

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC

MÉMOIRE PRÉSENTÉ À
L'UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À TROIS-RIVIÈRES

COMME EXIGENCE PARTIELLE
DE LA MAÎTRISE EN LOISIR, CULTURE ET TOURISME (M.A.)

PAR
CHEIKH TIDIANE NDOUR

LA RUE, ESPACE PRÉPONDÉRANT DE LOISIR À LA MÉDINA, DAKAR

NOVEMBRE 2006

Université du Québec à Trois-Rivières

Service de la bibliothèque

Avertissement

L'auteur de ce mémoire ou de cette thèse a autorisé l'Université du Québec à Trois-Rivières à diffuser, à des fins non lucratives, une copie de son mémoire ou de sa thèse.

Cette diffusion n'entraîne pas une renonciation de la part de l'auteur à ses droits de propriété intellectuelle, incluant le droit d'auteur, sur ce mémoire ou cette thèse. Notamment, la reproduction ou la publication de la totalité ou d'une partie importante de ce mémoire ou de cette thèse requiert son autorisation.

SOMMAIRE

Adossée à Dakar, la Médina est une commune de 2,5 km² où vivent près de 100 000 personnes dans 4000 concessions. Cette densité humaine affecte les aires collectives traditionnelles, domestiques ou publiques, d'hommes et de femmes qui se sentaient soudés par une histoire commune et des alliances quotidiennement renouvelées. C'est dans ce contexte que le loisir, comme temps social, se vit de façon prépondérante dans un espace qui a été conçu et construit exclusivement pour d'autres fonctions : la rue. Ce voisinage entre fonctions nominales et fonctions vécues de la rue est à l'origine de plusieurs situations conflictuelles. Ainsi, l'usage de la rue est une pratique quotidiennement négociée entre piétons, véhicules, commerçants, artisans, etc.

Ce mémoire cherchait à comprendre le phénomène de la prépondérance du loisir dans la rue. La recherche a permis de mettre à jour des liens raisonnables entre ce phénomène et des pratiques plus générales de l'espace qui lui servent de cadre justificatif ou de légitimation. En particulier, l'une des principales contributions de cette recherche est l'inscription de cet usage de la rue dans les processus de re-création d'espaces communautaires. Cet usage semble faire partie d'un ensemble de stratégies locales initiées par la population pour elle-même pour contrebalancer les effets d'une planification douteuse. D'autres facteurs semblent avoir contribué à cette situation : les transformations récentes de l'environnement avec le retour des émigrés d'Europe, l'explosion des secteurs de l'économie informelle et des petits métiers qui se sont emparés des derniers interstices de la Médina où les habitants pouvaient encore exprimer et renouveler leur ancrage affectif à la terre de leurs ancêtres.

L'analyse des informations recueillies montre que, pour son rôle dans le passage de l'individu entre différentes sphères structurantes (la famille, la communauté, l'école et le milieu de travail, l'État), les rapports à la rue participent des espaces transitionnels que Winnicott décrit. Ce thème qui n'a pas été prévu a pris de l'importance *a posteriori*.

L'information a été collectée dans le cadre paradigmatique de l'individualisme méthodologique. La démarche, justifiée par les grands principes de la phénoménologie a abouti à une recherche d'inspiration ethnographique entièrement tendue vers le point de vue des acteurs identifiés.

La durée de la présence sur le terrain - environ trois mois - n'a pas permis d'explorer toutes les intéressantes avenues et des hypothèses qui ont surgi en cours de travail. En outre, puisqu'il s'agissait d'un séjour unique, les principales conclusions de ce travail n'ont pu faire l'objet d'une vérification systématique. Elles paraissent néanmoins raisonnables. Leur cohérence les renforce et enrichit mutuellement.

Remerciements

Ce mémoire n'a pu être réalisé que grâce au soutien de plusieurs personnes, entre autres, les jeunes de Ngaraaf, mes collègues de l'INSEPS de Dakar que je souhaiterais remercier sincèrement ici. Mes remerciements vont aussi à la mairie de la Médina qui m'a ouvert toutes grandes ses portes. Je voudrais exprimer ma gratitude toute particulière à tous mes professeurs de l'Université du Québec à Trois-Rivières qui se sont succédé sur mon itinéraire dans la réalisation de ce projet. Cette reconnaissance va en particulier à M. Raymond Corriveau, qui a été une constante source d'inspiration et de motivation pour moi et surtout à M. Michel Bellefleur, mon mentor et maître à penser à qui je rappelle ici toute mon admiration. *List but not least*, je souhaiterais que Mme Chantal Royer trouve dans ces lignes toute la profondeur de la gratitude d'un étudiant qui s'est enrichi à ses côtés. Elle a su patiemment et avec tact m'aider à traverser d'inévitables et d'innombrables moments d'incertitude. Merci de m'avoir accompagné dans ce mémoire qui a été, pour moi, avant tout une expérience pédagogique d'une grande profondeur.

TABLE DES MATIÈRES

Titre	Page
Sommaire	ii
Remerciements	iii
Liste des tableaux, des figures et des photos	iv
Chapitre 1 – Introduction	1
Chapitre 2 - Problématique et question de recherche	11
Chapitre 3 – Considérations théoriques	15
3.1 Corpus documentaire et concepts de la thématique de recherche	16
3.1.1 Les jeunes	17
3.1.2 La rue	21
3.1.2.1 L’avenue	21
3.1.2.2 Le boulevard	22
3.1.2.3 La route	22
3.1.2.4 La rue	23
3.1.3 Le loisir	29
3.1.3.1 Une approche « conservatrice » du loisir	30
3.1.3.2 De la rigueur normative du concept à la ductilité de la notion	35
3.2 Intégration des concepts clés de la thématique : La rue, espace vécu	37
3.2.1 Lectures générales	38
3.2.2 Lectures plus spécifiques	40
3.2.2.1 Espace vécu : formes spatiales urbaines et transaction sociale	42
3.2.2.2 Engagement, mouvement social urbain et citoyenneté	43
3.2.2.3 Dynamiques des pratiques urbaines et des stratégies identitaires : transgressions ou nouvelles « normalités » ?	44
3.2.2.4 Reformulation et appropriation des pratiques officielles	47
3.2.2.5 Gestion des phénomènes d’exclusion et des conflits	51
3.2.2.6 Lien social	51

3.2.3 Analyse critique sommaire de la revue des écrits	52
3.2.4 Les limites théoriques, le morcellement et le cloisonnement des approches	58
3.2.5 L'état de la recherche au Sénégal	60
3.2.6 Quelle légitimité pour la revue des écrits?	62
Chapitre 4 Méthodologie de recherche	67
4.1 Paradigme de la recherche	68
4.2 Niveau opérationnel de la recherche	70
4.2.1 L'échantillonnage	73
4.2.1.1 Le découpage spatial	73
4.2.1.2 Les participants à la recherche	74
4.2.2 La constitution de l'information	84
4.2.2.1 Les entrevues	84
4.2.2.2 L'observation directe, la prise de notes de terrain	86
4.2.2.3 La recherche et l'analyse documentaires	87
4.2.3 Axes de constitution de l'information	92
4.2.4 Validité de l'étude	94
4.2.4.1 Vérification itérative et processuelle	95
4.2.4.2 Triangulation	95
4.2.4.3 Scientificité de la démarche	95
4.2.5 Démarche d'analyse des informations	98
Chapitre 5 Présentation et analyse des résultats	100
5.1 Les loisirs dans la rue : une pratique problématique de l'espace	105
5.2 Production d'activités de loisirs	113
5.2.1 Le choix de l'activité : peu d'instrumentation	113
5.2.2 Le choix du lieu : l'importance de la proximité géographique	114
5.2.3 Le choix du moment	120
5.2.4 Le choix de la durée	121

5.2.5	L'impact de l'espace sur la pratique : illustration à travers le football	121
5.2.6	Pratiques de l'espace, pratiques sexuées	124
5.2.7	Du point de vue de l'âge	125
5.3	La production des principaux acteurs du phénomène	127
5.4	La production du temps libre	127
5.4.1	La rue comme espace de loisirs : des acteurs disponibles du fait de l'école	127
5.4.2	La rue comme espace de loisirs : des acteurs disponibles du fait du chômage, du sous-emploi et de la précarité des emplois	129
5.5	La rue, espace de loisir : justification d'une pratique	131
5.5.1	Réduction ou disparition des espaces de loisir domestiques : disparition de la cour et de la véranda, redéfinition du salon	132
5.5.2	Réduction ou disparition des espaces de loisir collectifs	133
5.5.3	Gestion de la croissance urbaine et prise en compte des pratiques de l'espace à la Médina : les limites d'une planification	135
5.6	Facteurs de légitimation : un environnement favorable à cette pratique	137
5.6.1	Légitimation du fait des fonctions traditionnelles et sociales de la rue	137
5.6.1.1	Loisirs dans la rue : cadre non formel d'éducation	138
5.6.1.2	Loisirs dans la rue : reconnaissance des pairs et appartenance au quartier	139
5.6.1.3	Fonction économique des grands événements du quartier	139
5.6.1.4	Grands événements du quartier et besoins de distinction sociale	140
5.6.1.5	Non-coïncidence entre les limites physiques de la maison et ses limites perçues	141
5.6.2	Légitimation du fait de l'exemple des adultes de la communauté	144
5.6.3	Légitimation du fait de l'attitude des autorités : entre tolérance, accommodement raisonnable et récupération – L'administration centrale	145

5.6.4	La pratique des autorités entre tolérance, accommodement et récupération : l'administration municipale	147
5.6.5	La pratique des autorités entre tolérance, accommodement et récupération : les partis politiques	148
5.6.6	L'incapacité apparente de l'État à exprimer sa souveraineté : l'anarchie et la violence d'État, une perception généralement partagée	151
5.6.7	L'incapacité apparente de l'État à répondre aux attentes de la population : le repli comme solution à l'anarchie perçue et à l'impuissance de l'État	157
5.8	Théorisation	162
5.8.1	La théorie de Winnicott	163
5.8.1.1	La désillusion	163
5.8.1.2	L'objet transitionnel	163
5.8.1.3	La rue, support de phénomènes transitionnels	164
5.8.2	Particularités de la transition entre les espaces domestiques et collectifs	165
5.8.3	L'organisation de la transition	165
5.8.4	La rue à la Médina, un espace subjectivement investi : le rap comme témoin	166
5.8.5	La rue à la Médina, un espace subjectivement investi : le rap comme témoin	166
Chapitre 6	Conclusion	172
	Liste des références	187
	Appendices	201
	Appendices A - Illustration du traitement de l'information après la traduction des entrevues (du ouolof au français) et après codification selon les procédures habituelles	202
	Appendices B - Résultats détaillés : regroupement thématique	214

LISTE DES TABLEAUX

Titre	Page
Tableau 1 Classification des éléments de voirie retenus, selon deux types d'acteurs institutionnels : les concepteurs et les gestionnaires	28
Tableau 2 Loisir et sport dans la rue : essai de systématique	54
Tableau 3 Membres du groupe principal : présentation générale	80
Tableau 4 Quelques membres occasionnels du groupe principal	80
Tableau 5 Liens entre les membres du groupe principal	82
Tableau 6 Classification de la documentation	88
Tableau 7 Thèmes de constitution de l'information (toutes techniques confondues)	93

LISTE DES FIGURES

Titre	Page
Figure 1 Voiries primaire, secondaire, tertiaire – Une illustration	31
Figure 2 Différenciation des activités à partir des pratiques traditionnelles	49
Figure 3 Synthèse - Sources, nature, et volume de l'information constituée	82
Figure 4 Graphe de communication du groupe	90
Figure 5 Essai de synthèse	162
Figure 7 Pôles de structuration du lien social généralement admis	181

LISTE DES PLANCHES PHOTOGRAPHIQUES

Titre	Page
Planche 1 L'asphalte est utilisé, la rue est barrée pour...	110
Planche 2 L'asphalte est libre, mais les trottoirs sont occupés pour des activités économiques et domestiques	111
Planche 3 Usage privatif de la rue : l'exemple du jeu du faux-lion ou simb	112
Planche 4 La voirie principale : espace privilégié de contestation de l'autorité de l'état et d'expression des colères populaires	119
Planche 5 Une programmation douteuse, un affichage anarchique sur les trottoirs	136
Planche 6 Compter d'abord sur la communauté	160

CHAPITRE 1

Introduction

Dès le début de la conception de la problématique, il est apparu évident que la question de la présence prépondérante du loisir dans la rue à la Médina ne pouvait être comprise ni même raisonnablement explorée sans que ne fût abordée la question de l'histoire de la Médina.

À la faveur d'une épidémie de peste qui a frappé Dakar au début du siècle, le colonisateur a établi de nouvelles normes d'habitat officiellement justifiées par des motivations liées à l'hygiène. De nombreuses maisons seront ainsi rasées et leurs propriétaires « indigènes » chassés du centre-ville vers la brousse qui deviendra la Médina aux termes de l'arrêté n° 1467 du 19 septembre 1914 du gouverneur William Ponty.

Les résidants de six des douze *pencc* ou quartiers traditionnels du Plateau qui ont été déplacés (Thieurigne, Santhiaba, Ngaraaf, Kaye Ousmane Diène, Mbakeunde et Diecko) se sont généralement regroupés à la Médina selon leur lieu de départ. Tout comme les colons français avec leurs Club Breton de Dakar, Club des Basques, Clos Normand, Club des Antillais, etc., les déguerpis de Dakar, premiers habitants de la Médina tenteront de recréer les foyers de convivialité de leurs origines. C'est ainsi que les 12 *pencc*, quartiers originels du Plateau (centre-ville de Dakar) ont généralement tous donné leurs noms (Ngaraaf, Bakanda, Santhiaba, Mboth, Thieurigne, Tieudeme, Gouye Salane, etc.) aux nouveaux quartiers de la Médina, de la Gueule Tapée, de Rufisque. La

Médina sera physiquement séparée de Dakar par un territoire *non ædificandi*. Cette zone tampon, Rebeuss, abrite aujourd'hui, des dizaines de milliers d'habitants.

Pour différentes raisons dont certaines tenaient aux attermolements de l'administration coloniale (qui ne voulait pas avouer une ségrégation raciale pourtant évidente) et pour d'autres raisons, « les transferts n'ont pas été aussi massifs » que l'espérait l'administrateur. Ainsi, la Médina, conçue pour être une ville autonome totalement « indigène » (avec des canalisations, de l'eau courante, des routes asphaltées), était effectivement « indigène » sans que le centre-ville ne fût totalement blanc vu que certains indigènes ont pu s'accommoder des lois en vigueur. (Assane Seck, 1970, pp. 137 - 139).

La configuration de Dakar est durablement fixée par le plan directeur de 1946 qui sera presque entièrement repris en 1961 par le premier plan directeur d'après l'indépendance. (Assane Seck, 1970, p. 144).

Le développement de Dakar aboutissant au peuplement progressif de Rebeuss, la Médina fut ainsi jointe de fait à la grande métropole par un espace d'habitat continu. Avec cette jonction, eurent lieu les premiers déguerpissements de populations (dans les années 1950) vers Pikine. La croissance de Dakar se poursuivit. Déjà dans les années 60 Assane Seck prédisait qu'au rythme de la croissance observée à Dakar, la population de 460 000 habitants environ en 1961, monterait à plus de 600 000 habitants en 1980. Il tirait la sonnette d'alarme en ces termes : « Si l'on veut que les conditions d'ensemble de

l'habitation à Dakar soient meilleures que ce qu'elles sont actuellement, [il faut] non seulement loger [ces centaines de milliers de personnes] supplémentaires, mais les loger dans des conditions meilleures qu'aujourd'hui » (Assane Seck, 1970, p. 147). Dès 1996, cette population comptait plus de 820 000 personnes (Banque Mondiale, 1997).

La Médina était peuplée depuis longtemps par une communauté où l'on retrouvait, en dépit de quelques différences de classes plus ou moins prononcées, une certaine homogénéité qui témoignait d'une expérience collective structurante. C'est ainsi qu'un des participants à cette recherche dira :

« Ici c'était des champs et une brousse. Du temps du gouverneur Ponty, mes ancêtres habitaient au Cap Manuel...jusqu'à l'épidémie de peste de 1914. Mon ancêtre a alors défriché ici ce qui lui donnait le droit de s'établir et de posséder ces terres. Mais il a dû pour cela se battre avec les chacals, des bêtes féroces et surtout les djinns. [...] Tous ceux dont les ancêtres sont nés ici ont des liens de parenté directe ou par alliance entre eux. C'est ainsi que nous ne nous sentons étrangers dans aucun des pence, ni dans les villages traditionnels de la région : Mbaou, Ngor, Yoff, etc. »

À côté de plusieurs grandes constructions (la poste, l'institut d'hygiène, le groupe scolaire, la résidence administrative, etc.), la Médina déroule son charme hétéroclite : immeubles d'une demi-douzaine d'étages et baraques, rues tracées au cordeau et venelles serpentant au hasard des concessions ancestrales.

L'avenue Blaise Diagne est le poumon économique de la Médina, avec son marché, ses nombreuses boutiques, ses commerces de toutes sortes qui la longent de part en part et ses connexions vers d'autres sites majeurs de la capitale : le Plateau, Fass, Gueule-

Tapée, etc. Cette avenue divise aussi le quartier en secteurs est et ouest qui ont eu des rythmes de développement significativement différents.

L'histoire du développement de la Médina est d'abord celle de la quasi-insularité de Dakar et de la centralisation de l'activité économique et administrative dans la capitale. En 1975, Dakar concentrait déjà 83% des établissements de pêche et d'agriculture, d'industrie et de mine, d'électricité, d'eau, de gaz, de construction, de commerce et d'hôtellerie, de transports, de communications, de banques, d'assurances, etc. (BCEOM/SONED, Afrique, 1986). Une masse de travailleurs occupant les emplois directs ou les emplois indirects voulant se rapprocher, Dakar ne cessera de se peupler et de déverser son flot de population vers la Médina en particulier car dès le milieu des années 1990, la Ville de Dakar qui ne représente que 0,026% de la superficie du Sénégal accueillait près de 10% de la population totale du Sénégal (Banque Mondiale, 1997).

Cette population est essentiellement composée de migrants : Sarakholés, Sérères, Diolas, Cap-Verdiens, etc. qui ont rejoint à la Médina les autochtones Lébous. Nombre d'entre eux viennent soit du monde rural soit « des autres agglomérations urbaines beaucoup moins équipées. Les régions de départ sont principalement celles de Diourbel, de Louga, de Saint-Louis et de Thiès » (Banque Mondiale, 1997).

Dakar la capitale a connu plusieurs réformes administratives, territoriales et locales. La dernière, dont la troisième phase se caractérise par l'organisation des régions en

collectivités locales et l'apparition de 19 communes d'arrondissement sur le territoire de la Ville de Dakar (43 dans la région), définit le territoire et les champs de la compétence de la Médina comme commune d'arrondissement.

Érigée en commune d'arrondissement en 1996, la Médina s'étend sur 2,4 kilomètres-carrés dans un quadrilatère compris en gros entre l'autoroute à l'est, le littoral (Corniche) à l'ouest, le boulevard de la Gueule Tapée au nord, l'avenue Malick Sy au sud.

Les 100 000 personnes qui composent la population de la Médina habitent 3900 concessions regroupées dans 16 quartiers. Au cours de la journée et même une partie de la soirée, on peut raisonnablement dire que cette population augmente de plusieurs dizaines de milliers de personnes qui font leurs achats au marché de Tilène (ou y travaillent) ou déambulent dans le réseau d'artères commerçantes de la Médina.

Tout en restant réceptif à la présence des loisirs sur les rues de l'ensemble de la Médina ou d'ailleurs à Dakar, ce mémoire est principalement centré sur le quartier Ngaraaf et secondairement sur Thieurigne.

Le thème de la recherche – la rue espace prépondérant de loisir– porte en lui-même les prémisses de la problématique. Dans les définitions courantes de la rue, il n'y a pas de place pour le loisir. Les dictionnaires appréhendent cet espace, de façon quasi-exclusive, dans ses fonctions relatives à la circulation des personnes et des biens, à l'évacuation des

déchets domestiques, aux missions de service public de distribution d'eau, d'électricité, de gaz, de téléphone, etc. (Larousse, 1992). Ces définitions, étant dominées par des logiques instrumentales, marginalisent ou éludent d'autres dimensions – symboliques, notamment - intéressantes. Il en est ainsi de la rue comme support à l'expression du désir d'élégance de certaines villes (comme les plus célèbres avenues du monde) ou comme vitrine de la quête de grandeur de certaines *nations* (ces mêmes avenues et les monuments sur lesquels elles aboutissent, d'où elles partent ou qu'elles placent à leur centre).

Or à la Médina, à première vue, la prégnance du loisir dans cet espace - la rue - qui par définition n'est pas le sien est telle qu'elle semble en perturber les fonctions attitrées ou habituellement tenues pour telles. Avec le recul, il est aisé de constater que, du fait d'une kyrielle d'activités de loisirs, plusieurs situations qu'ailleurs on aurait jugées problématiques, peuvent être observées quotidiennement à la Médina :

- rues fermées à la circulation quelquefois pendant plusieurs jours d'affilée faisant prendre des détours inopinés aux voitures, y compris aux véhicules d'urgence ;
- télescopages entre véhicules et joueurs ou entre joueurs et autres piétons, avec tous les traumatismes qui en résultent ;
- pare-brise de voitures cassés, vitres de maisons brisées par des ballons, altercations entre jeunes « sportifs de rue » et piétons, etc.

Telles sont les images que ma mémoire me renvoie au moment où mon cheminement universitaire place au cœur de mes préoccupations le loisir.

Bien entendu, après quelques années passées à la Médina, le plus naturellement du monde, j'ai, comme la plupart des jeunes de mon âge, participé à l'organisation de dizaines d'activités ludiques dans la rue qui ont contribué à causer alternativement ou simultanément plusieurs de ces incidents. Avant cette recherche, je considérais donc ces incidents comme des fatalités qui, parce que pouvant faire l'objet de description et de prévision statistiques, relevaient ainsi de la stochastique. Au mieux, la présence du loisir comme espace de loisir m'apparaissait comme étant une des expressions nécessaires de la vie du quartier. Dans ma perception, un incident n'était pas *ipso facto* un problème ; ce qui pouvait l'être à mes yeux, c'était certaines tournures que sa résolution pouvait prendre lorsque, pour une raison ou une autre, ses effets prenaient plus de temps à se résorber qu'à l'accoutumée et que la situation dégénérait.

Dès lors que la rue m'apparaissait – avec le recul – comme fonctionnellement inadaptée pour être le support physique d'activités du temps de loisir, la pérennité de ce rôle de fait devenait étonnante à mes yeux. Ce phénomène paraissait d'autant plus curieux que certaines activités organisées dans la rue, toutes spontanées et non autorisées par l'administration qu'elles fussent, semblaient dépasser en solennité et en charge émotionnelle certains événements officiels.

Des éléments de connaissance manifestement contradictoires s'entrechoquent dans l'esprit de l'observateur : en dépit des perturbations immédiatement observables des fonctions de circulation de la rue et malgré les nombreux accidents qui en découlent, l'intensité et le développement de la présence du loisir dans la rue ne semblent pas ralentir, bien au contraire ! Cette présence concomitante d'éléments contradictoires devint, pour moi, singulière, énigmatique et passionnante. L'étudier ne serait pas aisé.

Ayant passé onze années de ma jeunesse dans cette réalité, la question épistémologique qui pourrait m'être posée est, bien entendu, celle de ma proximité physique, culturelle et affective vis-à-vis du phénomène que je veux étudier. En formulant la question de recherche et en explorant les options méthodologiques pertinentes à ce travail, j'ai réalisé à quel point ma position de chercheur était en soi un élément majeur de l'ensemble de la problématique de recherche. Pourrai-je me distancier suffisamment de l'objet de cette étude afin de voir ce qu'il faudrait voir ? Des éléments importants ne risqueraient-ils pas d'échapper à mon regard du fait de leur inscription dans la banalité de mon quotidien ? Pourrai-je avoir suffisamment de recul pour avoir l'*objectivité* et la *neutralité* qui sont attendues de tout chercheur ? Avais-je la légitimité nécessaire pour réaliser ce travail ? Un chercheur peut-il être totalement neutre devant une œuvre d'interprétation des expressions perçues d'un phénomène social ? Sa perception et sa capacité d'analyse ne sont-elles pas elles-mêmes le résultat de son éducation, de sa culture, de ses expériences, de son profil psychologique, de sa personnalité, de ses connaissances ? En d'autres termes, la distance vis-à-vis de l'objet d'étude garantit-elle réellement *objectivité* et

neutralité ? Autant de questions qui m'ont inhibé au début de cette entreprise et qui m'ont rattrapé à différentes étapes de ce travail - particulièrement au moment de mon travail sur le terrain - alors même que je croyais en avoir triomphé.

Ce phénomène ne semble pas documenté au Sénégal, tout au moins, en dehors des articles de presse. Pour m'assurer que cette perception qui me rattrapait n'était ni un tour que me jouait la nostalgie ni le fruit de l'enthousiasme débridé et zélé d'un étudiant qui s'émerveille devant la puissance de nouveaux outils de connaissance qu'il découvre, il devenait important à mes yeux d'effectuer un retour dans ce quartier ; ceci, tant pour valider mes impressions que pour les questionner au besoin.

Ce retour au pays a été précédé de longues considérations théoriques qui avaient pour objectifs, d'une part de situer ce travail dans le champ de la connaissance, d'autre part de préparer le terrain. Sur le terrain, les informations différentes colligées ont été intégrées dans un essai de modèle formel qui fera l'objet d'une analyse et d'une discussion. Celles-ci mèneront à une conclusion qui essaiera de faire le lien entre les résultats de l'analyse et des constructions théoriques existantes ou des hypothèses. Cette conclusion se limitera à en étayer la vraisemblance, et ne les explorera pas davantage. Elle permettra en outre de vérifier l'adéquation de la démarche aux objectifs annoncés.

CHAPITRE 2

Problématique et question de recherche

Le but de ce travail est avant tout de comprendre un phénomène (certes pour satisfaire une curiosité personnelle avant tout). Son objectif général est d'élaborer un *modèle de compréhension* de l'utilisation de la rue (par les jeunes) comme espace de loisir, ceci au-delà de causes qui peuvent, *a priori*, paraître comme probables, voire évidentes et immédiates, à savoir : la surpopulation doublement combinée à la jeunesse de la population et à l'absence d'espaces attitrés de loisir. Ainsi, il s'agit ici de construire un portrait et de proposer une *connaissance* (vraisemblable) de l'inscription d'activités de divertissement, de délassement et de dépassement de soi dans un espace qui, nominalement, n'est pas le leur : la rue. Ce phénomène est étudié à travers un groupe de jeunes, concept qui sera défini plus loin.

Une question de recherche s'impose : est-il possible, en partant principalement d'un groupe de jeunes Médinois, de comprendre l'utilisation de la rue à des fins de loisir tout au moins dans le cadre de la Médina? Quels sont les éléments structurants de ce phénomène et quels liens entretiennent-ils entre eux ?

Plus spécifiquement, ce travail a pour objectifs, d'abord de décrire les expressions du loisir observables dans la rue et leur cohabitation avec les fonctions nominalement affectées à cet espace, puis d'essayer d'identifier autour de ce phénomène des traits le reliant à d'autres aspects de la vie à la Médina et qui pourraient permettre de le comprendre et enfin d'illustrer ces liens éventuels. À ce stade-ci, il paraît opportun de

présenter deux éléments clés dans la compréhension des objectifs de recherche et des questions qu'ils appellent.

Comprendre

La démarche qui a guidé ce travail s'inspire d'un paradigme fondamental des approches compréhensives : dans cette perspective, comprendre un phénomène social, c'est d'abord placer l'individu au centre de ses préoccupations. En effet, entre l'action et le résultat (voulu ou non), les interprétations compréhensives – à mon avis – réfèrent avant tout à une imputation causale qui part de l'individu à partir de ses motifs, de ses valeurs ou de l'adéquation des moyens accessibles aux fins poursuivies par celui-ci.

Les phénomènes sociaux tendent à se référer plus ou moins consciemment à des systèmes de légitimation, qu'il serait intéressant d'essayer d'identifier dans ce cas-ci.

Dans ce mémoire, comprendre, c'est écouter, observer, questionner. Le sens sera celui donné par les acteurs sur le terrain ou l'interprétation rigoureuse et raisonnable qui peut en être faite.

Modèle de compréhension

Dans ce travail, le *modèle de compréhension* est une représentation simple d'un phénomène éminemment complexe parce que social. Il est le résultat d'un « effort de formalisation de l'objet étudié » (Dictionnaire de la sociologie, 1996, pp. 152-153) : la rue comme espace de loisir. Dans cette perspective, le modèle de compréhension est

surtout une démarche visant, à partir de données factuelles, à présenter le phénomène de la rue comme espace ludique. Une démarche inductive permettra d'en dégager des propositions générales.

Évidemment, le repérage et la lecture des constituantes du phénomène nécessiteront un exercice d'interprétation et de réflexion (Dictionnaire de la sociologie, 1996, pp. 152-153). Dans cette perspective, l'interprétation du chercheur se fonde sur celle des participants à l'étude, ceci à partir d'informations qualitatives. Il s'agira donc d'élaborer un modèle formel de compréhension en partant d'informations qualitatives.

En outre, ce modèle permettra une intégration cohérente de toutes les observations faites et devrait virtuellement permettre de « prévoir le comportement du système dans des conditions plus variées que celles qui ont donné naissance aux observations. » (Dictionnaire de la sociologie, 1996, p. 153). En ce sens, il s'inscrira dans une perspective systémique. Cependant, compte tenu de contraintes de temps, cette recherche présente exclusivement des aspects descriptifs et explicatifs, renonçant de prime abord aux simulations ou aux prédictions que permet l'analyse systémique.

Dans la démarche choisie, la claire identification des acteurs et des principaux traits de l'environnement (à travers lesquels ce phénomène trouve son sens) prend une importance toute particulière. Le point de vue des protagonistes de ce phénomène devient incontournable : ma compréhension devient tributaire de la leur.

CHAPITRE 3

Considérations théoriques

3.1 Corpus documentaire et concepts de la thématique de recherche

Les références théoriques qui définissent le cadre de ce travail sont à trouver dans la littérature générale axée sur les rapports des jeunes à l'espace urbain, et en particulier à la rue. Le travail documentaire s'arrête à la fin des années 90 période où le protocole de recherche a été bouclé. Par ailleurs, la majeure partie des références citées sont tirées de la littérature française : d'une part, les modèles français sont plus proches de l'univers intellectuel et linguistique sénégalais et d'autre part, ils se sont imposés à la faveur de la domination coloniale. Omniprésents dans la réalité quotidienne sénégalaise, les modèles français sont généralement acceptés comme éléments d'une culture de référence, et influencent largement le quotidien du Sénégal avec pour conséquences les effets d'acculturation qui ont été évoqués dans une large partie de l'œuvre de Senghor et de Césaire par exemple.

Les rapports des jeunes à la rue ont fait (et continuent à faire) l'objet d'une abondante littérature. Cependant, celle-ci est nettement dominée par les études sur des phénomènes de marginalité sociale, d'itinérance, de délinquance ; ce qui n'est pas l'objet de ce mémoire. Le corpus documentaire a été presque exclusivement orienté par la quête d'informations sur la rue comme support de sociabilités qui, formelles ou non, sont « normales », non criminelles.

La présente partie a pour objectifs, d'une part, de préciser les concepts clés du problème et les acceptions ou les conditions selon lesquelles ils servent de points d'ancrage théorique à ce travail, d'autre part, de situer cette recherche dans le champ de la production intellectuelle relative aux rapports des jeunes à la rue pendant leurs loisirs.

3.1.1 Les jeunes

Les études sur les jeunes sont nombreuses et présentent souvent l'avantage de s'intéresser à cette catégorie de manière peu ou pas normative. La jeunesse y apparaît comme une classe plus ou moins différenciée à l'intérieur de la société qui l'a produite. Cette différence réside dans les significations *acquises* les plus persistantes et les plus partagées que les membres de cette catégorie sont amenés à vivre « de façon prévalente sur les stimuli provenant de leur environnement et d'eux-mêmes, induisant vis-à-vis de ces stimuli des attitudes, des représentations et des comportements communs valorisés dont ils tendent à assurer la reproduction par des voies non génétiques » (Camilleri, 1985, p. 8). En ce sens la jeunesse peut être considérée comme une *classe culturelle* à part entière. Dès lors, les jeunes sont ici conçus à travers le prisme de l'anthropologie culturelle, plus particulièrement celle de Carmel Camilleri qui paraît particulièrement intéressante dans cette optique.

«Jeune» est devenu peu opératoire comme concept heuristique du fait de son extension aux classes d'âge limitrophes (enfants et adolescents d'une part, adultes d'autre part). Dans la société actuelle, ce concept utilisé comme adjectif est porteur d'attributs si

valorisés que tout le monde les revendique. Certains parleront de « démocratisation de l'adolescence » ou « de prolongement de la jeunesse » (Mayol, 1997, p. 110) à ce sujet. La lecture de Ariès (1972, pp. 957 - 959), Avanzini (1965, p. 15) et d'autres auteurs, laisse supposer que cette extension de la jeunesse peut être attribuée à la conjugaison de plusieurs facteurs, en particulier, le recul de l'âge du premier mariage, le recul de l'âge du premier emploi, la disparition non compensée de rites de passage de catégorie d'âge à catégorie d'âge, l'abaissement de l'âge du premier rapport sexuel, la précarisation de l'emploi, l'allongement des études, l'établissement en couple de plus en plus précoce. Les deux derniers facteurs cités semblent cependant être ceux qui décrivent le moins le contexte culturel et religieux sénégalais.

Pour Mayol (1997, p. 113) la jeunesse est « désormais une époque [sic !] à part entière précédant l'installation dans la vie professionnelle et familiale » et non plus une simple étape marquée par *l'hésitation* du sujet entre l'adolescence et l'âge adulte. La jeunesse est moins une catégorie d'âge biologique ou psychologique qu'une catégorie « construite dans les rapports micro-sociaux [c'est] un acteur social investi des représentations sociales des autres groupes » (Mayol 1997, p. 111).

L'identité juvénile se caractériserait par une « impérieuse nécessité de se dire et de se montrer jeune, de revendiquer une spécificité sociale et culturelle, voire de dénier aux adultes la capacité même de comprendre ce que « jeunesse » veut dire » (Guy, 1995, p. 18). Elle se traduit en outre par « des comportements culturels nettement plus intenses, en

positif (adhésion) ou en négatif (rejet), que dans la population adulte ». (Mayol, 1997:133).

Il est possible, avec François Dubet (Dictionnaire de la sociologie, 1996, pp. 127 - 128), d'articuler le cadre d'intelligibilité des attitudes et les comportements des jeunes autour des caractéristiques suivantes.

- 1) Période du cycle de vie plus ou moins longue et plus ou moins clairement définie, la jeunesse est généralement scandée par des rites de passage et des cérémonies qui donnent aux sujets des statuts clairs et reconnus. La société est relativement « tolérante » vis-à-vis du sujet qui a ainsi le droit d'expérimenter des rôles, des statuts, et des façons de s'exprimer.
- 2) Catégorie d'êtres humains présentant des caractéristiques, des représentations et des valeurs communes dont elle est consciente, la jeunesse est définie par des critères et des normes soumis à une double relativité : spatiale et temporelle. Chaque groupe social, à chacune des grandes étapes de son existence, a eu une conception de cette catégorie qui lui est propre.
- 3) Statut revendiqué. Depuis les années cinquante, se développe une culture des jeunes leur permettant de se reconnaître comme catégorie sociale différenciée dont les goûts, les styles, les sensibilités et les valeurs sont véhiculés et modelés par certaines pratiques culturelles telles que les effets de mode et l'écoute de la musique qui, en outre, peuvent être le support des solidarités juvéniles.

4) Statut attribué. Les transformations de la société ont sensiblement modifié l'expérience juvénile. Principalement, ce statut est reconnu plus longtemps à ceux qui le détiennent, du fait notamment de l'allongement des études, le report voire la disparition des expériences nuptiale et parentale, par exemple.

5) Acteur privilégié des dynamiques sociales. La jeunesse est très sensible aux crises et mutations sociales; aussi est-elle très souvent associée aux dynamiques socioculturelles notamment du fait de ses comportements dans la consommation de masse et de sa contribution majeure aux contestations.

La capacité des classes jeunes à se *différencier* des classes adultes pose évidemment la question de la *socialisation* et celle de la *reproduction sociale* dans la perspective du changement social. Mais ces axes ne seront pas abordés dans cette recherche.

En réalité, questionner *la jeunesse* ou ses expressions c'est avant tout travailler sur un terme à caractère idéal-typique, dans la mesure où aucune réalité empirique ne correspond dans l'absolu à la synthèse abstractive des éléments identifiés comme constitutifs de ce concept.

Le terme « *jeunes* » a été utilisé ici dans une acception opérationnelle qui suppose la jeunesse comme une classe homogène. Pourtant certaines activités, le *roller* (la pratique du patin à roues alignées) par exemple, ont un recrutement social qui couvre presque toutes les tranches d'âges.

Les jeunes étant au cœur de cette étude, ils seront rencontrés et observés *in situ*, dans l'environnement même où ils donnent forme au phénomène étudié : la rue comme espace de loisir à la Médina de Dakar.

3.1.2 La rue

C'est ici le lieu de définir la rue selon la perspective de cette recherche. La nomenclature en voirie étant considérable, cet exercice de définition se limitera à trois des concepts présentant la plus grande proximité sémantique avec la rue : *l'avenue*, le *boulevard* et la *route*. Cette distinction est importante en ce qu'elle pourrait permettre d'identifier avec plus de précision les types de voies qui semblent se prêter le plus à des usages ludiques.

3.1.2.1 L'avenue

C'est une « large voie urbaine » (Le Grand Robert de la langue française, 1985) qui est « bordée d'arbres [c'est] le lieu par lequel on « advient », on arrive (Le Dictionnaire historique de la langue française, 1992). L'avenue se distingue essentiellement de la rue par la solennité : c'est une « allée bordée d'arbres, de trottoirs, de bancs [les avenues] sont généralement disposées pour donner un accès imposant et décoratif à un palais, à un château, à un grand édifice public ou religieux, à un monument triomphal, à l'entrée d'une ville » (La Grande Encyclopédie, 1902). Elle est « généralement rectiligne et plantée d'arbres, conduisant à une habitation, un bâtiment officiel, un lieu public » (Le Grand Larousse Universel).

3.1.2.2. Le boulevard

À l'origine, il s'agissait d'une « voie spacieuse établie dans les villes sur l'emplacement des anciens remparts » (Le Grand Larousse Universel). Le boulevard suivait le tracé généralement circulaire des anciennes fortifications d'une ville (son étymologie néerlandaise *bolwerk* ou allemande *Bollwerk* désignait en effet un ouvrage de défense). Aujourd'hui le terme a connu un glissement sémantique qui en fait une « une large rue plantée d'arbres » (Le Grand Robert de la langue française, 1985), une « large voie de communication plantée d'arbres » (Le Grand Larousse Universel, 1985), ce qui le met en concurrence et en confusion avec *avenue*, du fait de la disparition de « l'idée de circularité liée autrefois aux remparts » qui caractérisait le boulevard (Le Dictionnaire historique de la langue française, 1992).

3.1.2.3 La route

C'est une infrastructure de première importance par rapport à la rue. Elle regroupe les autoroutes, les routes nationales, départementales, et communales, les chemins ruraux, etc.). Son importance fait qu'elle appartient à la grande voirie, contrairement à la rue qui, elle, relève de la petite voirie (Le Grand Robert de la langue française, 1985). La route assure la desserte de zones rurales et relie des localités. Elle n'est pas confinée dans le quartier, contrairement à la rue.

Un autre type de voie mérite d'être défini : la *rocade*. Celle-ci est affectée à la dérivation de la circulation d'une région par la mise en relation de deux voies importantes entre elles.

3.1.2.4 La rue

Si les ouvrages d'autorité définissent la rue chacun à partir de la même étymologie latine *ruga* (ride du visage, rugosité), ils affinent les définitions proposées par des nuances quelquefois significatives.

a. Les dictionnaires et lexiques

Le Dictionnaire historique de la langue française (1992) :

« Le mot [rue] désigne depuis l'origine (vers 1050) une voie bordée, au moins en partie, de maisons dans une agglomération ».

Le Grand Larousse Universel (1985) :

La rue est une « voie de circulation routière aménagée à l'intérieur d'une agglomération, habituellement bordée de maisons, d'immeubles, de propriétés closes ».

Le Grand Robert de la langue française (1985) :

« [La rue est une] voie bordée, au moins en partie, de maisons, dans une agglomération (ville ou village, bourg) et souvent identifiée par un nom ».

La Grande Encyclopédie (1902) :

« Les rues ne se distinguent des chemins qu'en ce qu'elles sont établies dans l'intérieur des villes ou des bourgs et bordées habituellement de maisons. Leur chaussée offre beaucoup d'analogie avec celle des routes. Toutefois, elle est, d'une façon générale, plus large, l'intensité de la circulation et le stationnement fréquent de voitures devant les maisons obligeant principalement dans les grandes villes, à aménager la place pour cinq, six, sept... voitures de front ».

Au total, les constantes que l'on retrouve dans ces définitions sont :

- la nature de l'infrastructure – voie ou chaussée ;
- l'emplacement géographique - une agglomération (ville, village, bourg) ;
- la fonction de circulation – la voie est « ce qui mène, permet d'aller d'un endroit à un autre » (Grand Larousse Universel, 1985), « espace à parcourir [...] pour aller quelque part » (Le Grand Robert de la langue française, 1985).

Les nuances que l'on retrouve dans ces définitions sont relatives à l'importance de la présence de maisons le long d'une *voie* considérée. Si pour Le Grand Larousse Universel (1985) et La Grande Encyclopédie (1902) cette présence n'est « qu'habituelle », pour les deux autres ouvrages elle est une condition nécessaire, une voie devant être bordée de maisons « au moins en partie » pour être une *rue*. Le Grand Larousse Universel (1985) assouplit toutefois cette condition en ajoutant aux maisons, les *immeubles et propriétés closes*.

Sur un autre plan, le Grand Robert de la langue française (1985) ajoute : « la rue est souvent identifiée par un nom ».

b. Composition de la rue

Deux *éléments* majeurs constituent la rue dans sa fonction circulatoire :

- la chaussée, « partie centrale d'une route où roulent les voitures » (Dictionnaire historique de la langue française, 1992) ou « partie aménagée d'une route pour la circulation » (Le Grand Larousse Universel, 1985) ou encore « partie principale et médiane d'une voie publique » (Le Grand Robert de la langue française, 1985) ;
- le trottoir, « chemin surélevé réservé à la circulation des piétons, séparé de la chaussée par une bordure [...] recouvert d'un revêtement d'asphalte, de bitume [...] aménagé sur les côtés d'une rue » (Le Grand Robert de la langue française, 1985) dont elle révèle aussi l'esthétique.

A côté de ces éléments, on retrouve des structures liées aux fonctions de distribution (d'eau, d'électricité, de téléphone, etc.) et d'évacuation (eaux usées, déchets domestiques principalement). Poteaux, bornes, bennes à ordures, égouts ... appartiennent à la rue et sont pris en considération dans les investissements de l'espace urbain. À ce titre, ils font partie du problème (ou de la solution) dans l'utilisation de la rue comme espace de loisir.

Nominalement la fonction de la rue est dominée par les exigences de la circulation des personnes et des biens : la *chaussée* pour les voitures et le *trottoir* pour les piétons. Au demeurant l'expansion métonymique du terme mérite d'être soulignée. En effet, la *rue*

n'est pas qu'une infrastructure. Selon le Dictionnaire historique de la langue française, 1992), la rue a connu un glissement métonymique autour de 1675 pour désigner aussi un groupe de personnes : « l'ensemble des habitants de la rue ». Le Grand Larousse universel (1985) souligne aussi la dimension métonymique du terme qui désigne entre autres un amalgame de personnes résidentes et de constructions, soit « l'ensemble des habitants, des commerces et des maisons qui bordent une telle voie [la rue] de circulation ».

Les définitions retrouvées dans les ouvrages de référence répertoriés paraissent neutres ou conservatrices en ce qu'elles se limitent exclusivement aux fonctions officielles et nominales de la rue (voie de circulation des personnes et des biens). Pourtant l'usage quotidien de ces voies révèle de façon évidente d'autres fonctions majeures dans le contexte urbain. La rue y est inséparable des sociabilités urbaines comme le montre si bien Hillairet (1970).

Cependant, en tant que support physique d'activités urbaines de loisir ou en tant qu'élément où s'inscrit la vie du quartier, la rue demeure un vaste univers d'étude. Dans les publications consacrées à ces sociabilités, la totalité du quartier masque la réalité de la rue en tant qu'unité concrète. Cela traduit la difficulté, ou l'impossibilité de détacher la rue des structures qui la bordent (et qui la distinguent de l'avenue, du boulevard par exemple). Il est indéniable que la rue est un élément du quartier et son sens est, dans une certaine mesure, défini par l'ensemble dont elle est une partie.

Au total, la rue sera abordée moins du point de vue dominant techniciste (point de vue lui-même marqué par la prédominance des fonctions circulatoires), que comme lieu de convivialité, espace vécu, support d'intenses interactions sociales, et de sociabilités (formelles ou non).

Deux éléments importants méritent d'être soulignés : en droit administratif sénégalais (hérité du droit français), la rue est un élément de la petite voirie et relève donc de l'administration municipale. En outre, un trottoir relève du même régime juridique que la rue dont il est l'accessoire. Il est donc clair que l'administration de la rue telle qu'elle est conçue dans ce travail est la prérogative de la Municipalité, de la commune d'arrondissement en ce qui est de la Médina.

Ces considérations font l'objet du tableau de synthèse (tableau 1) et de la figure 1 qui suivent.

Tableau 1

Classification¹ des éléments de voirie retenus, selon deux types d'acteurs institutionnels : les concepteurs et les gestionnaires

ACTEURS		Catégorie d'infrastructure	Type d'infrastructure	Fonction
Niveau de compétence	Intervenants			
Niveau technique	Ingénieurs de la circulation	Les voies rapides	Autoroutes	Circulation rapide de certains types de véhicules
			Routes express	
		Les artères ou voies artérielles	Avenues	Communication entre quartiers ou zones
			Boulevards	
		Les voies de desserte locale	<u>Rues</u>	Circulation à l'intérieur du quartier
			Chemins en zone rurale	Circulation à l'intérieur d'une zone rurale
	Aménageurs urbains	La voirie primaire	Autoroutes, routes, avenues, boulevards	Circulation entre agglomérations ou entre quartiers
		La voirie secondaire	<u>Rues</u>	Circulation à l'intérieur du quartier
		La voirie tertiaire	Passages, ruelles, voies privées	Desserte de bâtiments, de résidences d'un projet domiciliaire, etc.
	Urbanistes	Les autoroutes	Autoroutes de liaison	Circulation entre villes et régions
			Autoroutes de dégagement	Décongestionnement de la circulation des grandes agglomérations
		Les routes	Les pénétrantes	Liaison périphérie-zone centrale (<u>Rues</u>)
			Les rocades	Dérivation de voies importantes par le contournement de la ville
			Les radiales	Liaison centre-rocades
Niveau administratif	Administrateurs territoriaux	La grande voirie	Routes nationales et départementales	Circulation entre villes et régions
			Autoroutes	Circulation entre villes et régions
		La petite voirie	Chemins vicinaux	Circulation entre communes ou à l'intérieur de celles-ci (<u>Rues</u>)

¹ Ce tableau non exhaustif est un essai de synthèse basé sur la nomenclature française de l'administration territoriale. Il décrit la réalité de nombreuses anciennes colonies françaises. Il a pu être élaboré entre autres, grâce au Dictionnaire de l'urbanisme et de l'aménagement (1988).

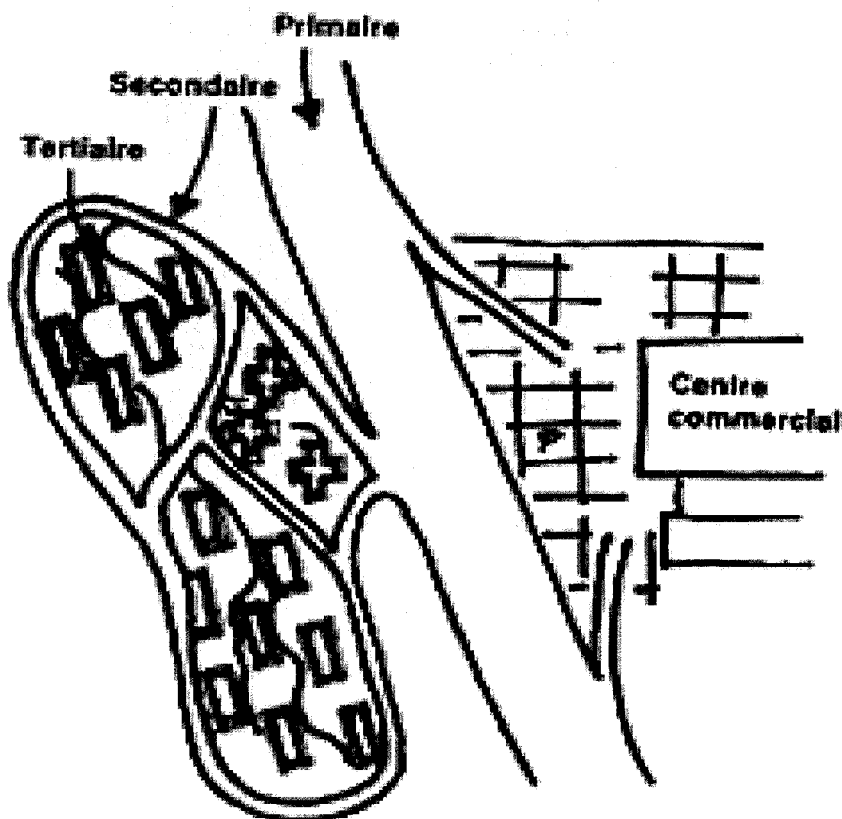


Figure 1. Voiries primaire, secondaire, tertiaire – Une illustration. (Gourdon, 1992)

3.1.3 Le loisir

Ici il ne s'agira pas de revisiter les grandes problématiques du loisir comme objet d'étude, ni les épiques querelles épistémologiques qui l'ont accompagné dans ce cheminement ; cette partie vise plutôt à trouver une définition opérationnelle du loisir, restreinte à l'usage de la présente recherche. L'objectif de cette partie est de justifier l'utilisation de ce terme dans un contexte où cela pourrait être questionné.

Qu'il soit l'apanage d'une classe sociale vivant dans un type de société bien déterminée comme le suggère Thorstein Veblen tout au long de sa Théorie de la classe du

loisir (1899), qu'il trouve son essence dans la séparation vis-à-vis du temps de travail comme le pense Halbwachs (1913) ou qu'il devienne progressivement le terrain des études relatives au temps libre qui le dominant et auxquels il est de plus en plus assimilé chez des auteurs plus contemporains, le concept « loisir » semble créer un malaise lorsqu'on le rapporte au Tiers-Monde. En effet, ces pays sont en majorité constitués de sociétés encore marquées par l'économie de subsistance, le sous-emploi, le chômage, l'omniprésence des pratiques culturelles et religieuses, la porosité des temps sociaux, etc. Dès lors, les préalables théoriques qui suivent s'imposent.

3.1.3.1 Une approche « conservatrice » du loisir

En dépit de la critique des travaux de Dumazedier, ceux-ci font encore autorité et sont au fondement d'un relatif consensus sur lequel cette partie s'appuiera pour éventuellement s'en détacher ultérieurement.

Il y a 40 ans, ce pionnier définissait le loisir comme :

« un ensemble d'occupations auxquelles l'individu peut s'adonner de plein gré, soit pour se reposer, soit pour se divertir, soit pour développer son information ou sa formation désintéressée, sa participation sociale volontaire ou sa libre capacité créatrice après s'être dégagé de ses obligations professionnelles, familiales et sociales » (Dumazedier, 1962, pp. 27 - 29).

Dans l'ouvrage d'où est tirée cette citation, les préoccupations de l'auteur étaient plutôt d'ordre programmatique². Ce qui n'a pas retenu certains qui, attendant sans doute l'exposé rigoureux d'une problématique, ont cru trouver d'innombrables faiblesses à cet

ouvrage, qui, en l'état du cheminement intellectuel de l'auteur, ne pouvait qu'être lapidaire sur certains aspects : celui de la définition du loisir en particulier. Néanmoins des éléments fondamentaux du loisir étaient d'emblée exposés : sa nature (un ensemble d'occupations), ses fonctions (détente, divertissement, développement personnel), ses conditions d'existence (l'exécution des obligations professionnelles, familiales et sociales qui, une fois achevées, *libèrent* un temps).

Quatre ans plus tard, Dumazedier articulant le loisir au développement culturel (concept charnière de son œuvre) précisera sa définition en lui attachant quatre prédicats dont la présence concomitante lui paraît être une « ...condition nécessaire et suffisante pour définir le loisir » (Dumazedier, 1966, p. 45). Dans cette perspective, le loisir est à la fois libérateur, désintéressé, hédonistique, personnel.

La genèse du loisir contemporain serait historiquement liée à une époque - l'ère industrielle - et à un type de société, le monde occidental. Le loisir serait le produit des progrès technologiques, du temps qu'ils permettent de gagner, et des rapports de forces des acteurs (Pronovost, 1983, p. 221) mis en présence par les extraordinaires enjeux clairement entendus du temps ainsi libéré³. Pour les employeurs, ces progrès étaient synonymes de gains encore plus intéressants. Pour les employés, ce n'était pas nécessairement le cas. La « radicalisation de la modernité » (Beck, Giddens, et Lash,

² En ce sens qu'il s'agissait à bien des égards d'un plaidoyer pour une sociologie du loisir, ceci en partant de quelques hypothèses potentielles et de quelques pistes.

³ Cette évolution est en fait beaucoup plus complexe, car ce mouvement de gain de temps sur certains aspects du travail a entraîné d'autres pertes de temps libre. L'augmentation des embouteillages par exemple du fait de la diffusion de l'automobile.

1994), « l'émiettement » (Friedmann, 1964) et la flexibilité⁴ de l'emploi moderne, la « colonisation du monde vécu par le système » (Habermas, J. 1987), ont amené l'individu des sociétés industrialisées à rechercher dans le temps que veut bien lui laisser sa condition d'être social moderne des « arrangements psychiques » (Zoll, 1992, p. 185), des territoires d'expression pour se réaliser en tant qu'être social et pourtant profondément singulier.

Dans la perspective dominante, le *loisir* étant défini par opposition au temps de la production en particulier et au travail en général, dès lors, utiliser ce concept dans le cadre des pays du Tiers-monde peut être questionné. Certaines caractéristiques économiques de ces pays dissonent d'avec les conditions à l'origine du loisir contemporain. Parmi ces caractéristiques on peut citer quelques traits répertoriés et documentés régulièrement par le Programme des Nations-Unies pour le développement (PNUD) dans ses rapports annuels sur le développement humain⁵ : des taux de chômage inimaginables comparativement à l'Occident, un revenu par tête d'habitant très bas et la prédominance d'une économie de subsistance, un accès limité aux technologies, une population active travaillant majoritairement dans un secteur primaire dominé par les cycles météorologiques et les rites.

⁴ Bourdieu (1998) fusionne les termes « flexibilité » et « exploitation » dans son concept de « flexploitation » pour désigner les nouvelles formes de domination du travailleur.

⁵ Par exemple, le Rapport sur le développement humain 1998 du PNUD estime que le taux de chômage en zone urbaine au Sénégal est de 25% pour les hommes et 22 % pour les femmes. Ce rapport note qu'à Dakar, « 41% des jeunes sont en situation de chômage ».

Par ailleurs, la claire séparation des temps sociaux semble être une des conditions du loisir moderne. Or, les forts taux de chômage et l'importance du sous-emploi décrits par le PNUD dans ses rapports (celui de 1998 en particulier) semblent rendre les cloisons entre ces temps sociaux à la fois labiles, floues et poreuses dans la plupart des pays pauvres. Assurément le principe de l'universalité de la notion de loisir n'est pas sans soulever des questions même si certains comme De Grazia (1962) règlent le problème en soutenant que le loisir a toujours et partout existé. Le débat reste ouvert, y compris dans les pays développés, alimenté entre autres par plusieurs facteurs que Dumazedier décrit comme les interférences dans la vie quotidienne entre l'univers des activités de loisirs et celui des pratiques sociales engagées ou contraintes (Dumazedier, 1987: 14- 16).

On les observe, par exemple dans :

- la professionnalisation des intervenants dans de nombreuses activités initialement mises dans la catégorie des loisirs, phénomènes marquants du sport du 20^e siècle par exemple (Clément, Defrance, Pociello, 1994);
- l'importance d'une conception « psychologisante »⁶ du loisir (documentée par exemple par Pronovost (1977)).

Il est fréquent de parler du loisir sans le définir ou, en général, de *loisirs* (au pluriel), concept moins polémique et plus facile à manier du fait de sa centration sur des activités et des pratiques concrètes et non des individus. Est-ce là des façons de faire l'économie

⁶ Cette perspective est bâtie sur un relativisme évident : dominée par des éléments subjectifs, elle considère que le loisir (« *recreation* ») est tout ce que le *sujet* (et lui seul) tient pour tel. D'un point de vue épistémologique, cette approche semble à la fois faire peu de cas de l'héritage des sciences du loisir et enfermer la recherche dans la chape de plomb des apories.

de considérations scientifiques et théoriques superflues? Ces choix sont-ils motivés par le désir de ne pas soulever de querelles? En tout cas, aujourd'hui, les « concepts opératoires », (valables pour un auteur ou un contexte particuliers) règnent sans partage sur le front « dangereusement pacifique »⁷ du loisir tant comme objet d'étude que comme catégorie d'analyse.

À l'évidence, les questions théoriques qu'appelle le concept loisir sont beaucoup trop importantes pour qu'on s'y attarde. Pourquoi, malgré tout, l'utiliser dès lors qu'il apparaît *a priori* comme un concept en chantier? Selon quelles conditions cette utilisation se fera-t-elle?

On est manifestement en face d'un exemple type où le concept risque d'appauvrir l'objet qu'il est censé saisir : le loisir-concept, effort d'abstraction et de généralisation n'a pas encore prouvé sa capacité à circonscrire de façon satisfaisante le loisir-phénomène qui, lui, est cette réalité donnée dans l'expérience, polymorphe et virtuellement illimitée. C'est ici le lieu de faire appel aux travaux de Maffesoli qui caractérisait le mot « concept » comme une des réminiscences de l'époque où la sociologie se cherchait une légitimité scientifique.

⁷ Paraphrase d'un célèbre oxymore - « La paix dangereuse » - qu'utilisa Jacques Freymond en 1986 dans un autre contexte.

3.1.3.2 De la rigueur normative du concept à la ductilité de la notion

Une partie importante de l'œuvre de Maffesoli décrit un environnement intellectuel dominé par les sciences expérimentales pour mieux s'en détacher. Dans un tel contexte, toute recherche de légitimité scientifique était avant tout une quête d'absolu : le savoir absolu au service duquel sont élaborés des « concepts », c'est-à-dire des termes désignant des phénomènes strictement déterminés⁸. L'étanchéité du concept en devient un élément indispensable. Cet aspect du positivisme présuppose que le réel, univoque, monosémique, peut dès lors être découpé avec une précision chirurgicale. Chaque pièce du réel ainsi découpé est entièrement contenue dans un mot : *le concept*. Dès lors, ce mot renvoie « à une pratique, à une attitude [...] ayant un côté quelque peu totalisant et donc totalitaire » (Maffesoli, 1991, p. 51). Facilement maniable, le concept n'en devient pas moins réducteur d'une réalité éminemment plus complexe, fuyante et friable, en particulier dans les sciences humaines ou sociales. Il appauvrit la réalité qu'il enferme dans la camisole de force des certitudes scientifiques. Sa fluidité, sa polysémie et sa polymorphie bridées, le réel se fige. Par ses « prétentions totalitaires et totalisantes », sa propension aux « pratiques déductives » et sa tendance à exclure d'emblée tout ce qui débordera de ses limites, « le concept est dangereux » ; il est marqué par ce que Maffesoli appelle « l'avatar de la déité » : à travers le concept, l'intellectuel « croit qu'il crée ce qu'il nomme » (Maffesoli, 1991, p. 43).

⁸ La connaissance scientifique étant tenue pour l'expression linguistique bien formalisée du monde, le langage scientifique tente de réduire intégralement le sens au profit du référé et ne trouve de légitimité que s'il décrit un fait. Dans cette poursuite de la « logique universelle », un sommet a été atteint avec le projet néopositiviste qui a rêvé un moment d'un langage universel. Ce langage devait être fait « ...d'objets corporels extra-linguistiques indépendants du sujet qui les perçoit » (physicalisme). On perçoit là bien entendu une scorie de la Physique triomphante, avec ses lois supposées universelles et intemporelles.

La notion de loisir qui sera ici utilisée est articulée autour des trois axes suivants :

- la nature de l'activité qui relève de « cinq catégories d'intérêt » (esthétique, intellectuel, manuel, physique, social) Dumazedier cité par Pronovost (Pronovost 1977, p. 31);
- la présence de fonctions de détente, de divertissement ou de développement attribuées par les pratiquants à l'activité;
- la liberté relative de choix, dans la mesure où il s'agirait d'activités d'expression de soi « que le sujet aurait, de toute façon, choisies » (Dumazedier, 1987, pp. 14 - 16), avec ou sans les résultats obtenus même si, au demeurant, l'individu peut les avoir souhaités au départ.

La dimension temporelle, pourtant critique et récurrente dans les différentes définitions utilisées par Dumazedier et tout le courant qu'il a inspiré, ne sera pas citée à ce stade du travail. Elle sera provisoirement postulée comme allant de soi, comme si l'existence des activités observées dans la rue en révélait l'existence nécessaire⁹.

Les éléments définis ci-dessus (jeunesse, rue, loisir), vont faire l'objet d'une intégration dans la thématique suivante ce qui permettra de mieux percevoir la manière dont la problématique de recherche apparaît dans la littérature.

⁹ « Nécessaire » : qui ne peut pas ne pas être, même si ce temps n'a pas forcément toutes les caractéristiques du temps libre dont il est question dans le « couple travail-loisir » de Dumazedier (1987)

3.2 Intégration des concepts clés de la thématique : La rue, espace vécu

C'est ici le lieu d'un positionnement univoque. Dans ce travail, la ville n'apparaîtra pas comme une simple infrastructure, un objet désincarné, intemporel, une réalité totalement extérieure aux acteurs : elle est un *espace vécu*. Ce qui compte est moins son existence que la façon dont les hommes l'habitent. C'est en cela qu'elle devient objet d'étude pour les sciences sociales.

Par ailleurs, quelles que soient les possibilités qu'elle offre ou les contraintes qu'elle impose aux habitants, il ne saurait être question ici d'attribuer à la ville en tant que type d'habitat humain un quelconque déterminisme sur les attitudes et les comportements. Il ne s'agit pas de verser ici dans des imputations causales entre l'environnement urbain et les comportements des jeunes de la Médina. Si on ne peut pas exclure les effets de la ville - espace physique, réalité sensible composée de structures bâties, d'infrastructures et d'équipements collectifs divers - sur les citoyens tant du point de vue des pratiques que des représentations, en retour toutefois, les populations, par leur façon d'habiter cet environnement, de se l'approprier (ou de se le réapproprier), le reconstruisent par l'usage, le *reformulent* physiquement ou symboliquement. On peut par exemple dire que la façon des citoyens d'habiter la ville se fait en fonction de leurs besoins, préférences, et références du moment, au gré de leur inventivité et de leur créativité propres, selon les moyens dont ils disposent et les marges de manœuvre qu'ils réussissent à négocier.

L'action de la ville sur ses habitants et vice-versa, est un exemple type même de structuration réciproque; elle définit un rapport d'interdépendances nécessaires. Aussi l'utilisation de paradigmes déterministes tels qu'on la retrouverait en écologie urbaine et dans le béhaviorisme social¹⁰ ne sied-elle pas à la perspective de cette recherche ; ici il s'agit avant tout d'interroger un phénomène dans une perspective axée *a priori* sur la créativité individuelle et collective au service d'un ajustement interactif avec l'environnement. C'est dire que ce travail invite avant tout un paradigme interactionniste et une perspective compréhensive, bien qu'il s'agisse surtout de jeter un éclairage sur les affinités probables entre des pratiques observables et une configuration spatiale précise qui leur sert de réceptacle à un moment donné de l'histoire d'un quartier.

En pays riche ou dans le tiers-monde, l'usage de la rue à des fins reliées aux loisirs est un phénomène des plus visibles dans l'espace public et des plus diversement interprétés dans la littérature. La production intellectuelle est importante, notamment dans les pays occidentaux. Les informations collectées sont présentées dans les lignes qui suivent en allant du général au spécifique.

3.2.1 Lectures générales

Dès les années 50, le souci d'impliquer les sciences humaines (voir en particulier : Chombart de Lauwe, 1965) dans l'aménagement de l'espace ainsi que la question du

¹⁰ Ceci, même si George H. Mead (1934) insiste sur la nécessaire prise en considération des faits de conscience. Il note en effet l'importance de la signification donnée aux différentes situations sociales par les acteurs (qui pour cela, doivent être socialisés dans une culture et avoir des rôles spécifiques).

statut de l'espace dans la théorie sociologique étaient exprimés. Aussi est-ce tout naturellement qu'au milieu des années 60, une lignée de chercheurs dont H. Coing (1966) fustigeront la facilité avec laquelle l'urbanisme technocratique réforme ou annihile les formes traditionnelles ou modernes de sociabilité. Cela se faisait hors de toute considération pour la vie sociale tant en elle-même que dans ses rapports aux formes spatiales. Depuis, on assiste à une relative ouverture de l'urbanisme aux sciences humaines et sociales. En France, cette percée se manifestera par la mise sur pied d'équipes interdisciplinaires qui paraissent tirer les leçons de la construction des HLM qui deviendront les problématiques *banlieues* ou *cités* d'aujourd'hui. En effet, pour les urbanistes des années 60 à 80, généralement guidés par une rationalité fonctionnaliste et une logique utilitariste, la ville est avant un objet, une entité extérieure au politique¹¹ ; pour eux, il fallait, de toutes les façons, partir d'elle pour transformer le *sujet* social. Dès lors, la vision des sociologues, devient simple à décrire : elle est exactement l'inverse de celle de leurs principaux interlocuteurs sur la question urbaine (les urbanistes). Leur représentation de ce type d'habitat est profondément marquée par le marxisme et certains auteurs qu'il a pu inspirer (Alain Touraine, Herbert Marcuse, par exemple). Pour le monde des sciences sociales, la ville est nécessairement *le produit du politique*. Elle est la résultante d'enjeux s'inscrivant dans la logique des conflits de classes ; c'est dire que c'est le *sujet* social qui constitue le point de départ de la construction sociologique de la ville. D'ailleurs, simultanément à la montée en puissance de l'espace dans la recherche

¹¹ Au sens premier du terme : ensemble des affaires publiques, des enjeux les traversant, et des acteurs par lesquels ces enjeux prennent corps.

sociale telle qu'elle apparaît chez Edward T. Hall (1966) et plus tard chez Abraham Moles ou même dans le thème de la *théâtralité* de E. Goffman avec ses *scènes* et ses *coulisses* (Goffman, 1956), l'approche marxiste verra naître des travaux qui, quelques décennies plus tard, présentent encore un pouvoir éclairant intéressant. C'est le cas de Manuel Castells qui, dans *La question urbaine*, part des conflits et des mouvements sociaux tels qu'appréhendés d'une part, par Karl Marx et Louis Althusser et d'autre part, par Alain Touraine, et révèle les avenues possibles de la naissance d'un *mouvement social urbain* qui résulterait de la radicalisation d'enjeux centrés sur le logement, les transports, les appropriations de l'espace physique, etc. Ces mouvements offrirait à des fractions de la population qui autrement n'auraient pas pu se faire entendre, l'opportunité et la masse critique leur permettant de se constituer en acteurs collectifs suffisamment denses et cohérents pour participer à la *transaction urbaine*, voire à la vie démocratique du pays.

3.2.2 Lectures plus spécifiques

La rue en milieu urbain comme support des situations sociales a fait l'objet d'une abondante littérature. Pendant longtemps cette production a cependant été dominée par la réflexion sur les phénomènes liés à la marginalité sociale et à l'itinérance. Bien qu'appliqués à l'enfant, les travaux de Jean-Marie Renouard (1990) prennent un sens tout particulier lorsqu'on les met en perspective avec les questions relatives à la jeunesse contemporaine. Ce dernier note que l'étude des rapports de l'enfant à la rue, pendant longtemps focalisée sur une conception de la déviance et centrée successivement

sur l'enfant « coupable » puis l'enfant « victime » a évolué pour se préoccuper davantage de l'enfant « inadapté ». Cette évolution n'est pas faite de ruptures successives : des aspects prenaient simplement le pas sur les autres pendant un moment puis « cédaient la place » à d'autres et ainsi de suite.

Ce n'est qu'à la fin des années 80 que des aspects plus reliés au présent travail ont commencé à être scrutés, avec l'étude (encore embryonnaire) des « sports de rue » en France, à la suite des monographies sur le « street basketball » des Etats-Unis. Cette préoccupation a particulièrement été observable après la parution du « classique » *Heaven is a playground* de Rick Telander (1988) plus connu sous sa version cinématographique du même nom (Randall, 1991). Mais tant en Europe qu'en Amérique, les sports de rue ont pendant longtemps été étudiés sous l'angle prédominant des marginalités urbaines, ceci en rapport avec la radicalisation du « malaise des banlieues », et l'accentuation des phénomènes d'exclusion. La ténuité de la ligne de démarcation entre les sports de rue et la délinquance est particulièrement apparente dans le cinéma américain (voir Gardner, 1996 ou Shelton, 1992 par exemple), notamment lorsque la trame portée à l'écran se noue à New York, dans quelque quartier scabreux, c'est-à-dire un coin de ville peuplé par des Noirs coincés dans leurs stratégies quotidiennes pour s'en sortir.

Du fait de l'exubérance de la documentation, il a fallu opérer plusieurs phases d'élimination. La littérature a permis d'identifier quelques thématiques présentées dans

les pages suivantes. Cet effort de synthèse et de présentation vise, d'une part à permettre d'identifier les contours du phénomène questionné tels qu'ils apparaissent dans le champ des connaissances, d'autre part à aider à préciser la spécificité du présent travail dans le vaste spectre des études sur les utilisations à des fins ludiques de la rue.

Il faudrait souligner que cette partie du travail a profité d'une recension documentaire détaillée effectuée par l'INJEP¹² de Paris sur le thème de la Culture urbaine, recension essentiellement faite à partir de l'exploitation de la base de données Télémaque. Sans cette remarquable recension, des documents importants sur la problématique de ce mémoire ne nous auraient été accessibles que très difficilement.

Dans son exploitation, cette littérature peut être classée en thématiques, chacune d'elles étant à envisager en termes de *prédominance* d'un thème qui n'empêche pas que soient présents sous une forme plus ou moins apparente, les autres thématiques identifiées.

3.2.2.1 Espace vécu : formes spatiales urbaines et transaction sociale

Jaccoud et Y. Pedrazzini (1997), à partir de l'analyse de la pratique de la planche à roulettes illustrent comment « les skaters glissent dans la ville, et [comment] la ville elle-même glisse vers le terrain de jeu » (1997, préface) Pour eux, le « sport de rue » prolifère plus souvent en ville qu'à la campagne. De plus, il est pratiqué sur pratiquement tout

¹² Institut national de la jeunesse et de l'éducation populaire

espace. La définition est en soi problème : le sport de rue ne se pratique pas que dans la rue. Il s'étend à tout espace non domestique du quartier : les espaces urbains ont des allocations fonctionnelles virtuellement indéfinies.

3.2.2.2 Engagement, mouvement social urbain et citoyenneté

Il y a bientôt trente ans, Raymond Ledrut notait déjà :

« Si l'espace est aujourd'hui en question c'est parce que notre vie elle-même est en question. [...] La reconquête, la reprise de l'espace n'est jamais pour les hommes [...] qu'une façon de s'approprier leur vie. Refaire l'espace ce n'est pas faire des figures nouvelles c'est réaliser (c'est-à-dire exprimer réellement) des relations nouvelles » (Ledrut, 1976, p. 13).

Gilles Vieille-Marchiset (2001, pp. 115 - 128), de son côté, illustrera dans ses travaux, l'importance du potentiel de l'appropriation d'espaces sportifs comme démarche de structuration et lieu d'émergence d'une identité démocratique chez une partie importante des pratiquants et notamment les basketteurs et les « skaters ». Ses constats paraissent extensibles aux autres sportifs de rue. Pascal Chantelat, Michel Fodimbi, et Jean Camy (1996) semblent abonder dans le même sens.

Les systèmes définis par les acteurs urbains ont (évidemment) particulièrement intéressé l'analyse marxiste. Manuel Castells, par exemple, saisit le *système urbain* comme la rencontre historique entre les processus de production, de consommation et une fonction d'échange. Ces trois éléments sont sous la coupe d'un mécanisme de régulation

qui dans la perspective marxiste est le rôle de l'État, cet « acteur réducteur des contradictions » (Castells, 1972). Dans son sillage, d'autres auteurs, Edmond Preteceille (1973) par exemple, illustreront la complexité de la « transaction urbaine » qui met en phase une pluralité d'acteurs hétéroclites et d'enjeux contradictoires.

L'intérêt de la perspective marxiste réside dans sa capacité à illustrer le système d'action que constitue la ville. Mais l'inscription de cette analyse dans une perspective historiciste ne lui laisse pas les coudées franches et, en particulier, réduit son pouvoir explicatif quant à des phénomènes urbains dont l'émergence et l'intensité semblent avoir surpris tout le vaste monde des sciences humaines et sociales.

Il ne serait pas déraisonnable de considérer le sport de rue comme une interface entre plusieurs couples antithétiques : vie privée subjective et vie publique, monde vécu domestique et monde vécu hors de chez soi, etc.

3.2.2.3 Dynamiques des pratiques urbaines et des stratégies identitaires : transgressions ou nouvelles « normalités » ?

L'une des interrogations les plus récurrentes dans la saisie de la volonté des pratiquants de « dire quelque chose » à travers le sport de rue est la question identitaire et ses liens avec les pratiques traditionnelles.

Identité, rites et codes

La rue est un espace où se joue une intense théâtralité avec ses *scènes* et ses *coulisses* (Goffman, 1956). Elle offre l'opportunité d'être parcourue ou fuie et, grâce à la fonction

duale du *masque*, de montrer ce qu'on veut bien montrer de soi et de cacher ce qu'on ne veut pas que voie de nous un *Autrui* individuel ou collectif. Ici et notamment à travers certaines pratiques, se tisse dans la quotidienneté un rapport à cet *Autre*, rationnellement construit, socialement et affectivement investi. À la différence de la route qui est nettement marquée par sa fonction de circulation, la rue met en présence des personnes qui, lorsqu'elles se parlent ou ne se parlent pas, expriment des attitudes et des habiletés sociales. Les passants, dans la rue, semblent déployer presque tout le temps des stratégies pour entrer en communication (verbale ou non) avec les autres ou pour les fuir. Dans l'œuvre de Goffman, cette interaction permanente entre sujets qui se connaissent ou non se fait à l'aide de rites. La rue apparaît aussi comme un espace d'intense socialisation. Le passant s'y réalise en mettant en œuvre un système de codes et des rites très sophistiqués, la plupart du temps intégrés par l'individu dans le cadre d'une éducation non formelle.

Ces rites apparaissent comme un « ensemble de conduites individuelles ou collectives, relativement codifiées, ayant un support corporel [...], à caractère plus ou moins répétitif, à forte charge symbolique pour leurs acteurs [...], fondées sur une adhésion mentale [intentionnelle ou non] à des valeurs relatives à des choix sociaux jugés importants... » (Rivière, 1992, p. 6). On peut envisager les rites qui se déroulent sur la scène de la rue comme des éléments d'une pièce déjà écrite mais dans laquelle les acteurs ont la possibilité de négocier encore certains aspects de leur rôle. L'ordre – c'est-à-dire le cadre défini par la pièce – est une donnée intangible de la vie en société : le rite, élément de cet

ordre, s'inscrit dans un *système passionnel* qui, si l'on se réfère à Charles Fourier entre autres, garantit l'harmonie des passions chez l'individu, la collectivité à laquelle il appartient, voire l'humanité entière. Dès lors le rite apparaît comme l'expression d'une stratégie qui offre à l'individu des gratifications qui ont pour centre sa sphère affective tout en lui rappelant un sentiment d'appartenance, donc de dépendance et de domination.

Ces rites – donc cette domination – s'expriment à travers une dialectique des *aliénations génériques* (liées au sexe, à l'âge, etc.) et des *aliénations spécifiques* (liées à la condition de classe), pour reprendre la terminologie de Bourdieu. Celles-ci trouveraient leur forme la plus achevée avec les *techniques du corps* (façon dont les usages du corps sont durablement façonnés par les préférences et les habitudes culturelles) de Marcel Mauss. À ce sujet, plusieurs auteurs placent le corps au centre d'enjeux sociaux. Pour illustrer cela nous retenons les thèses de la critique marxiste représentée par Herbert Marcuse reprises par Jean-Marie Brohm (1968) qui utilise le concept de *sublimation répressive* pour montrer la répression des pulsions de plaisir et de désir par les sociétés modernes, capitalistes en particulier (Marcuse, 1968) et la dérivation des pulsions sexuelles vers des buts socialement valorisés : le travail et la productivité en particulier. Dans cette perspective où l'on reconnaît entre autres l'influence de Freud, cette situation ne crée qu'un report de la satisfaction. Celle-ci alimente une *désublimation*, qui est le corollaire nécessaire de la *sublimation répressive*. La *désublimation*, avec tous les excès dont elle est le cadre (« hypersexualisation » de la société par exemple) n'est pas qu'une simple illusion libératrice : au contraire, elle est une

complice de la *sublimation* répressive dans la *confiscation* des corps. Grâce à elle, le corps dominé tolère, supporte, accepte sa condition et s'y complaît. La *désublimation* est à la *sublimation* ce que le repos est à la force de travail : elle la régénère au profit des appareils de domination et d'exploitation de l'homme par l'homme.

3.2.2.4 Reformulation et appropriation des pratiques officielles

La littérature qui rend compte de la rue dans ses rapports aux stratégies identitaires étant abondante, la partie suivante sera axée sur l'investissement culturel de cet espace. La rue y apparaît souvent comme un espace de fuite, où le jeune est relativement libre du double contrôle parental et étatique, ce qui lui permet de construire un monde à soi, d'expérimenter des rôles, etc. Tout cela se fait par une succession de conduites de rupture particulièrement notoires dans la *reformulation* des éthiques sociales les mieux assises. Le sport traditionnel est une des principales cibles de ce processus.

À ce sujet, la littérature retenue permet d'identifier cinq pôles majeurs de structuration des pratiques nouvelles à partir des pratiques institutionnalisées dont elles sont issues par différenciation (Figure 2)

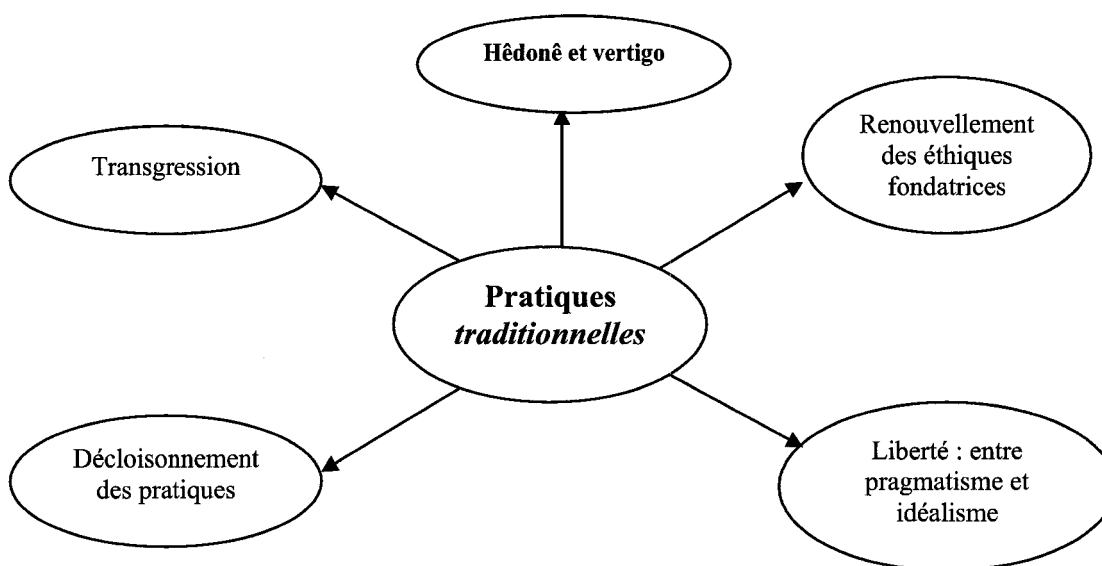


Figure 2 - Différenciation des activités à partir des pratiques traditionnelles

Hédoné¹³ et vertigo¹⁴

Pour certains auteurs dont Griffet et Roussel (1999), le moyen offrant la plus grande intensité ludique, le vertigo ne serait pas le sport institué, mais plutôt le *sport libre*. En milieu urbain, la rue est son lieu de prédilection.

Essoufflement et renouvellement des éthiques fondatrices du sport traditionnel

Wallian-Mahut et Vieille Marchiset (1996, pp. 147 - 162), montrent comment le sport de rue apparaît comme un humanisme à l'heure où son *alter ego* – le sport traditionnel – subit les affres de tous les scandales tels la corruption, le dopage, la tricherie, la logique mercantile, la violence, le racisme, pour ne citer que ceux-là.

¹³ Mot grec désignant le plaisir

¹⁴ Mot latin signifiant vertige, étourdissement.

La liberté – Entre l'idéalisme des uns et le pragmatisme des autres

Des auteurs comme Pascal Duret et Muriel Augustini (1999, pp. 21 - 29) observent que la lecture des nouvelles pratiques sportives sous l'angle exclusif de la rupture est réductrice. Ils estiment que ce qui est essentiel chez les nouveaux pratiquants, c'est la liberté d'action, la mobilité spatiale, la notoriété.

La transgression

Pour Farhad Khosrokhavar (1997), les fêtes dans les quartiers populaires, se déroulent souvent dans la rue même sont l'occasion d'observer à l'œuvre deux types de forces dans ces milieux : celles qui réconfortent la communauté en mettant en scène ses forces centripètes et celles « ... qui engendrent, dans l'euphorie de la transgression des normes sociales, le sentiment de créer un sens à la vie » (Khosrokhavar, 1997, pp. 63 - 76).

Rapportés au domaine du sport de rue, les phénomènes de transgression semblent repérables à tous les niveaux : le temps (la durée de l'activité et le moment où elle se déroule), l'espace de jeu, les règlements, la nature des équipements, etc.

Décloisonnement des pratiques

Certains auteurs comme Patrick Mignon (1999, pp. 61 - 72) se sont intéressés au fait que les frontières du sport et des arts apparaissent évanescentes. Ceci peut être particulièrement illustré par les rapports entre le sport et la musique. Aujourd'hui, ce phénomène est particulièrement visible dans le mouvement hip-hop où musique et sport (basket, patins à roues alignées, par exemple) se côtoient dans une complice consonance,

au sein de la même réalité. De leur confluence naît la déferlante d'un style de vie original autour de la rue urbaine notamment.

Cependant, cet élan d'enthousiasme pour la valorisation des pratiques sportives de la rue doit être relativisé, préviennent Griffet et L'Aoustet qui, sans nier les phénomènes de dissidence face aux éthiques traditionnelles, suggèrent de ne pas décrypter ipso-facto les nouvelles formes de pratique comme les manifestations « d'une opposition [...] au sport fédéral ou à la culture dominante » (Griffet et L'Aoustet, 2000, pp. 124 - 136).

Dans cette même veine, plusieurs auteurs interrogent l'authenticité revendiquée dans les pratiques sportives non formelles. Cette approche part de l'observation de l'incursion des milieux marchands pour qui l'authenticité n'est plus un lieu d'exil mais un lucratif marché, un territoire où l'âpreté de la concurrence commerciale trouve un nouveau terrain pour se déployer. Cela est visible dans le hip-hop où plus qu'ailleurs, acheter son équipement et ses vêtements de sport, c'est d'abord acquérir un signe d'appartenance et un statut dans à un groupe. Différents aspects de cette même réalité ont été illustrés par Barthes (*Mythologies*, 1957), Baudrillard (*La société de consommation, ses mythes, ses structures* 1970), et à un degré moindre, par son professeur, Henri Lefebvre, Horkheimer et Adorno (*La production industrielle des biens culturels*, 1974). Chacun, à sa manière, illustre l'importance des oripeaux et des accessoires¹⁵, même chez des personnes dont les « besoins vitaux » ne sont pas assurés ou satisfaits de façon optimale.

¹⁵ Étymologiquement, *accessoire*, du latin *ecclēs* (joindre), est ce qui est rattaché à l'essentiel. Il est non nécessaire.

3.2.2.5 Gestion des phénomènes d'exclusion et des conflits

L'utilisation de la rue à des fins auxquelles elle n'était pas destinée et son inadaptation fonctionnelle (du moins nominale) pour la pratique sportive ne vont pas sans poser de problèmes reliés aux questions d'ordre public. À ce sujet que des gestionnaires, intervenants ou chercheurs se demandent s'il faut freiner ou, au contraire, épouser ce mouvement qui, dépassant le phénomène de mode, s'inscrit aujourd'hui « comme un mouvement social [sic !] » (Jaccoud et Pedrazzini, 1998, préface). Différents acteurs à tous les paliers de l'État répondent « oui » au quotidien par leurs interventions destinées à « régler » ces problèmes, chacun ayant son discours, ses moyens, et ses stratégies propres.

3.2.2.6 Lien social

La rue comme espace de pratiques ludiques est aussi interrogée – mais trop rarement à mon avis - dans son potentiel structurant du lien social. Dans un contexte où la plupart des pôles de structuration du lien social (l'État, le milieu de travail ou l'école, la famille) sont remis en question, la communauté, à travers les solidarités locales ou le thème de la quotidienneté, prennent une importance particulière, tant dans la vie subjective des jeunes des milieux difficiles que pour les chercheurs. Parmi ceux qui s'intéressent aux nouveaux lieux de structuration du lien social en rapport avec la rue, on peut citer : Muriel Augustini et Pascal Duret (1993), Michel Parazelli (1997) entre autres.

3.2.3. Analyse critique sommaire de la revue des écrits

L'interrogation des pratiques ludiques urbaines centrées sur les espaces publics détournés est une préoccupation récente. La production relève en général de l'une ou l'autre des perspectives suivantes (ou des deux à la fois) : l'analyse des pratiques actuelles ou la prospective. Mais les références sont aussi diverses que la famille des sciences sociales et humaines. Cette hétérogénéité paraît inévitable : en effet, elle semble dictée par la polymorphie et la polysémie des utilisations ludiques et culturelles de la rue.

Le phénomène interrogé est caractérisé par une profonde hétérogénéité. Certaines sciences ou leurs constituantes paraissent plus à l'aise que les autres dans leurs investigations : il s'agit surtout de celles qui ont une sympathie particulière à la fois pour les études de petite échelle et pour le questionnement de la vie quotidienne et de la vie subjective. Mais, même de ce point de vue, la rareté ou la pusillanimité des approches partant des théories des structures et des conflits sont étonnantes ! Il est vrai qu'à leur décharge, on peut évoquer non seulement la nouveauté des questions¹⁶, mais aussi leurs mutations rapides qui paraissent être synchronisées sur l'accentuation de la différenciation sociale et l'éclatement des styles de vie qu'elle a induits. Dans ce contexte, les études à visées totalisantes deviennent risquées.

¹⁶ Voir la réflexion de Henri Lefebvre qui semble encore d'actualité, in *Critique de la vie quotidienne* (1958-1981) : « les questions relatives à la ville et à la réalité urbaine ne sont pas pleinement connues et reconnues ». Op-cit.

Par ailleurs, la recherche bute sur la terminologie qui se pose d'emblée comme le premier écueil devant l'exploration et la « gestion » des pratiques ludiques et culturelles de la rue ou du quartier. Et comme l'ont montré Lazarsfeld et Rosenberg tout au long de *The Language of Social Research* (1955) en d'autres circonstances, l'absence d'une clarification du langage utilisé en sciences sociales est profondément dommageable à la crédibilité de celles-ci. Selon le concept choisi ou privilégié, la perspective peut changer totalement. Le tableau suivant essaie de l'illustrer. Son élaboration a été sommaire : un tel travail n'était pas la priorité de ce mémoire.

Les concepts rencontrés ont été classés dans des colonnes : la première tête de ligne contient les substantifs ou les groupes substantifs et les colonnes les caractères des déterminants qui en précisent le sens. Ainsi, tout concept intéressant rencontré au long des lectures qui ont permis d'élaborer ce tableau est entièrement contenu dans une ligne. Le tableau montre aussi les possibilités de création de nouveaux référents à partir de l'opération suivante :

1°) choisir un concept dans la colonne « (Groupe) substantif » ;

2°) lui adjoindre un ou plusieurs concepts appartenant aux colonnes suivantes.

Exemple - En partant de ce principe, on peut poser en hypothèse qu'un auteur pourrait selon ses préoccupations « inventer » les concepts de pratiques sportives de rue *auto-organisées*, *pratique ludique hors-structure* ou *activité sportive marginale*, concepts qui n'ont pas été rencontrés dans la revue des écrits. Évidemment, ce tableau reste incomplet.

Tableau 2
Loisir et sport dans la rue : essai de systématique

CARACTÈRE DOMINANT DU GROUPE DÉTERMINANT				
(GROUPE) SUBSTANTIF	Fonctionnel	Spatial	Organisationnel	
1. Activité(s)	Libre(s) ¹⁷	(sur le mode) autonome ¹⁸		
		Inorganisé(e)s ¹⁹		
2. Loisirs			auto-régulés ²¹	
3. Pratiques	ludique(s) ²⁰	marginales ²²		
4. Pratiques		hors structures ²³		
		(de) la cité ²⁴		
5. Sport(s)	sportif(s) / sportive(s)	(de) pied d'immeuble ²⁵		
Quelques « variantes » de pratiques institutionnalisées :		auto-organisé(e)s ²⁶		
<div>football, basket-ball (street basketball), hockey, handball, etc.</div>		(de) proximité ²⁷		
		(de) rue ²⁸		
		Urbains alternatifs ²⁹		

¹⁷ L'Aoustet, O. et Griffet, J. (2000, pp. 124 - 136).

¹⁸ Idem

¹⁹ Atelier *L'appropriation des équipements par les inorganisés : quels enjeux du territoire ?* Actes du 3^e forum Sport et collectivités territoriales dans le cadre du *forum Sport et collectivités territoriales* (1997)

²⁰ Griffet, J. et Roussel, P. Agora n° 16 (Sport ludique, 1999)

²¹ Augustin, J.-P. Agora n° 16 (1999, pp. 21 - 29)

²² Danièle L. Atelier *L'appropriation des équipements par les inorganisés : quels enjeux du territoire ?* Actes du 3^e forum Sport et collectivités territoriales dans le cadre du *forum Sport et collectivités territoriales* (1997)

²³ Loisirs Santé, n° 87, janvier 2000. p. 18-20

²⁴ Chantelat P. Fodimbi M. et Camy J. Sports de la cité. (1996).

²⁵ Traver, M. Traver, M. (1997). *Le « football de pied d'immeuble » : une pratique singulière au cœur d'une cité populaire*. Revue Ethnologie française, n° 2 XXVII, 1997, 2 (1997: 188-196)

²⁶ Chantelat P. Fodimbi M. et Camy J. op cit

²⁷ LEGISPORT. Actes du 9^{ème} Colloque Sport de rue, sport de proximité. Montpellier le 18 septembre 1999

²⁸ Duret, P. et Augustini, M. (1999). *Les jeunes et les transformations de l'éthique sportive*. Revue Agora, collection *Débats/Jeunesses* n°16

²⁹ La Gazette des communes. *Quelle place pour les sports alternatifs urbains ?* N° 27, 3 juillet, 2000

Le tableau 2 montre la multiplicité actuelle et l'étendue des combinaisons possibles de *concepts* construits pour mettre l'emphasis sur tel ou tel aspect d'une réalité. Polymorphe et rétive à toute saisie totalisante certes, la réalité ainsi désignée par l'une ou l'autre de ces combinaisons peut néanmoins présenter suffisamment de stabilité dans sa forme pour être clairement repérable permettant d'en apprendre au passage sur le chercheur, ses intentions, ses préoccupations.

D'ailleurs des *concepts* impliquant des dynamiques et des logiques souvent fort éloignées les unes des autres relient les jeunes à la rue. À côté de termes relativement neutres tels *usage*, *utilisation*, font florès beaucoup d'autres désignant différents rapports à la rue ou aux espaces qui lui sont assimilables : *confiscation*³⁰, *détournement*, *appropriation*, *réappropriation*³¹, *requalification*, *détournement fonctionnel*, *investissement marginal*, sont des notions à la base de thèmes particulièrement présents en études urbaines aujourd'hui. Il serait intéressant, du reste, de dresser une nomenclature des mots et des expressions décrivant les rapports à la rue. De plus, leur construction est riche en renseignements sur la perspective, les stratégies, et les méthodes des théoriciens ou des praticiens qui les utilisent.

³⁰ Par exemple, *Carpe viam* (« confisquez la rue » en latin) est la devise d'un célèbre groupe d'adeptes de la course à pied, The Dead Runners Society.

³¹ Plusieurs activités se déroulant dans la rue utilisent le thème de la *réappropriation* de la rue (par les piétons, les cyclistes et les coureurs à pied notamment.)

Ces pratiques sont à la base de problèmes que nombre parmi les intervenants essaient de « régler » avec plus ou moins de succès. Mais, tant que les interventions de quelque ordre que ce soit ne s'appuieront pas sur une connaissance profonde de ces pratiques, il leur sera difficile de les transcender ou même de les accompagner (Adambiemicz, 2001, pp. 55 - 62). Quelques pistes sont proposées. Entre autres : arrêter d'interpréter ces pratiques comme le fait de délinquants et de vandales sans autre dessein que le saccage gratuit (Felonneau et Busquets, 2001, pp. 63 - 74), reconnaître l'importance des petites communautés de jeunes comme « *constellations structurantes* » et leur faire la place qu'il leur faut dans la ville (Guinchard, 2000, pp. 126 - 136).

Cependant, on peut difficilement comprendre comment la praxis peut-elle être efficace si elle ne s'appuie pas sur une base multidisciplinaire ou sur une définition consensuelle qui permette aux intervenants de s'entendre au moins sur ce dont ils parlent !

Une attitude plus radicale, qui semble cependant totalement fondée en raison, propose même de considérer la ville « comme étant également espace de jeux ». Dans cette perspective, les contours des différents espaces du tissu urbain seraient plus labiles qu'ils ne le sont actuellement, et ces lieux moins confinés dans des fonctions spécifiques et exclusives les uns des autres. Dans cet ordre d'idées, la requalification des espaces publics en terrains de jeux a été proposée (Forum sport et collectivités territoriales. Op-cit.).

Quelles que soient les tentatives de *gestion* et les motifs qu'elles traduisent, une chose ne devrait pas être perdue de vue selon Joël Roman : les cultures urbaines procèdent

simultanément de deux logiques concurrentes et complémentaires à la fois : la marginalité et l'activité consacrée. Dès lors, essayer « d'instrumentaliser cette culture comme moyen d'assurer un lien social serait illusoire et marginale [...] les cultures urbaines, avec leur caractère imprévisible, mobile, ambigu, doivent rester indéterminées » (Roman, 1997, pp. 5 - 11).

Conclusion partielle

La principale faiblesse des approches exposées dans la présente revue des écrits est structurelle ; elle est intrinsèque à la nature même du sujet et de son imbrication d'une part avec la polymorphie de la vie subjective et la diversité des trajectoires individuelles, et d'autre part, avec la pléthore des demandes particularisées qui en résultent. Toute saisie totalisante risquerait d'être réductrice de cette réalité qu'il devient dès lors difficile de théoriser et encore moins d'articuler à une éventuelle évolution historique dans les rapports de l'homme à l'habitat urbain. Le propos n'est pas de mettre en question, ni de l'ignorer, la critique (trop) radicale de Karl Popper³² à propos des approches historicistes. Néanmoins, il nous paraît difficile de nier l'existence de tendances générales ou de « lignes directrices » présentant assez de stabilité dans leur expression sensible pour être repérées ; au moins, dans l'instantané du rapport de l'homme à son habitat urbain. À raison ou à tort, nous croyons que les approches rencontrées dans ce travail sont essentiellement centrées sur l'instantané, ce qui les prive d'une dimension d'analyse

³² Karl Popper (dans sa *Misère de l'historicisme*, ouvrage paru en 1945) niait, dans une critique trop radicale à notre avis, l'existence des « lois du développement historique » théorisées entre autres par Marx, Spencer, Comte, etc.

importante : les *tendances* ; même si ce terme a été fréquemment rencontré, son évocation ne semblait pas déboucher sur les implications théoriques qu'il appelait.

3.2.4 Les limites théoriques, le morcellement et le cloisonnement des approches

L'absence de déterminant relatif aux caractéristiques temporelles de ces pratiques est intrigante. Pourtant, le début, la durée, les interruptions et les reprises du jeu, constituantes temporelles majeures des logiques internes des sports institués, sont parmi les premières dimensions que les personnes impliquées dans les pratiques non officielles transgresseront au moment de la négociation des règles du jeu. La non-exploitation de cette dimension qui nous paraît essentielle nous a surpris. À côté de cette limite théorique, d'autres ont été constatées dans les textes rencontrés ; nous en retiendrons celles qui paraissent les plus significatives.

Jusqu'au début des années 2000, on pouvait dire que la majorité des travaux français consultés pour cette recherche ne semblaient pas avoir prévu l'ampleur et la fulgurance de la présence de ces activités ludiques dans l'espace public urbain. Quand ce phénomène était bien ancré dans le quotidien, on semble avoir limité l'essentiel du temps et des énergies à certains aspects ou certaines approches : par exemple, les phénomènes de marge, ceux d'exclusion ou un culturalisme parfois trop condescendant. Le champ conceptuel était encore relativement vierge (cela n'était peut-être pas un « terrain assez noble » pour la recherche officielle) quand de nombreux praticiens, enseignants, assistants et intervenants sociaux, urbanistes, entre autres ont eu le mérite de s'y être

intéressés les premiers. Ceux-ci n'étaient pas forcément les mieux outillés aux plans théorique et conceptuel : les travaux de certains d'entre eux ont fait le bonheur de la « pop sociologie » et de ses nombreux supports médiatiques !

Par ailleurs, les saisies du phénomène étudié ne sont pas exemptes de tout intégrisme. Les différentes approches paraissent un peu trop fermées sur les champs disciplinaires respectifs de leurs auteurs, alors que cette question transcende fondamentalement les champs constitués. Il est à noter que le propos n'est pas ici d'invoquer le retour des grandes théories, mais d'évaluer objectivement le trop systématique recours aux monographies et de regretter l'absence de « liant » entre toutes ces perspectives différentes : à une réalité extérieure profondément polymorphe et polysémique répond un morcellement de la connaissance où tout devient fragmentaire, éphémère, contextuel, limité. Devant un florilège de connaissances à la fois partielles et provisoires. Doit-on dès lors renforcer cette propension quasi-pathologique au relativisme triomphant du monde moderne ou pire, se réfugier derrière un scepticisme pyrrhonien³³, suivre les apparences en les proclamant vraies quelquefois, possibles de temps en temps et fausses souvent ? Faudrait-il trouver dans la grandeur d'esprit du sceptique (celui qui se détache des choses sur lesquelles il ne peut pas formuler de jugement absolu) une bonne raison de ne rien faire ? ou même un prétexte pour ne plus rien dire du tout ? La nature même du problème met-elle les chercheurs en bute à une autre aporie disciplinaire ? Autant de questions qui se posent avec acuité et auxquelles il n'est pas possible de répondre ici.

³³ Doctrine du doute radical qui, postulant l'impossibilité pour l'homme d'atteindre la connaissance certaine, prône l'*epochè* ou suspension du jugement comme seule attitude acceptable en toute chose.

D'autres facteurs limitent la pertinence de la littérature spécifique ou plutôt confirment la hardiesse de la tâche des chercheurs. Parmi ceux-ci :

- s'il n'est pas envisageable d'appréhender la ville hors des individus qui y vivent ni même hors de la façon dont les actions de ceux-ci s'y inscrivent (habitation, déplacements, etc.), ce type d'habitat devrait néanmoins être questionné dans ce qu'il a de différent et qui semble pourtant systématiquement relégué à l'arrière-plan au profit des pratiques culturelles et des groupes ;
- il ne paraît pas possible d'isoler la rue comme espace de pratiques ludiques et culturelles différenciées du fait que ce lieu ne trouve son sens que situé dans le contexte de la cité, du quartier, de la ville, des espaces privés ou publics à fonction indéterminée, caduque, modifiée, ou simplement suspendue.

3.2.5 L'état de la recherche au Sénégal

Si les études sur les formes d'utilisation de la rue à des fins ludiques sont inexistantes, celles concernant les rapports des jeunes à la rue sont légion. Cependant ces dernières traitent toutes de la question sous l'angle de ce qui est fait pour prévenir un danger ou guérir un mal, *mal* et *danger* désignant bien entendu la rue ou le cadre de vie que constitue le quartier et plus généralement la ville. Elles concernent en particulier des jeunes en rupture consommée ou latente avec leur famille ou en situation de délinquance plus ou moins avancée (par exemple : Diaw, 1991), d'*itinérance* ou de fugue (voir par exemple, Werner, 1993).

Cette façon d'appréhender les rapports des jeunes à la rue est d'ailleurs loin d'être spécifique au Sénégal (voir par exemple Dubet, 1987, Côté, 1988, Bugnicourt, 1989, Glauser, B. et al., 1992) : particulièrement nombreuses dans tous les pays du tiers-monde, elles semblent dire que, de ces rapports, rien de bon ne peut naître. Dans la plupart des études sur les rapports des jeunes à cet espace, la rue est l'antichambre de quelque enfer d'où l'enfant ne sortira que lorsque le hasard aura mis sur son chemin quelque organisme local soutenu par de généreux donateurs étrangers. Cela est une donnée constante tant pour parler des trottoirs de Bangkok, des ruelles des favelas de Rio que de la « Petite vendeuse de Soleil » de Dakar³⁴.

Il est à noter que le thème des *problèmes de la jeunesse*, étant devenu un enjeu électoral au Sénégal, a beaucoup contribué à une nouvelle approche des questions urbaines. Si pendant longtemps la rationalité de l'occupation maximale de l'espace urbain s'est imposée notamment dans les grands centres urbains du Sénégal, aujourd'hui la capacité pour le cadre de vie de s'adapter aux besoins et aux trajectoires individuelles, particulièrement ceux des jeunes, semble être l'aune à laquelle la pertinence des politiques urbaines est évaluée.

Au Sénégal, le vide de la connaissance transcrite sur la présence du loisir dans la rue est étonnant, car l'importance de ce phénomène et des enjeux qu'il cristallise est une

³⁴ Titre d'un film de Djibril Diop Mambety mettant en scène une jeune fille qui, voulant forcer le destin et éviter la mendicité à laquelle la destinait son handicap physique, décida de gagner sa vie en travaillant dans un monde essentiellement masculin : celui de la vente de journaux dans la rue (Le Soleil fut longtemps le plus populaire journal du Sénégal. Par aphérèse, « Soleil » désigne aujourd'hui au Sénégal tout journal).

formidable source de questionnement et de saisie des dynamiques de ce pays. En effet, cela aurait probablement permis de jeter un éclairage intéressant tant sur l'état des lieux traditionnels de socialisation et des espaces de sociabilité du fait de l'urbanisation accélérée du pays que sur les changements sociaux qui sont immédiatement perceptibles actuellement.

Aussi ce travail s'appuiera-t-il, pour l'essentiel, sur la documentation étrangère. La rationalité de ce choix est limitée, évidemment, par les questions de pertinence ou de légitimité qu'un appel à des références étrangères pose.

3.2.6 Quelle légitimité pour la revue des écrits?

L'utilisation des textes de référence ici choisis pose, avant même les problèmes de pertinence scientifique, des questions de légitimité qu'il ne serait pas possible d'occulter. Ceux-ci sont saturés de concepts et de modèles construits pour saisir des pratiques qui ont cours dans des sociétés « post-industrielles » se situant à des lieues de la Médina. Ces divergences essentielles tiennent entre autres à l'histoire et au niveau de développement, à la composition sociale et aux rapports sociaux, à l'environnement physique, aux représentations symboliques.

Reprendre telles quelles ces constructions dans le contexte des pays en voie de développement et du Sénégal en particulier soulève des questions³⁵.

Cette réflexion est d'ailleurs un temps fort d'un texte de Luiz Octavio Lima de Camargo qui est centré sur certaines préoccupations de Gilles Pronovost :

« Gilles Pronovost, [a]... soulevé le problème de l'occidento-centrisme des travaux de recherche produits par les chercheurs des pays du tiers-monde [et déploré] le manque d'inspiration sociologique de ces études qui se limitent à assimiler sans critique des concepts et des démarches de chercheurs des pays riches » (Luiz Octavio Lima de Camargo, 1993, pp. 207 - 220).

Plus loin l'auteur affirme comprendre qu'il n'est pas facile « ... d'accepter que des sociologues des pays pauvres et à faible industrialisation reprennent tout court des démarches et des concepts produits pour l'analyse des sociétés postindustrielles » (Luiz Octavio Lima de Camargo, 1993, p. 217). Il donne ainsi par la même occasion quelques éléments sinon pour légitimer les emprunts à la production intellectuelle des pays riches :

- ils sont au moins temporairement acceptables parce qu'inévitables en l'état actuel de la constitution du champ dans les pays les moins nantis ;
- les sociologues du loisir du tiers-monde, des jeunes en général « sont sans appui théorique et fonctionnel dans leur propre société » et ...
- ... qu'il faut donc « accepter que les jeunes en début de carrière soient prudents, cherchant à ne pas trop s'éloigner de la route déjà tracée par des chercheurs plus expérimentés » (Octavio Lima de Camargo, 1993, pp. 217 – 218).

³⁵ L'échec des modèles de développement imposés aux pays pauvres par le « monde riche » dans la période post-coloniale illustre à l'envi les limites d'un tel transfert.

Une autre raison pour accepter cette situation selon cet auteur est que d'une part le fait que la sociologie du loisir soit un produit des pays riches et d'autre part, l'irruption de certains traits de la modernité occidentale dans les sociétés traditionnelles du Sud rendent tout naturel le recours aux sociétés exportatrices de culture pour trouver un cadre explicatif.

Conclusion

À partir de toutes les contraintes identifiées, il faudrait préciser le sens donné à la revue des écrits ici retenus. Ceux-ci ont aidé essentiellement à situer le problème dans le champ de la connaissance en général. Les travaux évoqués n'avaient pas pour fonction de produire des outils aptes à expliquer la rue comme espace prépondérant de loisir à partir des références aux spécificités culturelles. Cela aurait débouché sur une analyse sociale totale, ce qui n'était pas nécessairement la priorité.

En résumé, les principales contraintes qui ont guidé ce choix sont l'absence ou la rareté au Sénégal de la production pertinente qui pourrait servir de référence, la nouveauté relative de la question, la « crise » des sciences du loisir, l'étroitesse des limites dictées par les exigences théoriques d'un mémoire de maîtrise. Une de ces raisons est sans doute déterminante : la prudence du néophyte.

Toutefois, à la fin de ce travail documentaire, plusieurs questions sont demeurées sans réponse : pourquoi certaines rues et certains quartiers sont-ils épargnés de cette présence

du loisir ? Les quêtes d'authenticité et de sens ainsi que les revendications identitaires à travers les pratiques différenciées sont-elles l'apanage des jeunes des « quartiers difficiles », à l'exclusion de toutes les autres composantes de la population notamment les adultes, les personnes âgées ou les jeunes des quartiers aisés ? Sinon pourquoi les jeunes des *cités* et autres *quartiers* manifestent-ils de façon si visible cette quête dans la rue au contraire de ceux des milieux aisés ? Quels que soient les motifs qui animent les jeunes des premiers quartiers cités, pourquoi ceux-ci s'exprimeraient-ils sous cette forme plutôt que sous une autre ? La liste des questions auxquelles la recension des écrits ne répond que peu ou pas est longue. Néanmoins des perspectives intéressantes se sont dégagées.

La rue, parce qu'elle est matière et configuration spatiale, existe bien en soi, c'est-à-dire indépendamment et hors de la conscience des acteurs, *sujets percevants*. Cependant, comme forme³⁶ et par la façon dont elle est investie, elle nous paraît plutôt être un fait de conscience. Dès lors, le concept *espace vécu* prend ici une importance toute particulière : il désigne une « relation existentielle, forcément subjective, que l'individu socialisé, seul ou collectivement, établit avec la terre et avec ses lieux » (Di Méo, 1999, pp. 75 - 93). Précisément, les logiques fonctionnelles de la rue ne trouvent leur sens que hors d'elles-mêmes : dans la conscience des acteurs que cet espace public met en présence. Dès lors, comprendre la rue comme espace de loisir et inscrire ce fait dans les problématiques d'urbanité « passe par l'écoute [de ces] acteurs, [...] la prise en compte de leurs pratiques, de leurs représentations et de leurs imaginaires spatiaux » (Di Méo, 1999: 75-93). Un tel

³⁶ Au sens de Kant (Critique de la raison pure) : « ...ce qui fait que le divers du phénomène est coordonné dans l'intuition selon certains rapports [l'espace et le temps] ».

jugement appelle des implications méthodologiques quant à la démarche de cette recherche. Ainsi, dans ce mémoire, faire parler les principaux acteurs - les jeunes – s'imposant, la démarche gagnera à s'inspirer des prédicats de la phénoménologie.

CHAPITRE 4

Méthodologie de recherche

4.1 Paradigme de la recherche

Pour étudier les comportements de loisir des jeunes dans la rue il est nécessaire d'explorer la *rationalité* qui anime ces derniers, c'est-à-dire l'ensemble des bonnes raisons qu'ils ont d'agir de telle manière plutôt que de telle autre (Boudon, 1996) dans le cadre de leur temps de loisir. À cet effet, ce travail s'est appuyé sur les contributions de l'individualisme méthodologique à l'étude des phénomènes sociaux. En quelques points, nous tenterons d'illustrer quelques grandes lignes de l'individualisme méthodologiques en les rapportant à leur potentiel éclairant pour la présente recherche.

- 1- Bien que libres en apparence, et même dans les situations les plus désordonnées vues de l'extérieur, les acteurs sociaux ne font pas n'importe quoi : ils agissent au sein d'un système constitué par l'état de la société dans laquelle ils vivent et « qui limite le nombre des possibilités qui leur sont offertes » (Deroche-Gurcel, 1993). C'est d'ailleurs ainsi que Raymond Boudon explique les régularités statistiques et les tendances générales observables dans les comportements humains (Boudon, 1993).
- 2- L'accumulation de réactions individuelles à une situation générale provoque un phénomène général qui tend à prendre le contour des comportements et des choix qui sont suffisamment forts pour s'imposer à l'ensemble comme critères préférentiels de rationalité et de choix. La sommation des actions individuelles n'est pas

nécessairement une valeur moyenne ni le plus petit dénominateur commun des comportements individuels observables.

- 3- L'individu est un *acteur intentionnel* en ce qu'il a des *préférences*. Du reste, il ajuste celles-ci au système d'action dans lequel son action s'inscrit et aux contraintes (institutionnelles ou informelles) qui l'encadrent ainsi qu'aux moyens dont il dispose. Il prend en compte aussi les effets probables de ses actions. Il optimalise son action en fonction d'un bilan coûts/avantages. C'est en ce sens un *acteur rationnel*. Mais dans ses prises de décision, il dispose d'une information nécessairement insuffisante et partielle et son action est encadrée par un ensemble de contraintes et de normes. Il est donc bien un acteur social rationnel mais sa réflexion est affectée par les informations fragmentaires qui la fondent en raison : ainsi l'acteur est mû par une *rationalité limitée* (Boudon, 1977). Ses choix ne sont justes que parce qu'ils s'appuient sur des éléments d'information et de décision qui lui sont accessibles, tout en n'étant pas forcément ni complets, ni les plus pertinents.

- 4- Dans de nombreux cas, l'agrégation obtenue dépasse ou contredit les décisions individuelles des acteurs³⁷, ce qui rend peu opérantes les explications qui font l'économie d'un détour par l'individu et ses choix.

³⁷ *Effet pervers, effet Rosenthal, prédiction créatrice* par exemple sont autant d'aspects (à des degrés divers) référant à un résultat qui n'est pas forcément attendu par les acteurs et qui découle de la logique particulière des « effets d'agrégation ».

5- L'acteur social dans la perspective de l'individualisme méthodologique n'est pas un « type pur », un sujet « désincarné », selon la terminologie critique de Jean-Pierre Durand et Robert Weil (Durand et Weil, 1989). À ce sujet, Boudon semble d'ailleurs recourir à la notion d'*habitus* dans la perspective de Bourdieu (1979) en admettant que cet acteur individuel n'est pas coupé de la *réalité sociale* (au sens de la sociologie classique) : il a, en effet, reçu une éducation et traversé des groupes divers; il occupe une position sociale et a « ...des dispositions sur le fond desquelles il développe des conduites ». Aussi Boudon estime-t-il que « ...c'est au sein de cet espace qu'il s'agit, par empathie de comprendre la rationalité des choix de cet acteur, sans verser dans l'herméneutique » (Boudon, 1979).

C'est par cette perspective essentiellement axée sur un paradigme compréhensif que la présente recherche a espéré trouver une voie pertinente d'analyse et d'entendement de l'investissement particulier de la rue par les jeunes de la Médina : comprendre ce phénomène, c'est chercher méthodiquement des explications vraisemblables auprès de ses acteurs après que ceux-ci auront été identifiés.

4.2 Niveau opérationnel de la recherche

La méthodologie s'appuie sur ces considérations de Van der Maren (1995) parlant de la recherche qualitative en éducation : « [la recherche qualitative est] une démarche exploratoire à propos d'un système complexe produisant des données qualitatives et dont les échanges s'inscrivent dans le cadre de théories qualitatives, descriptives et

interprétatives ». La constitution de l'information s'est déroulée à travers une approche d'inspiration ethnographique qui devait nous aider (dans le but d'en faire une représentation schématisée) à identifier systématiquement la rue comme espace de loisir :

- dans ses manifestations extérieures ;
- dans la manière dont elle est effectivement vécue par les jeunes de la Médina.

Bien que l'ethnographie puisse aussi permettre, par la lecture des codes, une compréhension de la réalité selon un paradigme positiviste et une démarche quantitative comme l'ont montré Atkinson et Hammersley (Denzin N.K. et Y.S. Lincoln, 1994), nous avons choisi une approche strictement qualitative. Parce qu'elle privilégie les participants et parce qu'elle se centre sur la façon dont ces derniers perçoivent la réalité, l'approche qualitative paraissait tout indiquée pour cette recherche exploratoire. Dès lors qu'il était évident qu'une étude à grande échelle n'était ni possible, ni nécessaire, une approche ethnographique présentait des aspects intéressants pour un mémoire comme celui-ci (Poupart, Lalonde et Jaccoud, 1997). Ce type d'approche ou celles qui s'en inspirent privilégient les expériences de vie quotidienne, explorent des questions qui prennent forme dans un contexte ethno-spatio-temporel déterminé. De plus, elles placent au centre de leurs préoccupations l'analyse et l'interprétation des phénomènes humains et non leur quantification ou leur formalisation statistique (Atkinson et Hammersley op. cit.). En outre et - surtout – elles n'enferment pas le chercheur dans des hypothèses de départ. En effet, elles visent une démarche inductive, ce qui les rend ainsi réceptives à toutes les possibilités théoriques *a posteriori*.

Dans une telle démarche (inductive) la profonde connaissance du milieu étudié est capitale. Évidemment, la constitution de l'information pertinente découle d'un exercice de *description dense*, d'organisation de « nos constructions des constructions des autres quant à ce qu'ils font » (Geertz, 1973). Pour y parvenir, on utilise habituellement une ou plusieurs techniques de collecte de données simultanément : l'entrevue, l'analyse documentaire et surtout l'observation.

Glaser et Strauss (1987), deux héritiers de l'École de Chicago, ont apporté à la construction théorique en ethnographie une contribution de taille avec leur théorisation ancrée (*grounded theory*). Selon eux, des concepts naissent sur le terrain, sont contrôlées, renforcées, reformulées à travers un effort de théorisation de la part du chercheur. Dans la perspective qu'ils ont popularisée, la théorie n'est donc pas un point de départ nécessaire, mais un point d'arrivée contingent.

Pour toutes ces caractéristiques, l'approche ethnographique tend, comme la phénoménologie et l'interactionnisme symbolique, à soustraire l'individu-sujet du champ de l'historicité et à opérer une césure entre le phénomène étudié et le contexte social où il émerge (Woods, 1986; Gérin-Lajoie, 1991). Ainsi, Bourdieu notera : « Si le monde social tend à être perçu comme évident [...] c'est parce que les dispositions des agents, leur habitus, c'est-à-dire les structures mentales à travers lesquelles ils appréhendent le

monde social, sont pour l'essentiel le produit de l'intériorisation des structures du monde social » (Bourdieu, 1987, p. 155).

L'analyse s'est déroulée en prenant en considération cette limite relative (difficile à ignorer) attachée aux démarches ethnographiques.

4.2.1 L'échantillonnage

L'échantillonnage avait pour défi d'identifier un groupe d'acteurs qui soit pertinent à la recherche et qui, pour cela, habitait un espace concerné par le phénomène étudié.

4.2.1.1 Le découpage spatial

L'ensemble dont est tiré *l'échantillon* est constitué par les rues de la Médina. Une rue étant considérée ici dans les deux acceptions qui ont été retenues plus haut : du double point de vue de son sens premier et de son extension métonymique. Il s'agit du complexe intégrant en un tout unique, d'une part, l'infrastructure de voirie, les maisons et commerces qui la circonscrivent physiquement, et d'autre part, l'ensemble des jeunes vivant ou travaillant dans ces bâtisses. Le groupe principal a été généralement abordé dans un espace physique bien déterminé : son point de ralliement (ou grand-place) situé à l'angle des rues 13 et 12, à l'ombre des arbres (des « neem³⁸ »). Ce point de ralliement

³⁸ Originaire de l'Inde, le neem ou *Azadirachta indica* cet arbre à feuilles composées, très résistant à la sécheresse, répugnante aux animaux et populaire dans les rues a été introduit au Sénégal en 1944.

ainsi que tous les membres du groupe principal résident dans le quartier Ngaraaf, un des premiers de la Médina

Les raisons qui ont présidé au choix de cet espace dans lequel le groupe principal d'informateurs sera saisi sont :

- la relative précision géographique du site ;
- l'intensité de la visibilité de l'usage de la rue à des fins ludiques ;
- l'existence d'un point de ralliement du groupe où il est possible, presque à longueur de journée et souvent tard le soir de trouver un ou plusieurs des membres du groupe principal.

4.2.1.2 Les participants à la recherche

Leur sélection est le résultat d'un *choix raisonné*. À cause de la nature même de la recherche et du peu de temps alloué au travail, un échantillon de type non probabiliste s'imposait. Le lieu de l'étude et les participants ont été intentionnellement choisis.

On peut les regrouper en deux catégories : le groupe de jeunes choisis à la Médina comme groupe principal et un groupe secondaire. Il faudrait préciser que :

- les termes « principal » et « secondaire » réfèrent au temps consacré au groupe d'informateurs concerné et non à l'importance de la contribution de chacun des groupes au phénomène étudié ;
- cette division qui a été faite *a priori* a eu une simple fonction opératoire est parue dès le départ à la fois subjective et artificielle.

a. Le groupe principal

Le groupe principal est constitué par six jeunes de sexe masculin, âgés de 18 à 24 ans qui ont été autant d'informateurs clés. Bien qu'ils habitent dans quatre maisons différentes, les participants sont par ailleurs unis par des liens de parenté généralement distaux mais dont ils ont conscience. En dehors du point principal de ralliement – un tronc d'arbre servant de banc devant la maison d'un des membres, le groupe se réunit une douzaine d'heures (sur une base quasi-quotidienne) dans la chambre d'un autre de ses membres (pour boire du thé) ou dans le salon d'un autre encore (pour regarder la télé).

À partir d'une démarche d'inspiration ethnographique, le groupe principal semblait pouvoir contribuer à la construction du sens de façon importante. En effet, il apparaissait :

- homogène, avec des liens organiques et fonctionnels entre ses membres (statuts, droits et obligations du fait de l'âge ou de liens de parenté) ;
- stable, parce que, tout informel qu'il fût, ses membres étaient clairement identifiables ;
- ouvert, il accueillait régulièrement d'autres résidents du quartier ;
- quotidiennement et activement impliqué dans le phénomène étudié.

Ces derniers, membres occasionnels, du groupe principal, sont une vingtaine de jeunes du quartier qui y sont nés, y ont grandi et qui utilisent la rue comme espace de jeu. Dans leur cas, « groupe » réfère à un découpage heuristique plus qu'à une singularité sociale, ces derniers n'entrant en contact entre eux que par le truchement du groupe principal. Ils

ont été des informateurs occasionnels dans ce travail par leurs activités communes occasionnelles ou par leurs visites non annoncées.

Plusieurs raisons qui ont dicté le choix de ce groupe. Ce sont la facilité d'accès (les contacts étant déjà établis, les participants disponibles), la stabilité structurelle du groupe, la constance de la présence des membres du groupe dans la rue, l'importance du nombre d'initiatives qui aboutissent à l'utilisation de la rue à des fins ludiques par ce groupe. En outre, ce groupe semble avoir une influence significative dans les dynamiques du quartier, ce qui lui confère une certaine *centralité*. Par ailleurs, ce groupe permet l'accès à d'autres cliques et bandes du quartier avec qui elle est en relation à travers quelques membres de ces dernières entités groupales.

Les liens entre le groupe principal et ses membres occasionnels évoquent les notions de *clique* et de *bande* que décrit Richard Cloutier (Cloutier, 1996).

La *clique* se différencie de la *bande* essentiellement sous deux perspectives. D'un point de vue structurel, la *clique* est un petit groupe d'à peine une demi-douzaine de membres alors que la *bande* peut en avoir plusieurs dizaines. Elle est aussi une « subdivision » de la *bande*. Elle est cependant plus homogène que cette dernière en ce qu'elle regroupe généralement des membres de même niveau socioéconomique.

D'un point de vue fonctionnel, la *clique* permet l'adhésion à une bande, la communication ordinaire entre membres partageant la même quotidienneté.

La *bande* quant à elle permet l'organisation d'événements spéciaux ou d'activités de plus grande envergure (bals, rencontres sportives, etc.). Elle est généralement une structure transitionnelle permettant le passage de relations strictement unisexuelles à des relations hétérosexuelles.

Pour Richard Cloutier reprenant lui-même les travaux de Coleman (1989) et une recherche - plus ancienne - de Dunphy (1963, pp. 230 - 246), la bande se désintégrerait avec la formation progressive de couples. Bien que cette étape selon les chercheurs arrive à la fin de l'adolescence, à la Médina la structure groupale persiste bien au-delà de cette « échéance ». Cela est probablement lié à des facteurs comme : la porosité de la famille vis-à-vis des amis, le groupe de pairs durablement scellé par l'expérience commune et sacrée de certains rites de passage, entre autres, la circoncision, la sacralité de l'amitié.

Les caractéristiques ci-dessous du groupe n'ont pas été des critères de l'échantillonnage ; il s'agit d'un ensemble de phénomènes observés, phénomènes qui sont ici exposés parce qu'ils peuvent avoir un pouvoir éclairant sur l'objet de la recherche.

Le leader naturel (celui à qui bénéficie le droit d'aînesse, droit presque partout de rigueur au Sénégal), est effacé et n'intervient en général que pour rappeler la norme, au besoin par l'exercice d'une sorte de droit de veto ; à ce titre, il apparaît comme le garant du conformisme du groupe aux valeurs dominantes, ce qui n'empêche pas qu'il soit à

l'occasion « victime » de quolibets et autres railleries comme n'importe quel autre membre. Les décisions au sein du groupe font l'objet de délibérations. Comme le montre la figure 3, tous communiquent entre eux, sans relais : le groupe semble fonctionner comme un réseau de type *Comcon*³⁹ tant dans la communication que dans ses autres activités.

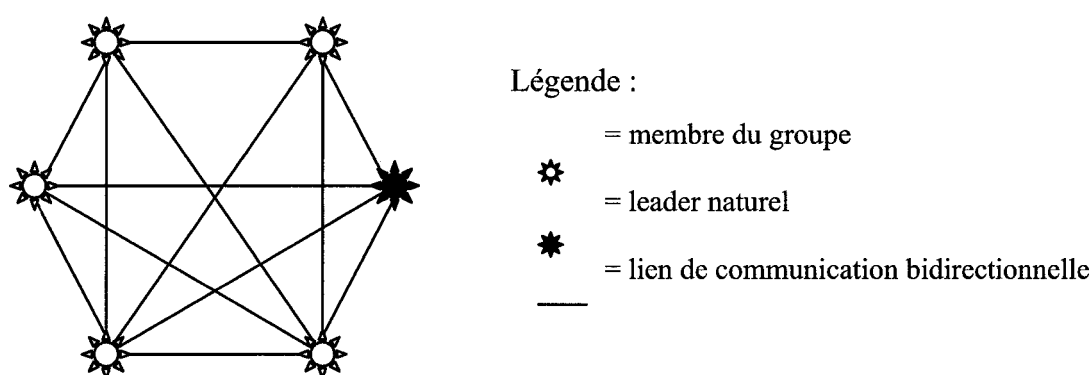


Figure 3 – Graphe de communication du groupe

Pour autant que ces jeunes se souviennent, ils ont toujours vécu ensemble et ont survécu, souvent par l'intervention des adultes aux séparations qu'ils ont connues lorsqu'ils étaient plus jeunes. Aujourd'hui, la communication et l'acceptation des différences sont la principale force du groupe, le principal moyen de prévention et de résolution des conflits.

³⁹ Communication « tous canaux » (ou completely connected) où chacun s'adresse librement et directement à tous les autres membres d'un même groupe. Ce mode de communication est typique des groupes démocratiques (voir, par exemple, Mullins 1985).

À ce groupe se joignent régulièrement d'autres personnes qui sont les éléments par lesquels cette entité est articulée à d'autres groupes pour former une bande (Coleman, 1989) de plusieurs dizaines de personnes, fédération utile dans l'organisation d'activités d'envergure (grands matches de football, bals, mise sur pied d'une équipe de quartier, organisation de séances de lutte nocturne, entre autres). Fait étonnant, des enfants beaucoup plus jeunes peuvent à l'occasion intégrer le groupe et même y prendre la parole.

Les liens qui unissent ces jeunes sont constitutifs d'un système de relations éminemment plus complexes qui vont au-delà du simple voisinage, du fait de la parenté par alliance : la Médina est une grande famille. Chacun sait ce qui le lie aux autres et ces liens sont sans cesse enseignés aux enfants, rappelés, régénérés ou réactivés lors d'événements importants : mariages, baptêmes, deuils, fêtes essentiellement. Aussi ces informateurs sont-ils plus que de simples « jeunes du quartier ». Pour les autres habitants du quartier⁴⁰, ils sont surtout les frères, cousins, neveux, fils, oncles, petits-fils et (quelquefois) pères, soit par les liens du sang soit par le hasard des alliances. Les problèmes se règlent en famille et les médiateurs sociaux locaux contribuent à leur manière à désengorger le système judiciaire officiel. Cette donnée est importante pour comprendre la facilité avec laquelle les conflits inhérents à l'usage ludique de la rue sont réglés ou évités, contribuant ainsi à pérenniser la situation problématique.

⁴⁰ Cette affirmation est moins évidente en ce qui concerne les nouveaux habitants du quartier qui tendent à développer des réflexes communautaires selon « mes » informateurs.

Les bras de ces jeunes sont souvent sollicités par n'importe quel adulte du quartier qui a besoin d'aide et ce, gratuitement évidemment.

Le groupe est composé de jeunes habitant tous chez leurs parents. Le plus jeune a 21 ans; le plus âgé en a 25. L'âge moyen du groupe est de 23 ans. Il est composé exclusivement de garçons. Même si chacun de ses membres a une « copine » (au moins) dans le quartier, leurs relations en public avec ces dernières sont plutôt discrètes. La plupart du temps de loisir est passé avec les autres membres du groupe principal.

Tableau 3

Membres du groupe principal : présentation générale

Âge	Situation professionnelle	Statut matrimonial et familial
25 ans	Sans emploi	Célibataire, un enfant d'un an
21 ans	Militaire	Célibataire, sans enfant
23 ans	Sans emploi	Célibataire, sans enfant
23 ans	Employé de bureau	Célibataire, sans enfant
23 ans	Sans emploi	Célibataire, sans enfant
22 ans	Sans emploi	Célibataire, sans enfant

Tableau 4

Quelques membres occasionnels du groupe principal

Âge	Situation professionnelle	Statut matrimonial et familial
12 ans	Ancien élève (décrocheur)	Célibataire (sans enfant)
38 ans	Opérateur économique	Célibataire (sans enfant)
30 ans	Sans emploi	Célibataire (sans enfant)
26 ans	Étudiante	Célibataire (sans enfant)

Il est à noter que les noms des membres du groupe ont été volontairement supprimés de cette présentation pour préserver leur anonymat.

Bien que le groupe principal parût homogène et composé de membres aux statuts égaux, une forte hiérarchie est vite apparue au cours de la recherche. En réalité pratiquement chacun de ses membres avait un statut double ou triple selon l'interlocuteur qu'il avait en face de lui. Cependant, même si l'âge est le principal pourvoyeur de prestige et de privilèges, la hiérarchisation du groupe, le droit d'aînesse des uns sur les autres ne semblaient apparents que dans des situations de crise ou de conflits impliquant un des membres du groupe. Par exemple, en partant du tableau 5, on peut dire que A est principalement pair et secondairement neveu de B, mais en situation de crise ou de conflit, il est le grand-frère et jouit d'un droit d'aînesse sur son oncle qui a quatre ans de moins que lui. Autre exemple : C est principalement un pair pour A, mais comme le premier nommé est significativement moins âgé, il devient l'obéissant petit-frère en situation de crise ou de conflit bien qu'il n'y ait aucun lien biologique ni d'alliance entre leurs familles respectives.

Le critère le plus important dans la hiérarchie du groupe semble donc demeurer l'âge du membre du groupe, facteur qui, généralement, confère partout au Sénégal l'important privilège du droit d'aînesse.

Un membre du groupe semble avoir un statut qui se détache de celui du reste du groupe : il est significativement le plus âgé, ce qui lui donne le privilège d'être considéré comme le grand-frère de tous, y compris de ceux avec qui il n'a aucun lien de parenté.

Un seul membre n'a pas de lien de parenté proche ou éloignée avec les autres membres du groupe.

Tableau 5

Liens entre les membres du groupe principal

Membres du groupe	A	B	C	D	E	F
A		Pair et oncle (petit-frère)	Pair (petit-frère)	Pair (petit-frère)	Pair (petit-frère)	Pair (petit-frère)
B	Pair et neveu (grand-frère)		Pair et neveu (grand-frère)	Pair (pair)	Pair (pair)	Pair (pair)
C	Pair (grand-frère)	Pair et oncle (petit-frère)		Pair (pair)	Pair (pair)	Pair (petit-frère)
D	Pair (grand-frère)	Pair (pair)	Pair (pair)		Pair (pair)	Pair (pair)
E	Pair (grand-frère)	Pair (pair)	Pair (pair)	Pair (pair)		Pair et neveu (pair)
F	Pair (grand-frère)	Pair (pair)	Pair (grand-frère)	Pair (pair)	Pair et oncle (pair)	

En réalité les liens dominants dans ce groupe ne peuvent être décrits par les concepts *fraternité* ou *amitié*, lesquels se fondent ici dans une relation unique, vécue au quotidien. N'importe quel membre du groupe peut aller manger ou dormir chez n'importe qui d'autre sans avoir besoin d'y être invité et sans se sentir importun.

Par ailleurs, l'un des facteurs qu'il a fallu sans cesse contrôler était le risque que la crainte révérencielle - ce pendant du droit d'aïnesse - n'empêche un jeune d'exprimer une opinion contraire à celle d'un participant plus âgé.

C'est à partir du groupe principal et de ses membres occasionnels, par ce qu'ils ont exprimé implicitement ou explicitement, qu'ont pu être identifiés des informateurs secondaires et être évaluée la pertinence de rencontrer ces derniers ou non.

b. Le groupe secondaire

Les informateurs que le groupe principal ou des effets de situation ont permis d'identifier et de rencontrer sont :

- un ingénieur des travaux publics ;
- un officier de police ;
- un représentant de la mairie de la Médina ;
- des responsables d'infrastructures publiques (deux directeurs d'écoles, un directeur de stade municipal) ;
- deux personnes ressources pour les aspects historiques des rapports des jeunes à la rue dans la Médina ;
- un jeune lutteur professionnel du quartier qui s'est retrouvé en situation d'organisateur occasionnel d'événement spécial dans la rue.

Ce groupe secondaire se distinguait du premier essentiellement parce qu'il était :

- hétérogène et sans aucun lien organique ou fonctionnel entre ceux qui y sont affectés pour les besoins de ce travail ;
- composé de professionnels (employés de l'État et de l'administration locale) qui ne se connaissent pas.

4.2.2 La constitution de l'information

Comme dans la plupart des recherches de type ethnographique, les entrevues, les observations, la recherche et l'analyse documentaires ainsi que les notes de terrain ont été privilégiées. Durant toute la recherche de terrain, ces techniques ont été simultanément ou alternativement utilisées. Une exploitation sommaire de l'information constituée était régulièrement faite.

4.2.2.1 Les entrevues

L'entrevue semi-directive apparaît comme l'outil qui a le plus permis d'avoir la vision la plus vaste et la plus nuancée de la perception que les jeunes ont de leur rapport à la rue. De plus, cela nous a semblé un moyen intéressant d'entrer en contact avec les participants et de dédramatiser, par les aspects moins formels de cette technique, leur implication dans ce travail. Toutes semi-structurées qu'elles fussent, certaines d'entre elles ont été enregistrées, ceci avec l'autorisation des participants.

Toutes les entrevues se sont déroulées dans des milieux habituels, familiers aux participants, donc *a priori* rassurants pour eux :

- les jeunes ont été rencontrés dans la rue ou dans leurs chambres (qui leur servent occasionnellement de lieux de rassemblement) ;
- les agents de l'état identifiés comme personnes-ressources ont été rencontrés dans leurs bureaux respectifs.

La langue utilisée est essentiellement le wolof, principale langue nationale, avec un nombre important de mots et d'expressions en français, la langue officielle du pays utilisée dans l'administration et à l'école.

Quelques remarques méritent d'être formulées ici. Tous les accords obtenus l'ont été sur la base d'ententes verbales et quelquefois tacites. Aucune entente formelle n'a été faite. Les objectifs de la recherche ont été communiqués à tous les participants. Afin de préserver l'anonymat de tous, les noms des participants ainsi que celui de la rue où ils habitent ont été changés. Les participants en ont été informés.

Les utilisations du magnétophone et de l'appareil photo ont fait l'objet de demandes au cas par cas. En outre, il était laissé la possibilité à tous de revenir sur l'accord donné et ce, à tout moment. Les informateurs pouvaient n'importe quand demander de suspendre l'enregistrement pour des périodes plus ou moins longues en cours d'entretien ; mais en général, l'utilisation du magnétophone n'a posé aucun problème particulier. Sa présence a même été oubliée le plus clair du temps une fois que les

participants s'y sont habitués : les efforts que ceux-ci faisaient au début pour « bien parler », « bien paraître » se sont progressivement et de façon significative dissipés. À noter que le magnétophone était de très petite taille et pouvait être activé manuellement ou automatiquement par la voix.

Aucune observation incognito n'a été faite sauf lors d'événements publics de grande envergure où il était simplement inapproprié et impossible de se signaler aux centaines de participants et de solliciter l'autorisation de chacun d'eux. Par contre les organisateurs de ces événements ont été contactés et leur accord obtenu. Il a été un peu plus difficile d'obtenir l'autorisation de prendre des photos notamment lors d'activités de financement où j'ai dû payer une petite somme d'argent.

4.2.2.2 L'observation directe, la prise de notes de terrain

L'observation directe avec prise de photos et conversations semble avoir été facilitée par les entrevues de groupe réalisées au départ et par la qualité des premiers contacts. Ce fut la technique la plus stressante. Il fallait surtout vivre avec l'idée de l'impossibilité d'un repérage ou d'une consignation de tous les éléments significatifs et pertinents. La frustration était à son paroxysme quand un élément ignoré précédemment devenait profondément significatif *a posteriori* ou, à l'inverse, qu'un aspect sur lequel temps, énergie et enthousiasme ont été investis, s'avérait totalement inutile en bout de ligne.

4.2.2.3 La recherche et l'analyse documentaires

Bien que l'observation et les entrevues fussent privilégiées et prévues au départ, au cours de la collecte d'informations, il a été jugé intéressant de parcourir le discours sur la question. Essentiellement, nous nous sommes intéressé au discours des journalistes (de la presse écrite surtout, vu que les archives de la presse écrite nous paraissaient plus accessibles) et à celui de l'administration. C'est ainsi que les archives des journaux locaux et de quelques ministères (ministère de l'Information, par exemple) ont été minutieusement parcourues.

a. Méthode et stratégie de recherche de documents

La stratégie a été au préalable dictée par la nécessité de la contribution des observables du tableau 6 à la question des rapports des jeunes à la rue. Ce mémoire étant exploratoire, tout corpus était ouvert à l'exploration de nouvelles sources appelée par l'apparition de nouveaux thèmes, sous-thèmes ou éléments probables d'explication, de confirmation ou d'infirmerie d'idées en construction. Aux premières pistes documentaires ont ainsi été ajoutées plusieurs sources nouvelles.

L'apparition de nouvelles pistes documentaires pouvait être le fruit d'une recherche documentaire antérieure, d'une entrevue, d'une situation. Du fait de la stratégie choisie, la constitution du corpus documentaire a été un incessant travail de construction – déconstruction - reconstruction. Cependant, il est possible d'organiser une catégorisation des documents retenus.

b. Catégorisation des documents exploités

Plusieurs classifications des documents exploités sont possibles. Nous avons retenu une organisation de la documentation selon un critère : la nature de la source de l'information.

Tableau 6

Classification de la documentation

Organes de presse	Articles éditoriaux, articles d'opinion, dossiers journalistiques et reportages de plusieurs journaux d'influences diverses du Sénégal : Le Soleil, Sud Quotidien, Set Info, entre autres
Organes à pouvoir législatif ou réglementaire	Lois, décrets, arrêtés Règlements municipaux
Administration publique	Rapports, documents de travail, publications diverses de l'administration municipale, des autorités policières, de ministères (Éducation nationale, Économie et Finances, notamment)
Organes non-gouvernementaux	Rapports, documents de travail, publications diverses
Recherche ou documents assimilés produits par des organismes ou des individus	Statistiques Rapports Mémoires, thèses, articles Documents de travail
Généralités	Ouvrages généraux Ouvrages accessoires à la recherche

Ces sources ont permis de constituer une importante documentation présentée sur des médiums variés : papier à formats variés (journaux, photocopies, documents dactylographiés), films, Internet. La diversité des sources a généralement permis de recueillir une diversité de points de vue sur une même question ou d'évaluer certaines pistes de recherche ou d'analyse.

c. Construction du corpus documentaire de la recherche de terrain

La documentation relative à chaque thème ou sous-thème a été triée, classée puis ultérieurement codée selon sa contribution à la compréhension de la problématique. Toutes ces opérations ont été possibles grâce à une série de mots-clés identifiés dans la phase d'élaboration du protocole de recherche, pendant la collecte de données (les entrevues ou les lectures notamment) ou à n'importe quelle étape de l'analyse de l'information partielle constituée.

Les documents retenus laissaient penser qu'ils permettraient de comprendre la situation problématique ou ce qu'on en dit et de la décrire. Ils devaient aussi laisser espérer une contribution à l'élaboration d'une compréhension des causes de la situation problème. De plus, ces documents devaient aider à confirmer, infirmer ou nuancer une idée en construction. Enfin, ils devaient contribuer à faire émerger des liens entre différents documents ou entre des documents et des informations recueillies par d'autres techniques.

Cet exercice a été l'occasion d'analyses de discours journalistiques ou de spécialistes de l'administration centrale ou locale sur des thèmes ou des sous-thèmes de ce mémoire. Cependant, cette opération s'est presque exclusivement réduite à un exercice de classement à partir de mots-clés.

Étant donné le caractère exploratoire de cette recherche, nous avons exploité plusieurs thèmes et sous-thèmes qui n'ont pas été nécessairement prévus. Au départ, grande était la tentation d'explorer toutes les avenues qui se dessinaient devant nous comme un labyrinthe dans lequel les chances de trouver l'information recherchée n'étaient pas nécessairement supérieures à celles du naufrage. Devant un tel dilemme, la constitution d'un corpus documentaire a soulevé plusieurs questions :

- l'apparition de thèmes ou de sous-thèmes nouveaux ne devait-elle pas appeler la constitution d'un nouveau corpus documentaire ou la redéfinition du corpus déjà constitué ?
- jusqu'à quel niveau devions-nous aller dans le corpus documentaire pour espérer assurément une *saturation théorique* satisfaisante (Glaser et Strauss, 1967) ?
- nous enfermer dans un corpus documentaire avait le mérite de limiter les démarches erratiques qui menacent toute recherche exploratoire, mais cela ne risquait-il pas de contribuer à bâtir ce mémoire sur des préjugés, des prénotions, des impressions ou une réflexion trop inachevée ?

Très peu de statistiques ont pu être trouvées. Évidemment, une telle rareté a contribué à donner une place encore plus importante aux autres techniques de collecte d'information retenues ici ainsi qu'à l'identification et à l'évaluation des sources d'information.

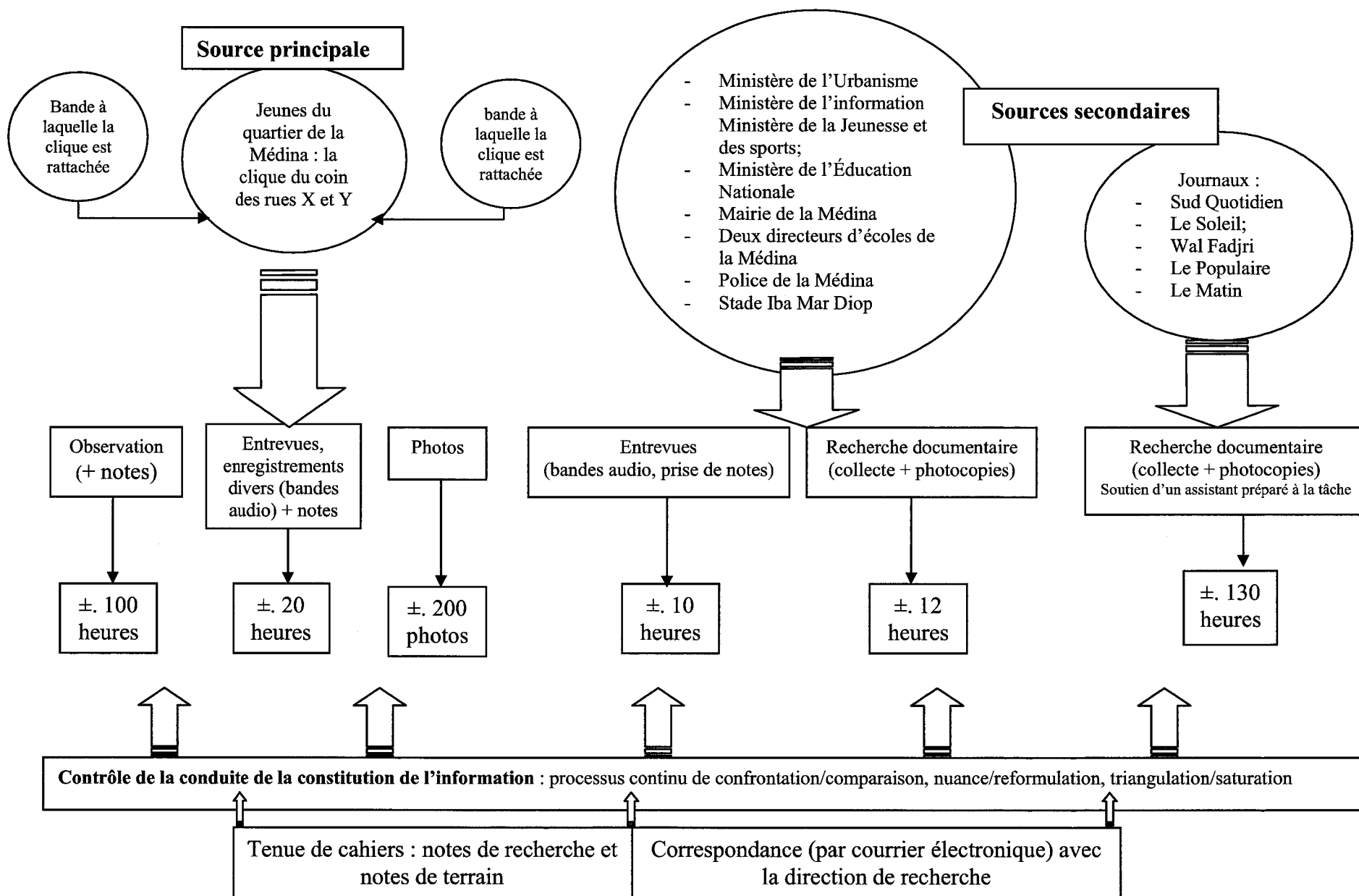


Figure 3 - Synthèse - Sources, nature, et volume de l'information constituée

4.2.3 Axes de constitution de l'information

Cette partie présente un tableau élaboré au moment de la rédaction du protocole de recherche (tableau 7). L'entrée sur le terrain ne s'est donc pas faite sans « arrière-pensées » ni de façon complètement aveugle. Ce tableau ne répertoriait pas des prémices d'hypothèses. Il présentait simplement des informations très générales dont le glanage paraissait de prime abord indispensable à l'identification d'axes de recherche qu'il pourrait être utile d'étudier plus en profondeur ultérieurement. Au mieux, il permettait dès les premiers contacts d'identifier des thèmes de discussion et de porter l'attention sur des situations ou des phénomènes particuliers.

Les pistes initiales répertoriées étaient organisées autour de trois *notions* essentielles qui ont été développées dans la revue des écrits : Jeunes – Loisir – Espace vécu. À chacune de ces *notions* correspondent un certain nombre *d'observables* organisés en *dimensions*. Au cours du travail de terrain, certaines dimensions ont pris une grande importance *a posteriori*. Il s'agit :

- d'éléments sociodémographiques les changements relatifs à la géographie humaine (avec le retour des émigrés d'Europe) ;
- de facteurs d'ordre spatial avec les modifications physiques de l'espace domestique (nouvelles constructions en hauteur, la disparition des cours des maisons, etc.) ;
- des nouveaux rapports entre les autorités administratives et politiques (souvent confondues) avec les jeunes, à la faveur des mesures de décentralisation.

Tableau 7

Thèmes de constitution de l'information (toutes techniques confondues)

NOTIONS	DIMENSIONS	OBSERVABLES
JEUNES	Socio-démographique	<ul style="list-style-type: none"> - Taux de chômage dans le quartier - Densité de la maison (taille de la famille / superficie de la maison) - Âge, sexe, des sujets - Activités socioprofessionnelles des sujets
LOISIR	Temporelle	<ul style="list-style-type: none"> - Moments de la journée où les jeunes sont le plus présents dans la rue - Durée de cette présence quotidienne dans la rue - Fréquence hebdomadaire de cette présence dans la rue - Temps consacré à l'école, et aux travaux domestiques (ou au travail) - Durée totale des vacances scolaires, congés divers, et temps libéré par l'école annuellement - Description d'une journée type d'un des informateurs principaux
	Téléologique	<ul style="list-style-type: none"> - Raisons identifiées de cet usage à caractère privatif d'un espace public - Fonctions perçus de cet usage de la rue comme espace de loisir - Objectifs perçus de cet usage de la rue comme espace de loisir - Niveau de satisfaction face au phénomène étudié - Appréciation de la situation par les sujets
RUE / ESPACE VÉCU	Spatiale	<ul style="list-style-type: none"> - Représentation des limites perçues de la rue, de la maison, du quartier - Types d'activités de loisirs pratiquées dans la rue - Caractéristiques des rues les plus utilisées aux fins de loisirs - L'aménagement et l'entretien des rues
	Comportementale	<ul style="list-style-type: none"> - Nombre de personnes impliquées dans chaque type d'activité - Mode d'occupation de la rue en fonction du sexe, de l'âge etc. - Besoins en espaces de loisirs identifiés par les sujets
	Normative	<ul style="list-style-type: none"> - Textes législatifs et réglementaires qui organisent l'usage de la rue - Nombre de contraventions et autres peines liées à l'usage inapproprié de la rue - Traditions et mythes liés aux rapports de l'homme (la femme) à la rue
	Politique	<ul style="list-style-type: none"> - Nombre et nature des mesures prises par les autorités municipales relatives aux loisirs dans la rue depuis 5 ans - Nombre et nature des politiques en chantier pour trouver une solution à cette situation problématique (= perspectives) - Nombre et nature des politiques destinées à prévenir ce genre de situation problématique dans les nouveaux quartiers (= perspectives)

Selon l'opportunité et les circonstances, une ou plusieurs techniques de collecte de données ont été utilisées tout au long des deux mois de présence intensive sur le terrain : entrevues, observation, recherche documentaire. Cette collecte a duré jusqu'à ce que toute nouvelle information qui apparaissait fût cohérente avec l'information déjà constituée quelle qu'en fût la technique de collecte tout en n'apportant plus d'éléments significatifs nouveaux.

Le travail de terrain a duré deux mois. Cette durée a paru suffisante, bien que des informations non prévues aient pris à la fin de l'analyse une importance hors de toute proportion avec celle qu'on aurait pu leur accorder *a priori*. De ce point de vue, une seconde présence sur le terrain aurait pu être utile.

4.2.4 Validité de l'étude

Tout au long du travail, la question qui se posait est celle du moment où il était raisonnablement possible de considérer qu'une information ou une hypothèse ont été suffisamment étudiées pour permettre de passer à d'autres tâches. Un des critères de réussite était de trouver des théories émergentes, des propositions explicatives ou simplement des concepts qui résistent à l'apparition de nouvelles informations. Il s'agit là d'une quête de *saturation théorique* (Glaser et Strauss, 1967) qu'il a été possible d'obtenir à partir des principes de vérification suivants.

4.2.4.1 Vérification itérative et processuelle

Tout au long de la recherche, une information a toujours été traitée du point de vue de sa cohérence avec l'ensemble de l'information déjà collectée. Mais, qu'elle fût consonante ou dissonante à cet ensemble qui lui était antérieur, toute information potentiellement importante appelait toujours une autre démarche de confirmation ou d'infirmerie.

4.2.4.2 Triangulation

En dépit de leur diversité, les techniques et les sources utilisées concernaient toutes différents aspects d'une même réalité. Il était dès lors important que les informations fussent cohérentes entre elles. Cette vérification s'est donc faite par triangulation à la fois intermodale (comparaison des informations selon les techniques qui ont permis de les recueillir) ou interpersonnelle (comparaison des informations selon les personnes qui les ont fournies).

4.2.4.3 Scientificité de la démarche

Malgré toute la rigueur de la partie préparatoire de la recherche, des questions de validité demeurent. Elles sont autant de limites à la scientificité de ce mémoire, limites dont les effets ont fait l'objet d'efforts de contrôle autant qu'il a été possible de le faire.

Plusieurs facteurs peuvent raisonnablement être considérés comme pouvant constituer des menaces à la validité de la recherche.

- 1) La durée de la présence sur le terrain ne pouvait pas excéder trois mois, pour différentes raisons. Cependant pour une initiation à la recherche, cette durée était raisonnable.
- 2) La proximité eue avec les jeunes antérieurement à l'étude, le nouveau rapport qui leur a été proposé ainsi que le matériel d'enregistrement utilisé ont pu avoir introduit des formes symboliques nouvelles, facteurs de « biais », qui se sont atténuées considérablement dès la deuxième semaine de présence sur le terrain.
- 3) Une étude à dominante ethnographique pose toujours plus qu'ailleurs la problématique de l'arbitraire de la délimitation du phénomène étudié (ou du groupe de participants) dans l'ensemble des systèmes porteurs de sens. Il en résulte des doutes qui ne peuvent se dissiper qu'avec la répétition de l'étude en question.

Avant d'être définitivement retenue, l'information ici présentée a fait l'objet d'une autoévaluation, ceci à partir des quatre critères de Lincoln et Guba (1985) cités par Deslauriers (1991) : la *crédibilité*, la *transférabilité*, la *fiabilité*, la *validation*.

1) La crédibilité

Évaluée du point de vue des personnes qui ont participé aux travaux, elle est ici tributaire de l'intensité des échanges eus avec les jeunes et notamment de

l'implication de ces derniers dans les processus de validation. Les jeunes semblent se reconnaître dans les analyses sommaires qui ont été faites.

2) La transférabilité

Les généralisations étant difficiles ou impertinentes en recherche qualitative, on tend à leur substituer une démarche de *transférabilité* qui dans ce travail, repose sur la capacité des hypothèses et concepts développés à être utilisés dans certains contextes. Ces contextes particuliers sont ici spécifiés en conclusion. La *transférabilité* est révélée par le pouvoir de ce travail non pas à décrire une totalité, mais à jeter un éclairage sur des singularités qui la composent et sur la façon dont ces dernières peuvent s'imbriquer. Ainsi, bien que centré sur une petite unité groupale, ce travail n'est pas (loin s'en faut), une élégie à l'atomisme social.

3) La fiabilité

Selon Lincoln et Guba, l'évaluation de la fiabilité est à la recherche qualitative ce que l'expertise comptable est au bilan (Deslauriers, 1991). Dans ce mémoire, cet objectif est poursuivi à travers l'implication de la direction de mémoire.

4) La validation

Il s'agit, selon les auteurs précités, de la vérification de la concordance des résultats obtenus avec les données collectées et présentées. Cette tâche revient

aussi bien à la direction du mémoire qu'au collège de professeurs qui évalueront le travail au moment de son dépôt pour lecture et correction.

4.2.5 Démarche d'analyse des informations

L'*analyse qualitative de théorisation* telle que conçue par la *théorisation ancrée* (ou *Grounded Theory*), notamment à travers les travaux de Strauss et Glaser (1967) présentait un intérêt certain pour ce travail qui se voulait ouvert à d'incessantes remises en question, formulations nouvelles, redéfinitions.

Dans cette démarche, l'analyse prend forme tout au long de six étapes qui, bien qu'elles suggèrent une linéarité sont itératives en pratique : elles s'alimentent, s'enrichissent et se redéfinissent mutuellement tout au long de la démarche théorique. Une telle démarche est l'occasion d'une validation incessante entre les constructions théoriques et les données empiriques répertoriées ... jusqu'à saturation théorique (Glaser et Strauss, 1967). Les étapes sont :

- la *codification* des *unités de sens* identifiées ;
- la *catégorisation* ou regroupement des informations relatives aux différents aspects d'un même phénomène ;

- la *mise en relation* des catégories identifiées qui débute, tout compte fait, l'analyse vu qu'elle est l'occasion de mettre des considérations théoriques au contact des réalités empiriques du terrain⁴¹ ;
- l'*intégration* des liens significatifs entre les catégories ;
- la *modélisation*, ou illustration graphique des relations entre les catégories pour illustrer, dans une perspective compréhensive, les dynamiques observées.
- la *théorisation*, qui permet d'établir d'ultimes liens d'une part entre des éléments du modèle explicatif décrit à l'étape précédente, d'autre part entre ces derniers et des théories existantes.

Il est à noter que quelle que soit la technique utilisée pour la consigner, l'information recueillie a été organisée à l'aide du tableur Excel de Microsoft dont certaines fonctions permettent des opérations simples de tri et de classement qui répondaient de façon satisfaisante aux besoins de ce mémoire.

⁴¹ Ici, la relecture des notes de terrain ou celle d'ouvrages généraux, notamment en sociologie générale s'est avérée particulièrement utile.

CHAPITRE 5

Présentation et analyse des résultats

Le groupe principal a permis d'explorer les pistes initiales répertoriées. Ces dernières étaient organisées autour de trois notions essentielles qui ont été développées dans la revue des écrits : Jeunes – Loisir – Espace vécu.

À la fin de la collecte d'informations, un traitement et une organisation de l'information en plusieurs étapes ont abouti au classement thématique suivant. Les thèmes retenus ne sont pas nécessairement étanches les uns aux autres, chacun d'eux pouvant contribuer à des niveaux divers aux autres. Il est à noter que les résultats détaillés sont présentés en appendice B.

Thème 1. Les pratiques de l'espace chez les jeunes

Sous ce thème, ont été regroupés les éléments qui paraissaient permettre de répondre aux questions suivantes : en quoi la rue apparaît-elle comme un espace de loisir ? Qui en fait un espace de loisir ? Comment cet acteur utilise-t-il la rue comme espace de loisir ?

Ce thème a permis de recenser des informations et de les organiser autour de plusieurs points d'agrégation suivants :

- la rue est un espace des pratiques ludiques diverses et différenciées sur les plans de l'âge et du sexe en particulier ;
- la rue est massivement utilisée comme espace de loisirs par des acteurs disponibles du fait de l'école, du chômage du sous-emploi et de la précarité des emplois ;

- la rue est utilisée comme espace de loisir par des jeunes qui sont la principale tranche d'âge du Sénégal ;
- la rue est un lieu où se déroulent des pratiques ludiques et sportives parallèles aux pratiques instituées.

Thème 2. Un usage problématique de la rue

Sous ce point, ont été regroupées toutes les informations qui tendaient à illustrer une opposition entre les fonctions nominales de la rue et ses fonctions vécues. Certaines de ces informations avaient pour point focal un antagonisme, un malaise et des situations conflictuelles importantes ; d'autres semblaient illustrer un enchevêtrement de zones privatives, de lieux en déshérence et d'espaces collectifs dans la rue.

Thème 3. Éléments de justification d'un fait

Dans une perspective de causalité systémique, cette partie regroupait les informations qui paraissaient justifier le phénomène de cette utilisation problématique de la rue. Les informations recueillies ici tendaient à présenter le phénomène étudié comme le résultat – entre autres - d'une planification déficiente. Certaines de ces informations attribuent l'échec de la planification à la démographie galopante ; d'autres laissent croire que les loisirs comptent peu aux yeux des planificateurs dont les priorités vont à la satisfaction d'autres demandes concurrentes en espaces urbains : logement, commerce, production, transformation et échanges de biens économiques.

Thème 4. Cadre de légitimation d'une pratique de l'espace

Cette partie regroupe un ensemble de raisons qui semblent permettre aux jeunes de percevoir l'usage à des fins ludiques de la rue comme un fait socialement accepté. Il s'agit des pratiques de la rue par les adultes, de l'administration et des politiciens qui sont pour les jeunes sinon un exemple, du moins un précédent. D'autres informations montrent que la population, les jeunes au premier chef, attribue des fonctions sociales et éducatives à l'usage de la rue comme espace de loisir.

Thème 5. La communauté à la place de l'état

Ce point regroupe les éléments qui s'articulent autour de la contribution de la disparition de l'État-providence à la problématique de recherche. Dans ce contexte, plusieurs informations montrent que l'État est souvent suppléé par les populations de la Médina dans certaines de ses fonctions et responsabilités traditionnelles importantes. Il s'agit notamment : des fonctions de police, d'entretien des rues, de la réglementation de la circulation, de sécurité civile, etc.

Thème 6. Perspectives : Mouvements de la population et mutations d'un lien

Ce thème regroupe les informations liées à la contribution de nouveaux acteurs (les émigrés de retour) à la problématique. Cette contribution est amplifiée par le départ des vieilles familles traditionnelles de la Médina vers les nouveaux quartiers de la banlieue de Dakar. Par ailleurs, du fait de ce changement de rapports numériques entre anciens et nouveaux résidents, les éléments regroupés ici semblent montrer des relations entre ce

phénomène et les pratiques actuelles de l'espace. Plusieurs informations classées sous ce thème laissent supposer une mutation importante dans le lien communautaire, notamment dans les rapports entre résidents de la Médina.

Au total, l'information constituée sur le terrain tend à montrer que des pratiques de l'espace chez les jeunes entraînent un usage problématique de la rue qui perdure car cet usage tendant à être perçu comme nécessaire, à la fois justifié et légitimé par une communauté dont la souveraineté sur certaines rues semble s'imposer à celle de l'état. Cependant, ce pouvoir des habitants du quartier semble devoir faire face à une mutation du lien social fondateur, ceci à la faveur de l'arrivée de nouveaux acteurs désormais majoritaires dans certains secteurs de la Médina.

L'information, classée sous un ou plusieurs de ces six thèmes catégories, a pu être analysée dans les pages suivantes, ceci à partir des prémisses de la *grounded theory* exposées au point 4.2.5 (p. 98)

À partir des informations recueillies et présentées dans les pages précédentes, il est possible d'organiser les éléments de rationalité exprimés par les principaux sujets et d'illustrer des relations raisonnables entre ces éléments. Cette présentation dynamique se fera à partir d'une analyse successive de la façon dont la problématique se traduit sur le terrain, de la production des éléments de la problématique et d'une énumération des garants qui tendent à justifier ou légitimer cette pratique problématique de l'espace.

L'analyse prendra fin avec une synthèse graphique qui sera suivie d'un essai de théorisation sur la question.

5.1 Les loisirs dans la rue : une pratique problématique de l'espace

La présence des jeunes dans la rue pendant un temps qu'en d'autres lieux on aurait appelé *loisir* est très visible. Du reste, les principaux acteurs de ce phénomène en sont conscients et l'expriment clairement.

Les loisirs nuisent assurément à la rue dans ses fonctions nominales (circulation des personnes et des biens et évacuation des déchets domestiques) si l'on en croit les acteurs rencontrés et les observations faites. Les problèmes recensés peuvent ainsi être résumés :

- percussion de passants par des ballons ou des joueurs de football (soccer) en pleine course ;
- chutes de motocyclistes ou de cyclistes occasionnées par un joueur ou un ballon ;
- blessures pouvant être graves voire mortelles subies par un joueur de football ou un enfant jouant à des courses-poursuites, du fait d'un véhicule ;
- dommages à la propriété des maisons voisines ou des véhicules qui passent ;
- blessures subies par un joueur à la suite d'une chute sur l'asphalte ou après avoir heurté une composante de la rue (trottoir, poteaux de téléphone ou de distribution d'électricité, arbres, poubelles) ;

- difficulté de prévoir avec précision le trajet à prendre pour se rendre d'un point A à un point B en voiture ou la durée de ce trajet, ce qui peut avoir de graves conséquences sur l'intervention des véhicules d'urgence ;
- troubles au voisinage, notamment la nuit ;
- destruction de biens matériels dans les maisons voisines (vitres, fenêtres ou portes brisées, repas renversés par un ballon).

Il en découle, évidemment, d'innombrables querelles et des inconvénients majeurs pour les usagers pressés ou les véhicules d'urgence qui ne savent jamais à quel moment ils vont tomber sur une route barrée par un groupe au jeu, une fête, un chapiteau ou une tribune. Pour de longs moments de la journée, passer dans la rue pour le piéton peut être un véritable parcours du combattant. En effet, celui-ci doit être prêt à longer des murs, accélérer, s'arrêter, rebrousser chemin, se baisser, se protéger la tête, crier ou lancer quelques imprécations à titre préventif afin de rappeler aux joueurs passionnés sa présence. Il doit surtout être prêt à dialoguer et à faire des concessions sur ses droits constitutionnels de circuler librement, d'être protégé du fait des autres et de voir ses biens protégés. Ici, la rue est un espace collectif utilisé chacun selon son besoin (planches photographiques 1 à 3, pp. 110 à 112) : le joueur de football, pour jouer pratiquer son sport, le coiffeur, pour soigner ses clients, le mécanicien, pour réparer ses mobylettes, sans oublier le passant qui ne rêve que d'une chose : arriver indemne à l'autre bout de la rue lorsque des jeunes y jouent au football ou quand le *faux-lion*, déchaîné, y promène fièrement ses pectoraux (photos page 112).

La question du voisinage avec les voitures est d'autant plus sérieuse qu'on sait que 70% du parc automobile est concentré à Dakar et que 55% des véhicules ont plus de 15 ans (Mission Économique de Dakar). Cela est aggravé par le fait qu'il est estimé que 30 à 40 000 véhicules, soit le tiers du parc automobile de tout le pays roulent sans la moindre couverture d'assurance (Sud Quotidien - 15 février 1999).

Il est évident que cet espace n'est pas adéquat pour la plupart des pratiques qui y sont observées. Quelle que soit la gravité des incidents ou des accidents, ceux-ci débouchent rarement sur des plaintes formelles à la police. Différentes raisons peuvent être évoquées. D'abord, le manque de confiance vis-à-vis de la police qui n'a souvent pas les ressources matérielles (manque de véhicules, de carburant) ou humaines (faiblesse du nombre de policiers) pour remplir ses missions. Puis l'intervention plus efficace des médiateurs sociaux locaux ou de simples adultes qui, arbitres ou conciliateurs, réussissent presque toujours à ramener à la normale les situations les plus graves. Enfin, la crainte des voisins que ces situations dérangent de se voir ostracisés ou accusés de snobisme.

Cependant, les jeunes semblent significativement plus accommodants avec les voisins qu'avec les passants, avec les personnes âgées qu'avec d'autres jeunes ou des enfants, avec les piétons qu'avec les automobilistes ou les motocyclistes.

Lorsqu'une de ces personnes considérée comme étant en situation de vulnérabilité (vieillards, femmes en état de grossesse évidente, handicapés, etc.) passe, le jeu s'arrête, le faux-lion feint de ne l'avoir pas vue. Cependant, au moment des grandes rencontres sportives, il ne vient à l'esprit de personne de se frayer un passage parmi les spectateurs pour traverser le terrain : toute la circulation est déviée vers d'autres voies.

Par ailleurs, le discours sur ce phénomène semble avoir évolué. Au milieu des années soixante, les troubles occasionnés par cette pratique de l'espace ne paraissaient évoqués que pour mieux justifier la condamnation de la futilité du « loisir gratuit ».

Illustration :

« Qui n'a vu ces interminables parties de football disputées à même le macadam et en dépit des dangers de la circulation? Qui n'a entendu tel ou tel se plaindre de ces bruyantes parties de jeux de dames et de belote sur les trottoirs de ces séances d'ataya [thé] jusqu'à des heures indues de la nuit? [...] Par ailleurs, l'on me reproche encore de porter à l'endroit de certains parents une accusation gratuite, Et parce que j'ai parlé de faiblesse ou d'un certain laisser-aller de leur part quant au comportement de leurs enfants, voilà que l'on m'assimile à un Tartarin. [...] En fait, si j'ai déploré tout cela mon ami, c'est parce que j'ai le sentiment que la jeunesse de mon pays déteint, se désagrège et s'intéresse bien moins à la nourriture de l'esprit qu'aux divertissements. » (Sénégal Aujourd'hui numéro 24. Octobre 1965, p. 5: Lettre à Charly).

Ce discours utilitariste et élitiste caractéristique du Sénégal du début des indépendances et du culte du travail et de la production semble avoir été supplanté par un propos qui accepte mieux la légèreté des loisirs tout en soulevant la question de la nécessité de mieux les encadrer :

« Il ne se passe pas un jour sans qu'un de ces quartiers de banlieue ne soit le théâtre d'une de ces manifestations très prisées par les jeunes. [...] du point de vue social, un problème de pollution sonore se pose toujours en dépit des

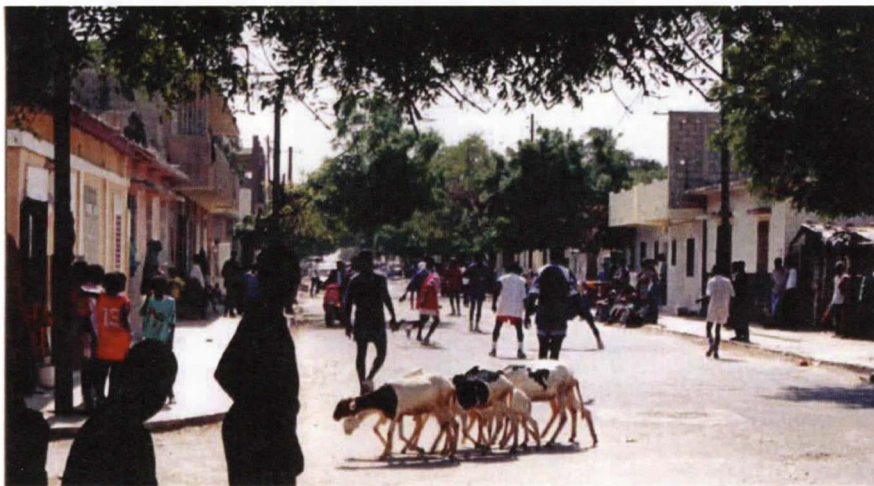
campagnes de sensibilisation répétitives des autorités. Khoumbeul populaire, podium, rap, tanebeer - Les nouveaux espaces de loisirs de la banlieue » (Sud Quotidien du 6 août 1997).

Conclusion partielle : la rue, un espace négocié

La rue semble être un espace aux fonctionnalités multiples, la fonction de circulation n'ayant somme toute qu'une importance relative, notamment dans la voirie secondaire et surtout dans les voies sans issues. L'exercice des droits réels ou perçus sur cette infrastructure collective fait l'objet de négociations informelles, mais codées, chacun des protagonistes sachant jusqu'où il peut s'accrocher pour exercer ses privilèges.

Bref, cette cohabitation entre les fonctions nominales et les fonctions factuelles de la rue (voir planches photographiques 1 à 3) est à l'origine d'une litanie des petits soucis qui ponctuent la petite vie de gens sans prétentions ; tout au plus, alimente-t-elle la rubrique des faits-divers. Le phénomène devient intéressant dès lors qu'on questionne la rareté ou l'inexistence de plaintes de la part des victimes ou l'absence d'interventions de la part des autorités ; encore plus, lorsqu'on analyse le discours, même sommairement.

Planche 1 – L'asphalte est utilisé, la rue est barrée pour ...



un match de football



un baptême



pour préparer des séances de lutte traditionnelle nocturne (*mbapatte*)



des séances qui auront lieu tous les soirs pendant plusieurs jours

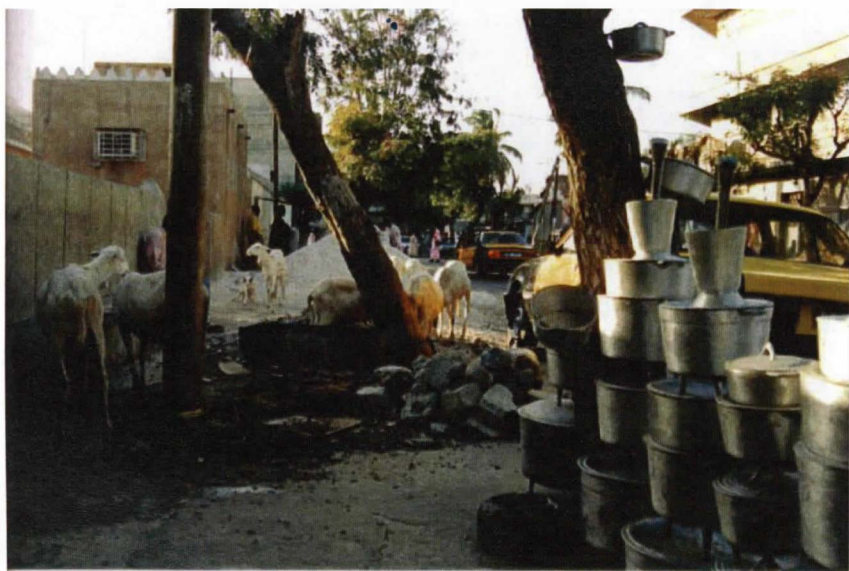
Planche 2 – L'asphalte est libre, mais les trottoirs sont occupés pour des activités économiques et domestiques



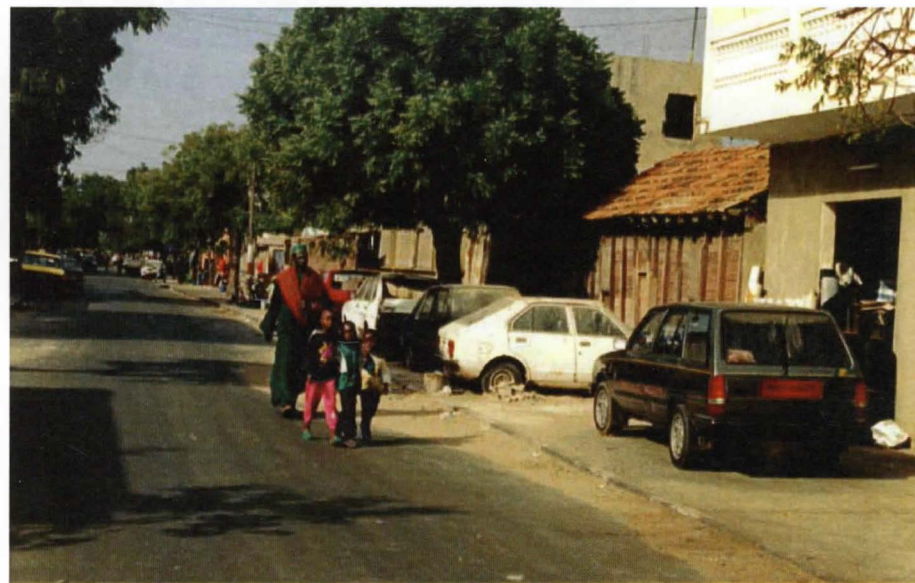
Menuiserie-ébénisterie



Travail domestique (lavage du linge, par exemple)

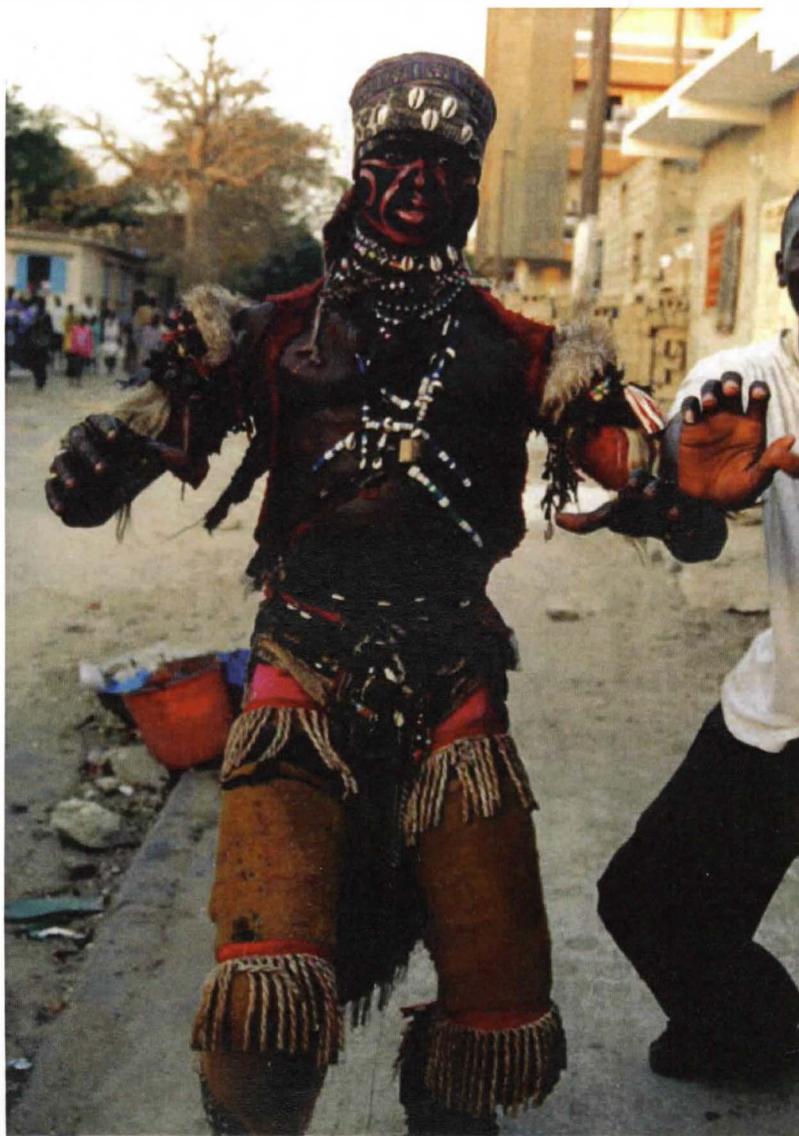


Chaudronnerie et élevage de moutons

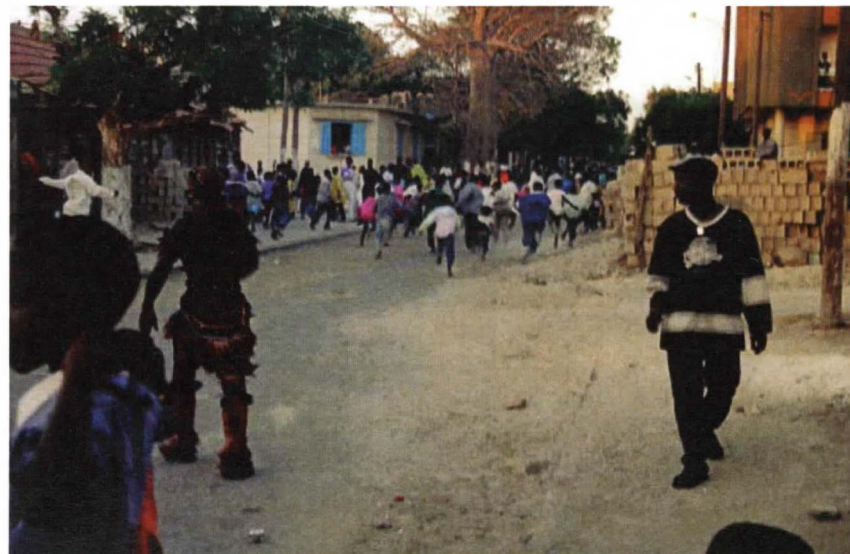


Mécanique auto

Planche 3. Usage privatif de la rue : l'exemple du jeu du *faux-lion* ou *simb*



Ouand le *gaïndé* (*faux-lion*) promène fièrement ses pectoraux ...



... braves gens, fuyez sa colère sauvage!



à moins que vous n'ayez payé le droit d'être dans la rue!

5.2 Production d'activités de loisirs

Une dimension importante du phénomène de la rue comme espace prépondérant de loisir dans la Médina est la capacité des jeunes à produire des activités ludiques. À de rares exceptions (comme les défis de toutes sortes que se lancent des petits garçons dans la rue), il s'agit d'activités instituées que les jeunes ont adaptées à leur cadre de vie, cet effort d'adaptation étant nécessaire du fait que l'espace où celles-ci se déroulent est aménagé selon une tout autre fonction : la circulation des personnes et des biens. Cette adaptation se fait à plusieurs niveaux.

5.2.1 Le choix de l'activité : peu d'instrumentation

Il s'agit d'activités ludiques ou physiques et sportives à très faible niveau d'instrumentation du fait de l'impossibilité de laisser des structures permanentes dans cet espace, et du fait de la modestie des moyens : les ménages de Dakar consacrent 1% de leurs revenus (déjà modestes) aux loisirs, aux spectacles et à la culture, ce montant incluant l'acquisition et la réparation de matériel ou d'accessoires de loisirs (ESAM – 1997).

Ainsi, les plus visibles sont les activités :

- à dominante physique et sportive (football, handball, basket-ball, tennis à mains nues, ballon-chasseur, etc.) ;

- à dominante motrice (billes, kamb, saut à l'élastique, saut à la corde, ronde de danse) ;
- de délasserment (causeries, thé, écoute de la musique, lecture, promenade à pied) ;
- à caractère social (baptêmes, deuils, « tour de thé », jeu de cartes, jeu de dames, chants religieux) ;
- autres activités à caractère festif (simb, loo lambee, mbapattes, « podiums », séances de tam-tam).

Dans le cas des activités sportives comme le football, des bouts de bois, de grosses pierres ou des briques remplacent les poteaux pour matérialiser les buts. Pour le handball, les buts sont tracés à la craie ou au charbon de bois sur les murs de deux maisons qui sont l'une en face de l'autre. Le jeu peut alors commencer, pourvu qu'on trouve un ballon.

5.2.2 Le choix du lieu : l'importance de la proximité géographique

Hormis les situations où les jeunes sont invités dans une autre rue par d'autres membres de la bande, la proximité géographique du lieu semble être le critère déterminant du choix du lieu où se déroule une activité de loisir. Dans ce cas, les jeunes évaluent aussi le niveau de tolérance des voisins à l'activité envisagée : on ne touchera pas au mur de la mosquée, les discussions sous les fenêtres tard le soir feront l'objet d'une attention particulière, on prendra en considération l'historique récent des incidents touchant des voisins (repas renversé, vitres cassées par un ballon, etc.) :

« Nous ne jouons pas n'importe où : en face d'une maison où il n'y a pas de possibilité de négocier, soit nous déplaçons le terrain de jeu, soit nous restons au même endroit, mais prenons des précautions comme taper moins fort le ballon » (Groupe principal - entrevue 3).

L'importance du trafic semble aussi être prise en considération par les jeunes : pour les activités spontanées et celles qu'on ferait normalement dans une cour de maison, ils préféreront jouer dans un cul-de-sac, dans une des rues qui ne débouchent plus sur la grande avenue ou sur les trottoirs :

« Les rares rues qui débouchent encore sur l'avenue Blaise Diagne sont devenues beaucoup plus fréquentées par les automobiles (nous les assimilons même à des « routes nationales » et nous n'y jouons pas au foot. Par contre celles qui ne débouchent plus sur cette avenue sont devenues un peu moins fréquentées par les véhicules, ce qui nous laisse plus de possibilités [pour y jouer] » (Groupe principal - entrevue 3).

De moins en moins, cependant, les séances de thé se déroulent à l'extérieur, ceci du fait qu'il devient difficile d'honorer la pratique traditionnelle du partage de toute nourriture avec ceux qui nous voient la prendre, notamment les voisins ou même de simples passants. Les jeunes vont alors se réfugier dans la chambre de l'un d'eux ou dans la maison de celui d'entre eux où il y a le moins de monde au moment où le thé serait préparé. À défaut de trouver un bon endroit, on différera l'activité.

Le choix de la rue à « squatter » semble aussi obéir à des critères de classification non écrits. Parmi ces critères, notons : la visibilité de l'autorité de l'État, la densité du trafic, l'importance d'une voie dans le réseau urbain. Ainsi, les membres du groupe principal partagent le même sentiment en ces termes :

« Les rares rues qui débouchent encore sur l'avenue Blaise Diagne sont devenues beaucoup plus fréquentées par les automobiles. Nous les assimilons

même à des « routes nationales » et nous n'y jouons pas au foot. Par contre celles qui ne débouchent plus sur cette avenue sont devenues un peu moins fréquentées par les véhicules, ce qui nous laisse plus de possibilités pour nous amuser » (Groupe principal - entrevue 3).

Les grandes rues de Dakar ne sont pas non plus fermées aux événements importants qui ponctuent la vie municipale et ce, en dépit de la densité du trafic. Seulement, dans ces cas, il s'agit d'événements qu'accompagne une forte présence de l'autorité de l'État soit comme force responsable de la sécurité des participants à l'événement, soit comme instrument de répression de manifestations. Les événements ci-dessous qui ont été observés pendant la recherche et dont certains ont été relatés dans la presse sont éloquentes à ce sujet.

Événements encadrés par la police : quelques exemples

1^{er} événement

« Carnaval de Dakar - Signares en calèche. [...] Oumou Sy a tenu son traditionnel Carnaval [...] Les populations dakaroises n'ont pas manqué de saluer et d'admirer sur les boulevards et avenues Blaise Diagne, Peytavin, Lamine Guèye, République, Mohamed V, Pont et Place de l'indépendance, le passage d'hommes et de femmes de toutes générations » (Sud Quotidien - 15 février 1999).

2^e événement

Le marathon de Dakar 1998 : Sur les boulevards et avenues de Dakar, en passant par l'avenue Blaise Diagne qui traverse la Médina de part en part : les rues transversales sont barrées. On note aussi la forte présence d'une escorte policière et de celle des médias. (Notes de terrain).

Autres événements : grèves d'étudiants, manifestations diverses. Celles-ci ne semblent se dérouler qu'exceptionnellement sur la voirie secondaire, à moins qu'elle n'y soit canalisée et prise en tenaille par la police, opération qui fait partie des stratégies utilisées par les policiers pour disperser une manifestation.

La puissance publique et les populations ont-elles opéré un partage tacite de la voirie ? Il semble en effet que la voirie principale relève plus de la compétence de l'autorité publique et la voirie secondaire de celle des populations qui y ont un accès beaucoup moins restreint.

Dans cette logique, une des meilleures façons de protester contre la puissance publique ou de contester son autorité est de violer son territoire en empruntant la grande voirie : toutes les manifestations qui expriment le mécontentement populaire se déroulent sur la grande voirie (voir photos page 119). Même s'il arrive qu'un événement heureux aboutisse au même résultat (c'est le cas lorsque l'équipe nationale de football ou un lutteur populaire gagnent un match ou un combat importants), cela ne fait que renforcer cette assertion. En effet on serait en présence d'une de ces nombreuses transgressions qui surviennent occasionnellement dans chaque société de la terre. Dans un tel contexte, transgresser, c'est d'abord reconnaître à une autorité extérieure à soi un pouvoir de coercition physique ou morale, ensuite accepter que l'événement à caractère festif n'est pas une situation de rapport de forces, mais qu'on

agit momentanément en dehors des règles tout en sachant pouvoir compter sur un laisser-faire momentané de cette autorité.

La transgression qui survient en prenant pour prétexte un événement normalement joyeux semble aussi être l'expression d'une joie qu'on partage probablement avec l'autorité chargée de veiller au respect des règles. On a le sentiment d'avoir la noble mission d'exprimer pour cette autorité une joie qu'on partage avec elle et qu'elle aurait bien aimé exprimer avec notre exubérance, ce que son devoir de retenue, de sérénité et de respectabilité lui interdit. Transgresser, c'est contester une autorité, mais c'est avant tout reconnaître l'existence de cette autorité ! Qu'ils décident d'envahir une grande rue ou non est toujours, l'expression de la reconnaissance par les jeunes d'une autorité sur ladite rue (voir planche photographique n°4).

Planche 4. La voirie principale : espace privilégié de contestation de l'autorité de l'état et d'expression des colères populaires



Les grèves estudiantines se terminent habituellement en affrontements avec la police dans les rues principales qui deviennent un enjeu important

5.2.3 Le choix du moment

Les activités les plus visibles dans la rue ne semblent pas être pratiquées aux heures de travail ou d'école, bien que la plupart des sujets de cette recherche ne soient pas concernés par un tel horaire. Cette attitude semble généralisée : ce n'est qu'à l'occasion d'événements familiaux (baptêmes, décès, etc.) que cette présence durant les heures de travail ou d'école peut être significative ; et même dans ce cas, elle est beaucoup plus visible chez les femmes que chez les hommes. Il se peut que les hommes ne veuillent pas ou n'aient pas envie de montrer qu'ils sont heureux dans une situation où la société les considérerait plutôt comme oisifs, sans ambitions. Pourquoi la présence des femmes à ces heures serait-elle alors visible pour ce type d'événement ? Est-ce parce que la société attend moins d'elles un emploi ou une fréquentation assidue de l'école ? Cette éventualité apparue à la fin de la collecte d'informations n'a pu être explorée.

En bout de ligne, les loisirs ne s'emparent vraiment des rues qu'après les heures de classe et de bureau et plus souvent durant les vacances scolaires et les jours fériés :

« Si tu ne vois pas souvent dans la rue certains comme Mouhamadou, c'est parce qu'ils vont à l'école; mais durant les vacances et les jours fériés, ils sont toujours avec nous dans la rue jusqu'à 3 ou 4 heures du matin! » (Groupe principal - entrevue 2).

Bien qu'ils dorment souvent une bonne partie de la matinée, les jeunes chômeurs - qui ne sont pas nécessairement à la recherche d'un emploi - se lèvent généralement plus tôt la fin de semaine : il y a souvent des rencontres importantes en sport ces jours là. Au football, ils leur donnent d'ailleurs des noms évocateurs : Bundesliga (nom du

championnat allemand de football), Calcio (nom du championnat italien), entre autres. S'ils n'y participent pas comme joueurs, ce sera comme spectateurs.

5.2.4 Le choix de la durée

Le choix de la durée d'une activité ne semble pas être une préoccupation majeure dans les activités de loisir se déroulant dans la rue. Le plus important semble être le niveau de satisfaction ressentie ainsi que l'épuisement progressif. Certains participants se retirant plus tôt que d'autres, les activités se déroulent jusqu'à ce qu'il n'y ait plus la masse critique nécessaire pour maintenir l'activité à un niveau intéressant, le défi à un niveau stimulant. Dans ce cas, il n'est pas rare que l'activité soit changée en une autre plus conforme au nombre. Par exemple : on commence par un concours de jonglerie et lorsqu'il y a trop de participants et que l'attente devient trop longue, on démarre un match de football. Si le nombre de participants se réduit significativement, on peut poursuivre le match mais avec un seul but. Si le jeu manque d'intérêt, il peut y être mis fin et les participants peuvent décider de passer à une autre activité ou de rentrer à la maison.

5.2.5 L'impact de l'espace sur la pratique : illustration à travers le football

L'espace disponible et sa configuration définissent la pratique. Cette opération résulte d'une double adaptation : celle des règles à l'espace et celle des aspects techniques et tactiques du jeu même.

Il y a quelques années lorsqu'un adulte ou un véhicule passaient dans la rue pendant que les jeunes jouaient au football, l'un d'eux ou un spectateur criaient : « sur place ! ». Personne ne bougeait plus (sinon son équipe recevait une pénalité) jusqu'à ce que l'adulte ou le véhicule aient complètement quitté le terrain. De nos jours, une telle règle tendrait à rendre impossible le jeu, tellement les rues sont passantes :

« Si on devait s'arrêter à chaque fois qu'un adulte ou un véhicule passent, on ne jouerait plus ». (Groupe principal - entrevue 3).

Ainsi, les jeunes semblent avoir développé des habiletés perceptives, techniques et tactiques qui leur permettent d'effectuer des dribbles, passes, tirs ou contrôles de balle entre adversaires, piétons et véhicules – De même quand un véhicule passe, selon les règlements (toujours négociés, temporaires), ils envoient le ballon loin du véhicule en marche sans s'arrêter de jouer :

« La voiture n'est pas un danger : on vit avec, dans la rue » (Mairie).

Ils savent aussi utiliser des caractéristiques physiques de la rue : mur de maison, trottoir, arbres, poubelles, arbres peuvent être utilisés pour faire un écran, démarquer un partenaire, échapper à un marquage, faire une passe en ricochet (de type « une-deux »), etc. L'asphalte combiné à l'exiguïté de l'espace entraîne un jeu rapide et intense appellent d'autres habiletés. Ce jeu est différent de la pratique officielle et tend à être une pratique à part avec ses spécialistes, véritables vedettes locales. Les jeunes qui évoluent dans le championnat d'élite de football ne sont pas nécessairement les meilleurs à ces jeux !

Il y a aussi des règles pour la présence des poubelles dans la rue. Les règles, négociées, reformulées en permanence sont adaptées à toutes les situations du quotidien des jeunes : le jeu peut se poursuivre sans interruption ou non selon que le ballon est tombé dans une poubelle vide ou pleine, une flaque d'eaux usées ou non. De même, en cas d'interruption, la reprise du jeu peut être faite à partir d'un « chandelle » (jet d'arbitre entre deux joueurs) ou la balle être remise à l'une ou l'autre des équipes.

Dans le cas du football, il n'est pas rare de compter plusieurs dizaines de spectateurs de tous les âges : les auvents, les fenêtres et les toits des maisons, et même les arbres, sont alors utilisés comme « gradins ». Dans les occasions importantes (des matches avec enjeu financier par exemple), il arrive très souvent que la rue soit alors barrée sans autorisation avec des fûts vides, des troncs d'arbres, des pneus, etc. Si la rue n'est pas expressément barrée, les passants, à pied ou en voiture, peuvent simplement juger plus commode de faire un détour par une autre rue. Le passant qui se fait heurter par un joueur ou frapper par un ballon n'est pas toujours une victime. Si l'accident est survenu au cours d'une des rencontres les plus importantes, on entend souvent dire : « il n'avait qu'à faire un détour par l'autre rue ! » (Notes de terrain)

Cet exemple du football est valable pour d'autres activités comme le handball. Dans ce sport, le jeu presque sans rebond (dribles) du fait de la proximité des deux buts (tracés à la craie sur les murs de deux maisons qui se font face de part et d'autre de la rue) de la proximité des adversaires et de l'inadéquation de l'asphalte (cailloux, nids-de-poules, etc.). Tout le jeu se déroulant dans des espaces très restreints et à rapides

changements de configuration, les pratiquants sont obligés de faire de courtes passes, d'effectuer des déplacements, des placements et appels de balle dans des espaces très réduits, de tirer le plus vite possible (« en première intention tactique »). Le jeu est alors très intense, passionné, et même violent à l'occasion.

Il est possible de reproduire ce mécanisme pour la plupart des activités de loisirs pratiquées dans la rue à la Médina.

Une observation permet d'identifier plusieurs caractéristiques dans les loisirs pratiqués dans la rue. Cependant, on peut dire qu'il s'agit d'activités essentiellement différenciées selon le triple point de vue de l'âge, du sexe, et des motivations des protagonistes.

5.2.6 Pratiques de l'espace, pratiques sexuées

Bien qu'elles soient plus nombreuses que les garçons, même si elles quittent plus tôt et en plus grand nombre le réseau scolaire et sont plus touchées par le chômage, les filles sont moins présentes dans la rue à cause des travaux domestiques (Groupe principal - entrevue 2), du contrôle parental et des barrières sociales.

Quand elles sont dans la rue, leurs activités semblent se dérouler plus souvent sur le trottoir que sur l'asphalte, contrairement aux garçons : soit pour des activités à caractère social, soit pour être spectatrices d'une activité de garçons. Quand elles sont majoritaires

sur l'asphalte, c'est au moment des promenades ou lors d'événements à organisation plus formelle comme les séances de tam-tam, le jeu du *faux-lion* les baptêmes.

Dans la rue, les filles n'ont presque pas d'activités à dominante physique ou sportive, contrairement aux garçons.

Les occasions rassemblant les jeunes des deux sexes dans la rue sont des activités sociales (jeux de cartes, causeries, etc.) ou des sports :

« Les garçons et les filles ne se mêlent pour jouer ensemble que lorsque le jeu n'est pas sérieux : lorsque le jeu n'a pas de véritable enjeu, lorsqu'on ne joue pas pour vrai. Exemple : « au milieu⁴² ». (Groupe principal – entrevue2).

5.2.7 Du point de vue de l'âge

Un autre phénomène intéressant mérite d'être noté : traditionnellement les aînés de la communauté se réunissaient sur la grand-place, sous l'arbre à palabres. Il semble qu'ils se soient désormais repliés dans les mosquées et qu'ils soient supplantés sur les grand-places par une population de plus en plus jeune. Les grand-places ne sont plus alors ces lieux traditionnels où des décisions importantes pour la communauté pouvaient être prises. Elles ont même perdu de leur rayonnement en étant désormais associées aux jeux de dames ou de cartes, à l'oisiveté, aux sujets de discussion de peu de portée, à la frivolité du quotidien, et aux discussions sérieuses sur des peccadilles.

⁴² Contraire du jeu du ballon chasseur : la personne au milieu doit essayer de toucher le ballon avant que l'autre n'ait complété sa passe.

En principe, toutes les activités de loisirs se déroulent à l'intérieur des classes d'âges. Il n'y a que peu d'activités intergénérationnelles comme au football où on joue souvent « Grands contre petits » (les plus âgés chez les jeunes adultes contre leurs cadets ou leurs fils, des fois) ou à « Mariés contre célibataires ». Les soirées de chants religieux ou les fêtes familiales impliquent aussi plusieurs catégories d'âges, mais celles-ci sont pratiquement étanches les unes aux autres ; les hommes et les femmes ne sont pas assises aux mêmes endroits non plus et leurs rôles en ces occasions y sont très différents.

L'adaptation d'activités instituées à un espace qui n'est pas fait pour les accueillir (la rue asphaltée et à trafic considérable) est remarquable. Elle donne lieu à une appropriation qui débute par la *reformulation* de la pratique et de ses règles et s'ouvre sur des pratiques qui contribuent à développer l'activité selon des phénomènes de mode : c'est ainsi que le handball a été adapté à la rue, pratiqué sur le mode du « street basketball » américain, et associé à des activités culturelles traditionnelles comme le tam-tam et la danse. Ce *syncrétisme* culturel est d'ailleurs une constante dans l'accompagnement des activités importées comme si par l'intégration d'activités culturelles traditionnelles à la nouvelle pratique importée, on garantissait son acclimatation et son adoption par une communauté partagée entre une culture d'appartenance et une culture de référence.

De plus, les loisirs dans la rue semblent être un lieu qui renforce les statuts des membres de la communauté et donnent à ces derniers l'occasion de s'approprier les rôles sociaux liés à chacun desdits statuts : homme ou femme, jeune, adulte ou vieillard, etc.

5.3 La production des principaux acteurs du phénomène

La population sénégalaise est, comme dans la majorité des pays du tiers-monde, très jeune : plus de 73% la population du Sénégal estimée à 10 000 000 de personnes est âgée de moins de 30 ans (Enquête sénégalaise auprès des ménages – 1997). À la Médina, 77% de la population aurait un âge compris entre 6 et 35 ans selon les chiffres les plus récents de la Commune. Même si, selon les données de l'ONU (IDH – 1998) la probabilité de décéder avant l'âge de 40 ans est de 28% au Sénégal (contre 3,9% dans les pays de l'OCDE), il y a de fortes chances que le dynamisme et la vie juvénile soient bridés par les 2,4 km² de la Médina, territoire dans l'aménagement duquel cette réalité ne semble pas avoir été prise en considération.

5.4 La production du temps libre

5.4.1 La rue comme espace de loisirs : des acteurs disponibles du fait de l'école

Le nombre de jeunes présents dans la rue aux heures où ils devraient être à l'école est effarant, inquiétant :

« Ici la plupart des jeunes ne vont plus à l'école. Ils disent tous qu'ils ont besoin d'argent » (Groupe principal - entrevue 3).

Les deux directeurs d'écoles rencontrés ont confirmé que les jeunes allaient à l'école 172 jours par an, à raison de 28 h de cours par semaine, 9 mois par année. En comparaison: les petits Québécois ont 180 jours de cours par année, les Japonais et les Allemands 220, les Danois 200 (Michèle Ouimet, 2001). Il n'a pas été possible de trouver

des éléments de comparaison avec des pays de niveau de développement similaire à celui du Sénégal.

Cependant si on considère les dix à quinze journées supplémentaires perdues annuellement pour toutes sortes de raisons (grèves et maladies essentiellement), le temps que passent les enfants à l'école devient anormalement bas :

« Les étudiants battent le macadam - Depuis plus d'un mois, le système éducatif sénégalais est bloqué » (Le Populaire du 7 mars 2000).

Les conditions d'études (une soixantaine d'élèves par classe avec un budget grugé à 70% par les salaires) l'absence d'activités d'expression, la perspective du chômage, la longueur des études générales, la faiblesse de l'enseignement professionnel et de la formation à l'emploi semblent rendre l'école peu attrayante pour les jeunes :

« Les études sont un facteur de retard. Tant qu'à aller à l'école pour se retrouver dans la rue dans 10 ou 15 ans, pourquoi ne pas tout arrêter tout de suite et aller tenter sa chance dans une autre voie? » (Ministère de l'Éducation nationale, Indicateurs 2000).

« Le problème est que les jeunes ne perçoivent plus comme du temps colonial ou juste après l'indépendance la nécessité d'aller à l'école comme une condition de l'amélioration de leur situation sociale » (Groupe principal - entrevue 3).

Il y a probablement un lien entre cette perte de prestige de l'école et la faiblesse de résultats scolaires, tout au moins au primaire où, en 1999, il était estimé que 18% des enfants qui entrent à l'école n'atteignent pas la 5e année du primaire et que 33% parmi eux y arriveront après un ou deux redoublements (Ministère de l'Éducation nationale, Indicateurs 2000), ceci sans compter l'hécatombe du concours d'entrée en première

année du secondaire qui laisse en rade, chaque année, plus de 50% des enfants de la 6^e année du primaire.

5.4.2 La rue comme espace de loisirs : des acteurs disponibles du fait du chômage, du sous-emploi et de la précarité des emplois

Les jeunes ont beaucoup de difficultés à trouver un emploi, la formation et l'emploi étant encore en déphasage :

« On voit des jeunes qui vont jusqu'à la 4^e année de l'université et qui n'ont pas vraiment appris de métier, qui n'ont jamais fait de stage. D'où le sentiment de perdre du temps à l'école » (Groupe principal - entrevue 2).

Cet avis est confirmé par les données du ministère de l'Éducation nationale qui constate entre autres qu'en 1999, il n'y a eu que 1252 candidats au baccalauréat dans les filières techniques contre 21605 dans l'enseignement général. Plus grave encore : parmi eux, seuls 44% obtiendront le bac tandis que la moitié des 7000 candidats qui ont réussi à leur examen dans les filières générales seront orientés dans les facultés des lettres et de sciences humaines (Ministère de l'Éducation, Indicateurs 2000), c'est-à-dire dans des filières à très fort taux de chômage qui plus est, ne sont pas dans les priorités des plans d'ajustement structurels dictés au Sénégal par les institutions de Bretton Woods (la Banque mondiale et le Fonds monétaire international).

Le sous emploi ou le chômage déguisé sont un fléau qui semble frapper particulièrement les jeunes : de nombreux commerçants, menuisiers, mécaniciens, etc. ont été observés jouant aux cartes ou au football, faisant une sieste, ou même regardant

des matches de football à la télé dans les maisons voisines pendant les heures de travail
(Notes de terrain - Sous-emploi).

Par ailleurs, on note une précarisation des emplois créés :

« Entre 1991 et 1995, les emplois permanents ont évolué en dents de scie tout en demeurant à un niveau très bas [...] les offres de contrats de travail, beaucoup plus nombreuses, ont, au contraire, augmenté » (Ministère de l'Économie et des Finances - DPS, 1998).

Pour cette raison et pour d'autres, le chômage et le sous-emploi atteignent des valeurs inimaginables d'un point de vue occidental :

« Les inactifs et les chômeurs constituent 58% de la population de Dakar (incluant celle de la Médina) qui est en âge de travailler, soit 10 ans [sic!] et plus » (Ministère de l'Économie et des Finances – 1997).

Le nombre de chômeurs, l'inefficacité ou l'absence de services d'aide à l'emploi contribuent à garder les jeunes chez eux :

« Avec le chômage, de nombreux diplômés passent leurs journées à se tourner les pouces sous les arbres dans la rue. Ces gens n'ont aucune envie de motiver leurs jeunes frères ou neveux à s'investir dans leurs études. » (Groupe principal - entrevue 3).

D'ailleurs, les participants à ce travail le disent :

« Si tous travaillaient personne ne se retrouverait dehors. » (Groupe principal - entrevue 2).

Cas particulier des filles

Le temps libre féminin est largement récupéré par les travaux domestiques, par l'apprentissage des rôles sociaux liés à leurs statuts de filles d'abord, de mères ensuite.

Il est un fait que les travaux domestiques (cuisine, lessive, nettoyage, soins des enfants, etc.) leur sont entièrement dévolus. On note par ailleurs que pour les filles le taux brut de scolarisation des filles de la région de Dakar incluant la Médina est inférieur de 12 points à celui des garçons. Leur taux d'abandon scolaire est beaucoup plus important que celui des garçons : 50% de plus (Ministère de l'Éducation nationale - Indicateurs 1998). L'âge moyen au premier mariage est de 25,3 ans pour les filles et de 31,5 ans pour les garçons à Dakar (Ministère de l'Économie et des Finances 1993). Grande est la tentation d'établir un lien de causalité entre les contraintes liées au statut des femmes et leur profil statistique (nombre, promotion, succès, échecs) dans le réseau scolaire.

5.5 La rue, espace de loisir : justification d'une pratique

Selon les normes du Ministère des Travaux publics, de l'Urbanisme et des Transports, les espaces verts doivent représenter 25% de la surface totale d'un territoire urbain donné et offrir en moyenne 10 mètres carrés d'espaces verts par habitant. (Direction de l'Urbanisme et de l'Habitat, Note de présentation technique). Il manquerait à la Médina et seulement pour le sport 2 hectares ou soit 4,95 acres (Plan directeur d'urbanisme de Dakar 2001. Rapport justificatif).

La présence des jeunes dans la rue pour leurs activités de loisirs ne paraît pas dépourvue de tout lien avec la redéfinition, la réduction ou la disparition des espaces de loisir domestiques d'une part, collectifs d'autre part.

5.5.1 Réduction ou disparition des espaces de loisir domestiques : disparition de la cour et de la véranda, redéfinition du salon

La densification de la population de la Médina (100 000 personnes habitent sur 2,4 km²) s'est faite au détriment d'une transformation de l'espace domestique : selon l'Enquête et recensement sur la commune d'arrondissement de Médina la taille moyenne des ménages est de 7 personnes. Cependant, 32% des ménages sont constitués de 10 à 19 personnes (Enquête sénégalaise auprès des ménages - 1997).

Les maisons étant surpeuplées, la spécialisation des pièces devient un luxe : la chambre parentale accueille aussi des enfants, la véranda est progressivement supprimée pour accueillir une nouvelle chambre ou élargir une chambre déjà existante :

« Le salon qui ne sert qu'à ça n'est que l'apanage d'une infime minorité [...] à la fin des émissions de télé, des matelas sortent d'on ne sait où et envahissent le salon qui devient en un rien de temps une chambre à coucher [...] Dans chaque salon ou presque il y a au moins un lit installé en permanence, sauf évidemment chez les gens aisés » (Groupe principal - entrevue 3).

La perte des espaces domestiques de loisir est plus remarquable dans les nouvelles constructions. Avec l'achat des maisons ancestrales et l'exode des vieilles familles à la faveur de l'arrivée de nouveaux investisseurs, un nouveau type de construction a connu un développement fulgurant : l'immeuble à chambres en location. Pour rentabiliser au maximum leur acquisition, les investisseurs suppriment généralement la cour ou la réduisent au minimum nécessaire pour le passage des locataires ou l'accès à un robinet commun. La vaste cour caractéristique des maisons de la Médina disparaît progressivement en même temps que les Médinois de naissance (Groupe Adulte).

Si les transformations des maisons ou de leur vocation au cours des 15 dernières années ont progressivement privé les jeunes d'espace de loisirs dans leurs domiciles, la logique du propriétaire semble avoir guidé l'administration aussi.

5.5.2 Réduction ou disparition des espaces de loisir collectifs

Plusieurs espaces collectifs qui accueillait tous les jours des centaines de jeunes ont disparu. À la place, ont été construits des édifices qui, tout utiles qu'ils soient à la collectivité ne répondent pas aux besoins des jeunes et ne contribuent pas non plus à leur offrir un meilleur cadre de vie :

« Là où se trouvent actuellement la Banque de l'Habitat et le CESAG, etc., il y avait un stade avec un vélodrome. C'était un fleuron de l'Afrique coloniale française qui accueillait de grandes compétitions. On l'a laissé tomber en ruines avant de le raser » (Groupe principal - entrevue 3).

« Avec la construction de la grande mosquée de Dakar en 1964 et la fermeture du caravansérail, les jeunes ont été privés d'importants espaces de jeu » (Mairie).

« L'actuel mausolée Seydou Nourou Tall est bâti sur le terrain de l'ancien Foyer des jeunes, lieu très bien situé à la Médina où les jeunes pouvaient se retrouver pour les activités de leur âge. Ce site leur a été confisqué au profit d'une famille religieuse » (Entrevue - Autorité Stade).

Comme les jeunes ont l'impression qu'ils ont été privés d'espaces vitaux, ils ne laissent plus les autorités agir à leur guise comme l'illustre ce titre d'un article du quotidien Le Matin :

« Construction d'un centre commercial - La tension monte au marché HLM 5. Ce qui semble le plus irriter les riverains du marché des HLM 5, c'est la transformation des aires de jeu en cantines » (Le Matin - les 3 et 4 mai 1997).

L'unique stade situé dans la Médina est placé sous la gestion des militaires qui administrent pour cela 40 millions CFA de « crédits inscrits au budget du ministère des Forces armées » (Entrevue – Autorité stade). Les responsables du stade confirment que cette infrastructure n'est pas interdite aux jeunes et qu'aucune carte d'accès ne leur est exigée non plus, mais ces derniers ont une tout autre version :

« Les militaires m'ont attrapé un jour avec un autre copain parce qu'on jouait au stade : ils nous ont arrosés d'eau froide et nous ont fait faire des roulades sur un parcours de coquillages de près de 200 m. Puis ils nous ont fait faire leur linge à la main avant de nous laisser partir deux heures après » (Groupe principal - entrevue 2);

« Actuellement, si tu essaies d'aller faire du sport au stade, les militaires [...] t'envoient chier » (Groupe principal - entrevue 2).

Nonobstant les contradictions ci-dessus, il est évident que ce seul stade ne peut répondre aux demandes quotidiennes de milliers de jeunes : les installations, en particulier la pelouse, ont une capacité de charge largement insuffisante pour répondre aux sollicitations qui découleraient d'une ouverture du stade à tout venant.

Sur le plan culturel, la Médina n'est pas mieux lotie. La Bibliothèque de la Commune: elle n'a que 2000 ouvrages dans toutes les catégories, et bien qu'elle soit accessible en tout point (situation géographique, conditions d'abonnement, etc.) elle ne semble pas assez attrayante pour les 100 000 résidants de la Médina. En 1998, elle comptait 400 abonnés et avait une fréquentation moyenne de 15 visiteurs par jour. À noter toutefois qu'il y aurait une seconde bibliothèque ; il n'a pas été possible de la visiter et rien ne laisse penser qu'elle est mieux équipée que celle de la Commune.

Tout comme la bibliothèque, les salles de cinéma répondent peu à la demande culturelle. Ces salles sont en crise : si elles ne sont pas fermées ou transformées en centres commerciaux, elles versent souvent dans les films érotiques voire pornographiques. Leur potentiel culturel est plus que douteux ; il n'est que de voir la programmation des salles et le type d'affichage pour comprendre que la diffusion cinématographique n'est pas dans les priorités gouvernementales (voir planche photographique 5, p. 136).

5.5.3 Gestion de la croissance urbaine et prise en compte des pratiques de l'espace à la Médina : les limites d'une planification

Aujourd'hui, Dakar, 0,3% du territoire, concentre 70% de l'activité économique nationale, 30% de la population du pays et 70 % d'un parc automobile du Sénégal. Les possibilités d'extension directe de cette métropole sont limitées par sa quasi-insularité, des infrastructures tenues pour inamovibles (aéroport, camps militaires, usines, territoires des villages traditionnels lébou, etc.)

Planche 5. Une programmation douteuse, un affichage anarchique sur les trottoirs



Le nombre d'habitants ne cesse d'augmenter, du fait de la concentration de l'activité économique dans la métropole et des milliers d'emplois indirects créés dans le secteur informel (Mairie). Le développement de la ville est si rapide que « l'occupation de l'espace n'est pas planifiée ». (Wal Fadjri, 22 mars 2004).

De même, souvent l'aménagement n'a pas précédé l'occupation du sol :

« [...] Au contraire, l'aménagement a trouvé une situation difficile où les populations se sont établies comme elles pouvaient, ce qui rend très difficile la question des aires de jeu » (Diop, B., 1986⁴³).

La résultante de toutes ces dynamiques, est la rareté ou l'inexistence d'espaces verts à la Médina :

« Il n'y a ni espaces verts ni aires de jeu à la Médina » (Mairie) et il ne reste plus aux jeunes « que la rue pour jouer » (Groupe principal - entrevue 3).

Dès lors, les jeunes essaient de recréer ces espaces ludiques dont la famille ou les autorités les ont privés. Cependant, même ces espaces recréés par les jeunes dans les interstices que la vie urbaine leur laisse se rétrécit : ceci du fait des nids-de-poules, des eaux stagnantes, du refoulement des égouts entre autres.

5.6 Facteurs de légitimation : un environnement favorable à cette pratique

5.6.1 Légitimation du fait des fonctions traditionnelles et sociales de la rue

La rue est valorisée du point de vue des fonctions qui lui sont prêtées dans le cadre des activités de loisir.

⁴³ Numéro de page non retrouvé

5.6.1.1 Loisirs dans la rue : cadre non formel d'éducation

La rue est présentée par les sujets comme le d'une éducation informelle. L'un d'eux dira :

« La rue est un milieu d'éducation. Cette école a un programme. Ceux qui réussissent ce programme sont fiers d'affirmer leur appartenance à la Médina » (Mairie).

La formation de la rue semble être une nécessité pour les jeunes, en particulier pour les garçons :

« La maison c'est pour les filles. Un garçon dans une maison fait souvent l'objet de brimades » (Groupe principal - entrevue 2).

Le rôle de la rue dans l'éducation des jeunes semble être une évidence pour les Médinois :

« Un enfant qui ne fréquente pas la rue ne saura rien de la vie. Il n'apprendra pas comment se comporter en société, il ne saura pas ce qui se passe dans son quartier, il ne pourra pas contribuer à la vie de son quartier...il a beau être un élève modèle et valorisé pour cela, être intelligent, nous le considérerons comme un naïf, un innocent et il aura toujours des problèmes à développer un sentiment d'appartenance au quartier » (Groupe principal - entrevue 3).

Cette nécessité semble perçue par la plupart des adultes qui n'hésitent pas à intimer à leurs enfants l'ordre d'aller « rejoindre leurs pairs » [c'est-à-dire dans la rue] Ainsi, un des adultes interviewés dira :

« Personnellement je ne voudrais pas que mes enfants, nés à la Médina n'aient aucune expérience de la rue. Ils ne seraient dans ce cas que des personnes à moitié accomplies. La rue est l'espace où le jeune sait l'essentiel de ce qu'il sait. » (Mairie).

5.6.1.2 Loisirs dans la rue : reconnaissance des pairs et appartenance au quartier

Comme apparemment dans la plupart des cités urbaines, la rue est le lieu d'une quête de reconnaissance entre pairs :

« Si tu n'as pas l'habitude de sortir [dans la rue] et que tu te retrouves dans un groupe où tous ont fait leur initiation de la rue, tu n'es pas crédible ou tu es gêné pour parler. Tu la boucles alors! » (Groupe principal - entrevue 3).

La reconnaissance des pairs n'est pas ; elle se conquiert :

« [...] l'éducation reçue de la rue se fait souvent à la dure. Tu dois te battre au sens propre pour faire ta place et te faire accepter dans le groupe » (Groupe principal - entrevue 3).

5.6.1.3 Fonction économique des grands événements du quartier

En plus de leur contribution à l'animation du quartier, les activités de loisir structurées sont des occasions de rentrées d'argent intéressantes pour leur organisateur : des individus ou des groupes (associations, notamment). Ainsi, un lutteur qui organise à l'occasion des séances de *mbapattes* (séances de lutte traditionnelle nocturne) dira :

« J'ai organisé ces *mbapattes* dans la rue pour avoir de l'argent et financer mes entraînements, mon alimentation de sportif et mes équipements de sport » (Entrevue Lutteur).

Bien que se déroulant dans la rue et étant dans une large mesure gratuites, les activités ayant un certain niveau d'organisation, en ce qu'elles génèrent toujours de l'argent, semblent faire l'affaire de tout le monde (Notes de terrain) :

- les griots (chanteurs et batteurs de tam-tam) reçoivent de l'argent de la part des invités de marque dont ils chantent les louanges ;
- l'organisateur encaisse l'argent de ceux qui ont payé pour s'asseoir sur les chaises ou de la vente de *fass* (sortes de badges qui donnent l'immunité contre le *faux-lion*), du « soutien » des parrains et des invités de marque ;
- le faux-lion son épouse et ses accompagnateurs, etc. sont parmi les pieux payés de toute l'organisation d'une activité spéciale dans la rue.

5.6.1.4 Grands événements du quartier et besoins de distinction sociale

La rue semble être une vitrine du quartier où chacun cherche des éléments de distinction. Illustration type de cette assertion : pendant la « fête du mouton » (commémoration du sacrifice d'Abraham chez les musulmans) ceux qui ont pu s'offrir un gros bélier pour l'occasion s'assurent que tout le monde l'a vu avant l'immolation. Pour cela, la bête est souvent attachée dehors tous les matins, en attendant la date de l'événement. Ceux qui n'ont pu acheter qu'un petit mouton, le cachent généralement (Notes de terrain).

Un événement à caractère festif, même partant d'un événement familial (naissance, mariage, décès, retour de la Mecque, etc.) est avant tout une fête de la communauté où celle-ci a l'occasion de se célébrer et de se distinguer par :

- le nombre et la qualité des gens qui y sont présents ;

- le nombre de voitures, de chapiteaux dressés, de marmites de repas, du bétail abattu pour nourrir les gens ;
- la masse d'argent qu'on y distribue ostensiblement avec les encouragements d'un griot digne d'un crieur d'encan et dont le rôle est tant d'encourager la générosité de l'assistance que de faire monter les enchères.

Tout cela semble avoir une importance particulière dans le quartier et même au-delà !

D'ailleurs, l'organisateur du *mbapatte* ne s'y est pas trompé en déclarant :

« J'aurais pu organiser l'activité à l'arène ou au terrain de football de Gibraltar ; mais un tel événement est avant tout l'occasion de montrer qui on est dans le quartier, de se valoriser par la taille des foules qu'on est capable de mobiliser, par le nombre et les marques des voitures des invités, par leurs toilettes. » (Entrevue - Lutteur).

Ce raisonnement semble valable pour les baptêmes, les chants religieux, les combats de lutte, les grands matches de football, les danses au tam-tam et même les deuils

5.6.1.5 Non-coïncidence entre les limites physiques de la maison et ses limites perçues

Une singularité de l'habitat traditionnel à la Médina est qu'il est conçu entre autres avec la fausse croyance (entrevue – Ministère de l'Urbanisme) que la bande de trois mètres hors de la ligne du terrain et à l'avant de celui-ci fait partie de la maison :

« De toutes les façons, la bande de trois mètres devant la maison fait partie de la maison » (Entrevue- Adultes).

Conséquemment, de nombreux propriétaires y ont installé des structures permanentes.

a. Le banc des devantures de maison (*bang-u bunt-u kër*)

Parmi les structures permanentes installées par les propriétaires sur les trottoirs, la plus remarquable est le banc en ciment et carreaux de faïence. Massif, construit sur le trottoir, contre le mur de clôture de la maison, ce banc a une hauteur d'environ 50 centimètres et une longueur d'environ 2 mètres. Il appartient à la famille. Par contre les autres membres du quartier y sont généralement les bienvenus et les passants peuvent tout aussi bien s'en servir. Si tout le monde peut utiliser le *bang-u bunt-u kër* de n'importe qui, des règles non écrites que tous connaissent et qui pourraient se résumer ainsi : faire preuve de courtoisie et ne rien faire qui puisse sembler à une remise en question de la propriété du banc.

Les membres d'une maison peuvent généralement s'y asseoir sans qu'on ne considère forcément qu'ils sont dans la rue. Dans une rue, plusieurs bancs peuvent avoir une utilisation différenciée : selon l'heure de la journée (ou du soir), un banc pouvait accueillir soit des enfants, des jeunes, des adultes, des filles des maisons environnantes.

b. Le canari ou *ndaal*

Traditionnellement, il n'était pas rare de voir une famille installer en permanence un immense canari pouvant contenir plus de cinquante litres d'eau sur le trottoir. Placé à l'ombre d'un arbre, régulièrement rempli et nettoyé par la famille, le canari offrait, à la manière d'une borne-fontaine, une eau rafraîchissante non seulement aux membres de la famille, mais aussi à tout passant, tout le monde partageant le même pot à anse.

c. Tables et échoppes diverses

Certaines familles installent en permanence des structures à vocation commerciale sur le trottoir. Certaines de ces structures sont des tables basses sur lesquelles des femmes généralement revendent des produits frais du marché pour « dépanner » ceux qui ne jugent pas nécessaire d'aller jusqu'au marché pour acheter un poisson, une poignée d'oseille, une cuillerée de moutarde ou de pâte de tomate, quelques gombos, etc. Il y a aussi des échoppes montées avec des matériaux de récupération (tôles, carton, planches, etc.). Ces échoppes accueillent généralement un artisan qui travaille pour une des dames de la maison (un tisserand par exemple) ou qui est à son propre compte avec l'autorisation de s'installer devant la maison. C'est le cas de plusieurs ateliers de cordonnerie, de tissage traditionnel ou de produits d'artisanat divers. Les artisans étaient généralement des gens des villages. Il n'était pas rare qu'ils fussent totalement adoptés par les propriétaires de la maison qui leur donnaient à manger et souvent finissaient par les héberger avec leur propre progéniture.

Cependant, on voit un phénomène récent : la récupération de cette pratique par des jeunes du quartier qui installent une échoppe pour y travailler eux-mêmes comme ces deux membres du groupe principal qui ont mis sur pied un « salon de coiffure ». D'environ deux mètres sur quatre, cette échoppe était alimentée en électricité par une rallonge électrique ordinaire qui venait de deux maisons plus loin et passait par les arbres plantés le long du trottoir : pour différentes raisons, les jeunes n'avaient pas l'autorisation d'utiliser l'électricité de la maison devant laquelle l'échoppe était installée.

Bref, toutes ces pratiques tendent à montrer une continuité entre l'espace domestique et l'espace public que constitue la rue, ce qui fait dire à une de nos interlocuteurs de la mairie, qui est né dans ce quartier et y a fondé sa famille : « La rue est le prolongement naturel de la maison » (Mairie).

5.6.2 Légitimation du fait de l'exemple des adultes de la communauté

En plusieurs occasions l'attitude des adultes tend à rendre normale l'utilisation de la rue à des fins ludiques par les jeunes. En effet, dans une société où l'adulte tend à être ce modèle dont les gestes et agissements, réifiés dans le droit d'aînesse, sont reproduits comme des modèles par les plus jeunes. Or, il est un fait que traditionnellement les adultes des villages sénégalais se rassemblent dehors à longueur de journée sous l'arbre à palabres ou sur les grand-places pour débattre des problèmes de la communauté, leur trouver des solutions, résoudre des différends ou des litiges.

Un autre exemple de présence adulte prépondérante dans la rue est la soirée de chants religieux.

Les chants religieux sont généralement organisés sur l'initiative d'adultes ou avec leur fort soutien ou même leur bénédiction (au sens propre). Un chapiteau éclairé par un puissant dispositif de lampes est installé sur la voie publique, l'asphalte percé pour planter les poteaux nécessaires (elle ne sera pas réparée). La soirée de chants religieux est généralement un événement commémoratif qui célèbre le souvenir d'un être cher :

marabout, membre de la famille, etc. Elle se déroule la nuit des fois jusqu'aux petites heures du matin en présence d'autorités religieuses, politiques ou administratives. Ces chants, exécutés *a cappella* ou accompagnés de tambours, seuls instruments tolérés en ces occasions, sont diffusés à travers le quartier par une puissante sonorisation. La notion de trouble à l'ordre public est bien relative ! (Notes de terrain - Chants religieux).

5.6.3 Légitimation du fait de l'attitude des autorités : entre tolérance, accommodement raisonnable et récupération – L'administration centrale

Les autorités municipales peuvent difficilement faire appliquer la loi ou les règlements municipaux. En effet, avec ses rares ressources humaines et matérielles ainsi que le peu de considération qui lui est accordée de la part des justiciables, la police municipale remplit difficilement sa mission :

« Elle se contente d'intervenir dans les marchés pour aider les agents municipaux à recouvrer les taxes. » (Sud Quotidien - 20 août 1997. La police municipale impuissante).

Quant aux policiers relevant de l'administration centrale, ils sont mieux équipés et en plus grand nombre que leurs pairs de l'administration municipale. Aussi si le maire de la Médina juge nécessaire une intervention policière il se réfèrera au préfet qui réévaluera la situation au préalable, puis décidera de donner à la police nationale l'ordre d'agir ou non.

Or, cette police est très « compréhensive » face à certaines situations d'occupation de la rue pour des activités privées qui peuvent ainsi avoir lieu durant plusieurs jours d'affilée sans qu'une autorisation préalable n'ait été cherchée par ses organisateurs :

« Quelques occasions d'utilisation de la voie publique justifient de notre part une tolérance : les deuils et les baptêmes, car on sait que les visiteurs ne peuvent pas tous contenir dans les maisons de leurs hôtes » (Entrevue – Policier).

Une procédure est aménagée pour l'organisation d'événements spéciaux sur la voie publique en dehors des cas de tolérance décrits au paragraphe précédent :

« Pour tout autre événement, l'organisateur adresse une requête au préfet. La section administrative de la police fait une enquête au préalable. Elle vérifie la conformité des lieux avec le type d'événement prévu, le nombre de personnes attendues, la qualité de ces invités et participants (autorités publiques ou politiques) l'heure de l'activité, etc. » (Entrevue – Policier).

Dans plusieurs autres situations fréquemment observées, il est connu que la police n'intervient pas lors même qu'elle le devrait, à moins d'une plainte formelle. C'est le cas notamment des activités habituelles de loisir :

« Nous n'intervenons qu'exceptionnellement pour le football pratiqué en rue en particulier et pour le sport de rue en général. Il faut que nous ayons reçu au préalable une plainte. Dans ce cas, on se limite alors à un avertissement avec intimation à arrêter immédiatement l'activité, sinon, on applique des peines de contravention » (Entrevue – Policier).

Les plaintes de voisins dérangés par les activités sur la voie publique étant plutôt rares, la rue demeure essentiellement un terrain de jeu. Ceci semble particulièrement valable dans les portions de la voirie que la puissance publique semble avoir cédée aux jeunes (la voirie secondaire, incluant les culs-de-sacs) tant qu'il n'y a pas une de ces rares plaintes que la police ne semble au demeurant pas souhaiter.

5.6.4 La pratique des autorités entre tolérance, accommodement et récupération : l'administration municipale

Dans la gestion de l'occupation privative de la voie publique par les populations riveraines, les administrations centrales et municipales semblent être exactement sur la même longueur d'onde :

« Les autorités comprennent qu'elles n'ont pas mis les populations dans les conditions d'utilisation d'un espace communautaire adéquat » (Mairie).

« Il nous est difficile de faire appliquer les textes et les décisions du Conseil municipal » (Mairie).

« Nous acceptons cette situation, en particulier pour la plupart des cérémonies familiales comme les baptêmes, l'accueil de pèlerins de retour de la Mecque, etc. Par exemple, en cas de décès, les gens ne se contentent pas de présenter leurs condoléances et s'en aller. Ils passent la journée ou plusieurs journées chez leurs hôtes. C'est aussi cela notre solidarité, notre façon de compatir. Il y a en bout de ligne tellement de monde qu'ils ne peuvent plus tenir dans aucune maison : ils se retrouvent donc naturellement dans la rue » (Mairie).

En bout de ligne, non seulement « la mairie interdit très rarement des activités de loisirs dans la rue » (Mairie), mais elle apporte un soutien à l'organisation de nombreux événements qui ont lieu sur la voirie secondaire :

« La mairie apporte son soutien si elle est sollicitée : barrières, chaises, sonorisation etc. Elle n'organise pas d'activités en tant que telles » (Mairie).

« Pour certaines occasions, nous obtenons l'aide de la mairie : soutien financier, recommandations auprès de commanditaires ou de parrains potentiels, barrières, tribune, etc. » (Groupe principal - entrevue 2).

5.6.5 La pratique des autorités entre tolérance, accommodement et récupération : les partis politiques

Les autorités politiques locales ou nationales sont souvent présentes lors d'activités spéciales organisées par les jeunes dans la rue. Par exemple, le maire était le parrain d'une séance de *mbapatte* (lutte traditionnelle nocturne) qui avait lieu pendant une semaine au carrefour de deux rues de la Médina, activité organisée par un jeune lutteur pour financer ses activités sportives (notes de terrain). Ce type d'utilisation de la rue ainsi que le soutien des autorités à l'organisation d'événements sur la voie publique semblent donner une légitimité à cette pratique que l'appareil politique a souvent utilisée pour « mobiliser les masses » :

« Le parti au pouvoir⁴⁴ offrait même le financement de telles manifestations dans les quartiers » (Groupe Adulte).

Les jeunes n'ont pas de doute quant à l'exploitation par les politiciens, l'administration ou le pouvoir (confondus pendant quarante ans) de cette caractéristique des pratiques de l'espace dans leur quartier. Autant le monde politique encourageait ce genre d'occupation de la rue à la Médina en la finançant à des fins politiques, autant au Plateau, quartier plus occidental, ces pratiques étaient rares ou inexistantes :

« Le PS offrait entre autres des yassa dansants⁴⁵. Ces activités étaient offertes plus souvent à la Médina qu'au Plateau où j'habitais. [...] Nous envions les jeunes de la Médina » (Groupe Adulte).

⁴⁴ UPS, devenu Parti socialiste (PS) : ce parti a dirigé le pays pendant les 40 premières années de son indépendance

⁴⁵ Yassa dansant : le yassa est un plat des grandes occasions à base de riz à la sauce aux oignons, généralement avec de la viande. « Dansant » car ce plat était servi à des centaines de personnes réunies pour un bal populaire.

Le changement de ton du discours officiel vis-à-vis des loisirs des quartiers populaires est caractéristique de cette attitude des autorités (Voir l'article Lettre à Charly - Sénégal Aujourd'hui, numéro 24. Octobre 1965, p. 5).

Avec le changement d'attitude, les motivations des politiciens n'échappent pas aux jeunes : ces derniers ont fini par les comprendre. On est désormais devant un marché de dupes : les politiciens contribuent (avec des fonds publics ou leurs moyens propres) au succès financier et au prestige d'un événement ; en contrepartie, les populations leur offrent un podium, un micro, la possibilité de serrer des poignées de mains et de se montrer sympathiques, voire empathiques auprès des habitants des quartiers populaires.

Les membres du groupe principal clament :

« La présence des responsables de l'administration et des politiciens aux activités [...] n'est pas gratuite. Ils ne sont là que lorsqu'ils savent qu'ils peuvent faire de la récupération politique, sinon vous ne les verriez pas » (Groupe principal - entrevue 1).

Cette suspicion va loin :

« Pour éloigner les jeunes de la politique, ils ont multiplié, au cours des dernières années, les stations FM qui diffusent de la musique [...] Durant la période des élections, la télévision nationale propose des films tous les jours. On assiste aussi à la multiplication des concerts de musique, etc. [...] il y a les autorités derrière tout ça... elles nous aliènent » (Groupe principal - entrevue 2).

Pire, les participants avouent unanimement n'avoir aucune considération pour les processus démocratiques et ont apparemment de bonnes raisons à cet effet :

« Il y a quelques années, lorsque vous votiez pour le PS⁴⁶, ils vous offraient 5000 francs avec pour seule preuve de votre vote votre bonne foi. La preuve étant difficile à faire, nous avons bien profité de cela pour récupérer une partie de l'argent du pays qu'ils nous ont volé. Puis, ils sont d'ailleurs devenus vigilants. Ils ont commencé à demander les bulletins des candidats pour lesquels vous n'aviez pas voté, en guise de preuve [rires] » (Groupe principal - entrevue 2).

Par ailleurs, nombre parmi les jeunes avouent n'avoir plus foi dans la capacité ou la volonté des dirigeants du pays :

« Elles [les autorités politiques] ne tiennent pas leurs promesses » (Groupe principal - entrevue 2) ;

« Les autorités nous ont abandonnés » (Groupe principal - entrevue 2).

Ne croyant plus dans le système scolaire comme moyen de promotion sociale ni dans la capacité du pays à leur offrir des emplois, ils partagent l'opinion suivante :

« Ceux parmi les jeunes qui ont un peu de dignité n'hésitent souvent pas à vendre de la drogue ou à voler pour s'en tirer tout seuls » (Groupe principal - entrevue 2)

Pour d'autres, probablement la majorité, le choix va à des stratégies moins destructrices quoique quelque fois suicidaires :

« C'est surtout à l'émigration [généralement clandestine] en Italie, aux Etats-Unis ou dans n'importe quel pays d'Occident qu'ils espèrent s'en tirer et soutenir leurs familles » (Groupe principal - entrevue 1).

Comme stratégie de l'appareil idéologique, cette récupération politique d'une pratique communautaire de l'espace ne semble avoir que des résultats mitigés. Dans son rôle

⁴⁶ Parti socialiste

d'appareil répressif, l'État ne semble pas avoir davantage de succès pour asseoir une autorité qui lui permette de remplir dans la sérénité ses différentes missions.

5.6.6 L'incapacité apparente de l'État à exprimer sa souveraineté : l'anarchie et la violence d'État, une perception généralement partagée

Il ne se passe pas un jour sans qu'on ne retrouve dans la presse une litanie de termes évoquant le désordre social, voire l'anomie de Durkheim ; il n'est que de lire les titres et sous-titres de quelques articles de journaux choisis au hasard sur une période de 3 ans pour s'en convaincre. Le choix des mots (*indiscipline, incivisme, désordre, anarchie*, etc.) est tout aussi exhaustif tant dans la presse proche du pouvoir que dans celle proche des partis d'opposition, chacune y allant de sa rhétorique selon ses motivations. En voici quelques exemples.

Le Soleil, 16 février 1999

« Transport de marchandises. Les charrettes anarchiquement dans la concurrence »

« Les charrettes ont envahi la capitale, partageant les routes, malgré tous les risques, avec les automobiles »

« C'est à peine si les charretiers prêtent attention aux automobilistes. Certains d'entre eux s'offrent même parfois le « luxe » d'emprunter l'autoroute restant sourds aux coups de klaxons très nerveux des automobilistes. »

Le Soleil, 9 mars 1999

« Indiscipline: la loi dans toute sa rigueur. »

« Le ministère de l'Intérieur va-t-en guerre contre l'indiscipline. »

« Il s'agira pour lui de remédier au laisser-aller constaté dans la circulation : occupation anarchique de la voie publique et des trottoirs, ainsi que les multiples comportements occasionnant des accidents. »

Le Soleil 9 mars 1999

« Indiscipline: la loi dans toute sa rigueur. [...] Le Ministère s'attachera à amener le citoyen à respecter l'autorité et en particulier les agents de police. »

Le Soleil, 16 novembre 2002 :

« Circulation à Dakar - Les ravages de l'indiscipline »

« Actes de vandalisme sur les routes »

« Le désordre règne sur les routes »

« L'indiscipline est devenue la règle sur la route »

«Au Sénégal, c'est quand on respecte le Code de la route qu'on a des problèmes!»

Sud Quotidien 2 septembre 1991

« Plages du Sénégal: levée de bouclier des jeunes de Ngor. Halte à la distribution anarchique des terres du domaine maritime »

Sud Quotidien du 2 mars 1999

« L'État veut restaurer la discipline. »

Sud Quotidien du 4 décembre 2002

« Surcharge des trains de voyageurs - Le rail peut aussi tuer en masse. »

« [...] au fil des minutes, le quai a été pris d'assaut par des centaines de voyageurs et à l'arrivée du train, des voyageurs, des femmes et des malades ont été piétinés par des voyageurs valides. »

« Certains passagers prenant places sur les accoudoirs, d'autres sur les couloirs empêchant l'accès des toilettes aux autres usagers ».

« Un voyageur, faute d'avoir une place, s'est installé dans l'unique toilette du wagon, le fessier sur le lavabo, le pied sur la chaise. »

Sud Quotidien 16 décembre 2002

« Anarchie dans les métiers du bâtiment, absence de contrôle »

« Il faut désormais que chacun fasse son métier. On ne s'improvise pas entrepreneur du jour au lendemain. L'architecte doit rester architecte. On ne peut pas être à la fois architecte, entrepreneur et contrôleur, a ironisé le ministre. »

Le Matin - 27 janvier 1999.

« Les sociétés immobilières irrégulières prolifèrent depuis la génération de l'impunité des violations des lois domaniales et administratives. »

Ce sentiment de désordre est aussi partagé par les rédacteurs de documents officiels de la mairie de la Médina :

« À ce constat, il convient d'ajouter l'anarchie provoquée par ceux et celles qui squattent les concessions non bâties et le domaine public exploité le jour comme site commercial, la nuit comme dortoir. » (Commission du développement urbain et de l'environnement. Projet de programme sectoriel d'investissements prioritaires. Février 1997. p. 37).

Les jeunes qui ont participé à la recherche perçoivent cette « indiscipline » et la dénoncent :

« En réalité, les gens sont très indisciplinés » (Groupe principal-entrevue 2).

« Le Sénégalais est sale [...] Il est fondamentalement indiscipliné, comme en témoigne son allergie à faire la file pour prendre l'autobus par exemple. » (Groupe principal - entrevue 3).

« Nous sommes dans un pays où règne l'anarchie. Chacun fait ce qu'il a envie de faire dans la rue, où et quand il en a envie! » (Groupe principal - entrevue 3).

Cette indiscipline perçue ne paraît pas dépourvue de tout lien avec ce drame qui a profondément marqué les Sénégalais à l'automne 2002 : le seul bateau qui assurait la liaison entre le sud enclavé et le reste du pays, a fait naufrage. Capacité nominale : 580 places (Rapport d'enquête de la Commission d'enquête technique sur les causes du naufrage du Joola. Dakar. Novembre 2002). Bilan : environ 2000 morts, soit plus de victimes que le fameux Titanic !

L'État participe à ce désordre. L'actuelle complexité de la réforme administrative et territoriale l'illustre parfaitement. La participation des autorités locales à ce désordre est d'autant plus importante qu'avec leur pouvoir de taxation, elles tendent à donner des autorisations pour des requêtes qui en d'autres temps auraient été impensables.

Les mécanismes, et les enjeux des dernières réformes échappent au commun des mortels et des fois à l'administration elle-même comme le montrent les deux exemples suivants :

« Il arrive que la « police d'État » (celle qui relève de l'administration centrale) ou même pire, le directeur de la police municipale envoient des agents pour « désencombrer la voie publique » [...] en embarquant les coupables. Pourtant la plupart des victimes de ces opérations auront pourtant au préalable régulièrement payé à la commune « la taxe journalière d'occupation de la voie publique » à l'agent des recettes. Ils seront embarqués dans le panier à salade et certains iront un moment en prison » (Entrevue – Mairie).

« Le maire de la Ville de Dakar a ordonné la démolition avec action immédiatement exécutoire de structures marchandes installées le long du lycée Seydou Nourou Tall. Pourtant celles-ci étaient construites sur la base d'une autorisation régulière du maire de la commune d'arrondissement considéré du Point E » (Entrevue – Mairie).

La nécessité d'une action à tous les niveaux s'impose. L'État en a conscience, mais ne semble agir que par à-coups : on laisse une situation anormale s'installer, on l'entretient même à des fins électoralistes et quand on est au bord de la rupture, le bras séculier de l'État entre en action souvent de façon discutable pour les populations.

Violence légitime de l'État en tant qu'appareil répressif face aux pratiques de l'espace

Les 1000 maisons détruites par les bulldozers de l'État à Dalifort n'ont pas été construites illégalement du jour au lendemain. Un jour, sans que les populations ne comprennent trop pourquoi l'État a décidé, selon le directeur de l'Urbanisme, de :

« restaurer la discipline [...] et de pousser les populations à respecter les lois de ce pays » (Sud Quotidien du 2 mars 1999).

Une telle pratique ne donne que des résultats discutables. Souvent les autorités ne font que déplacer les problèmes dans le temps et dans l'espace : nombre parmi les *déguerpis de Dalifort* se sont retrouvés dans de nouvelles zones de la région où l'aménagement ne précèdera pas l'occupation du sol, où la question des aires de jeu sera négligée et où l'État entrera quelques années plus tard avec d'autres bulldozers après avoir laissé faire.

La police municipale n'a pas les ressources nécessaires pour remplir sa mission avec ses « trois agents - proches de la retraite - pour 100 000 habitants » (Mairie).

Elle n'a pas non plus les moyens matériels pour intervenir ; par exemple, dans un quartier côtier :

« Les populations ont même équipé les policiers municipaux en leur achetant des manteaux [...] et des lampes torches de longue portée lumineuse » afin qu'ils puissent lutter contre l'extraction non autorisée du sable de plage qui

finissait par mettre les maisons à la merci de l'océan » (Wal Fadji 24 juillet 1997).

Pour toutes ces raisons et pour d'autres, la police municipale manque de crédibilité et de pouvoir de dissuasion. Il arrive qu'elle se fasse attaquer par des gens qui n'ont avec eux que la force du nombre et l'énergie des colères accumulées contre l'État. En témoigne la violente attaque d'un commissariat de police par des manifestants en 2000 :

« La police municipale de Dakar-ville saccagée. La police municipale [...] a reçu hier, vendredi en fin de matinée, la visite de marchands ambulants qui ont tout saccagé sur leur passage, sous l'œil impuissant des locataires des lieux. » (Sud Quotidien du 4 mars 2000).

Même dans les situations où l'intervention policière semble à l'évidence justifiée par le droit et fondée en légalité, l'application des lois par les autorités municipales est difficile. Par exemple :

« [Le saccage des bars est parti] d'un contrôle de routine exercé par les agents municipaux qui essayaient de déguerpir [sic !] les occupants irréguliers de la voie publique » (Sud Quotidien du 4 mars 2000).

De plus, la police ne semble pas avoir les coudées franches, même quand elle a le droit et les évidences avec elle :

« L'application des lois n'est pas toujours évidente, même pour [...] des procureurs, à cause de l'interférence des autorités politiques et religieuses dans la gestion de la chose publique et de l'ascendant de ces autorités sur l'administration » (Entrevue – Policier).

« De façon générale, pour que nous intervenions afin de faire arrêter une situation illégale, il faut [...] que nous n'ayons pas contre nous les autorités politiques ou religieuses » (Entrevue – Policier).

5.6.7 L'incapacité apparente de l'État à répondre aux attentes de la population : le repli comme solution à l'anarchie perçue et à l'impuissance de l'État

Les populations semblent s'être faites à l'idée que le droit n'est plus qu'une question de rapports de forces :

« Toutes les mères du quartier et nous tous avons envahi le commissariat ... l'affaire s'est terminée là » (Groupe principal - entrevue 2).

Les populations ont appris à ne plus trop compter sur l'État. Souvent, elles s'organisent pour :

« louer les services d'un camion d'enlèvement des ordures » (Groupe principal - entrevue 3) ;

« acheter des ampoules pour les lampadaires de la rue et payer quelqu'un pour les installer » (Groupe principal-entrevue 2) ;

« déboucher nous-mêmes une partie du réseau d'égout municipal ou payer quelqu'un pour le faire » (Groupe principal - entrevue 2) ;

« [le réseau d'égout qui] a souvent des problèmes étant donné qu'il date de 1957 » (Mairie) ;

« nettoyer la rue et colmater les nids-de-poules par nos propres moyens » (Groupe principal-entrevue 3).

Dans les opérations de sécurité civile, l'implication de la communauté est encore tout aussi remarquable :

- assurer la sécurité en décidant du trajet des voitures de transport en commun jugées dangereuses (Le Matin, 14 mai 1997) ou en bâtissant elle-même des ralentisseurs (dos-d'âne) sur la chaussée aux endroits qu'elle aura décidé, sans aucun contact avec les services municipaux ;

- évacuer à l'hôpital les malades, les femmes en fin de grossesse, les blessés (par exemple, le vieux Pape Moussa dont la maison venait de s'écrouler 15 minutes avant sur lui est emmené à l'hôpital en taxi par les voisins. Aucun représentant de l'État ou de ses démembrements ne s'est jamais présenté sur les lieux de l'accident, ni ce jour, ni les jours suivants : ni d'ambulancier, ni de policier, ni les autorités municipales (Notes de terrain) ;
- éteindre les incendies (les pompiers sont arrivés 21 minutes après le déclenchement de l'incendie (voir planche photos 6, p. 160). La maison était complètement consumée. Pourtant leur caserne n'est qu'à 2 km à peine du lieu du sinistre.
- trouver des solutions aux accidents de la circulation.

Par exemple, nous avons été témoin de deux accidents de la circulation qui ont eu lieu en deux semaines d'intervalle. Le premier a eu lieu sous nos yeux sur la rue 25 à la Médina qui est très passante : 27 minutes se sont écoulées entre le moment de la collision et celui où les deux protagonistes se sont entendus et sont repartis. Pendant tout ce temps, les résidents dirigeaient le trafic. Aucun policier ne s'est présenté. Une semaine plus tard, au Plateau (centre-ville), entre le moment où l'accident est survenu (sous nos yeux encore !) et l'arrivée du premier gendarme, plus tard rejoint par deux policiers il s'est écoulé quatre minutes. Coïncidence ? Voire !

Dans ces conditions, l'activation de solidarités locales et communautaires, l'aménagement d'espaces collectifs où ces solidarités vont se développer sont une question de survie. À la Médina, on y arrive aidés entre autres par un fort sentiment

d'appartenance, la conscience d'expériences communes, structurantes et fédératives d'un mode de vie dont on est fier. Le rapport à la rue pourrait s'inscrire dans un système de pratiques de l'espace intrinsèquement liées à la structuration du Médinois, mieux, à celle du « Boy Médina » : ce dernier, sorte de gavroche local, est caractérisé par la fierté d'être « né à la médina », la débrouillardise, l'intelligence (la ruse même), le courage, la solidarité. Il est essentiellement formé à l'école de la rue (Notes de terrain).

Vers une conclusion : essai de synthèse

La figure 5 (p. 160), propose une représentation graphique des axes à partir desquels l'information constituée pourrait être organisée. Cette figure tente de montrer que des pratiques de l'espace chez les jeunes entraînent un usage problématique de la rue qui perdure car cet usage, tout problématique qu'il soit, est perçu comme nécessaire. De plus, il paraît à la fois justifié et légitimé par une communauté dont la souveraineté sur la rue s'impose à celle de l'état, dans le contexte de la fin de l'État-providence. Cependant, ce pouvoir des habitants du quartier semble devoir faire face à une mutation du lien social fondateur, ceci à la faveur de l'arrivée de nouveaux acteurs désormais majoritaires dans certains secteurs de la Médina.

Planche 6. Compter d'abord sur la communauté



Appel à l'aide



L'intervention des voisins



L'arrivée des pompiers



Les voisins aident des pompiers (ou, est-ce l'inverse?)

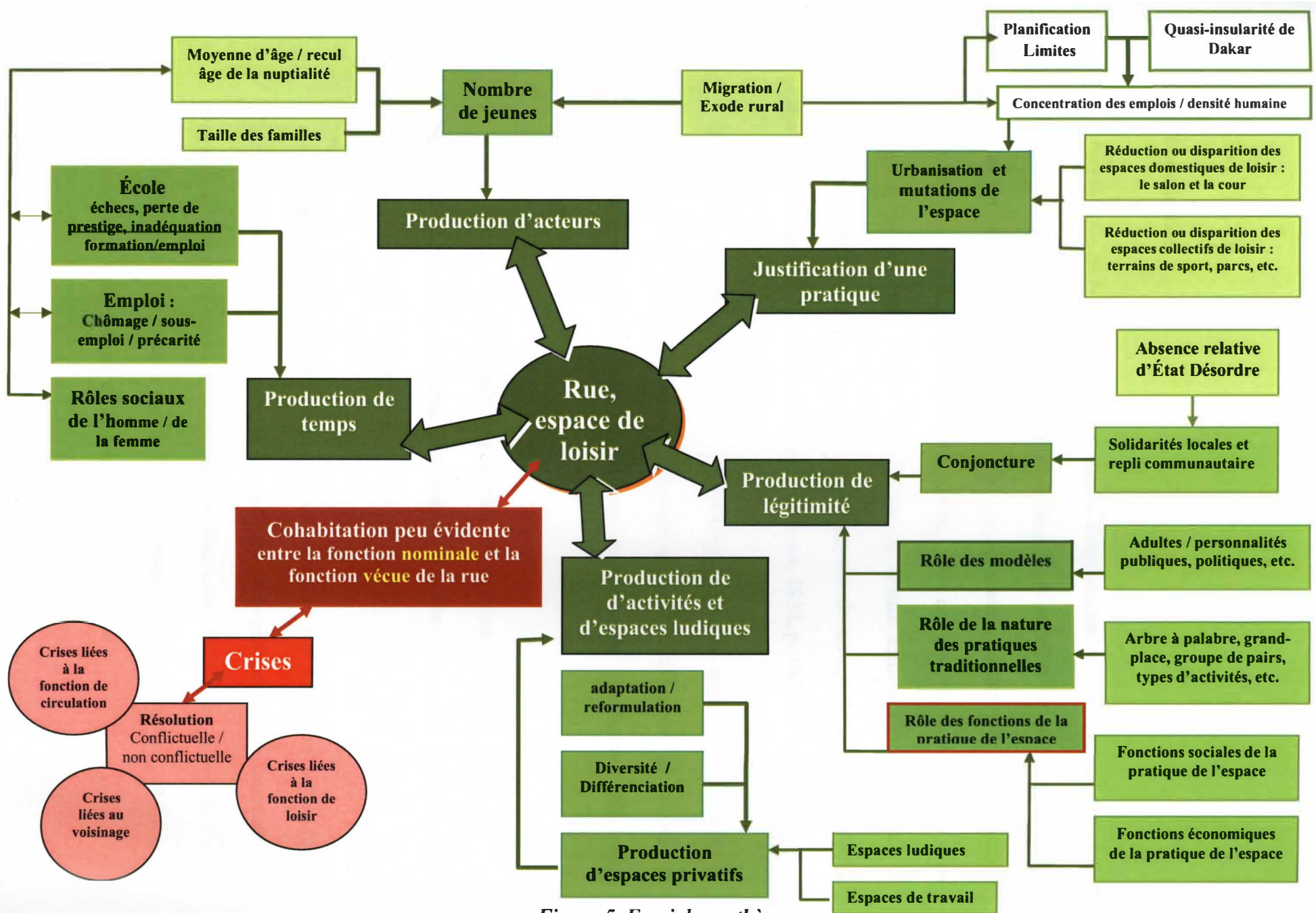


Figure 5. Essai de synthèse

5.8 Théorisation

L'exploration de la problématique et surtout l'exploitation de l'information constituée laissent croire que nous nous trouvons en face d'un phénomène qui aurait pu être valablement étudié à travers le prisme de plusieurs champs de connaissance constituée dans le domaine des sciences sociales. En ce sens, on serait en face d'un phénomène social total dans la perspective de Mauss affirmant : « Dans ces « phénomènes sociaux totaux », comme nous proposons de les appeler, s'expriment à la fois et d'un coup toutes sortes d'institutions » (Mauss, 1950, p. 147).

En effet, la rue à la Médina comme espace prépondérant de loisir met en évidence la manière dont les lignes de force du phénomène étudié définissent un champ où s'expriment simultanément des dimensions économiques, juridiques, religieuses, esthétiques, morphologiques.

Partant, l'univers des théorisations possibles est immense. Cependant, cette partie du travail s'intéressera aux nombreux phénomènes transitionnels qu'il a été possible de percevoir tout au long de la recherche.

La rue au sens propre (voie publique) comme dans son extension métonymique (l'infrastructure et les résidants) sont le support à plusieurs phénomènes transitionnels qui évoquent le concept d'*espace transitionnel* de Winnicott. Plus qu'un milieu de vie, un lieu de loisir, la rue à la Médina semble être une station de correspondance : on s'y arrête pour continuer ou pour changer de direction. On n'y reste pas.

5.8.1 La théorie de Winnicott

Pour décrire cette théorie, il faut partir de quelques concepts clés.

5.8.1.1 La désillusion

Dans son développement, l'enfant vit une angoisse au moment où il découvre progressivement sa dépendance vis-à-vis d'une mère dont il sait maintenant qu'elle a une existence indépendante de la sienne. C'est à ce moment (autour de 4 mois et ce jusqu'au début de la fin de la première année) qu'apparaissent clairement des phénomènes transitionnels (comme, la succion du pouce) et d'objets transitionnels comme le doudou.

5.8.1.2 L'objet transitionnel

L'ours en peluche permet à l'enfant de faire une transition entre sa première relation à la mère (relation orale) et sa première relation vraie (relation objectale) qui conditionnera dans une large mesure son habileté à entrer en communication avec les autres ou à les garder à distance. L'objet transitionnel est le support d'une expérience affective et relationnelle structurante.

Plus tard, les phénomènes transitionnels tendent à être diffus et à envahir une zone (« troisième aire ») située aux confins de deux réalités : la réalité interne subjective et la réalité externe objective. L'enfant les perçoit comme séparées par son schéma corporel. L'invasion de cette « troisième aire » par les phénomènes transitionnels finit par structurer le domaine culturel tout entier grâce à des phénomènes liés à la création artistique, au religieux, à la toxicomanie, à certaines formes de « déviance » comme le

fétichisme, etc. À cet effet, Winnicott précise la nécessité de dépasser l'objet transitionnel : « ce n'est pas l'objet qui est transitionnel » (Winnicott, 1971, p. 126), ce qui l'est, c'est l'ensemble des phénomènes qui amènent l'enfant à expérimenter et à développer une relation directe avec cet objet. C'est l'ensemble de ces phénomènes sous-jacents que Winnicott appelle « Espace transitionnel ». Dans cette perspective, la dialectique dedans/dehors qui sous-tend la théorie de l'espace transitionnel nous intéresse particulièrement.

Rapportée à notre propos, la théorie de l'espace transitionnel sera investie selon une optique développementale qui se tiendra hors du strict corpus analytique de la psychanalyse. Dans cette approche, la rue à la Médina semble être le support de phénomènes transitionnels qui conditionnent le développement de l'individu : de ce qu'il est fondamentalement (être singulier, subjectif) vers ce qu'il est appelé à être (être social). Elle joue donc un rôle important sur le cycle de vie.

5.8.2 La rue, support de phénomènes transitionnels

La rue, comme un lieu physique et symbolique, s'inscrit dans un ensemble de rapports où sont expérimentées les stratégies qui permettent le passage entre les pôles suivants :

- être asexué / être sexué ;
- enfance / âge adulte ;
- famille / communauté ;
- résidant / citoyen.

5.8.3 Particularités de la transition entre les espaces domestiques et collectifs

La transition est bidirectionnelle : des sphères domestiques vers les sphères collectives et vice-versa. Cependant, elle n'est pas que mouvement, elle est aussi un puissant filtre. Par elle, le jeune apprend à établir des cloisons entre les sphères domestiques et collectives, à établir des ponts entre les deux sphères, à bloquer, contrôler, moduler ou reformuler les informations qui peuvent circuler entre les deux sphères. À la médina, garder un secret de famille est une gageure considérant la proximité entre cette institution et la communauté ; cela ne suffit pas à pardonner les indiscretions.

5.8.4 L'organisation de la transition

Tout informelle et désordonnée qu'elle paraisse, la transition se déroule selon des règles non écrites que tout le monde connaît. Ainsi, les statuts des protagonistes sont clairs : dans la rue, les enfants ne sont plus ceux de leurs parents, mais ceux de toute la communauté qui veille donc sur eux ; ils n'y sont pas en danger.

Ici, la rue apparaît comme le lieu où on expérimente des rôles, des actions. On a le droit de se tromper, ce qui est peu évident pour les moins jeunes qui, en tout temps, doivent se comporter en modèles.

Les enfants sont avant tout ceux de la communauté. Si les parents sont à l'intérieur, les enfants passent d'office sous la responsabilité de n'importe quel adulte qui passe dans la rue. Ainsi, un adulte (résidant du quartier ou simple passant) peut se faire réprimander

par plus âgé que lui s'il est avéré qu'il n'est pas intervenu pour faire cesser une situation anormale (malséante ou dangereuse) du fait d'enfants dans la rue qu'il connaît ou non !

Au total, les rapports à la rue, comme participant d'un espace transitionnel sont le lieu d'une éducation, informelle certes, mais très organisée qui cherche à faire de l'enfant un être capable d'assumer le statut que lui assigne sa communauté et les rôles attachés à ce statut, de négocier sa trajectoire personnelle dans la communauté, de promouvoir et de reproduire les valeurs de son milieu d'appartenance.

Par ailleurs, les rapports de forces qui s'expriment dans l'usage de la rue à des fins pour lesquelles elle n'était pas construite apparaissent comme des stratégies de participation à la vie démocratique, la voie des urnes étant discréditée.

5.8.5 La rue à la Médina, un espace subjectivement investi : le rap comme témoin

Pour ses fonctions ou son organisation, la rue, à la Médina, est un espace subjectivement et collectivement construit et investi. En dépit d'un désordre apparent, des règles non écrites que tout le monde connaît cependant organisent son utilisation. La rue fait partie des espaces collectifs que la communauté recrée dans les marges de la cité moderne pour exister ou plutôt : pour *ex-ister*, c'est-à-dire, s'extirper du *non-être* (ou *Nichtsein*) auquel la destinait une modernité mal pensée, irrespectueuse de ce qui distingue le Médinois – entre autres - de l'habitant des quartiers bourgeois d'ailleurs.

Cette volonté d'*ex-ister* semble d'ailleurs expliquer l'explosion du nombre de groupes de rap au Sénégal, et à la Médina en particulier.

Il y aurait au Sénégal des milliers de groupes de rap, la plupart étant, évidemment, exclus des circuits officiels ou ne pouvant y accéder pour différentes raisons. En l'absence de chiffres officiels, il m'a été donné d'en dénombrer plus d'une dizaine (plus ou moins visibles), rien qu'à la Médina. En écoutant les jeunes faire du rap, j'en suis arrivé à la conclusion que l'explosion de ces groupes en nombre avait certainement quelque chose de socialement significatif, qui allait au-delà de l'accessibilité des moyens de création musicale (avec les ordinateurs notamment). Cela me semble être l'aspect visible d'importants rapports à l'autorité, la preuve d'une remise en question du droit d'aïnesse : il y a quelques années, les jeunes se contentaient d'écouter les adultes ; aujourd'hui, les rapports semblent inversés et les adultes semblent plus attentifs aux jeunes et paraissent avoir une attitude moins fondée sur la casuistique qu'avant. De toutes les façons, les jeunes sont présents partout grâce à la multiplication des stations de radio émettant en modulation de fréquence (FM). Que les choses semblent avoir changé ! Cette question mérite qu'on s'attarde sur le rap et le hip-hop.

Dans le rap, tout est fait pour que le langage y apparaisse le plus clair et le plus empathique possible. Rhéteurs abreuvés à la source de leur propre vie subjective, les rappeurs n'ont pas grand-chose à envier à Démosthène⁴⁴ qui n'aurait certainement pas pu

⁴⁴ Souffrant de handicaps verbomoteurs, sa pugnacité désormais légendaire en fit l'un des plus célèbres orateurs athéniens (384-322 av. J.C.)

parler de leur existence mieux qu'eux-mêmes, quels que fussent son talent oratoire et son opiniâtreté à le parfaire. La clarté et la pertinence du langage rap – généralement plus figuratif qu'abstrait - expliquent peut-être pourquoi tant de personnes à l'instar de Hugues Bazin (1995) ont écrit à ce sujet. La force de la parole y est redécouverte par cette jeunesse de la Médina qui hurle sa quotidienneté avec toute l'intensité du verbe savamment utilisé : ici point de place pour quelque dadaïsme gratuit ni pour quelque langage sibyllin que ce soit! La prose y est puissante. Le rap apparaît comme l'expression d'une jeunesse qui par sa voix cherche sa voie. Merci les Loco-Locass⁴⁵! D'avoir eu l'éclair de génie de marier le *verbe* et la *balistique* pour qu'en naquît un concept qui eût à la fois la puissance du *fiat lux* et la terrible la force inertielle d'un projectile. Merci d'avoir créé la *verbalistique*, ce concept qui fond le verbe dans l'action, ce concept où le verbe est action.

C'est par récurrences que le hip-hop procède : allitérations et assonances, onomatopées et ritournelles, redondance du signe et mise en exergue des différences les plus immédiates rythment la prose et la sémiotique du hip-hop. Le hip-hop est mouvement. Ceux qui l'adoptent adoptent aussi ses codes qui sont en soi constitutifs d'une sous-culture historiquement liée à un espace (la rue urbaine) et à un temps : le temps de la vacuité comblé par une forme d'angoisse existentielle qui ne mène pas au désespoir ni au nihilisme, ni n'enferme le questionnement sur l'existence dans quelque

⁴⁵ Groupe de rap francophone québécois qui met la beauté et les subtilités du français sous les ordres d'un engagement politique.

aporie : le rap est une ode à l'action réfléchie et à l'authenticité. Dans l'attitude hip-hop et dans le discours rap, Épictète⁴⁶ est en bute aux lazzi ; Prométhée⁴⁷ et Nietzsche, par odes et par rhapsodies, inlassablement loués. Le rappeur est un infatigable fantassin du verbe, un thuriféraire de l'action : c'est un *microphone soldier*⁴⁸.

Au-delà de ses éléments intégrateurs (langage, signes extérieurs de reconnaissance, état d'esprit, mémoire, appartenance revendiquée ou attribuée, etc.), ce mouvement semble être, en même temps que l'expression de conflits, la contribution d'une génération qui adopte, invente et partage suffisamment de signes et de codes pour définir - par inclusion ou par exclusion - son étendue, identifier les siens et désigner l'ennemi. Au Sénégal, cet ennemi est plus souvent une autorité qui ne répond pas aux attentes liées à son statut : un politicien fourbe, un fonctionnaire ou un élu pourris, un père indigne, etc.

Ainsi, le rappeur de la Médina (ou d'ailleurs) puise généralement son inspiration dans sa propre vie subjective et celle des siens. Faire du rap, c'est réfléchir profondément sur un Soi individuel et collectif ainsi que sur son ancrage dans la quotidienneté empêtrée dans trop de couples de contraires : trop de coupables et de victimes, trop de puissants et de forts, trop d'obèses et d'étiques, trop de lourdeur et de légèreté, trop de chasteté et de dévergondage ; bref, trop de tout et de son contraire. À la Médina, comme dans la

⁴⁶ Au 1^{er} siècle de notre ère ce thuriféraire du néo-stoïcisme prônait une morale devant aider à surmonter les difficultés de la vie en s'accommodant des choses qui sont hors de notre volonté.

⁴⁷ Héros de la mythologie grecque qui dépeint l'homme se dépassant par l'action (son dramatique destin a inspiré une partie essentielle de l'œuvre de Nietzsche)

⁴⁸ Titre d'une chanson de Daara J., groupe de rap de Dakar, Sénégal.

plupart des quartiers de Dakar, les neuf Muses sont dans la rue. Elles ont une attirance marquée pour les dédales et les coupe-gorge des quartiers où l'on naît par hasard, (sur)vit par miracle et meurt par accident. Elles ne sont pas dans les salons pour *précieuses ridicules*⁴⁹, ni dans quelque sylvie idyllique : elles aiment les bouges, les ghettos. Elles susurrent aux oreilles juvéniles les mélopées révélatrices voire créatrices de leur propre condition subjective. Foin d'ambrosie, de nectar, de myrrhe, d'encens et autres effluves enivrants ! Ce qui inspire le jeune créateur à la Médina est juste au coin de la rue : c'est le pain noir, la bibine, la sueur axillaire et les parfums au goût douteux, la corruption des puissants, le pouvoir aliénant de la vie moderne et de ses contradictions essentielles, les valeurs et les identités qui s'effritent, l'injustice, la violence, bref, tout ce qui nous éloigne de Nietzsche et de Sartre à la fois et nous rapproche de Paris Hilton, de Jerry Springer ou de Star Académie.

Les jeunes *revisitent* la transcendance du *Dasein*⁵⁰ tel cet autre « faisant des vers sans le savoir », sans avoir besoin de lire Heidegger : ils se dépassent en *l'être-là* dans son *existence singulière* (son *ex-sistence*⁵¹), c'est-à-dire dans la profondeur et l'intimité d'une *présence intentionnelle* au monde qui dès lors devient *vécu*. Assurément, il y a quelque chose de dramatique dans le terrible réalisme des jeunes du Sénégal et de la Médina en particulier lorsqu'ils réfléchissent, souvent ensemble, dans la rue, à leur monde.

⁴⁹ Titre d'une comédie en I acte de Molière (1659) consacrée justement aux précieuses de la ville.

⁵⁰ Le *Dasein* : terme de la philosophie allemande dont *l'être-là* est la traduction littérale française.

⁵¹ Ce découpage du mot *existence* est utilisé pour réinvestir le mot de son sens étymologique premier. *Exister* est dérivé de la fusion de deux mots latins : *ex* (dehors) et *sistere* (se tenir). C'est sortir de la dérélition dans laquelle les existentialistes athées nous voient à la naissance, sortir de cet abandon originel par l'action libératrice. C'est, selon Kant s'extirper du *non-être* ou *Nichtsein*.

En effet, en écoutant la voix du hip-hop à la Médinoise, on ne peut s'empêcher de penser à saint Jean se faisant tutoyer par le Faust de Goethe. Le premier, docte, répandait la *bonne nouvelle* de l'antériorité absolue du Verbe comme preuve ontologique de l'existence de Dieu : « Au commencement était la parole » (la Bible, Jean, chapitre 1, verset 1). Le second, nietzschéen avant l'heure, répliquait : « Au commencement était l'action » ! (Goethe, 1808).

Cette vision semble s'appliquer dans une mesure significative au plan international. Ainsi, la prégnance du hip-hop est telle que certains auteurs pensent que s'il n'est pas déjà un *mouvement social*, il en aurait les virtualités. D'autres, plus prudents, lui trouvent tout au moins une puissante capacité à contribuer à l'émergence d'un mouvement social urbain (Boucher, 1999). Cette prudence est rendue nécessaire par la diversité des courants du hip-hop, de ses thèmes, de ses moyens.

Bien qu'il semble éprouver des difficultés à renouveler son esthétique et à se tenir à une distance salubre des pouvoirs économiques (ni trop proche, ni trop loin), le rap, véhicule de la réflexion de la jeunesse sur sa propre condition, tend à montrer que la rue est aussi le lieu d'une participation à la vie démocratique du pays. La rue tend en effet à rendre cette participation plus accessible que ne le font les urnes électorales du fait que ces dernières imposent différentes contraintes (conditions d'âge, inscription sur des listes électorales) tout en étant discréditées aux yeux des jeunes.

CHAPITRE 6

Conclusion

En entreprenant ce travail, dès l'identification de la problématique, le désordre dans l'utilisation de la rue à la Médina a pris une ampleur qui m'effrayait tout autant qu'il me fascinait. Aujourd'hui que ma démarche aboutit à une proposition de schéma de compréhension, l'effroi a progressivement disparu. La fascination quant à elle est encore présente, même si elle a cédé du terrain à une interrogation sur le rôle que jouera la rue pour une communauté qui connaît des mutations que les habitants de la Médina n'ont pas le temps d'intégrer tellement cette évolution est rapide et intense.

Le colonisateur voulait une ville qui offrît des commodités à l'exportation des matières premières vers la métropole. Il a construit Dakar sur une presqu'île, ce qui en limite les possibilités d'extension, ceci d'autant plus que la ville accueille une kyrielle de structures quasi-inamovibles : aéroport, camps militaires, cimetières, usines, édifices patrimoniaux, entre autres.

La concentration des emplois qui allait en découler, entretenue par les premiers dirigeants du pays est éloquent. Aujourd'hui, Dakar, 0,3% du territoire national, accueille plus de 70% de l'activité économique nationale, 30% des bureaux de l'administration. Cela drainera un important nombre de personnes qui préféreront habiter non loin de leurs milieux de travail respectifs. La concentration des emplois et de ceux qui les occupent entraînera l'explosion des emplois indirects et du secteur informel des biens et services de proximité. Ce petit territoire concentre 30% de la population du pays et 70% des véhicules du parc automobile national!

La pression de la demande résidentielle cumulée à celle des besoins en infrastructures et autres milieux de travail a entraîné une réduction de tous les espaces de loisirs encore disponibles notamment pour les jeunes :

- à l'intérieur des maisons, on a assisté à la disparition des fameuses grandes cours de maisons avec l'ajout de bâtiments ou de chambres (certaines, à louer), la disparition des vérandas pour les mêmes motifs et celle des salles de séjour transformées elles aussi en chambres à coucher plus ou moins permanentes;
- d'importants espaces de jeu comme vélodrome et le mausolée actuel (avenue Malick Sy) ont été récupérés pour des fonctions qui sont loin d'être celles qu'en attendaient les jeunes, usagers de longue date de ces lieux;
- différents *interstices* de la ville ont aussi été récupérés par les pouvoirs publics ou progressivement squattés par les commerçants, or ceux-ci étaient considérés comme des espaces collectifs de loisir (le « bayaal ») et tenus pour des biens communs.

Au total, au moment où les normes d'urbanisme fixent les besoins en parcs et espaces verts à 10 m² par habitant, le Médinois jouit de moins d'un mètre carré. Avec la pression démographique, l'arrivée massive de nouveaux résidents issus de l'exode rural ou de l'immigration de retour, la configuration de l'espace de la Médina a beaucoup changé au cours des dernières années.

Ces mutations physiques de l'espace ont dicté de nouvelles pratiques de l'espace ou rendu plus observables certaines spécificités du rapport à l'espace chez les Médinois. Parmi ces phénomènes observables : la *ruralisation* accélérée de la Médina en même temps que sa modernisation, le partage des trottoirs entre les passants, les résidants des maisons voisines, et plusieurs catégories de travailleurs (pileuses de mil, laveuses de linge, mécaniciens et menuisiers, cordonniers, teinturières, tisserands, devins, etc.). Dans certains cas, tous les matins, les moutons sont sortis de la cour et attachés devant la maison, pour la journée. Plusieurs fonctions relevant du milieu domestique sont de plus en exercées dans la rue, entre autres : dormir dehors durant les périodes de grande chaleur (les chambres étant surpeuplées), laver et étendre le linge.

Cette situation est exacerbée par les tâtonnements de l'État qui ont eux-mêmes empiré à la suite de plusieurs réformes territoriales et administratives auxquelles le citoyen ne comprend pas grand-chose et dont les enjeux lui échappent. Même l'administration s'y perd. En témoigne l'ordre donné par le maire de la Ville de Dakar de détruire des structures marchandes dont la construction, le long du lycée Seydou Nourou Tall, avait pourtant été autorisée par le maire de la commune d'arrondissement du Point E. Autre exemple : il arrive que le préfet ou, pire, l'administration municipale envoie des agents de police pour faire déguerpir de la voie publique des vendeurs ambulants qui pourtant ont payé une « taxe municipale journalière d'occupation de la voie publique » que doivent acquitter tous les marchands et autres personnes travaillant sur la voie publique.

Dans ce contexte, l'État s'est désengagé de plusieurs de ses responsabilités : changer les ampoules de lampadaires lorsqu'elles sont brûlées, assurer un écoulement normal des eaux usées d'un réseau d'égout qui a été entièrement installé au moment où la Médina comptait 5 à 10 fois moins de personnes qu'aujourd'hui, envoyer les policiers (on ne parle même pas de prévention) ou les services d'urgence lorsque les citoyens en ont besoin, etc. Cependant, pour le Médinois, la crise de l'État-providence n'est pas la fin de la Providence : il suppléera (avec plus ou moins de bonheur) à l'État dans toutes ces fonctions.

Pour ces raisons et pour bien d'autres, la légitimité de l'État est remise en question. À la faveur de cette situation, le Médinois semble avoir réactivé des réseaux de solidarité et des mécanismes communautaires de sécurité : rondes nocturnes de jeunes pour protéger le quartier des voleurs, évacuation par les voisins des femmes pour la maternité (on ne compte plus le nombre d'enfants nés dans l'auto du voisin), évacuation (par le voisin encore!) de malades, de victimes d'accidents à l'hôpital, etc. L'occupation de la rue à des fins ludiques semble répondre à cette logique de la prise en main des populations par elles-mêmes.

En s'ouvrant à ses fonctions nominales (circulation des personnes et des biens, essentiellement), la rue laisse des « interstices », des espaces qui peuvent être utilisés par les populations. Entre ses fonctions nominales et ses fonctions vécues, la rue oppose des acteurs et des activités plus ou moins conciliables et qui sont obligés de s'accommoder par des mécanismes divers les uns aux autres. Les querelles, la

résolution des crises par le dialogue ou par le (rare) recours à la police, l'intervention des adultes ou des sages du quartier, font partie des stratégies de négociations qu'appelle cette accommodation.

Plus qu'un espace de loisir, l'investissement de la rue apparaît comme réalisant une véritable fonction sociale dans les domaines de l'apprentissage des rôles sociaux, de l'éducation, de la reproduction et de la distinction sociales. Par exemple, le choix des activités, les moments durant lesquelles elles se déroulent, leur recrutement social paraissent obéir aux attentes liées aux rôles sociaux du milieu et aux statuts de chacune des parties impliquées.

Ainsi, justifiée par la réduction des espaces de jeu dans le quartier, légitimée par la noblesse des fonctions reconnues à la rue, la mutation de la rue en espace prépondérant de loisir sera renforcée par l'opportunisme de certains hommes politiques en mal de popularité qui essaient d'exploiter ce phénomène à des fins électoralistes. Pourtant, dans les années 60, ce mode d'investissement de la voie publique était décrit en des termes peu élogieux et lié à l'oisiveté, à l'inutilité : c'est à peine si ce phénomène n'était pas directement tenu pour responsable du retard du pays dans son décollage économique.

Par la présence de toutes sortes de loisirs dans la rue, de l'activité physique et sportive au délassement en passant par les activités sociales, la Médina est bien vivante.

Elle est la preuve qu'une jeunesse foisonnante par son nombre et sa disponibilité cherche à occuper un temps que lui ont imposé les dysfonctions du système scolaire et la crise de l'emploi, temps dont elle ne sait trop que faire : le temps choisi imposé n'est pas aussi inspirant que le temps choisi!

Il paraît évident que les planificateurs du développement et de l'urbanisme de la médina ont travaillé sur la base d'une lecture déficiente des pratiques traditionnelles de l'espace. La plupart d'entre eux (sinon tous) ou les plus influents étant formés à l'école coloniale ou dans les universités occidentales dont ils épousent les modèles, il était facile de voir la Médina déborder leurs plans du fait de nombreux facteurs qui n'ont pas été pris en considération : la rapidité de sa croissance, polygamie, conception de la famille (élargie), entre autres. L'état actuel de la Médina n'est pas l'expression d'un conflit entre tradition et modernité mais celle d'une opposition entre l'administration et les administrés : tout en étant d'accord sur les bons côtés de la modernité, chacune des deux parties a une vision différente de celle de l'autre dans l'aménagement de l'espace. Entre autres, la reproduction du modèle de l'école de référence par les urbanistes et aménagistes est particulièrement visible dans le quadrillage de la Médina par des rues en damier, plus connues sous le numéro qui leur fut temporairement attribué que sous leur nom de baptême.

Cette situation est la preuve qu'on retrouve sur l'itinéraire de la Médina « d'un côté, les pouvoirs publics avec une image fonctionnelle de la cité, et de l'autre les populations

pour qui habiter veut dire recréer des espaces familiaux et sociaux, sans règles d'urbanisme dont ils ne seraient pas les seuls protagonistes » (Chatignol, 1970 : 16).

Aujourd'hui, cette influence des références académiques de l'administration est doublée d'une reproduction des modèles de référence que les nouveaux propriétaires des maisons de la Médina ont connus en France par exemple. Ces derniers sont des immigrants de retour : généralement des Sarakholé qui ont séjourné dans les « foyers » de Paris et qui ont compris que la reproduction de cette occupation maximale de l'espace avec des chambres à louer pourrait leur assurer pension de retraite ou fortune. Ces nouveaux propriétaires dont la clientèle est principalement recrutée chez les migrants issus de l'exode rural a fini par rendre particulièrement importante la présence à la Médina de résidents qui n'ont qu'une attache instrumentale, dépouillée de profondeur historique ou d'ancrages affectifs vis-à-vis de ce coin de terre.

Il y a quelques années, comme le disait un membre du groupe principal, tous les résidents de la Médina étaient plus ou moins parents les uns avec les autres : soit directement, soit par alliance. Lorsque quelqu'un disait de lui « je suis né à la Médina » ou que « je suis un boy Médina » on sentait dans ses paroles la fierté d'assumer une longue histoire, un immense héritage constitué par des ancêtres rompus aux relations d'amour-haine avec les autorités (coloniales d'abord, sénégalaises ensuite). Aujourd'hui, les maisons caractéristiques de la Médina sont en train de disparaître les

unes après les autres, remplacées par des immeubles qui offrent à des travailleurs un coin pour dormir et non un milieu de vie.⁵²

La proportion de nouveaux résidants est amplifiée par les départs des Médinois de naissance. Pour ces derniers, les problèmes posés par l'héritage – du fait des successions multiples, compliquées par la pratique de la polygamie – la vente de la maison familiale est une solution plus facilement envisagée maintenant que le contexte est très favorable aux propriétaires qui veulent vendre leurs maisons. Après la vente, évidemment, ils quittent généralement la Médina. Dans nos entrevues, le nouveau Médinois, est souvent accusé de se comporter comme un nouveau riche, d'être un arrogant plouc ou de manquer de respect par son attitude ou ses activités. On perçoit une tension que réussit à peine à masquer la convivialité du milieu.

Ainsi, l'homogénéité relative des identités à la Médina a progressivement laissé la place à une altérité qui ne paraît pas assez puissante pour continuer à entretenir les liens de solidarité qui unissaient les Médinois et qui faisaient que si l'un d'eux était convoqué à la police tout le monde allait le défendre (souvent avec succès) ou au moins le soutenir.

Dans un tel contexte, les incidents liés à l'usage de la rue dans le cadre du temps de loisir arrivaient rarement à la police : une hiérarchie de médiation sociale s'insérait

⁵² Aujourd'hui, les résidants du quartier ne se connaissent pas et se saluent à peine. La plupart des maisons sont devenues des dortoirs pour résidants temporaires. Ceux que je connaissais, dont les familles étaient ici depuis des générations, ont déménagé ou émigré en Occident. Je suis redevenu un étranger dans ce quartier qui était mien parce que nombre de ses habitants m'avaient adopté.

entre les protagonistes et la police. Les médiateurs sociaux s'imposaient aux parties en conflit. Leur intervention était naturellement acceptée au nom des valeurs de la communauté. Aujourd'hui, comme le policier que nous avons interviewé le dit sans qu'il ne puisse le documenter, comme le confirme un de nos interlocuteurs de la mairie, et comme nous l'avons constaté les plaintes semblent arriver plus facilement dans le circuit de la justice officielle.

La rue comme espace de loisir continuera-t-elle à être ce lieu de structuration du lien social ? Son rôle était bien important à la Médina : au moment où les pôles habituels de structuration du lien social généralement reconnus (figure 7) étaient en crise, la communauté, que fédérait un rapport particulier à l'espace public semblait avoir hérité de leur pouvoir perdu. Avec le nouveau peuplement de la Médina, il n'est pas sûr que cette communauté soit en mesure de compenser les territoires libérés par les autres pôles. L'avenir de cette communauté, le lien social, sont assurément à la croisée des chemins.

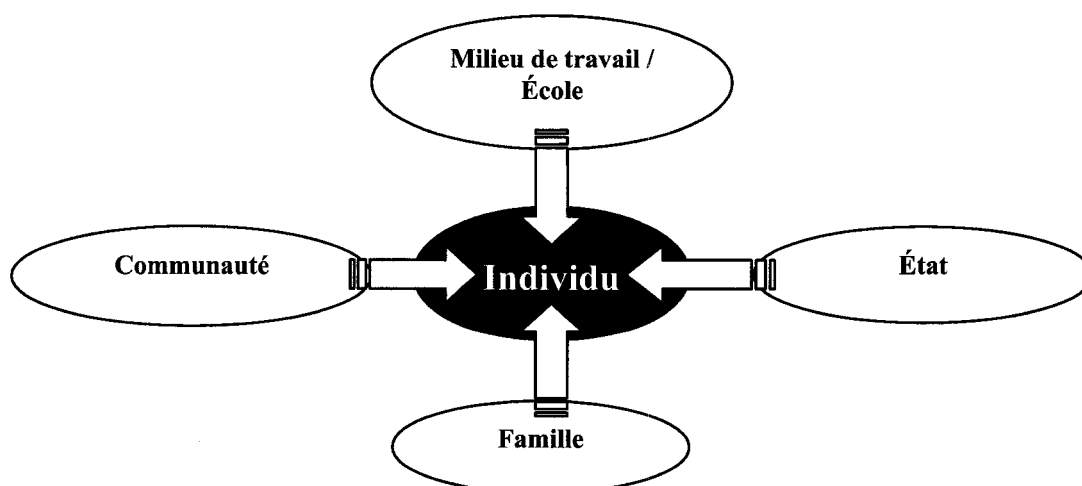


Figure 7 - Pôles de structuration du lien social généralement admis

Dans le contexte actuel de la Médina, l'information constituée sur le terrain laisse croire que le lien social a d'importants défis à relever.

1. L'État : fin de l'État providence, peu de présence de l'État dans la sécurité civile, pas de confiance dans les mécanismes d'alternance au pouvoir ni de participation à la vie démocratique.
2. Le milieu de travail : changement des références liées aux valeurs de travail (références expressives s'effaçant devant les références instrumentales), ceci dans un cadre caractérisé par la précarité des emplois, l'effritement des loyautés entre employeurs et employés.
3. Baisse de prestige de l'école, échecs et abandons scolaires, grèves, inadéquation entre la formation et l'emploi.
4. La famille : elle ne semble pas être en crise, contrairement aux trois autres pôles.
5. La communauté : apparition de nouveaux acteurs qui ne se reconnaissent aucune appartenance commune ni ne manifestent la moindre volonté de vie commune avec les familles traditionnelles de la Médina, de l'avis des participants à la recherche.

Au moment de terminer ce travail, malgré d'une part, la somme d'informations insoupçonnées qui ont pu être collectées et d'autre part, la redécouverte d'éléments que j'avais perdus de vue tellement ils étaient inscrits dans mon quotidien, je suis surpris d'être encore contemplatif devant cette singulière utilisation de la rue dans un quartier qui m'est cher et qui est un extraordinaire lieu d'émergence et de condensation de problématiques sociales. Construite pour être au pire un ghetto et au mieux une cité-dortoir, la Médina est aujourd'hui un milieu débordant de vitalité. C'est en s'appuyant sur une histoire commune pour bâtir une identité singulière que les Médinois ont atteint la masse critique leur permettant de se constituer en acteurs collectifs suffisamment importants et cohérents pour participer à la vie démocratique du Sénégal dans ses règles actuelles et l'influencer.

Pour combien de temps encore ? Ces remarques finales des membres du groupe principal illustrent cette préoccupation, au-delà des conclusions de ce travail :

- « Mes enfants me demandent régulièrement de déménager en banlieue. Même eux, en dépit de leur jeune âge ne se plaisent pas dans le quartier de leurs ancêtres » (Mairie) ;
- « Quant à nous qui ne vivons que de sport, dans l'espoir de devenir des sportifs professionnels ou pas, nous nous entraînons le matin puis nous ne pensons qu'à trouver à manger puis à trouver les moyens de récupérer en prenant le thé par exemple. L'après-midi, nous sommes encore de retour au sport. C'est un mode de vie : nous sommes à l'abri de la drogue, du tabac, de la délinquance et de la

violence. Mais nous ne pensons même pas à la politique. Nous aussi sommes aliénés par le sport! Tous les jeunes de la Médina sont aliénés : qu'ils soient délinquants ou sages, à chacun son aliénation ! Tu ne penses même plus à changer ta situation par la politique. Dans tous les cas, l'État sort gagnant! Même à ce niveau encore, l'État ne facilite pas la pratique sportive » (Groupe principal– 3).

Au moment où je m'y attendais le moins, dans une posture pensive qui évoque l'une des plus célèbres sculptures de Rodin, un membre du groupe principal posa la dernière question, celle qui m'a le plus interpellé et sur laquelle j'ai clos l'entrevue.

« Est-ce qu'un loisir que tu pratiques parce que tu ne sais que faire de ton temps est un loisir ... même si tu y éprouves du plaisir? »

Je me suis contenté d'esquisser un sourire feint, voulant préserver la violente pureté de cette interrogation que toute tentative de réponse aurait profanée. Le silence général qui s'en est suivi avait quelque chose de dramatiquement fusionnel avec l'état d'esprit qui régnait dans ce groupe : je retournais à Montréal le lendemain et ne reverrais plus certains membres de ce groupe qui m'était cher.

Je n'ai pas répondu à cette question : je voyais dans les yeux de ce membre du groupe principal qui l'a posée - sans forcément attendre de réponse - toute l'angoisse d'une génération qui dans le vide du temps présent, soupèse les incertitudes de l'avenir. L'angoisse du temps vide! Que n'ai-je placé ce thème au centre de mes travaux! Ils

m'ont bien eu par leur sourire perpétuel. Leur courage, leur sens du don et du partage ont éludé bien des aspects de leur vie subjective qui n'ont pris corps et sens qu'*a posteriori* : à la fin de ma recherche de terrain. L'antithèse du temps libre, ce n'est pas le temps de travail : c'est le temps vide!

J'étais désolé et empathique à la fois : tant pour eux que pour leur condition de jeunes qui ne vivent que parce que l'immensité de l'Atlantique les accroche à un rêve.

Les images, les bruits, les couleurs, les odeurs, les sourires et la chaleur humaine de la Médina : ce kaléidoscope est une parfaite illustration de ce que l'humanité peut donner de mieux. Mais, à la pensée de l'âme de la Médina et de l'authenticité de ses habitants s'effaçant en un fondu-enchaîné sous les coups de boutoir d'une modernité mort-née, je réentends sourdre dans ma tête, comme une mélancolique et obsédante ritournelle, ces puissants mots de Milan Kundera (in *L'insoutenable légèreté de l'être*) :

« Qu'est-il resté des agonisants du Cambodge ? Une grande photo de la star américaine tenant dans ses bras un enfant jaune.

Qu'est-il resté de Tomas ? Une inscription : Il voulait le Royaume de Dieu sur la terre.

Qu'est-il resté de Beethoven ? Un homme morose à l'in vraisemblable crinière, qui prononce d'une voix sombre : « Es muss sein ! » [NDLR : « Il le fallait », en allemand]

Qu'est-il resté de Franz ? Une inscription : Après un long égarement, le retour.

Et ainsi de suite, et ainsi de suite. Avant d'être oubliés, nous serons changés en kitsch. Le kitsch, c'est la station de correspondance entre l'être et l'oubli » (Kundera, 1984, p. 406).

J'étais témoin du glissement inexorable de l'image de la Médina, du cliché vers le kitsch. Dans l'œuvre de Milan Kundera, le kitsch est une image ou une expérience qui, de réalité plurielle, est déconstruite puis réduite par la mémoire à une totalité unidimensionnelle et idyllique : l'objet d'un amour « sans conflits, sans scènes déchirantes, sans évolution ». Cette représentation exprimerait le « besoin de se regarder dans le miroir du mensonge embellissant et de s'y reconnaître avec une satisfaction émue » (Kundera, 1995, p. 161). Au fond, en me parlant de leur Médina, les participants à cette recherche regardaient déjà en arrière : en direction du *Paradis*.

LISTE DES RÉFÉRENCES

LISTE DES RÉFÉRENCES

- Adambiemicz, E. (2001). *Usages récréatifs de la cité et aménagements*. Dans Revue Agora. Collection Débats Jeunesses n° 24 - *Les jeunes entre équipements et espace publics*. 2^e trimestre, 57-62.
- Ariès, P. (1972). *Problèmes de l'éducation - La France et les Français*. Paris : Gallimard. Encyclopédie de la Pléiade.
- Atkinson, P., & Hammersley, M. (1994). *Ethnography and participant observation*. Dans Denzin, N.K. & Lincoln, Y. (1994), *Handbook of qualitative research* (248-261). Californie, Sage Publications.
- Augé, M. (1992). *Non-lieux, introduction à une anthropologie de la surmodernité*. Paris : Éditions du Seuil.
- Augustin, J.-P. (1999). *Assiste-t-on vraiment à un rejet de la culture sportive traditionnelle?* Paris : AGORA, Collection Débats/Jeunesses, n° 16, 11-19.
- Avanzini, G. (1965). *Le temps de l'adolescence*. Paris : Éditions Universitaires.
- Banque Mondiale. *Rapport d'évaluation de la République du Sénégal. Programme d'assistance aux Communes*. 22 octobre 1997.
- Barthes, R. (1957). *Mythologies*. Paris : Éditions du Seuil.
- Baudrillard, J. (1970). *La société de consommation, ses mythes, ses structures*. Paris : Éditions Denoël. Réédition, Paris : Éditions Gallimard, 1974.
- Bazin, H. (1995). *Culture (La) Hip-Hop*. Paris : Éditions Desclée De Brouwer, Collection Habiter.
- BCEOM/SONED Afrique (1986). *Plan directeur d'urbanisme de Dakar 2001, rapport justificatif*. Dakar : Direction de l'aménagement urbain.
- Beck, U., Giddens, A. & Lash, S. (1994). *Reflexive modernization: politics, tradition and aesthetics in the modern social order*. Stanford, California: Stanford University Press.

- Boisvert, D. (1988). *Le groupe restreint : ses aspects caractéristiques*. Trois-Rivières : Éditions GÉNAGOGIQUES.
- Bonnot, T. (2002). *La vie des objets. D'ustensiles banals à objets de collection*. Paris : Éditions de la Maison des Sciences de l'Homme – Mission du Patrimoine Ethnologique, collection Ethnologie de la France, p. 22.
- Boucher, M. (1999). *Rap : expression des lascars. Significations et enjeux du rap dans la société française*. Paris : L'Harmattan.
- Boudon, R. (1979). *La logique du social. Introduction à l'analyse sociologique*. Paris : Hachette.
- Boudon, R. (1986). *L'idéologie*. Paris : Fayard.
- Boudon, R. (1988). *Effets pervers et ordre social*. Paris : Hachette (ouvrage original publié en 1977).
- Bourdieu, P. (1979). *La distinction. Critique sociale du jugement*. Paris : Éditions de Minuit.
- Bourdieu, P. (1987). *Choses dites*. Paris : Éditions de Minuit.
- Bourdieu, P. (1998). *La précarité est aujourd'hui partout*, dans *Contre-feux* (pp. 95-101). Paris : Liber-Raison d'agir.
- Brohm, J.-M. (1968). *La civilisation du corps : sublimation et désublimation*. Dans *Sport, Culture et Répression*, Partisans, n° 43, Juillet-Septembre, (pp. 61-91), Paris : Maspéro.
- Bugnicourt, J. (1989). *Touaregs à la dérive*. Dakar : ENDA, mai 1989.
- Camargo (de), L.-O. (1993). *Contribution de Dumazedier à la pensée sociologique brésilienne – Témoignage d'un élève*. Dans *Temps-libre et modernité – Mélanges en l'honneur de Joffre Dumazedier*. Sous la direction de Pronovost, G, Attias-Donfut, C. Samuel, N. Coédition, (pp. 207-220). Québec : Presses de l'Université du Québec, et Paris : Éditions L'Harmattan.
- Camilleri, C. (1973). *Jeunesse, famille et développement essai sur le changement socio-culturel dans un pays du tiers-monde (Tunisie)*. Paris : Centre National de la Recherche Scientifique.

- Camilleri, C. (1985). *Anthropologie culturelle et éducation*. Lausanne : Delachaux et Niestlé.
- Camilleri, C. et al. (1990). *Stratégies identitaires*. Paris : P.U.F.
- Castells, M. (1972). *La question urbaine*. Éditions. Paris : Maspero.
- Chantelat, P., Fodimbi, M. & Camy, J. (1996). *Anthropologie de la jeunesse sportive*. Collection Espaces et temps du sport. Paris : Éditions L'Harmattan.
- Chatignol, J.-L. (1970). *Dakar et l'urbanisme*. Mémoire de 3^e cycle UPA 3 - Coopération et Aménagement. Centre de documentation. Paris, 7^e.
- Chombart de Lauwe, P.-H. (1965). *Paris, essais de sociologie*. Paris : Éditions Ouvrière (ouvrage original publié en 1952).
- Clément, J.-P., Defrance, J. & Pociello, C. (1994). *Sport et pouvoirs au XX^e siècle, enjeux culturels, sociaux et politiques des éducations physiques, des sports et des loisirs dans les sociétés industrielles*, Grenoble : PUG.
- Coing, H. (1966). *Rénovation urbaine et changement social : l'évolution de la vie sociale*. Paris : Éditions Ouvrières.
- Coleman, J. C. (1980). *Friendship and the peer group in adolescence* (sous la direction de J. Andelson). New York : Wiley.
- Colloque *Communication, Espace et Société. Actualité et perspective des théories d'Abraham Moles*, Conseil de l'Europe (1994). Actes du colloque. Strasbourg : Éditions Association Internationale de Micropsychologie.
- Commission d'enquête technique sur les causes du naufrage du Joola (2002). *Rapport d'enquête*. Dakar. Novembre 2002.
- Côté, M.-M. (1988). *Les jeunes de la rue à Montréal, une étude d'ethnologie urbaine*. Thèse de doctorat, Département d'anthropologie Université de Montréal.
- Danièle, L. (1997). Synthèse des ateliers : « *Quelles finalités, pour quels acteurs ?* » et « *Quelles complémentarités entre les acteurs ?* ». *Quelles complémentarités entre les acteurs du sport ?* Actes du 3^e forum Sport et collectivités territoriales. Thème : Quelles complémentarités entre les acteurs du sport ? Disponible sur Internet à l'adresse : <http://www.infosport.org/association/Set/forum/troisieme.htm>. (Dernière consultation : décembre 2004).

- Denzin, N.K. & Lincoln, Y.S. (1994). *Handbook of qualitative Research*, Thousand Oaks, Californie : Sage.
- Deroche-Gurcel, L. (1996). *Dans Dictionnaire de la sociologie*. (Sous la direction de Boudon, R.). Paris : Larousse.
- Deslauriers, J-P. (1991). *Recherche qualitative. Guide pratique*. Montréal : Mc Graw-Hill.
- Diaw, C .A.B. (1991). *Stratégies de survie des enfants et « jeunes de la rue »*. *Approche psychosociologique*. Mémoire de maîtrise inédit. Université Cheikh Anta Diop, Dakar.
- Di Méo, G. (1999). *Géographies tranquilles du quotidien. Une analyse de la contribution des sciences sociales et de la géographie à l'étude des pratiques spatiales*. Dans *Cahiers de Géographie du Québec* - Volume 43, n° 118, avril 1999, 75-93.
- Dictionnaire de l'urbanisme et de l'aménagement (1988). Sous la direction de Merlin, P. et Choay, F. Paris : P.U.F.
- Dictionnaire de la langue française (1992). Paris : Larousse.
- Dictionnaire de la sociologie (1996). Sous la direction de Raymond Boudon, Philippe Besnard, Mohamed Cherkaoui & Bernard Lécuyer. Paris : Larousse (ouvrage original publié en 1993).
- Diop, B., (1986). *Jeunesse et urbanisation: contribution à l'étude des implications sociales au sein de la jeunesse, de la gestion et de l'aménagement de l'espace dakarois*. Monographie pour l'obtention du CAIEPJS, inédite. Institut national supérieur de l'éducation populaire et du sport, Dakar.
- Diop Mambety, D., (1998). *La petite vendeuse de Soleil*. Production Maag Daan, Waka films AG, Cepheide productions, Suisse-France-Sénégal. Langue V.O en langue Wolof sous-titrée en français. Durée 45 mn.
- Dubet, F. (1987). *La galère : jeunes en survie*, Paris : Fayard.
- Dubet, F. (1996). Dans *Dictionnaire de la sociologie* (sous la direction de Boudon, R.). Paris: Larousse.
- Dumazedier, J. (1962). *Vers une civilisation du loisir ?* Paris : Le Seuil.

- Dumazedier, J. & Ripert, A. (1966). *Loisir et culture. Le loisir et la ville*. Paris : Le Seuil, vol. 1.
- Dumazedier, J. (1987). *Comment conceptualiser le temps libre*. Revue Temporalistes n° 5.
- Dumez, R. (2000). *Yoff le territoire assiégé*. En collaboration avec Moustapha Kâ. Paris : Organisation des Nations unies pour l'éducation, la science et la culture (UNESCO). Collection Dossiers régions côtières et petites îles.
- Dunphy, D.C. (1963). *The social structure of urban adolescent peer groups*. Dans *Sociometry* n° 26, 230-246.
- Durand, J-P. & Weil, R. (1989). *Sociologie contemporaine*. Paris : Vigot.
- Duret, P. & Augustini, M. (1993). *Sports de rue et insertion sociale*. Paris : Institut national du sport et de l'éducation physique.
- Duret, P. & Augustini, M. (1999). *Les jeunes et les transformations de l'éthique sportive*. Paris : Revue Agora, collection Débats/Jeunesses n° 16, 21-29.
- Encyclopédies Hachette (1997). version électronique, disponible sur Internet http://www.encyclopedies.hachette-livre.fr/franco/articles/cl_852.html#CL_852.13 – (dernière consultation : le 20 décembre 1997).
- Enquête et recensement sur la commune d'arrondissement de Médina - Commune de la Médina. <http://sip.sn/Medina/population/Population.htm> (dernière consultation: mars 2006).
- Felonneau, M-L, & Busquets, S. (2001). *Les tags sur les murs de nos villes*. Dans Revue Agora. Collection Débats Jeunesses n° 24 - *Les jeunes entre équipements et espace publics*. 2^e trimestre 2001, 19-28.
- Freymond, J. (1986). *La paix dangereuse*. Neuchâtel, Suisse, La Baconnière.
- Fried, R. (1991). *Heaven is a playground*. Columbia TriStar Home. Film tiré de l'ouvrage de Rick Telander du même nom Durée 1 h 51 min. (film réalisé en 1988).
- Friedmann, G. (1964). *Le travail en miettes: spécialisation et loisirs*. Paris : Gallimard.
- Gardner, D. (1996). *Soul in the hole*. 1 h 33 min, USA : Xenon Entertainment.

- Geertz, C. (1973). *La description dense. Vers une théorie interprétative de la culture*, Enquêtes. N° 6, 1998, pp. 73-105. Traduction de : «Thick Description: Toward An Interpretive Theory of Culture, The Interpretation of Cultures». New-York: Basic Books.
- Gérin-Lajoie, D. (1991). *Beyond traditional ethnography*. The Review of Education, Vol. 13, n° 3-4, 223-226.
- Glaser, B. G. & Strauss, A. L. (1967). *The discovery of grounded theory: strategies for qualitative research*. Chicago : Aldine.
- Glauser, B., Espínola, B, Ortiz, R.M. & Carrizosa (De), S.O. (1992). *Vivre de la rue, le cas des enfants d'Asunción (Paraguay)*. Série Études et recherches. N° 14. Mars 1992. Dakar : ENDA.
- Goethe (Von), J-W. (1964), *Faust*. Paris : Garnier, (ouvrage original publié en 1808).
- Goffman, E. (1973). *La mise en scène de la vie quotidienne*. Paris : Éditions de Minuit, (ouvrage original publié en 1956).
- Gourdon, J-L. (1992). *Actes du séminaire Villes et transports du Plan Urbain*. T1. Paris : Ministère de l'Équipement, du Logement et des Transports.
- Grazzia, S. (de). (1962). *Of time, work and leisure*, New-York, The twentieth century Fund.
- Griffet, J. et Roussel, P. (1999). *Le sport ludique*. AGORA, Collection Débats/Jeunesses, n°16, 43-51.
- Guinchard, C. (2000). *Un samedi après-midi dans le local d'un groupe de reggae*. Ville, Ecole, Intégration, n° 120, mars 2000, 126-136.
- Guy, J-M. (1995). *Les sorties culturelles. Fréquentation et images des lieux de spectacle et de patrimoine dans la population française âgée de 12 à 25 ans*. Paris : Ministère de la Culture, Département des études et de la prospective.
- Habermas, J. (1987). *Théorie de l'agir communicationnel*. Traduit de l'allemand. 3^e éd. Paris : Fayard. 2 volumes (ouvrage original publié en allemand en 1981).
- Halbwachs, M. (1970). *La classe ouvrière et les niveaux de vie. Recherches sur la hiérarchie des besoins dans les sociétés industrielles contemporaines*. Thèse de doctorat présentée à la Faculté des Lettres de l'Université de Paris en 1913. Paris : F. Alcan, Gordon et Breach (réimpression).

Hall, E. T. (1978). *La dimension cachée*. Traduit de l'américain. Paris : Éditions du Seuil. (ouvrage original publié en 1966).

Hillairet, J. (1970). *La rue Saint-Antoine* Paris : Éditions de Minuit.

Horkheimer, M. & Adorno, T. (1983). *La production industrielle des biens culturels. Dialectique de la raison*. Paris : Éditions Gallimard (ouvrage original publié en allemand en 1974).

Hugo, V. (1972). *Les Misérables*. Paris : Gallimard, Le Livre de poche 1972, 3, vol. XVIII. (ouvrage original publié en 1862).

Info 7, quotidien, Dakar, Sénégal.

Jaccoud, C. & Pedrazzini, Y. (1997 – 1998). *Glisser dans la ville*, Actes du Colloque *Les politiques sportives à l'épreuve des sports de rue*, tenu à Neuchâtel les 18 et 19 septembre 1997. Neuchâtel 1998.

Khosrokhavar, F. (1997). *Festivités et turbulences dans les banlieues*. Dans Revue Agora, collection Débats/Jeunesses n° 7. 1^{er} trimestre, 63-76.

Kundera, M. (1984). *L'insoutenable légèreté de l'être*. (Ouvrage original publié en tchèque). Paris : Gallimard.

Kundera, M (1995). *L'art du roman*. Paris : Gallimard (ouvrage original publié en tchèque en 1986).

La Gazette des communes (2000). *Quelle place pour les sports alternatifs urbains ?* N° 27, 3 juillet, 2000.

La Grande Encyclopédie – *Inventaire raisonné des sciences, des lettres et des arts* (1886-1902). XXI volumes. Paris : Éditions H. Lamireault et Cie.

L'Aoustet, O. & Griffet, J. (2000). *Le sport libre : une contestation en actes ?* AGORA. Collection Débats/Jeunesses, n° 22, 4^e trimestre, 125-134.

La Presse, Mardi 26 juin 2001, Michèle Ouimet, Éditorial, page A15. *Les journées Cadotte*.

Lazarsfeld, P-F & Rosenberg, M. (1955). *The Language of Social Research*. New York : The Free Press.

Le Dictionnaire historique de la langue française – Sous la direction de Alain Rey (1992).
Dictionnaires Le Robert. II volumes. Paris : Le Robert.

Le Grand Larousse Universel. Librairie Larousse (1985). XVI volumes. Paris : Larousse.

Le Grand Robert de la langue française – Dictionnaire alphabétique et analogique de la
langue française. Dictionnaires Le Robert (1985). Paris 2^e édition. IX volumes.

Le Matin, quotidien, Dakar, Sénégal.

Le Populaire, quotidien, Dakar, Sénégal.

Le Soleil, quotidien, Dakar, Sénégal.

Ledrut, R. (1976). *L'espace en question*. Paris : Éditions Anthropos.

Lefebvre, H. (1981). *Critique de la vie quotidienne*. Trois tomes. Paris : Éditions Grasset
(ouvrage original publié en 1958).

Lefebvre, H. (1968). *Le droit à la ville*. Paris : Éditions Anthropos.

Legisport (1999). Actes du 9^e Colloque Sport de rue, sport de proximité. Montpellier le 18
septembre 1999. Organisé par LEGISPORT, l'Office départemental des sports de
l'Hérault, l'Office municipal des sports de Montpellier et la Fédération nationale des
offices municipaux des sports.

Loisirs Santé (2000). *Sports de rue, sports de la cité*, n° 87, janvier. pp. 18-20.

Lucchini, R. (1999). *l'enfant de la rue : carrière, identité et sortie de la rue*. Rapport de
recherche, Chaire de sociologie, Département de sociologie et des médias. Université
de Fribourg, août 1999.

Maffesoli, M. (1979). *La conquête du présent - Pour une sociologie de la vie quotidienne*.
Paris : P.U.F.

Maffesoli, M. (1982). *L'ombre de Dionysos - Contribution à une sociologie de l'orgie*.
Paris : Méridiens.

Maffesoli, M. (1985). *La connaissance ordinaire - Précis de sociologie compréhensive*,
Paris : Méridiens.

- Maffesoli, M. (1988). *Le temps des tribus, le déclin de l'individualisme dans les sociétés de masse*. Paris : Méridiens (ouvrage original publié en 1985).
- Maffesoli, M. (1991). *Jeux et traverses. Rencontre avec Michel Maffesoli. Échanges et discussions avec Michel Maffesoli*. Dans *Religiologiques*. Sous la direction de Guy Ménard. N°3. Printemps 1991. Accessible sur Internet à l'adresse <http://www.er.uqam.ca/nobel/religio/no3/echan.pdf>. Document au format pdf. (Dernière consultation : novembre 2005).
- Maffesoli, M. (1993). *La contemplation du monde. Figures du style communautaire*. Paris : Le Livre de Poche.
- Maffesoli, M. (1996). *Éloge de la raison sensible*. Essai. Paris : Grasset.
- Marcuse, H. (1968). *L'homme unidimensionnel : essai sur l'idéologie de la société industrielle avancée*. Paris : Éditions de Minuit.
- Mauss, M. (1950). *Essai sur le don*. Sociologie et Anthropologie. Paris : PUF.
- Mayol, P. (1997). *Les enfants de la liberté*. Paris : L'Harmattan.
- Mead, G. H. (1963). *L'esprit, le soi et la société*. Paris : Presses universitaires de France, (ouvrage original publié en anglais en 1934).
- Ménard, F. & Damon, J. (1997). *Une forme d'intégration sociale*. Dans *Informations sociales*. n° 60, 36-43.
- Mignon, P. (1999). *Lorsque le sport devient pop*. Dans *Revue Agora* n°16, collection Débats/Jeunesses n° 16, 61-71.
- Ministère de l'Économie et des Finances. Direction de la Prévision et de la Statistique (1992). *Recensement général de la population et de l'habitat de 1988. Rapport régional. Dakar*. Dakar : Ministère de l'Économie et des Finances.
- Ministère de l'Économie et des finances. Direction de la prévision et de la statistique (1997). *Enquête sénégalaise auprès des ménages (ESAM)*. Rapport de synthèse. Dakar : Ministère de l'Économie et des Finances.
- Ministère de l'Économie et des Finances. Direction de la Prévision et de la Statistique (1998). *Situation économique et sociale du Sénégal*, édition 1997. Dakar : Ministère de l'Économie et des Finances.

- Ministère de l'Économie et des Finances du Sénégal. *Projections de population du Sénégal issues du recensement de 2002*. Dakar : Ministère de l'Économie et des Finances.
- Ministère de l'Éducation nationale du Sénégal (2001). *Infomen*, numéro spécial du 2 janvier (DPRE/MEN). Dakar : Ministère de l'Éducation nationale du Sénégal.
- Ministère de l'Éducation nationale du Sénégal. Direction de la planification et de la réforme de l'éducation (1998). *État de l'éducation de base - Indicateurs 1998*, 3^e édition. Dakar : Ministère de l'Éducation nationale du Sénégal.
- Ministère de l'Urbanisme, de l'Habitat et de l'Environnement. Direction de l'Urbanisme et de l'Architecture (2001). *Plan directeur d'urbanisme de Dakar 2001*. Rapport justificatif. Dakar : Ministère de l'Urbanisme, de l'Habitat et de l'Environnement.
- Ministère des Travaux publics, de l'Urbanisme et des Transports - Direction de l'Urbanisme et de l'Habitat - Bureau d'études - *Note de présentation technique* (document non daté). Dakar : Ministère des Travaux publics, de l'Urbanisme et des Transports.
- Moles, A. (1966). *Liberté principale, liberté marginale, liberté interstitielle*. Paris : Revue française de Sociologie, vol. VII, n° 2, 229-232.
- Moles, A. (1976). *Aspects psychologiques de l'appropriation de l'espace*. Dans *Appropriation de l'espace*. Actes de la Conférence de Strasbourg de 1976, (pp. 84-99). Publication Perla Korosec-Serfaty. Institut de Psychologie sociale de Strasbourg.
- Moles, A. (1992). *Vers une psycho-géographie*, Dans *Encyclopédie de géographie* (pp. 177-205). Paris : Éditions Economica, sous la direction de Bailly, Ferras, Pumain.
- Moles, A. & Rohmer, E. (1978). *Psychologie de l'espace*. Tournai : Éditions Casterman. (Ouvrage original publié en 1972).
- Moles, A. & Rohmer, E. (1982). *Labyrinthes du vécu*. Paris: Librairie des Méridiens.
- Mullins, L. J. (1985). *Management and organisational behaviour*. London : Pitman.
- Organisation des Nations Unies (1998). *Indicateurs du développement humain*.
- Paillé, P. & Mucchielli, A. (2003). *L'analyse qualitative en sciences humaines et sociales*. Paris : A. Colin, Collection U.

- Parazelli, M. (1997). *Pratiques de socialisation marginalisée et espace urbain : le cas des jeunes de la rue à Montréal (1985-1995)*. Thèse présentée comme exigence partielle du doctorat en études urbaines. Montréal : Université du Québec à Montréal.
- Pociello, C. et al. (1981). *Sports et société : approche socio-culturelle des pratiques*. Paris: Éditions Vigot, Collection Sport + Enseignement.
- Popper, K. (1988). *Misère de l'historicisme*. Trad. d'Herve Rousseau, révisée et augmentée par Renée Bouveresse, à la demande de l'auteur. Paris : Plon (ouvrage original publié en 1945).
- Poupart, J., Lalonde, M. & Jaccoud, M. (1997). *De l'École de Chicago au postmodernisme: trois quarts de siècle de travaux sur la méthodologie qualitative*. (Avec la collaboration de Denis Béliveau et Antoine Bourdages). Cap Rouge : Presses inter universitaires ; Casablanca : Éditions 2 continents.
- Preteceille, E. (1973). *La production des grands ensembles*. Paris : Éditions Mouton.
- Primature de la république du Sénégal (1997). Statistique disponible sur Internet <http://www.primature.sn/senegal/index.html>. Page consultée le 20 décembre 1997.
- Pronovost, G. (1977). *Jalons pour une socio-logique du loisir*. Thèse présentée à l'école des gradués de l'université Laval pour l'obtention du grade de docteur en sociologie. Bibliographie. Texte photocopié.
- Pronovost, G. (1983). *Temps, culture et société*. Québec : Presses de l'U.Q.
- Pronovost, G. (1991). *Pour un renouveau de la sociologie du loisir*. Sociétés n° 32. Paris : Dunod.
- Renouard, J-M. (1990). *De l'enfant coupable à l'enfant inadapté*. Paris : Centurion.
- République du Sénégal - *Loi 74-20 du 24 janvier 1974* sur le réseau routier.
- République du Sénégal – *Loi 96-06 du 22 mars 1996 portant code des collectivités locales*.
- République du Sénégal – Ministère de l'Éducation nationale, de l'Enseignement technique et de la Formation professionnelle - Direction de la planification et de la réforme de l'éducation (DPRE). *Indicateurs 2000* - quatrième édition, juin 2000.

- Rivière, C. (1992). *Le rite enchantant la concorde*. Dans *Cahiers internationaux de sociologie*, vol. XCII, 5 - 29.
- Roman, J. (1997). *Pratiques culturelles en banlieue*. Dans *Migrants Formation*, n° 111, 1997, 5-11.
- Ron Shelton (1992). *Les blancs ne savent pas sauter*, (titre original : *White men can't jump*). 1 h 55 min U.S.A. : 20th Century Fox.
- Seck, Assane (1970). *Dakar - Métropole Ouest-Africaine*. Dakar : IFAN.
- Sénécal, G., & Saint-Laurent, D. (1999). *Espaces libres et enjeux écologiques : deux récits du développement urbain à Montréal*, *Recherches sociographiques*, XL, n°1, 1999, 33-54.
- Sénégal Aujourd'hui. *Lettre à Charly.*, n° 24. Octobre 1965.
- Site Internet de la Ville de Dakar : <http://www.dakarville.sn/> dernière consultation : 10 novembre 2005.
- Sud Quotidien, quotidien, Dakar, Sénégal.
- Sue, R. (1994). *Temps et ordre social*. Paris : PUF.
- Travert, M. (1997). *Le « football de pied d'immeuble » : une pratique singulière au cœur d'une cité populaire*. *Revue Ethnologie française*, n° 2 XXVII, 1997, 2, 188-196.
- Van Der Maren, J-M. (1995). *Méthodes de recherche pour l'éducation*. Collection Éducation et Formation. Montréal et Bruxelles : Les presses de l'Université de Montréal et De Boeck Université.
- Veblen, T. B. (1970). *Théorie de la classe de loisir*. Paris : Gallimard, coll. Tel. (Ouvrage original publié en 1899).
- Vieille-Marchiset, G. (2001). *Sport de rue et identité politique des jeunes*. *Revue Agora. Débats Jeunesses*, n° 23, 1^{er} trimestre, 115-118.

- Vieille-Marchiset, G. *Les pouvoirs sportifs face aux sports de rue : entre concurrence et synergies*. Dans le cadre du *forum Sport et collectivités territoriales*. Atelier : L'appropriation des équipements par les inorganisés : quels enjeux du territoire ? Actes du 3^e forum Sport et collectivités territoriales. Thème : Quelles complémentarités entre les acteurs du sport ? Disponible sur Internet à l'adresse : <http://www.infosport.org/association/Set/forum/troisieme.htm>. (Dernière consultation : décembre 2004).
- Ville de Dakar. Commune d'arrondissement de Médina. *Délibération du conseil municipal réglementant la taxe sur les spectacles, jeux et divertissements*. (Document non daté remplaçant la délibération municipale du 16 août 1985).
- Ville de Dakar. Commune d'arrondissement de Médina. *Budget 1997*. Document non daté. Dakar : Commune d'arrondissement de Médina.
- Ville de Dakar. Commune d'arrondissement de Médina (1997). Commission du développement urbain et de l'environnement. *Projet de gestion locale de la salubrité, de l'hygiène et de la sécurisation des populations*. Juin 1997.
- Ville de Dakar. Commune d'arrondissement de Médina (1997). Commission du développement urbain et de l'environnement. *Projet de programme sectoriel d'investissements prioritaires*. Février 1997.
- Wal fadjri, quotidien, Dakar, Sénégal.
- Wallian-Mahut, N. & Vieille-Marchiset, G. (1996). *La dissidence ludique dans les pratiques sportives de rue : une culture novatrice face aux éthiques éducatives*. Dans *Le jeu et ses enjeux éthiques*. Cahiers de recherches éthiques, n° 19 (pp. 147-162). Montréal : Fides.
- Werner, J-F. (1993). *Marges, sexe et drogues à Dakar*. Enquête ethnologique. Paris : Karthala – ORSTOM.
- Winnicott D.W. (1969). *La capacité d'être seul*. Dans *De la pédiatrie à la psychanalyse*, Paris : Payot.
- Winnicott, D. W., (1971). *Jeu et réalité*, Paris : Gallimard, 1975.
- Woods, P. (1990). *L'ethnographie de l'école*. Paris : A. Colin. (Ouvrage original publié en 1986 en anglais sous le titre *Inside schools: Ethnography in educational research*).
- Zoll, R. (1992). *Nouvel individualisme et solidarité quotidienne*. Paris : Kimé.

APPENDICES

APPENDICE A

Illustration du traitement de l'information après la traduction des entrevues (du ouolof au français) et après codification selon les procédures habituelles

Constitution et organisation de l'information - Repérage des thèmes

TECHNIQUE	NOTES DE LECTURES	COMPOSANTES DE LA PROBLÉMATIQUE	THÈME	AXE DE QUESTIONNEMENT	COMMENTAIRES /NOTES	NOTES SUR LA SOURCE
Docum.	Les parcs et espaces verts à la médina représentent moins de 1 mètre carré par habitant alors que les recommandations de l'UNESCO fixent ce ratio à 10 mètres carrés par habitant	L'espace	MANQUE D'ESPACES DE LOISIR - RÉDUCTION DES ESPACES EXISTANTS	Avec la densification de la population, l'urbanisation et la construction se font-elles au détriment des espaces de loisir?	Crédibilité des dirigeants du pays qui ont dormi et ont fait régresser le pays: "C'était mieux pendant la colonisation" - Légitimité des gouvernants	Plan d'urbanisme de Dakar 2001 - Rapport justificatif. P. 95
Docum.	Saccage de bars. Dans la nuit du 4 au 5 mai 1990, 19 bars situés ont été saccagés en riposte à la molestation d'un muezzin	La population	DÉSENGAGEMENT DE L'ÉTAT / ABSENCE D'ÉTAT	En tendant à se prendre en charge dans des champs traditionnellement relevant de la puissance publique, les populations tendent-elles à nier la légitimité de l'État et à s'organiser à leur guise?	Anarchie les gens s'organisent face à la violence en montant des "brigades de vigilance" (qu'on aurait nommée "milices" en d'autres lieux) avec les corollaires d'une telle organisation: entre autres, la justice expéditive, les vandettas, etc.	Sud 10 mai 1990
Docum.	"Là où l'État pêche pour assurer la sécurité des citoyens, ces derniers ont pris le pli de l'assurer eux-mêmes [...] Aux environs de 20 heures, des groupes de jeunes armés de barres de fer, de manches à balais, de gourdins et autres armes blanches déferlent comme une vague dans la rue [...] et se lancent aussitôt à l'attaque des bars environnants. [...] les portes des bars sont défoncées, les fenêtres brisées, les bouteilles cassées ou emportées, les congélateurs éventrés [...] les clients qui consommaient ont été molestés et les recettes sont passées dans les poches des vandales. Les policiers venus en nombre insuffisant n'ont été d'aucune utilité pour les propriétaires des bars transformés en vastes champs de ruines..."	La population	DÉSENGAGEMENT DE L'ÉTAT / ABSENCE D'ÉTAT	En tendant à se prendre en charge dans des champs traditionnellement relevant de la puissance publique, les populations tendent-elles à nier la légitimité de l'État et à s'organiser à leur guise?		Wal Fadji - 11 au 17 mai 1990

TECHNIQUE	NOTES DE LECTURES	COMPOSANTES DE LA PROBLÉMATIQUE	THÈME	AXE DE QUESTIONNEMENT	COMMENTAIRES /NOTES	NOTES SUR LA SOURCE
Docum.	Construction d'un centre commercial: la tension monte au marché HLM5. "... ce qui semble le plus irriter les riverains du marché HLM5, c'est la transformation des aires de jeu en cantines..."	L'espace	MANQUE D'ESPACES DE LOISIR - RÉDUCTION DES ESPACES EXISTANTS	Avec la densification de la population, l'urbanisation et la construction se font-elles au détriment des espaces de loisir?	Aliénation partielle ou totale d'espaces publics par la Municipalité en retour de moyens financiers supplémentaires (taxes, droits divers). Le domaine public est potentiellement une importante source de revenus municipaux (taxes et autres droits).	Le Matin - 3 et 4 mai 1997
Docum.	L'État veut restaurer la discipline"Les démolitions [de 1000 maisons par les bulldozers de l'État à Dalifort] ont été motivées par le fait que l'État et les autorités du pays ont noté dans le domaine de l'urbanisme et ailleurs qu'il y avait un certain laisser-aller. L'État se devait de restaurer la discipline", a déclaré M. Alioune Diakhaté, directeur de l'urbanisme. Il entend "pousser les populations à respecter les lois de ce pays"	Les autorités	INCOHÉRENCES DE L'ÉTAT DANS LA GESTION DE L'ESPACE	L'État contribue-t-il à l'impression d'anarchie?		Sud - 2 mars 1999. P.2
Docum.	"... Par ailleurs, l'on me reproche encore de porter à l'endroit de certains parents une accusation gratuite, Et parce que j'ai parlé de faiblesse ou d'un certain laisser-aller de leur part quant au comportement de leurs enfants, voilà que l'on m'assimile à un Tartarin. [...] En fait, si j'ai déploré tout cela mon ami, c'est parce que j'ai le sentiment que la jeunesse de mon pays déteint, se désagrége et s'intéresse bien moins à la nourriture de l'esprit qu'aux divertissements..."	Les autorités	UNE COHABITATION PROBLÉMATIQUE	La rue, espace d pratique ludique négociée Confrontation de conceptions diverses du loisir : les loisirs dans la rue moins "nobles" que ceux de l'esprit? Les activités non productives sont-elles moins nobles que les autres?		Sénégal Aujourd'hui numéro 24. Octobre 1965, p. 5: Lettre à Charly

TECHNIQUE	NOTES DE LECTURES	COMPOSANTES DE LA PROBLÉMATIQUE	THÈME	AXE DE QUESTIONNEMENT	COMMENTAIRES /NOTES	NOTES SUR LA SOURCE
Docum.	Les filles ont un faible accès à l'enseignement élémentaire et des taux de réussite moindres comparativement aux garçons.	Les acteurs directs	UTILISATION DIFFÉRENCIÉE DE LA RUE COMME ESPACE DE LOISIR	Le temps passé dans la rue est-il déterminé par les nécessités des apprentissages des rôles sociaux et la reproduction de ces derniers? Les filles en âge d'aller à l'école passent-elles plus de temps hors des structures scolaires?		Source : Infomen, n° spécial 2 janvier 2001(DPRE/MEN)
Docum.	Taux d'abandon scolaire : pour chaque classe, celui des filles est supérieur de plus de 50% en moyenne à celui des garçons	Les acteurs directs	UTILISATION DIFFÉRENCIÉE DE LA RUE COMME ESPACE DE LOISIR	Le temps passé dans la rue est-il déterminé par les nécessités des apprentissages des rôles sociaux et la reproduction de ces derniers? Les filles en âge d'aller à l'école passent-elles plus de temps hors des structures scolaires?		État de l'éducation de base - Indicateurs 1998
Entrevue 2	La maison c'est pour les filles. Un garçon dans une maison fait souvent l'objet de brimades ou de remarques désobligeantes sur sa masculinité des fois	Les activités	Activités de loisirs dans la rue, pratiques différenciées selon le sexe et l'âge	L'utilisation de la rue est-elle différente selon certains critères (sexe, âge, etc.)	Activités de loisirs dans la rue, pratiques sexuées	
Entrevue Mairie	par ailleurs, traditionnellement les adultes se retrouvent dehors, seul espace capable d'accueillir leur nombre, pour régler les problèmes de la communauté: grand-places, arbres à palabres, etc.	Les activités	Activités de loisirs dans la rue, pratiques différenciées selon le sexe et l'âge	MANQUE D'ESPACES DE LOISIR	La confiscation de la rue, une action légitimée par l'attitude des adultes	

TECHNIQUE	NOTES DE LECTURES	COMPOSANTES DE LA PROBLÉMATIQUE	THÈME	AXE DE QUESTIONNEMENT	COMMENTAIRES /NOTES	NOTES SUR LA SOURCE
				<p>Représentation des limites perçues de la rue, de la maison, du quartier (habituellement ce besoin de distinction est tenu pour l'apanage des femmes, mais, est ce vrai? Ne sont elles pas simplement plus prolixes dans l'expression d'un besoin somme toute largement ressenti par tous, y compris les hommes?)</p> <p>Pour les garçons, démonstration des qualités athlétiques, séduction par les qualités athlétiques, etc. Une occasion de prédilection: mbapattes et navétanes (à un degré moindre, le football "petits camps")</p> <p>Pour les femmes: séduction par les toilettes, la grâce dans la danse, l'aisance matérielle, etc. Une occasion de prédilection: les baptêmes, sabar, jangg ou chants religieux</p>		
Observation	Événement: Séance de tam-tam dans la rue	Les activités	Activités de loisirs dans la rue, pratiques différenciées selon le sexe et l'âge		<p>Fonctions de la rue.</p> <p>La rue = vitrine, lieu de distinction, scène, plateau, la maison = coulisses?</p> <p>La rue, prolongement de la maison?</p>	Observation
Entrevue 3	Lorsqu'une fille va s'amuser dans la rue, sa mère n'arrête pas de lui « créer » [des problèmes], car de toutes les façons, toutes les mères veulent que leurs filles restent dans la maison pour les aider dans les tâches domestiques. Il faut bien que les filles aident leurs mères, car c'est seulement ainsi qu'elles apprennent leur rôle de future épouse et de mère. Mais aujourd'hui les choses sont différentes, car tu verras des filles qui ne sont même pas capables de préparer une bouillie de riz (« sombi »)	Les activités	Activités de loisirs dans la rue, pratiques différenciées selon le sexe et l'âge	L'utilisation de la rue est-elle différente selon certains critères (sexe, âge, etc.)	Le temps passé dans la rue est déterminé par les nécessités des apprentissages des rôles sociaux et la reproduction de ces derniers	

TECHNIQUE	NOTES DE LECTURES	COMPOSANTES DE LA PROBLÉMATIQUE	THÈME	AXE DE QUESTIONNEMENT	COMMENTAIRES /NOTES	NOTES SUR LA SOURCE
Entrevue 3	Dans la plupart des maisons il y a plusieurs filles, et dans ces cas-là elles se relaient à tour de rôle dans l'accomplissement des tâches ménagères; ceci leur laisse donc du temps lorsqu'elles ne sont pas « en devoir ».	Les activités	Activités de loisirs dans la rue, pratiques différenciées selon le sexe et l'âge	L'utilisation de la rue est-elle différente selon certains critères (sexe, âge, etc.)	Le temps passé dans la rue est déterminé par les nécessités des apprentissages des rôles sociaux et la reproduction de ces derniers	
Entrevue 3	C'est vrai que les garçons sont plus nombreux à être présents dans la rue, mais c'est aussi parce que la présence trop fréquente d'une fille dans la rue est un peu mal vue. Par contre les filles sont très nombreuses à la plage.	Les activités	Activités de loisirs dans la rue, pratiques différenciées selon le sexe et l'âge	L'utilisation de la rue est-elle différente selon certains critères (sexe, âge, etc.)	Le temps passé dans la rue est déterminé par les nécessités des apprentissages des rôles sociaux et la reproduction de ces derniers	
Entrevue 3	Un garçon qui sort de la maison n'a pas toujours besoin de l'autorisation de ses parents. Tout au plus il lui sera reproché de ne pas avoir averti son entourage de sa destination. Alors qu'une fille doit presque toujours avoir l'autorisation de sortir de la maison, même pour aller à la boutique du coin de rue. Elles doivent par ailleurs toujours rendre compte de leurs sorties (« où étais-tu? Avec qui? Ça t'a pris du temps, etc. »)	Les activités	Activités de loisirs dans la rue, pratiques différenciées selon le sexe et l'âge	L'utilisation de la rue est-elle différente selon certains critères (sexe, âge, etc.)	Le temps passé dans la rue est déterminé par les nécessités des apprentissages des rôles sociaux et la reproduction de ces derniers La faiblesse apparente de la présence des filles dans la rue est-elle le fruit d'un contrôle de la sexualité des femmes?	

TECHNIQUE	NOTES DE LECTURES	COMPOSANT ES DE LA PROBLÉMAT IQUE	THÈME	AXE DE QUESTIONNEMENT	COMMENTAIRES /NOTES	NOTES SUR LA SOURCE
Entrevue 3	Le problème du logement à la Médina est crucial. Les maisons sont surpeuplées et même avoir un salon qui ne « sert qu'à ça » n'est que l'apanage d'une infime minorité. Dans plus de 90% des maisons, à la fin des émissions de télé des matelas sortent d'on ne sait où et envahissent le salon qui devient en un rien de temps une chambre à coucher. Le concept même de salon tel que connu en occident n'est pas nécessairement applicable dans la plupart des maisons de la Médina ou même du Sénégal. Dans chaque salon en effet il y a au moins un lit installé en permanence (sauf évidemment chez les gens aisés).	L'espace	MANQUE D'ESPACES DE LOISIR - RÉDUCTION DES ESPACES EXISTANTS	Avec la densification de la population, l'urbanisation et la construction se font-elles au détriment des espaces de loisir?	IMMIGRATION, APPARTENANCE ET IDENTIFICATION AU QUARTIER: MUTATIONS D'UN LIEN ET TENSIONS???	
Entrevue 3	Papis : il y a aussi le fait que la population de la Médina a changé. Une fois que les maisons ont été morcelées et partagées entre frères et sœurs, souvent les parcelles deviennent si petites que les héritiers préfèrent vendre leur part d'héritage pour aller s'installer ailleurs. Cette population est remplacée progressivement par des migrants qui n'habitent pas ici par choix, mais pour des raisons économiques. La vie du quartier, « ce n'est pas leur problème ». Ils sont là exclusivement pour « faire de l'argent ».	L'espace	MANQUE D'ESPACES DE LOISIR - RÉDUCTION DES ESPACES EXISTANTS	Avec la densification de la population, l'urbanisation et la construction se font-elles au détriment des espaces de loisir?	IMMIGRATION, APPARTENANCE ET IDENTIFICATION AU QUARTIER: MUTATIONS D'UN LIEN ET TENSIONS???	

Traitement de l'information - Regroupements des thèmes repérés

TECHNIQUE	NOTES DE LECTURES	COMPOSANTES DE LA PROBLÉMATIQUE	THÈME	AXE DE QUESTIONNEMENT	COMMENTAIRES /NOTES	NOTES SUR LA SOURCE
Entrevue 2	La maison c'est pour les filles. Un garçon dans une maison fait souvent l'objet de brimades ou de remarques désobligeantes sur sa masculinité des fois	Les activités	Activités de loisirs dans la rue, pratiques différenciées selon le sexe et l'âge	L'utilisation de la rue est-elle différente selon certains critères (sexe, âge, etc.)	Activités de loisirs dans la rue, pratiques sexuées	
Entrevue Mairie	par ailleurs, traditionnellement les adultes se retrouvent dehors, seul espace capable d'accueillir leur nombre, pour régler les problèmes de la communauté: grand-places, arbres à palabres, etc.	Les activités	Activités de loisirs dans la rue, pratiques différenciées selon le sexe et l'âge	MANQUE D'ESPACES DE LOISIR	La confiscation de la rue, une action légitimée par l'attitude des adultes	
Entrevue 3	Dans la plupart des maisons il y a plusieurs filles, et dans ces cas-là elles se relaient à tour de rôle dans l'accomplissement des tâches ménagères; ceci leur laisse donc du temps lorsqu'elles ne sont pas « en devoir ».	Les activités	Activités de loisirs dans la rue, pratiques différenciées selon le sexe et l'âge	L'utilisation de la rue est-elle différente selon certains critères (sexe, âge, etc.)	Le temps passé dans la rue est déterminé par les nécessités des apprentissages des rôles sociaux et la reproduction de ces derniers	
Entrevue 3	C'est vrai que les garçons sont plus nombreux à être présents dans la rue, mais c'est aussi parce que la présence trop fréquente d'une fille dans la rue est un peu mal vue. Par contre les filles sont très nombreuses à la plage.	Les activités	Activités de loisirs dans la rue, pratiques différenciées selon le sexe et l'âge	L'utilisation de la rue est-elle différente selon certains critères (sexe, âge, etc.)	Le temps passé dans la rue est déterminé par les nécessités des apprentissages des rôles sociaux et la reproduction de ces derniers	
Observation	Événement: Séance de tam-tam dans la rue	Les activités	Activités de loisirs dans la rue, pratiques différenciées selon le sexe et l'âge	Représentation des limites perçues de la rue, de la maison, du quartier(habituellement ce besoin de distinction est tenu pour l'apanage des femmes, mais, est ce vrai? Ne sont elles pas simplement plus prolixes dans l'expression d'un besoin somme toute largement ressenti par tous, y compris les hommes?)Pour les garçons, démonstration des qualités athlétiques, séduction par les qualités athlétiques, etc. Une occasion de prédilection: mbapattes et navétanes (à un degré moindre, le football "petits camps")Pour les femmes: séduction par les toilettes, la grâce dans la danse, l'aisance matérielle, etc. Une occasion de prédilection: les baptêmes, sabar, jangg ou chants religieux	Fonctions de la rue. La rue = vitrine, lieu de distinction, scène, plateau, la maison = coulisses?La rue, prolongement de la maison?	Observation

TECHNIQUE	NOTES DE LECTURES	COMPOSANTES DE LA PROBLÉMATIQUE	THÈME	AXE DE QUESTIONNEMENT	COMMENTAIRES /NOTES	NOTES SUR LA SOURCE
Entrevue 3	Lorsqu'une fille va s'amuser dans la rue, sa mère n'arrête pas de lui « créer » [des problèmes], car de toutes les façons, toutes les mères veulent que leurs filles restent dans la maison pour les aider dans les tâches domestiques. Il faut bien que les filles aident leurs mères, car c'est seulement ainsi qu'elles apprennent leur rôle de future épouse et de mère. Mais aujourd'hui les choses sont différentes, car tu verras des filles qui ne sont même pas capables de préparer une bouillie de riz (« sombi »)	Les activités	Activités de loisirs dans la rue, pratiques différenciées selon le sexe et l'âge	L'utilisation de la rue est-elle différente selon certains critères (sexe, âge, etc.)	Le temps passé dans la rue est déterminé par les nécessités des apprentissages des rôles sociaux et la reproduction de ces derniers	
Entrevue 3	Un garçon qui sort de la maison n'a pas toujours besoin de l'autorisation de ses parents. Tout au plus il lui sera reproché de ne pas avoir averti son entourage de sa destination. Alors qu'une fille doit presque toujours avoir l'autorisation de sortir de la maison, même pour aller à la boutique du coin de rue. Elles doivent par ailleurs toujours rendre compte de leurs sorties (« où étais-tu? Avec qui? Ça t'a pris du temps, etc. »)	Les activités	Activités de loisirs dans la rue, pratiques différenciées selon le sexe et l'âge	L'utilisation de la rue est-elle différente selon certains critères (sexe, âge, etc.)	Le temps passé dans la rue est déterminé par les nécessités des apprentissages des rôles sociaux et la reproduction de ces derniers	La faiblesse apparente de la présence des filles dans la rue est-elle le fruit d'un contrôle de la sexualité des femmes?
Docum.	Saccage de bars. Dans la nuit du 4 au 5 mai 1990, 19 bars situés ont été saccagés en riposte à la molestation d'un muezzin	La population	DÉSENGAGEMENT DE L'ÉTAT / ABSENCE D'ÉTAT	En tendant à se prendre en charge dans des champs traditionnellement relevant de la puissance publique, les populations tendent-elles à nier la légitimité de l'État et à s'organiser à leur guise?	Anarchie les gens s'organisent face à la violence en montant des "brigades de vigilance" (qu'on aurait nommée "milices" en d'autres lieux) avec les corollaires d'une telle organisation: entre autres, la justice expéditive, les vendettas, etc.	Sud 10 mai 1990

TECHNIQUE	NOTES DE LECTURES	COMPOSANTES DE LA PROBLÉMATIQUE	THÈME	AXE DE QUESTIONNEMENT	COMMENTAIRES /NOTES	NOTES SUR LA SOURCE
Docum.	"Là où l'État pêche pour assurer la sécurité des citoyens, ces derniers ont pris le pli de l'assurer eux-mêmes [...] Aux environs de 20 heures, des groupes de jeunes armés de barres de fer, de manches à balais, de gourdins et autres armes blanches déferlent comme une vague dans la rue [...] et se lancent aussitôt à l'attaque des bars environnants. [...] les portes des bars sont défoncées, les fenêtres brisées, les bouteilles cassées ou emportées, les congélateurs éventrés [...] les clients qui consommaient ont été molestés et les recettes sont passées dans les poches des vandales. Les policiers venus en nombre insuffisant n'ont été d'aucune utilité pour les propriétaires des bars transformés en vastes champs de ruines..."	La population	DÉSENGAGEMENT DE L'ÉTAT / ABSENCE D'ÉTAT	En tendant à se prendre en charge dans des champs traditionnellement relevant de la puissance publique, les populations tendent-elles à nier la légitimité de l'État et à s'organiser à leur guise?		Wal Fadji - 11 au 17 mai 1990
Docum.	L'État veut restaurer la discipline"Les démolitions [de 1000 maisons par les bulldozers de l'État à Dalifort] ont été motivées par le fait que l'État et les autorités du pays ont noté dans le domaine de l'urbanisme et ailleurs qu'il y avait un certain laisser-aller. L'État se devait de restaurer la discipline", a déclaré M. Alioune Diakhaté, directeur de l'urbanisme. Il entend "pousser les populations à respecter les lois de ce pays"	Les autorités	INCOHÉRENCES DE L'ÉTAT DANS LA GESTION DE L'ESPACE	L'État contribue-t-il à l'impression d'anarchie?		Sud - 2 mars 1999. P.2

TECHNIQUE	NOTES DE LECTURES	COMPOSANTES DE LA PROBLÉMATIQUE	THÈME	AXE DE QUESTIONNEMENT	COMMENTAIRES /NOTES	NOTES SUR LA SOURCE
Docum.	Les parcs et espaces verts à la médina représentent moins de 1 mètre carré par habitant alors que les recommandations de l'UNESCO fixent ce ratio à 10 mètres carrés par habitant	L'espace	MANQUE D'ESPACES DE LOISIR - RÉDUCTION DES ESPACES EXISTANTS	Avec la densification de la population, l'urbanisation et la construction se font-elles au détriment des espaces de loisir?	Crédibilité des dirigeants du pays qui ont dormi et ont fait régresser le pays: "C'était mieux pendant la colonisation" - Légitimité des gouvernants	Plan d'urbanisme de Dakar 2001 - Rapport justificatif. P. 95
Docum.	Construction d'un centre commercial: la tension monte au marché HLM5. "... ce qui semble le plus irriter les riverains du marché HLM5, c'est la transformation des aires de jeu en cantines..."	L'espace	MANQUE D'ESPACES DE LOISIR - RÉDUCTION DES ESPACES EXISTANTS	Avec la densification de la population, l'urbanisation et la construction se font-elles au détriment des espaces de loisir?	Aliénation partielle ou totale d'espaces publics par la Municipalité en retour de moyens financiers supplémentaires (taxes, droits divers). Le domaine public est potentiellement une importante source de revenus municipaux (taxes et autres droits).	Le Matin - 3 et 4 mai 1997
Entrevue 3	Le problème du logement à la Médina est crucial. Les maisons sont surpeuplées et même avoir un salon qui ne « sert qu'à ça » n'est que l'apanage d'une infime minorité. Dans plus de 90% des maisons, à la fin des émissions de télé des matelas sortent d'on ne sait où et envahissent le salon qui devient en un rien de temps une chambre à coucher. Le concept même de salon tel que connu en occident n'est pas nécessairement applicable dans la plupart des maisons de la Médina ou même du Sénégal. Dans chaque salon en effet il y a au moins un lit installé en permanence (sauf évidemment chez les gens aisés).	L'espace	MANQUE D'ESPACES DE LOISIR - RÉDUCTION DES ESPACES EXISTANTS	Avec la densification de la population, l'urbanisation et la construction se font-elles au détriment des espaces de loisir?	IMMIGRATION, APPARTENANCE ET IDENTIFICATION AU QUARTIER: MUTATIONS D'UN LIEN ET TENSIONS???	

TECHNIQUE	NOTES DE LECTURES	COMPOSANTES DE LA PROBLÉMATIQUE	THÈME	AXE DE QUESTIONNEMENT	COMMENTAIRES /NOTES	NOTES SUR LA SOURCE
Entrevue 3	Papis : il y a aussi le fait que la population de la Médina a changé. Une fois que les maisons ont été morcelées et partagées entre frères et sœurs, souvent les parcelles deviennent si petites que les héritiers préfèrent vendre leur part d'héritage pour aller s'installer ailleurs. Cette population est remplacée progressivement par des migrants qui n'habitent pas ici par choix, mais pour des raisons économiques. La vie du quartier, « ce n'est pas leur problème ». Ils sont là exclusivement pour « faire de l'argent ».	L'espace	MANQUE D'ESPACES DE LOISIR - RÉDUCTION DES ESPACES EXISTANTS	Avec la densification de la population, l'urbanisation et la construction se font-elles au détriment des espaces de loisir?	IMMIGRATION, APPARTENANCE ET IDENTIFICATION AU QUARTIER: MUTATIONS D'UN LIEN ET TENSIONS???	
Docum.	"... Par ailleurs, l'on me reproche encore de porter à l'endroit de certains parents une accusation gratuite, Et parce que j'ai parlé de faiblesse ou d'un certain laisser-aller de leur part quant au comportement de leurs enfants, voilà que l'on m'assimile à un Tartarin. [...] En fait, si j'ai déploré tout cela mon ami, c'est parce que j'ai le sentiment que la jeunesse de mon pays déteint, se désagrège et s'intéresse bien moins à la nourriture de l'esprit qu'aux divertissements..."	Les autorités	UNE COHABITATION PROBLÉMATIQUE	La rue, espace de pratique ludique négociée Confrontation de conceptions diverses du loisir : les loisirs dans la rue moins "nobles" que ceux de l'esprit? Les activités non productives sont-elles moins nobles que les autres?		Sénégal Aujourd'hui numéro 24. Octobre 1965, p. 5: Lettre à Charly
Docum.	Les filles ont un faible accès à l'enseignement élémentaire et des taux de réussite moindres comparativement aux garçons.	Les acteurs directs	UTILISATION DIFFÉRENCIÉE DE LA RUE COMME ESPACE DE LOISIR	Le temps passé dans la rue est-il déterminé par les nécessités des apprentissages des rôles sociaux et la reproduction de ces derniers? Les filles en âge d'aller à l'école passent-elles plus de temps hors des structures scolaires?		Source : Infomen, n° spécial 2 janvier 2001(DPRE/ MEN)
Docum.	Taux d'abandon scolaire : pour chaque classe, celui des filles est supérieur de plus de 50% en moyenne à celui des garçons	Les acteurs directs	UTILISATION DIFFÉRENCIÉE DE LA RUE COMME ESPACE DE LOISIR	Le temps passé dans la rue est-il déterminé par les nécessités des apprentissages des rôles sociaux et la reproduction de ces derniers? Les filles en âge d'aller à l'école passent-elles plus de temps hors des structures scolaires?		État de l'éducation de base - Indicateurs 1998

APPENDICE B

Résultats détaillés : regroupement thématique

Thème 1. Les pratiques de l'espace chez les jeunes

Un portrait des loisirs dans la rue : des pratiques diverses et différenciées

Technique	Illustration - Quelques exemples	Source
Entrevue	Si les filles ne sont pas en train de préparer un sabar, elles pensent à un « tour », sinon c'est à un baptême ou à l'habillement.	Gr. principal - 2
Observation	Les séances de tam-tam semblent mobiliser davantage les filles que les hommes. Dans cette activité, ces derniers constituent exclusivement la troupe de batteurs (des professionnels); par contre, ils sont moins présents parmi les spectateurs et n'entrent pas dans la danse. La lutte traditionnelle est exclusivement une activité masculine. Le football aussi. Les filles constituent une partie importante du public qu'on veut séduire.	Notes de terrain – Qui fait quoi dans la rue
Observation	Les chants religieux dans la rue semblent être des événements qui, bien qu'initiés ou fortement soutenus par des adultes, sont des activités intergénérationnelles et qui s'adresse à des participants des deux sexes	Événement - Chants religieux
Entrevue	Les garçons et les filles ne se mêlent pour jouer ensemble que lorsque le jeu n'est pas sérieux : lorsque le jeu n'a pas de véritable enjeu, lorsqu'on ne joue pas pour vrai. Exemple: « au milieu » (contraire du jeu ballon-chasseur).	Gr. principal

Un portrait des loisirs dans la rue : des pratiques diverses et différenciées (suite)

Technique	Illustration - Quelques exemples	Source
Entrevue	Une fille qui partage des jeux où il y a des contacts physiques avec les garçons est mal vue.	Gr. principal
Entrevue	Nous n'avons pas la même puissance, ce qui nous empêche de jouer au foot par exemple	Gr. principal
Entrevue	Les filles n'ont pas autant de temps que les garçons.	Gr. principal
Observation	Il y a un parallèle intéressant entre la liberté qu'ont les garçons à être présents dans la rue (contrairement aux filles) et le fait que traditionnellement la population qui prend les décisions de la communauté sous l'arbre à palabres ou sur les grand-places sont des hommes.	Notes de terrain – Qui fait quoi dans la rue ?
Entrevue	Un garçon qui sort de la maison n'a pas toujours besoin de l'autorisation de ses parents. Tout au plus il lui sera reproché de ne pas avoir averti son entourage de sa destination. Alors qu'une fille doit presque toujours avoir l'autorisation de sortir de la maison, même pour aller à la boutique du coin de rue. Elles doivent toujours rendre compte de leurs sorties en répondant à des questions ou des remarques comme: « où étais-tu? Avec qui? Ça t'a pris du temps ... »	Gr. principal - 3
Entrevue	Les nuits blanches sont plus nombreuses et fréquentes durant les grandes vacances scolaires	Gr. principal
Entrevue	Les enfants en bas âge s'amuse dans la maison « dans les pagnes » de maman. À partir de 6-7 ans, ils sont plus souvent avec les enfants du même âge qu'eux, et font des activités qui se déroulent plus souvent dehors.	Groupe Adultes

Un portrait des loisirs dans la rue : des pratiques diverses et différenciées (suite)

Technique	Illustration - Quelques exemples	Source
Documentaire	Le budget des ménages consacré aux loisirs, aux spectacles et à la culture est de 1% à Dakar. Elles comprennent l'acquisition et la réparation d'appareils et d'accessoires de loisirs les services récréatifs et culturels et la presse, librairie et papeterie.	ESAM, p. 96
Observation	<p>Activités à dominante physique et sportive : football, handball, basket-ball, tennis à mains nues, ballon-chasseur, etc.)</p> <p>Activités à dominante motrice : billes, kamb, saut à l'élastique, saut à la corde, ronde de danse.</p> <p>Activités de délasserment : causeries, thé, écoute de la musique, lecture, promenade à pied</p> <p>Activités à caractère social : baptêmes, deuils, « tour de thé », jeu de cartes, jeu de dames, chants religieux</p> <p>Autres activités à caractère festif : simb, loo lambee, mbapattes, « podiums », séances de tam-tam,</p> <p>Défis divers</p> <p>Les activités peuvent aussi être classées selon leur niveau d'organisation formelle (spontanées, planifiées ou intermédiaires)</p>	<p>Notes de terrain -</p> <p>Les activités pratiquées</p>

La rue comme espace de loisirs : des acteurs disponibles du fait de l'école

Technique	Illustration - Quelques exemples	Source
Documentaire	Les étudiants battent le macadam - Depuis plus d'un mois, le système éducatif sénégalais est bloqué [...]	Populaire - 7 mars 2000
Entrevue	Dans le cadre de la journée continue, du lundi au vendredi, les seuls après-midi où les enfants ont des cours sont ceux des mardis et jeudis. Les autres après-midis sont en principe réservés à des activités de loisir [...] mais dans les faits, ce programme n'est pas appliqué.	Directeurs d'écoles 1
Entrevue	Si tu ne vois pas souvent dans la rue certains comme Mouhamadou, c'est parce qu'ils vont à l'école; mais durant les vacances et les jours fériés, ils sont toujours avec nous dans la rue jusqu'à 3 ou 4 heures du matin!	Gr. principal - 2
Entrevue	Les jeunes sont plus nombreux dans la rue durant les moments où les cours sont suspendus comme les vacances et fériés	Gr. principal - 3
Entrevue	Les nuits blanches sont plus nombreuses et fréquentes durant les grandes vacances scolaires	Gr. principal
Entrevue	Nous avons, dans cette école, 172 jours de cours par an, 28 h de cours par semaine, 9 mois par année (compte non tenu de la dizaine de journées perdues: grèves, maladies, etc)	Directeurs d'écoles 2
Entrevue	Ici la plupart des jeunes ne vont plus à l'école. Ils disent tous qu'ils ont « besoin d'argent »	Gr. principal - 3

La rue comme espace de loisirs : des acteurs disponibles du fait de l'école (suite)

Technique	Illustration - Quelques exemples	Source
Entrevue	Les études sont un facteur de retard (d'un point de vue social). Tant qu'à aller à l'école pour se retrouver dans la rue dans 10 ou 15 ans, pourquoi ne pas tout arrêter tout de suite et aller tenter sa chance dans une autre voie?	Gr. principal - 3
Entrevue	Le problème est que les jeunes ne perçoivent plus comme du temps colonial ou juste après l'indépendance la nécessité d'aller à l'école comme une condition de l'amélioration de leur situation sociale.	Gr. principal - 3
Entrevue	Les enfants n'ont pas demandé à aller à l'école. On les y a amenés combien en pleurs sur la route de l'école le matin. Les programmes et les contenus des études au primaire sont entièrement tournés vers l'avenir : il n'y a pas de réel plaisir à aller à l'école pour un élève en général.	Entrevue Directeurs d'écoles 1
Entrevue	Par ailleurs, de nombreux parents envoient leurs enfants à l'école officielle ou à l'école coranique simplement parce qu'ils ont des problèmes de surveillance : le papa travaille, la maman est incapable de surveiller l'enfant à cause des travaux domestiques	Entrevue Directeurs d'écoles 1
Entrevue	Les activités d'expression sont généralement reléguées à l'arrière-plan (par rapport aux activités instrumentales : lecture, calcul, écriture, etc.), voire supprimées du programme par les maîtres : peu (en principe 45 min par semaine pour les « grandes classes » et 30 min/semaine pour les autres) ou pas d'activités physiques, peu ou pas d'activités artistiques etc.	Entrevue Directeurs d'écoles 1

La rue comme espace de loisirs : des acteurs disponibles du fait de l'école (suite)

Technique	Illustration - Quelques exemples	Source
Documentaire	Taux d'abandon scolaire : pour chaque classe, celui des filles est supérieur de plus de 50% en moyenne à celui des garçons	MEN - Indicateurs 1998
Entrevue	Les filles n'ont pas autant de temps que les garçons.	Gr. principal
Documentaire	Au primaire, entre Le taux de promotion par sexe et par niveau de 1995/1996 à 1999/2000 est de 76%	MEN, Indicateurs 2000
Documentaire	En 1999, il était estimé que 18% des enfants qui entrent à l'école n'atteignent pas la 5e année du primaire. 33% parmi eux y arriveront après 1 ou 2 redoublements	MEN, Indicateurs 2000

La rue comme espace de loisirs : des acteurs disponibles du fait du chômage du sous-emploi et de la précarité des emplois

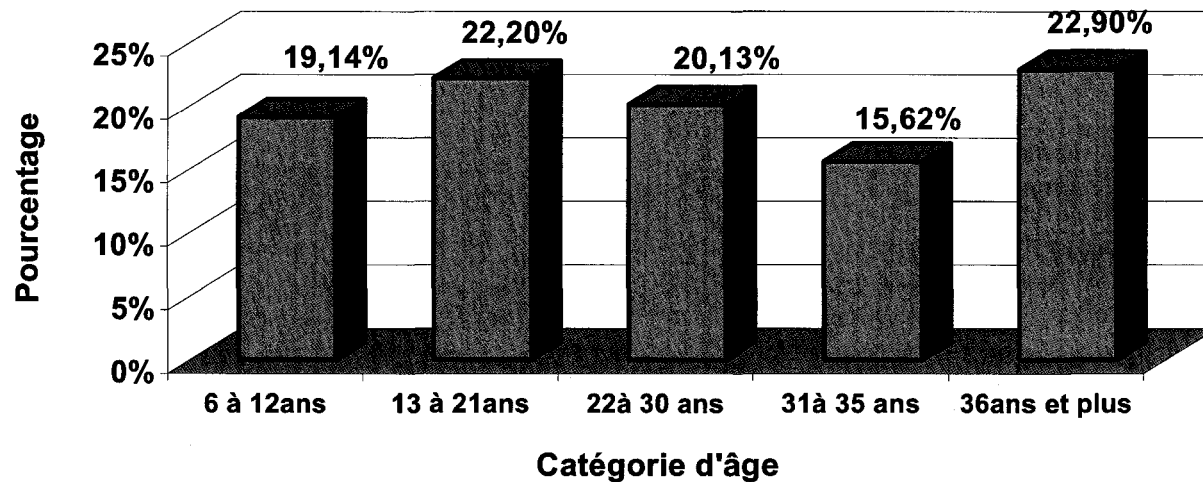
Technique	Illustration - Quelques exemples	Source
Entrevue	Aujourd'hui non seulement il est difficile de se trouver un emploi, mais la formation générale est trop longue chez nous. On voit des jeunes qui vont jusqu'à la 4ème année de l'université et qui n'ont pas vraiment appris de métier, qui n'ont fait aucun stage, etc. D'où le sentiment de perdre du temps à l'école.	Gr. principal - 2
Documentaire	Les inactifs et les chômeurs constituent 58% de la population de Dakar qui est en âge de travailler: soit 10 ans [sic!] et plus.	Ministère de l'Économie et des Finances - 1997
Documentaire	Entre 1991 et 1995, les emplois permanents ont évolué en dents de scie tout en demeurant à un niveau très bas. Les offres de contrats de travail, beaucoup plus nombreuses, ont, au contraire, augmenté	Ministère de l'Économie et des Finances - DPS 1998
Entrevue	Avec le chômage, de nombreux diplômés passent leurs journées à se tourner les pouces sous les arbres dans la rue. Ces gens n'ont aucune envie de motiver leurs jeunes frères ou neveux à s'investir dans leurs études.	Gr. principal - 3
Entrevue	Si tous travaillaient personne ne se retrouverait dehors.	Gr. principal
Documentaire	Importance des filières non professionnelles : Plus de la moitié des 7000 nouveaux bacheliers sont orientés vers les facultés de lettres et de sciences humaines en 1999	MEN - Juin 2000

La rue comme espace de loisirs : des acteurs disponibles du fait du chômage du sous-emploi et de la précarité des emplois (suite)

Technique	Illustration - Quelques exemples	Source
Documentaire	Secondaire - Faiblesse des filières professionnelles : en 1999, il n'y a eu que 1252 candidats au baccalauréat dans les filières techniques (contre 21605 dans l'enseignement général). Parmi eux, seuls 44% obtiendront le bac	MEN (DPRE) - Juin 2000
Observation	Sous emploi des commerçants, menuisiers, mécaniciens, etc. observés jouant aux cartes ou au football, faisant une sieste, suivant des matches de football à la télé ... aux heures de travail	Notes de terrain - Sous-emploi

La rue comme espace de loisir prépondérant des jeunes : des acteurs disponibles du fait de leur nombre

Technique	Illustration - Quelques exemples	Source
Documentaire	Plus de 73% la population du Sénégal estimée à 10 000 000 de personnes est âgée de moins de 30 ans	ESAM - 1997
Documentaire	À la Médina, 77% de la population aurait un âge compris entre 6 et 35 ans selon l'Enquête et recensement sur la commune d'arrondissement de Médina	Commune de la Médina
Documentaire	Probabilité de décéder avant l'âge de 40 ans est de 28% au Sénégal (3,9% dans les pays de l'OCDE)	ONU - IDH - 1998



Graphique n°5 – Répartition de la population de la Médina par catégorie d'âge à partir de 6 ans
(Source : Enquête et recensement sur la commune d'arrondissement de Médina)

La rue, lieu d'évolution et de <i>reformulation</i> et de <i>réappropriation</i> d'activités ludiques ou sportives instituées		
Technique	Illustration - Quelques exemples	Source
Observation	Les jeunes semblent avoir développé une perception spéciale qui leur permet de dribbler entre adversaires, piétons et véhicules	Notes de terrain - Matches de football
	Au plan tactique, une adaptation s'est aussi faite : quand un véhicule passe et qu'ils ne veulent pas s'arrêter, ils envoient le jeu loin du véhicule en marche sans s'arrêter de jouer. Ce faisant, ils savent utiliser le véhicule en marche comme « bouclier » pour éviter certains adversaires! Ils savent aussi utiliser des caractéristiques physiques de la rue : mur de maison, trottoir, arbre, poubelle (pour des ricochets ou combinaisons en une-deux), arbre comme écran et pour démarquer un partenaire, etc.	
	L'asphalte combiné à l'exiguïté de l'espace entraîne un jeu rapide et intense. Les joueurs du championnat d'élite de foot ne sont pas nécessairement les meilleurs à ces jeux de rue qui, étant une spécialité à part, ont leurs propres spécialistes, véritables vedettes locales.	
	Il y a aussi des règles pour la présence des poubelles dans la rue. Dans certains cas, on renverse la poubelle pour en extraire le ballon sans arrêter le jeu. Dans d'autres on considère que la balle est en touche (morte). Dans ce cas, elle revient à l'équipe qui ne l'y a pas mise.	
	Quand les jeunes jouent devant une maison où ils ont épuisé leurs possibilités de négociations (parce qu'ils avaient renversé le repas qui cuisait dans la cour, par exemple), ils introduisent de nouvelles règles (des précautions supplémentaires) comme interdire de tirer le ballon à une certaine hauteur.	

La rue, lieu d'évolution et de <i>reformulation</i> et de <i>réappropriation</i> d'activités ludiques ou sportives instituées (suite)		
Technique	Illustration - Quelques exemples	Source
Entrevue	Pour ce qui concerne les poubelles, il y a moins de problèmes :	Gr. principal – 3
Entrevue	Il y a des limites à cela : si les flaques d'eau ne sont pas trop puantes, ou si le volume d'eau n'arrête pas trop la balle lorsqu'elle y tombe, on continue à jouer. Dans le cas contraire, on arrête, le temps que l'eau s'assèche, ce qui peut prendre plusieurs jours. ...	Gr. principal – 3
Entrevue	À cela s'ajoutent les voitures apportées par la modernité. La voiture n'est pas un danger : on vit avec, dans la rue	Mairie
Entrevue	Cependant, nous ne jouons pas n'importe où : en face d'une maison où il n'y a pas de possibilité de négocier, soit nous déplaçons le terrain de jeu, soit nous restons au même endroit, mais prenons des précautions comme taper moins fort le ballon	Gr. principal – 3
Entrevue	Il y a quelques années lorsqu'un adulte passait dans la rue pendant qu'on jouait au football, on criait « sur place ! ». Personne ne bougeait plus (sinon il était pénalisé) jusqu'à ce que l'adulte ait complètement traversé le terrain [ndlr.: la rue, aire de jeu]. Aujourd'hui si on devait s'arrêter à chaque fois qu'un adulte ou un véhicule passent, on ne jouerait plus. Les rues sont trop passantes ici. Donc, nous jouons entre les piétons et les véhicules. Cependant, nous arrêtons momentanément le jeu lorsqu'une personne vulnérable (un vieux, une femme enceinte, un handicapé physique) ou un gros véhicule passent	Gr. principal – 3

La rue, lieu d'évolution et de <i>reformulation</i> et de <i>réappropriation</i> d'activités ludiques ou sportives instituées (suite)		
Technique	Illustration - Quelques exemples	Source
Observation	Lorsqu'une personne jugée vulnérable (femme enceinte, vieillard, handicapé physique, etc.) ou un camion passent, le porteur de ballon « déplace le jeu » loin de leur trajectoire. Pour cela, il fait une passe ou des dribbles en s'éloignant de la zone qu'il faut éviter momentanément, ceci, sans interruption (sauf cas exceptionnels)	Notes de terrain - Matches de football
Observation	Flaques d'eaux usées et nauséabondes et poubelles débordantes ne semblent pouvoir dissuader la tenue de jeux de ballon que dans des cas extrêmes.	Notes de terrain - Matches de football
Observation	Importance des parties de football, des séances de tam-tam, de jeu du faux-lion, etc. dans la rue dans la vie du quartier : il n'est pas rare de compter plusieurs dizaines de spectateurs de tous les âges. Les auvents et les toits des maisons, les arbres, les fenêtres sont souvent transformés en « gradins ». Il arrive très souvent que la rue soit alors barrée (sans autorisation) expressément (fûts vides, troncs d'arbres, roches, etc.) ou que les passants, à pied ou en voiture, jugent simplement plus facile de faire un détour par une autre rue.	Notes de terrain - Matches de football
Observation	Le basket-ball et le handball n'ont d'incidence majeure sur le trafic que lorsqu'ils se déroulent dans un cadre planifié, formel: dans ce cas, cette pratique est souvent accompagnée de musique ou de prestation de rappeurs	Notes de terrain - d'activités sportives diverses

La rue, lieu d'évolution et de <i>reformulation</i> et de <i>réappropriation</i> d'activités ludiques ou sportives instituées (suite)		
Technique	Illustration - Quelques exemples	Source
Observation	Beaucoup d'activités ludiques ou physiques et sportives sont pratiquées dans la rue : football, handball, « tennis », jeux de billes, « basket », « njal futti » (variante du ballon-chasseur), jeux de cartes, séances de thé, etc.	Notes de terrain - d'activités diverses
Entrevue	Certaines activités traditionnelles étaient pratiquées dans des espaces appropriés comme les mbapattes, le sabar (séance de danse au tam-tam), etc. Dans le contexte de la Médina, c'est tout naturellement que celles-ci ont commencé à être pratiquées dans la rue avec la rareté ou l'éloignement relatif de lieux de pratique plus appropriés. Celles-ci seront progressivement rejointes dans la rue par des pratiques modernes, importées : le football d'abord puis bien plus tard, le basket-ball et le handball.	Groupe Adultes
Entrevue	La rue à la Médina a les mêmes fonctions que les lieux où les gens se rencontrent comme les cafés en Europe	Gr. Principal

La rue : statut nominal, statut attribué et variabilité du mode d'utilisation à des fins ludiques

Technique	Illustration - Quelques exemples	Source
Observation	Les rues les plus passantes de la Médina semblent être à l'abri des pratiques de loisirs qui pourtant ont une présence très visible sur les rues secondaires. Ces rues passantes ne sont qu'exceptionnellement barrées : par exemple, pour l'organisation de soirées de chants religieux où on attend la présence de grands dignitaires (marabouts, hommes politiques, etc.). Exemple: la rue 6	Notes de terrain - d'activités diverses
Entrevue	Les rares rues qui débouchent encore sur l'avenue Blaise Diagne sont devenues beaucoup plus fréquentées par les automobiles (nous les assimilons même à des « routes nationales » et nous n'y jouons pas au foot. Par contre, celles qui ne débouchent plus sur cette avenue sont devenues un peu moins fréquentées par les véhicules, ce qui nous laisse plus de possibilités pour nous amuser	Gr. principal - 3
Observation	Sur les boulevards et avenues de Dakar, en passant par la Médina : rues barrées, escorte policière, présence des médias, etc.	Notes de terrain - Marathon de Dakar
Notes de terrain	Carnaval de Dakar sur les boulevards et avenues Blaise Diagne, Peytavin, Lamine Guèye, République, Mohamed V, Pont et Place de l'indépendance : rues barrées, escorte policière, présence des médias, etc.	Notes de terrain - Carnaval de Dakar

La rue : statut nominal, statut attribué et variabilité du mode d'utilisation à des fins ludiques (suite)

Technique	Illustration - Quelques exemples	Source
Documentaire	<p>Carnaval de Dakar - Signares en calèche</p> <p>... Oumou Sy a tenu son traditionnel Carnaval...</p> <p>[...] Les populations dakaroises n'ont pas manqué de saluer et d'admirer sur les boulevards et avenues Blaise Diagne, Peytavin, Lamine Guèye, République, Mohamed V, Pont et Place de l'indépendance, le passage d'hommes et de femmes de toutes générations...</p>	<p>Sud Quotidien - 15 février 1999</p>
Entrevue	<p>Depuis 5-6 ans, les autorités ont décidé de réduire l'accès de l'avenue Blaise Diagne par ces rues à chiffres impairs afin que le trafic sur cette avenue soit plus fluide. Ces petites rues ainsi transformées en culs-de-sac nous ont beaucoup profité. Elles, sont devenues moins fréquentées par les automobiles, donc plus accessibles pour nos loisirs</p>	<p>Gr. principal - 3</p>
Entrevue	<p>Pour la voirie secondaire incluant les culs-de-sac, pas de problème : les autorisations sont presque systématiquement accordées</p>	<p>Entrevue - Policier</p>

Thème 2. Un usage problématique de la rue

La rue : un enchevêtrement d'espaces privés et d'espaces en déshérence

Technique	Illustration - Quelques exemples	Source
Entrevue	Les immigrants et les ruraux qui arrivent ici s'en foutent. Ils le disent carrément : « je m'en fous ». Ils pissent sur les trottoirs ou y font caca la nuit. La preuve, quand les ruraux vont passer une fête en famille, tout rentre dans l'ordre	Gr. principal - 2
Entrevue	Dans la plupart des maisons, il y a des moutons. Ces animaux sont en divagation dans la journée et contribuent à salir les rues...	Gr. principal - 3
Documentaire	Il y a en moyenne 0,65 mouton ou chèvre et 17 (contre 10 en milieu rural !) poules ou coqs par ménage à Dakar	ESAM – 1997
Documentaire	... la croissance démographique et le désir de vivre en ville demandent <i>a fortiori</i> une nouvelle conception de l'espace. Si en milieu rural, un équilibre et une harmonie règnent entre les hommes, leurs constructions [...] par des règles familiales et communautaires, en milieu urbain, l'expression d'une telle harmonie est difficilement réalisable sans faire de concessions sur certains points. Ainsi, en milieu urbain, les réalités spatiales et architecturales ont été transformées petit à petit, face à la rareté des terrains.	Chatignol, J-L., p. 17
Observation	Rue barrée dès la veille, à 20 heures pour le montage du chapiteau qui abritera quelques centaines de personnes pour un baptême qui a lieu le lendemain jusque tard en soirée.	Notes de terrain - Baptême

La rue : un enchevêtrement d'espaces privatifs et d'espaces en déshérence (suite)

Technique	Illustration - Quelques exemples	Source
Entrevue	Tout espace vide dans le quartier est un « bayal », un espace collectif où l'on peut jouer et dont la question de la propriété ne se pose pas	Groupe Adultes
Documentaire	D'un côté, les pouvoirs publics avec une image fonctionnelle de la cité, de l'autre les populations pour qui habiter veut dire recréer des espaces familiaux et sociaux, sans règles d'urbanisme	Chatignol p. 16.
Observation	Simb et Loo laambee : occasions d'une privatisation temporaire d'un espace public par des citoyens : la rue est momentanément transformée en voie à péage au profit des organisateurs de ces événements	Événement - Simb et loo laambee
Documentaire	... Surtout quand on sait la difficulté qu'ont les populations à accepter les notions de rues, trottoirs, celles-ci relevant d'un langage et d'une pratique de l'espace étrangers aux leurs...	Chatignol, p6
Entrevue	Il n'y a pas de conflits entre les nouveaux arrivants et les Médinois de souche. La Médina a toujours été un point de chute pour les migrants. Mais, tant du point de vue de nos traditions que du point de vue de notre religion, l'étranger est sacré. À défaut de pouvoir l'aider, il faut au moins le laisser vivre en paix.	Gr. principal - 3
Entrevue	Ces travailleurs, généralement des immigrés, qui sont installés sur les trottoirs à la Médina (menuisiers, maçons, pileuses, laveuses, mécaniciens, etc.) n'ont pas les moyens de s'installer dans des zones appropriées. Nous avons besoin de cette proximité de leurs services à bon prix	Gr. principal

Loisirs et fonctions nominales de la voie publique : une coexistence problématique (suite)

Technique	Illustration - Quelques exemples	Source
Documentaire	... qui n'a vu ces interminables parties de football disputées à même le macadam et en dépit des dangers de la circulation? Qui n'a entendu tel ou tel se plaindre de ces bruyantes parties de jeux de dames et de belote sur les trottoirs.... de ces séances d'ataya [thé] jusqu'à des heures indues de la nuit?	Sénégal Aujourd'hui numéro 24. Octobre 1965, p. 5: Lettre à Charly
Observation	Quelques minutes plus tôt, la balle avait renversé la marmite dans laquelle cuisait le dîner. Les joueurs ont constitué une « délégation » de 3 personnes pendant que les autres attendaient l'issue des négociations avec le propriétaire qui leur rendra la balle après 3-5 minutes de conciliabules. Le jeu reprit immédiatement non sans que tout le monde ne fût invité à « tirer moins fort » ou tout au moins à « faire attention à cette maison-là »	Notes de terrain - Matches de football
Entrevue	Il arrive souvent qu'un de nos ballons entre dans une voiture qui passe et que le conducteur, mécontent de l'incident ne s'arrête pas pour nous rendre notre bien. On déclenche alors l'Intifada contre lui : on bombarde sa voiture de pierres, mais c'est souvent sans succès.	Gr. principal - 3
Entrevue	Il arrive qu'un passant mécontent saisisse notre ballon et le transperce avec un couteau en pleine rue.	Gr. principal - 3

Loisirs et fonctions nominales de la voie publique : une coexistence problématique (suite)

Technique	Illustration - Quelques exemples	Source
Entrevue	Un conducteur a un jour décidé de nous poursuivre pour nous faire payer le pare-brise de sa voiture... C'est vrai que nous l'avons frappé avec notre balle, mais le pare-brise était déjà fêlé! Nous ne lui avons rien remboursé!	Gr. principal - 3
Entrevue	Un motocycliste a roulé sur ballon notre pendant qu'on jouait au football. Tombé, il se releva et se mit à se plaindre de ce qu'on jouait dans la rue. Nous n'avons pas jugé nécessaire de lui présenter des excuses. Au contraire, nous avons été très agressifs en lui répondant. Nous lui avons fait remarquer que nous n'avons pas d'autre endroit que la rue pour jouer au football et que certainement dans son quartier, lui ou ses frères font la même chose que nous. Il est parti.	Gr. principal - 3
Entrevue	Un résident du quartier nous a un jour créé des problèmes en appelant la police. En fait il était là juste en vacances; il venait de France [...] Nous lui avons fait bien des misères pendant son séjour ici, et en particulier nous avons été vraiment agressifs vis-à-vis de lui. Nous lui avons dit un jour qu'il le veuille ou non nous continuerions à jouer ici au football, et que la rue nous appartient et non à la police. Que nous sommes prêts à en découdre avec la police si jamais elle s'avisait de nous empêcher de jouer au football dans cette rue.	Gr. principal - 3
Entrevue	Le problème de mon accident avec la mobylette où nous avons tous les deux été fracturés s'est réglé sans aucun problème : à l'amiable! Aucun n'a demandé de dédommagement et nos parents ont tout mis sur le compte de la volonté divine.	Gr. principal

Loisirs et fonctions nominales de la voie publique : une coexistence problématique (suite)

Technique	Illustration - Quelques exemples	Source
Documentaire	La voirie secondaire : il y a lieu également d'imaginer une solution aux problèmes multiples que pose l'utilisation de la voirie publique à des fins plus ou moins récréatives et commerciales. P1	Médina – PIP. Février 1997
Documentaire	Khoumbeul populaire, podium, rap, tanebeer - Les nouveaux espaces de loisirs de la banlieue ... Il ne se passe pas un jour sans qu'un de ces quartiers de banlieue ne soit le théâtre d'une de ces manifestations très prisées par les jeunes. [...] du point de vue social, un problème de pollution sonore se pose toujours en dépit des campagnes de sensibilisation répétitives des autorités	Sud Quotidien 6 août 1997
Entrevue	Lorsque nous jouons dans la rue, cela dérange des fois les gens. Par exemple il y a une dame dans notre rue qui habite chez les Sow. Son logement est tellement vieux qu'à chaque fois qu'un ballon de foot ricoche sur ses parois ou tombe sur le toit, un nuage de poussière envahit l'appartement de la dame qui nous maudit copieusement.	Gr. principal - 3

Loisirs et fonctions nominales de la voie publique : une coexistence problématique (suite)

Technique	Illustration - Quelques exemples	Source
Observation	Soirée de chants religieux : chapiteau installé sur la voie publique qui est interdite à la circulation, un puissant éclairage et des haut-parleurs. L'activité est généralement l'initiative d'adultes et se déroule la nuit jusqu'aux petites heures du matin	Notes de terrain - Chants religieux
Entrevue	Nous avons déjà essayé de faire du basket-ball, mais nous avons eu quelques problèmes. Un « grand » [adulte] s'est plaint à la police du bruit que nous faisons. Puis il a lui-même défait le panneau! Cela nous a bien déçus de lui, car c'est quelqu'un pour qui notre considération était très grande! Un autre jour il s'est plaint du bruit parce que nous étions en train de jouer au football...	Gr. principal - 3
Entrevue	Dans le passé les autorités de l'État interdisaient certaines activités de loisir durant la saison des pluies afin de ne pas nuire aux travaux des champs. Les gouverneurs soutenaient ainsi une croyance voulant que les rythmes du tam-tam empêchent la pluie de tomber	Groupe Adultes
Documentaire	... Par ailleurs, l'on me reproche encore de porter à l'endroit de certains parents une accusation gratuite, Et parce que j'ai parlé de faiblesse ou d'un certain laisser-aller de leur part quant au comportement de leurs enfants, voilà que l'on m'assimile à un Tartarin. [...] En fait, si j'ai déploré tout cela mon ami, c'est parce que j'ai le sentiment que la jeunesse de mon pays déteint, se désagrège et s'intéresse bien moins à la nourriture de l'esprit qu'aux divertissements...	Sénégal Aujourd'hui numéro 24. Octobre 1965, p. 5: Lettre à Charly

Thème 3. Éléments de justification d'un fait

Réduction ou disparition des espaces de loisir domestiques : disparition des cours intérieures et redéfinition des salons		
Technique	Illustration - Quelques exemples	Source
Documentaire	La densité de la Médina est très forte : près de 100 000 personnes habitent sur 2,4 km ² et des ménages moyens de 7 personnes. Dans la région de Dakar incluant la Médina, 32% des ménages sont constitués de 10 à 19 personnes (ESAM - 1997)	Commune de la Médina
Entrevue	Avant, les maisons étaient immenses. Il s'agissait en fait de grandes concessions où résidaient le père et ses enfants puis les familles de ces derniers. Au décès du patriarche la maison est morcelée en parcelles plus petites partagées entre les héritiers. Souvent non seulement la taille des familles n'a pas diminué, mais dans bien des cas, elle a beaucoup augmenté.	Gr. principal - 3
Entrevue	Les maisons sont surpeuplées et même avoir un salon qui ne « sert qu'à ça » n'est que l'apanage d'une infime minorité. Dans plus de 90% des maisons, à la fin des émissions de télé des matelas sortent d'on ne sait où et envahissent le salon qui devient en un rien de temps une chambre à coucher. Dans chaque salon ou presque il y a au moins un lit installé : ces pièces sont devenues des salons à temps partiel ou des chambres à coucher à temps partiel	Gr. principal - 3
Entrevue	En plein jour on est obligé d'allumer la lumière : dans ces appartements, l'espace est divisé pour accueillir le plus de locataires possible. La cour intérieure traditionnelle des maisons de la Médina disparaît en même temps que les vrais Médinois de naissance	Groupe Adultes

Réduction ou disparition des espaces de jeu collectifs

Technique	Illustration - Quelques exemples	Source
Entrevue	Là où se trouvent actuellement la Banque de l'Habitat et le CESAG, etc., il y avait un stade avec un vélodrome. C'était un fleuron de l'Afrique coloniale française qui accueillait de grandes compétitions. On l'a laissé tomber en ruines avant de le raser.	Gr. principal - 3
Entrevue	Cet espace de jeu [où se trouvent actuellement la Banque de l'Habitat et le CESAG] a été confisqué aux jeunes pour des considérations économiques, pour construire une banque et un établissement d'enseignement professionnel.	Gr. principal - 3
Entrevue	Avec la construction de la grande mosquée de Dakar en 1964 et la fermeture du caravansérail, les jeunes ont été privés d'importants espaces de jeu. Cependant, jusqu'au milieu des années 1970, l'occupation de la rue pour des fins de loisirs et notamment pour le football demeurera marginale.	Mairie
Entrevue	L'actuel mausolée Seydou Nourou Tall est bâti sur le terrain de l'ancien Foyer des jeunes, lieu très bien situé à la Médina où les jeunes pouvaient se retrouver pour les activités de leur âge. Ce site leur a été confisqué au profit d'une famille religieuse	Entrevue - Autorité - Stade
Documentaire	Construction d'un centre commercial - La tension monte au marché HLM 5 Ce qui semble le plus irriter les riverains du marché des HLM 5, c'est la transformation des aires de jeu en cantines	Le Matin - les 3 et 4 mai 1997

Réduction ou disparition des espaces de jeu collectifs (suite)

Technique	Illustration - Quelques exemples	Source
Observation	Transformation des salles de cinéma en centres commerciaux	Notes de terrain transformations de l'espace
Observation	Les salles de cinéma semblent être en crise : si elles ne sont pas fermées ou transformées en centres commerciaux, elles versent souvent dans les films érotiques voire pornographiques	Notes de terrain transformations de l'espace
Entrevue	Dans mon école, la cour est trop exiguë pour qu'on puisse se permettre de faire certaines activités comme le football.	Directeurs d'écoles 2
Entrevue	Du temps de la jeunesse de mes parents, la Médina était sous peuplée et tous leurs sports se passaient au stade et à l'école, mais aujourd'hui le stade est fermé aux jeunes et les terrains des écoles sont sur-utilisés et les cours des nouvelles écoles sont exiguës.	Gr. principal
Entrevue	Le seul stade qui existe appartient à l'État. Il est réservé aux compétitions officielles. Il n'est donc accessible aux jeunes de la Médina que dans des conditions très strictes : ne pas oublier qu'ils sont 60 000 au moins.	Mairie
Entrevue	L'unique stade situé dans la Médina est placé sous la gestion des militaires qui administrent pour cela des crédits inscrits au budget du ministère des Forces armées (40 millions CFA)	Entrevue - Autorité - Stade

Réduction ou disparition des espaces collectifs de jeu (suite)

Technique	Illustration - Quelques exemples	Source
Entrevue	Le stade n'est pas interdit aux jeunes et aucune carte d'accès n'est exigée non plus pour y jouer. Ils sont les bienvenus	Entrevue - Autorité - Stade
Entrevue	Les militaires m'ont attrapé un jour avec un autre copain pendant qu'on s'amusait au stade : ils nous ont arrosés d'eau froide et nous ont fait faire des roulades sur un parcours de coquillages de près de 200 m. Puis ils nous ont fait faire leur linge à la main avant de nous laisser partir deux heures après.	Gr. principal
Entrevue	Actuellement, si tu essaies d'aller faire du sport au stade, les militaires qui en assurent la surveillance et l'entretien t'envoient chier!	Gr. principal
Entrevue	Il n'y a ni espaces verts ni aires de jeu à la Médina	Mairie
Entrevue	Nous n'avons que la rue pour jouer, car ceux qui ont bâti cette ville n'ont pas pris en considération les besoins des jeunes en aires de jeu.	Gr. principal - 3
Observation	Entre les nids-de-poule, les flaques d'eau stagnante, les tas d'ordures, la rue ne laisse plus autant d'espace à récupérer pour les loisirs qu'auparavant (ceci sans compter les piétons, les véhicules, et tous les commerces informels attirés par la densité de population)	Notes de terrain – Espaces de jeu

Gestion de la croissance urbaine et prise en compte des pratiques de l'espace à la Médina : les limites d'une planification		
Technique	Illustration - Quelques exemples	Source
Documentaire	La configuration de Dakar est presque entièrement orientée par le plan directeur de 1946 (qui sera presque entièrement repris par le premier plan directeur d'après l'indépendance: en 1961).	Seck, Assane970. p47
Documentaire	Déjà dans les années 60 Assane Seck tirait déjà la sonnette d'alarme « Si l'on veut que les conditions d'ensemble de l'habitation à Dakar soient meilleures que ce qu'elles sont actuellement, il faut non seulement loger ces 600 000 habitants supplémentaires [à l'horizon des années 80], mais les loger dans des conditions meilleures qu'aujourd'hui ».	Seck, Assane970. p47
Documentaire	Titre d'article : Journée mondiale de l'eau : Quand Dakar vous dégoûte Le casse-tête de l'assainissement est à conjuguer avec l'urbanisation. Le développement de la ville est si rapide que l'occupation de l'espace n'est pas planifiée.	Wal Fadjri (Dakar / Sénégal), 22 mars 2004 -
Entrevue	Avec les problèmes de transport que nous connaissons, les gens préfèrent loger près des milieux de travail (centre ville), aller au travail à pied.	Gr. principal - 2
Entrevue	Nous n'avons que la rue pour jouer, car ceux qui ont bâti cette ville n'ont pas pris en considération les besoins des jeunes en aires de jeu.	Gr. principal - 3
Entrevue	Il n'y a aucune place où nous puissions aller jouer	Gr. principal - 1

Gestion de la croissance urbaine et prise en compte des pratiques de l'espace à la Médina : les limites d'une planification (suite)		
Technique	Illustration - Quelques exemples	Source
Entrevue	Où veux-tu que nous allions jouer au foot ailleurs que dans la rue?	Gr. principal - 1
Documentaire	<ul style="list-style-type: none"> - Les espaces verts doivent représenter 25% de la surface totale; - Les espaces verts et de sports doivent représenter 10 mètres carrés par habitant. 	Ministère des TP, de l'Urbanisme et des Transports - DUH - Note de présentation technique
Documentaire	Selon les normes retenues au PDU, il manquerait à la Médina et seulement pour le sport 2 hectares (4,95 acres)	PDU 2001. Rapport justificatif
Entrevue	Il ne nous reste plus que la rue pour jouer, car ceux qui ont bâti cette ville n'ont pas pensé que des jeunes pourraient y habiter aussi	Gr. principal - 3
Documentaire	Souvent, l'aménagement n'a pas précédé l'occupation du sol [...] Au contraire, l'aménagement a trouvé une situation difficile où les populations se sont établies comme elles pouvaient, ce qui rend très difficile la question des aires de jeu.	Diop, Badara. Jeunesse et urbanisation (1986)

¹ PDU = Plan directeur d'urbanisme de Dakar

Gestion de la croissance urbaine : les limites d'une planification

Technique	Illustration - Quelques exemples	Source
Documentaire	Dakar, 0,3% du territoire, concentre 70% de l'activité économique nationale, 30% de la population du pays et 70 % d'un parc automobile vieillissant (55% des véhicules ont plus de 15 ans et seulement 5% ont moins de 3 ans).	Mission Économique de Dakar
Entrevue	Les possibilités d'extension directe de Dakar sont limitées par sa quasi-insularité, l'aéroport, les camps militaires, les usines, le territoire des villages lébou, etc. Le nombre d'habitants ne cesse d'augmenter, du fait de la concentration de l'activité économique dans la métropole et des milliers d'emplois indirects créés dans le secteur informel	Mairie
Documentaire	Avenue Jean Jaurès x Peytavin, des cantines [...] construites sous six câbles de 30.000 volts et 4 câbles de 6600 volts qui permettent d'alimenter tout le centre ville de Dakar [...] Hann-Bel-air [...] : maisons construites sur le pipeline de 4 conduites combustibles liquides (gaz, gas-oil, essence, pétrole) Dalifort et Scat-Urbam, [...] : une bonne partie de l'emprise des lignes de haute tension est occupée par les mécaniciens. [...] le couloir des lignes de haute tension, est en train d'être occupé [...] certains n'ont pas hésité à clôturer leur terrain. [...] Extraction du sable au pied des pylônes. Cité Fadia [...] plusieurs maisons ont été construites sur les pentes des talus du ravin	Sud Quotidien du 29 octobre 2002

Thème 4. Éléments de légitimation

La pratique des autorités entre tolérance, accommodement raisonnable et récupération - L'administration centrale

Technique	Illustration - Quelques exemples	Source
Entrevue	Quelques occasions d'utilisation de la voie publique justifient de notre part une tolérance : les deuils et les baptêmes, car on sait que les visiteurs ne peuvent pas tous contenir dans les maisons de leurs hôtes. Pour les autres cas, nous intervenons et appliquons des contraventions	Entrevue - Policier
Entrevue	La procédure : Pour tout autre événement, l'organisateur adresse une requête au préfet. La section administrative de la police fait une enquête au préalable. Elle vérifie la conformité des lieux avec le type d'événement prévu, le nombre de personnes attendues, la qualité de ces invités et participants (autorités publiques? Politiques, etc.) l'heure de l'activité, etc. L'autorisation est généralement accordée. Si la demande est classée sans suite, le préfet envoie une requête à la police afin qu'elle surveille les lieux au jour et à l'heure prévus pour l'activité.	Entrevue - Policier
Entrevue	Nous n'intervenons qu'exceptionnellement pour le football pratiqué en rue en particulier et pour le sport de rue en général : seulement sur plainte. On se limite alors à un avertissement.	Entrevue - Policier
Entrevue	Dans les cas d'occupation illégale de la rue, l'application des lois n'est pas toujours évidente, même pour [...] des procureurs, à cause de l'interférence des autorités politiques et religieuses dans la gestion de la chose publique et de l'ascendant de ces autorités sur l'administration.	Entrevue - Policier
Entrevue	Autant la vie était normée dans le Plateau, autant la Médina laissée à elle-même : il n'était pas nécessaire par exemple d'avoir une autorisation pour organiser un événement dans la rue...	Mairie

La pratique des autorités entre tolérance, accommodement et récupération - L'administration municipale

Technique	Illustration - Quelques exemples	Source
Entrevue	Les autorités comprennent qu'elles n'ont pas mis les populations dans les conditions d'utilisation d'un espace communautaire adéquat.	Mairie
Entrevue	Nous acceptons cette situation, en particulier pour la plupart des cérémonies familiales comme les baptêmes, l'accueil de pèlerins de retour de la Mecque, etc.. Par exemple, en cas de décès, les gens ne se contentent pas de présenter leurs condoléances et s'en aller. Ils passent la journée ou plusieurs journées. C'est aussi cela notre solidarité, notre façon de compatir. Il y a en bout de ligne tellement de monde qu'ils ne peuvent plus tenir dans aucune maison : ils se retrouvent donc naturellement dans la rue. [...] la rue est le prolongement naturel de la maison	Mairie
Entrevue	Pour les questions d'animation la mairie apporte son soutien si elle est sollicitée : barrières, chaises, sonorisation etc. Elle n'organise pas d'activités en tant que telles	Mairie
Entrevue	La mairie interdit très rarement des activités de loisirs dans la rue; il faut une plainte pour cela	Mairie
Entrevue	Pour certaines occasions, nous obtenons le soutien de la mairie : argent, barrières, tribune, etc.	Gr. principal - 2
Entrevue	Il nous est difficile de faire appliquer les textes et les décisions du Conseil municipal : la police municipale avec tous les problèmes qu'elle a, manque de crédibilité, manque d'équipements peu ou pas d'hommes, etc. Nous avons trois policiers municipaux proches de la retraite pour 100 000 habitants. Si le maire de la Médina le juge nécessaire, il en appelle à l'administration centrale, au préfet qui appréciera à nouveau la situation avant d'intervenir.	Mairie

La pratique des autorités entre tolérance, accommodement et récupération - Les partis politiques

Technique	Illustration - Quelques exemples	Source
Observation	Le maire était le président d'honneur d'une séance de mbapatte (lutte traditionnelle) qui avait lieu au carrefour de deux rues de la Médina, ce qui n'a rien d'exceptionnel et qui était très valorisante pour l'organisateur. Se déroulant au rythme du tam-tam qui accompagne des chanteurs au talent discutable, ces séances commencent rarement avant 23 h et se terminent vers 2, 3 heures du matin, ponctuées de la bronca des centaines de personnes qui y assistent : pas de troubles à l'ordre public? qu'est-ce que l'ordre public? Une notion bien relative	Notes de terrain - Mbapatte
Entrevue	Pratiques d'autant plus légitimées et renforcées que l'appareil politique les a utilisées « pour mobiliser les masses ». L'UPS [ndlr : parti au pouvoir sous le nom de PS] offrait même le financement de telles manifestations dans les quartiers. Donc la possibilité pour les riverains d'utiliser la rue selon leur bon vouloir devient un enjeu électoral. D'où le laxisme de l'État.	Groupe Adultes
Entrevue	Tout comme l'utilisation de la rue comme espace de loisir est aussi une pratique légitimée par les partis politiques pour « mobiliser les masses ». D'ailleurs le PS [ndlr : parti au pouvoir] « offrait » entre autres les « yassa ² dansants ». Ces activités étaient offertes plus souvent à la médina qu'au Plateau où j'habitais. Alors tu imagines bien que nous ne rations pas ces occasions d'aller faire la fête chez eux...Nous les enviions.	Groupe Adultes

² Yassa : plat des grandes occasions fait de riz à la sauce aux oignons, généralement avec de la viande

Les pratiques des adultes et de la communauté

Technique	Illustration - Quelques exemples	Source
Entrevue	Traditionnellement les adultes se retrouvent dehors, seul espace capable d'accueillir leur nombre, pour régler les problèmes de la communauté: grand-places, arbres à palabres, etc.	Mairie
Entrevue	Les jeunes sont dans la rue à la Médina parce qu'ils ne connaissent pas autre chose. Dans d'autres quartiers les gens sont dans les maisons, mais ici c'est un quartier populaire.	Gr. principal
Entrevue	C'est un phénomène culturel. Malheureusement nous sommes obligés d'avoir cette tolérance qui est pourtant perçue de ceux-là qui en profitent comme de la faiblesse.	Mairie
Entrevue	Jouer dans la rue pose des problèmes mais rien de grave: passants qui se font frapper par un ballon, joueurs qui se font heurter par des véhicules, etc. Ce n'est pas bien grave ... (Rires). Des petits accrochages qui finissent toujours par s'arranger.	Gr. principal - 1
Observation	Dans les cas d'incidents majeurs (en jouant au football, le ballon a frappé une personne jugée vulnérable), le jeu s'arrête quelques minutes, quelques heures ou au pire quelques jours.	Notes de terrain - Incident
Observation	Les chants religieux sont généralement organisés sur l'initiative d'adultes ou avec leur fort soutien. Un chapiteau est installé sur la voie publique, l'asphalte percée pour planter les poteaux nécessaires (elle ne sera pas refaite), avec un puissant éclairage, une puissante sonorisation. C'est généralement une commémoration en souvenir d'un être cher (marabout, membre de la famille, etc.) qui se déroule la nuit des fois jusqu'aux petites heures du matin en présence d'autorités religieuses, politiques ou administratives.	Notes de terrain - Chants religieux

Loisirs dans la rue : cadre non formel d'éducation

Technique	Illustration - Quelques exemples	Source
Entrevue	Un enfant qui ne fréquente pas la rue ne saura rien de la vie. Il n'apprendra pas comment se comporter en société, il ne saura pas ce qui se passe dans son quartier, il ne pourra pas contribuer à la vie de son quartier...il a beau être un élève modèle et valorisé pour cela, être intelligent, nous le considérerons comme un naïf, un innocent et il aura toujours des problèmes à développer un sentiment d'appartenance au quartier	Gr. principal - 3
Entrevue	C'est dans la rue que nous nous retrouvons pour partager des idées et des expériences, discuter, et faire des conneries.	Gr. principal - 3
Entrevue	Personnellement je ne voudrais pas que mes enfants, nés à la Médina n'aient aucune expérience de la rue. Ils ne seraient dans ce cas que des personnes à moitié accomplies. La rue est l'espace où le jeune sait l'essentiel de ce qu'il sait.	Mairie
Observation	Le « Boy Médina » est essentiellement formé à l'école de la rue	Notes de terrain
Entrevue	La rue est un milieu d'éducation. Cette école a un programme. Ceux qui réussissent ce programme sont fiers d'affirmer leur appartenance à la Médina. Quelque fois même on relève des lapsus qui font rire à ce propos : par expl, un vieil homme de plus de 60 ans dire en se tapant la poitrine bombée « je suis un jeune de la Médina » (Boy Médina)	Mairie

Loisirs dans la rue : reconnaissance des pairs et appartenance au quartier

Technique	Illustration - Quelques exemples	Source
Entrevue	Ici tu rencontres toutes sortes de personnes. Les jeunes se fréquentent indépendamment de leurs origines sociales. Chez les garçons, l'éducation reçue de la rue se fait souvent à la dure. Tu dois te battre au sens propre pour faire ta place et te faire accepter dans le groupe.	Gr. principal - 3
Entrevue	Ce vacancier qui venait d'Europe et qui a appelé la police ne pouvait pas comprendre que nous jouions au football dans la rue, ceci du fait de ses origines familiales. Dans leur famille, personne ne va s'amuser dehors, dans la rue. Ce qui fait qu'ils ont des allures efféminées [...] Mais depuis lors, les choses ont changé. Il a appris à nous respecter et à nous comprendre.	Gr. principal - 3
Entrevue	Les gens se sont bien moqués de moi quand ils ont remarqué que je n'avais aucune cicatrice sur les jambes. Ils m'ont traité de « femmelette », de « fils à maman », etc.	Gr. principal - 3
Entrevue	La maison c'est pour les filles. Un garçon dans une maison fait souvent l'objet de brimades	Gr. principal
Entrevue	Si tu n'as pas l'habitude de sortir [dans la rue] et que tu te retrouves dans un groupe où tous ont fait leur initiation de la rue, tu n'es pas crédible ou tu es gêné pour parler. Tu la boucles!	Gr. principal - 3
Entrevue	Même les adultes se réunissaient dans la rue pour discuter des affaires de la communauté, prendre des décisions qui engageraient tout le monde ou régler des problèmes, des différends.	Mairie
Observation	Il y a un parallèle intéressant entre la liberté qu'on les garçons à être présents dans la rue (contrairement aux filles) et le fait que traditionnellement la population qui prend les décisions de la communauté sous l'arbre à palabres ou sur les grand-places sont des hommes.	Notes de terrain – Qui fait quoi dans la rue ?

Fonction économique des grands événements du quartier

Technique	Illustration - Quelques exemples	Source
Entrevue	J'ai organisé ces mbapattes (séances de lutte traditionnelle nocturne) pour avoir de l'argent et financer mes entraînements, mon alimentation de sportif et mes équipements de sport.	Entrevue lutteur
Observation	<p>Toutes les parties impliquées dans l'organisation semblent y trouver leur compte :</p> <ul style="list-style-type: none"> - les griots (chanteurs et batteurs de tam-tam) reçoivent de l'argent de la part des invités de marque dont ils chantent les louanges ; - l'organisateur encaisse l'argent de ceux qui ont payé pour s'asseoir sur les chaises ou les bancs en plus du « soutien » donné par les invités de marque et des importantes sommes remises par les parrains ; - les lutteurs reçoivent de la part de l'organisateur « de quoi payer le transport », etc ; 	Notes de terrain - mbapattes
Observation	<ul style="list-style-type: none"> - Toutes les parties impliquées dans l'organisation semblent y trouver leur compte financièrement : les griots (chanteurs et batteurs de tam-tam), le faux-lion, son épouse et ses accompagnateurs, etc. L'argent provient des « fass » (badges qui donnent l'immunité contre le faux-lion), du « soutien » des parrains, etc. 	Notes de terrain - Simb
Documentaire	<p>Khoumbeul populaire, podium, rap, tanebeer - Les nouveaux espaces de loisirs de la banlieue [...]</p> <p>Il ne se passe pas un jour sans qu'un de ces quartiers de banlieue ne soit le théâtre d'une de ces manifestations très prisées par les jeunes. [...] du point de vue économique, c'est une véritable industrie qui se met en place avec ses enjeux et ses retombées financières</p>	Sud Quotidien 6 août 1997

Grands événements du quartier et besoins de distinction sociale

Technique	Illustration - Quelques exemples	Source
Entrevue	l'occupation de la rue est aussi l'occasion de montrer qui on est dans le quartier, de se valoriser par la taille des foules qu'on est capable de mobiliser, par le nombre et la marque des voitures qu'amènent les invités, par leurs toilettes etc.	Entrevue lutteur
Observation	<p>Un événement à caractère festif, même partant d'un événement familial (naissance, mariage, décès, retour de la Mecque, etc.) est avant tout une fête de la communauté où celle-ci a l'occasion de se célébrer et de se distinguer :</p> <ul style="list-style-type: none"> - le nombre et la qualité des gens qui y sont présents ; - le nombre de voitures, de chapiteaux dressés, de marmites de repas, du bétail abattu pour nourrir les gens ; - la masse d'argent qu'on y distribue ostensiblement avec les encouragements d'un griot digne d'un crieur d'encan et dont le rôle est tant d'encourager la générosité de l'assistance que de faire monter les enchères <p>tout cela semble avoir une importance particulière dans le quartier et même au-delà !</p>	Notes de terrain - Chants religieux

Thème 5. La communauté à la place de l'état

Conscience d'une incapacité de l'État à mettre fin à une anarchie généralisée		
Technique	Illustration - Quelques exemples	Source
Entrevue	En réalité, les gens sont très indisciplinés	Gr. principal - 2
Entrevue	Le Sénégalais est sale. Il est fondamentalement indiscipliné, comme en témoigne son allergie à faire la file pour prendre l'autobus par exemple. Vois-tu comment les taxis et les cars-rapides, ces derniers surtout, se disputent les clients? Vois-tu comment le code de la route est appliqué ici? Nous sommes dans un pays où règne l'anarchie : chacun fait ce qu'il a envie de faire dans la rue, où et quand il en a envie!	Gr. principal - 3
Documentaire	<p>Titre d'article : Circulation à Dakar : Les ravages de l'indiscipline</p> <p>Sous-titre : Actes de vandalisme sur les routes</p> <p>Le désordre règne sur les routes. L'indiscipline est devenue la règle sur la route [...]. Au Sénégal, c'est quand on respecte le Code de la route qu'on a des problèmes !"</p>	Le Soleil - 16 novembre 2002
Documentaire	<p>Titre d'article : Transport de marchandises</p> <p>Les charrettes anarchiquement dans la concurrence</p> <p>Les charrettes ont envahi la capitale, partageant les routes, malgré tous les risques, avec les automobiles [...] C'est à peine si les charretiers prêtent attention aux automobilistes. Certains d'entre eux s'offrent même parfois le « luxe » d'emprunter l'autoroute restant sourds aux coups de klaxons très nerveux des automobilistes.</p>	Le Soleil - 16 février 1999

Conscience d'une incapacité de l'État à mettre fin à une anarchie généralisée (suite)

Technique	Illustration - Quelques exemples	Source
Documentaire	<p>Titre d'article : Surcharge des trains de voyageurs</p> <p>Le rail peut aussi tuer en masse. Nous pensions que le naufrage du bateau <i>le Joola</i> avait fortement marqué la conscience collective de leurs compatriotes, mais c'est loin d'être le cas. Au fil des minutes, le quai a été pris d'assaut par des centaines de voyageurs et à l'arrivée du train, des voyageurs, des femmes et des malades ont été piétinés par des voyageurs valides. [...] Certains passagers prenant places sur les accoudoirs, d'autres sur les couloirs empêchant l'accès des toilettes aux autres usagers. Un voyageur, faute d'avoir une place, s'est installé dans l'unique toilette du wagon, le fessier sur le lavabo, le pied sur la chaise.</p>	Sud Quotidien du 04 déc 2002
Documentaire	Cette situation pourrait expliquer comment le naufrage d'un bateau géré par l'État et dont la capacité maximale est de 580 personnes peut avoir causé la mort directe de près de 1300 personnes	Commission d'enquête sur le naufrage du Joola. 2002
Documentaire	Titre d'article : Les sociétés immobilières irrégulières prolifèrent depuis la génération de l'impunité des violations des lois domaniales et administratives.	Le Matin - 27 janvier 1999. P
Entrevue	Pourquoi pas de répression ou de contravention? De temps en temps cela pourrait être efficace mais ce serait totalement inutile, car cela voudrait dire que tous les agents du service d'hygiène seraient exclusivement mobilisés à la surveillance des édifices publics jour et nuit!	Mairie

Conscience d'une incapacité de l'État à mettre fin à une anarchie généralisée (suite)

Technique	Illustration - Quelques exemples	Source
Documentaire	<p>Titre d'article : Anarchie dans les métiers du bâtiment, absence de contrôle - Vers les états généraux de la construction</p> <p>Il faut désormais que chacun fasse son métier. On ne s'improvise pas entrepreneur du jour au lendemain. L'architecte doit rester architecte. On ne peut pas être à la fois architecte, entrepreneur et contrôleur, a ironisé le ministre.</p>	<p>Sud Quotidien</p> <p>16 décembre 2002</p>
Documentaire	<p>Titre d'article : Plages du Sénégal: levée de bouclier des jeunes de Ngor. Halte à la distribution anarchique des terres du domaine maritime</p>	<p>Sud Quotidien</p> <p>2 septembre 1991</p>
Documentaire	<p>Titre d'article : Indiscipline: la loi dans toute sa rigueur</p> <p>Le ministère de l'Intérieur va-t-en guerre contre l'indiscipline. [...] Il s'agira pour lui de remédier au laisser-aller constaté dans la circulation : occupation anarchique de la voie publique et des trottoirs, ainsi que les multiples comportements occasionnant des accidents. [...]</p> <p>Le Ministère s'attachera à amener le citoyen à respecter l'autorité et en particulier les agents de police.</p>	<p>Le Soleil 9 mars 1999</p>
Documentaire	<p>À ce constat, il convient d'ajouter l'anarchie provoquée par ceux et celles qui squattent les concessions non bâties et le domaine public exploité le jour comme site commercial, la nuit comme dortoir. p. 37</p>	<p>PIP – Médina</p> <p>Février 1997 -</p>

Conscience d'une condition commune vécue à travers le prisme d'une appartenance commune

Technique	Illustration - Quelques exemples	Source
Entrevue	Ces populations avaient une identité qui était déjà structurée avant d'être déplacées autour de 1914. Les noms de quartiers que l'on retrouvait dans le centre-ville vont être retrouvés plus tard à la Médina, ce qui traduisait une certaine volonté de conserver quelque chose de cher pour ces familles léboues traditionnelles déplacées ensemble par les autorités coloniales. Expl : Santhiaba, que l'on retrouve encore au Plateau et à la Médina, Mbott-u-pom, par opposition à l'autre Mbott, etc.	Groupe Adultes
Entrevues	Les Lébou, population fondatrice de la Médina, étaient réunis autour d'entités géographiques perçues comme communes : les pencc. Il y avait chez eux une telle homogénéité autour des pencc qu'on a même parlé de « républiques lébou »	Gr. Adultes
Documentaire	La notion de République lébou reflète le sentiment d'une unité autour de l'identité lébou. À l'origine, le pouvoir est détenu par des dignitaires élus et des assemblées à l'échelle de chaque village qui constitue de fait une entité autonome	Dumez, R. (2000).
Entrevue	La Médina va regrouper une certaine catégorie sociale qu'on peut repérer socialement dans le système colonial. On peut y décrire des phénomènes de classes, de catégories sociales, etc. La Médina était peuplée pendant longtemps par une communauté où l'on retrouvait, en dépit de quelques différences de classes plus ou moins prononcées, une certaine homogénéité qui donnait à cette population une identité, je dirais même une personnalité.	Groupe Adultes

Conscience d'une condition commune vécue à travers le prisme d'une appartenance commune (suite)

Technique	Illustration - Quelques exemples	Source
Entrevue	Ici c'était des champs et une brousse. Lieu de travail... Du temps du gouverneur Ponty, mes ancêtres habitaient au Cap Manuel...jusqu'à l'épidémie de peste de 1914. mon ancêtre a alors défriché ici ce qui lui donnait le droit de s'y établir et de posséder ces terres. Mais il a dû pour cela se battre avec les chacals, des bêtes féroces et surtout les djinns. [...]	Gr. principal - 2
Entrevue	Tout le monde est parent ici : soit directement, soit par alliance. Tous ceux dont les ancêtres sont nés ici ont des liens de parenté. Nous ne nous sentons étrangers dans aucun pence ni même dans des villages traditionnels qui sont à plus de 30 kilomètres : Mbaou, Ngor, Yoff, etc.	Gr. principal - 2
Entrevue	Il est difficile à la Médina de distinguer l'enfant de riche de l'enfant de parents plus modestes : ils s'habillent de la même façon, parlent de la même façon, partagent des repas chez les uns ou chez les autres, etc. Quand il fait chaud, nombre d'entre eux dorment ensemble dehors sur les mêmes nattes ou les mêmes matelas jetés à terre.	Mairie
Observation	Mythe du « Boy Médina » : sorte de gavroche local	Notes de terrain
Entrevue	La rue est effectivement en train de perdre sa fonction originelle, ce qui entraîne des fois des conflits. Ici se réunissait mon grand-père avec celui de tel ou tel autre, mais ces espaces nous sont maintenant progressivement arrachés par des commerçants. Cela nous fait mal, mais...	Mairie

L'administration de la cité dans des champs où la communauté n'attend rien de L'État – L'entretien des rues

Technique	Illustration - Quelques exemples	Source
Entrevue	Autrefois, quand tu circulais à la Médina en voiture, tu traçais ton itinéraire entre les trous; aujourd'hui, circuler à la Médina est un exercice de navigation d'un « bon » trou à l'autre	Gr. principal - 3
Entrevue	Souvent les gens se cotisent pour louer les services d'un camion d'enlèvement des ordures ; dans certains quartiers, ils louent les services d'une charrette à cheval pour faire cela	Gr. principal
Entrevue	Souvent, nos parents se cotisent pour acheter des ampoules pour les lampadaires lorsque ceux-ci ne fonctionnent plus ; on les remet alors à des agents de la compagnie d'électricité lorsqu'ils passent dans notre rue pour qu'ils nous les installent	Gr. principal
Entrevue	Le réseau d'égout de la Médina date de 1957. Il n'est donc pas adapté ni à la taille de la population actuelle qui a décuplé depuis lors, ni à ses habitudes	Mairie
Entrevue	Nos parents payent souvent un travailleur autonome pour déboucher ces canalisations de la rue	Gr. principal - 3
Entrevue	Nous organisons de grandes opérations de nettoyage de la rue de temps en temps ; nous en profitons pour réparer les nids-de-poules avec des cailloux ou des roches	Gr. principal
Entrevue	Tous les matins, les femmes balaient les devantures de leurs maisons respectives et balaient aussi une bonne partie du trottoir et de l'asphalte	Gr. principal

L'administration de la cité dans des champs où la communauté n'attend rien de L'État – La régulation de la circulation		
Technique	Illustration - Quelques exemples	Source
Entrevue	Nous installons sur nos rues des dos d'ânes qui sont utiles : ils ralentissent les voitures et surtout les cars rapides, ce qui permet de sauver des vies ici, puisque l'État ne veut rien faire.	Gr. principal
Entrevue	Nous installons des dos d'ânes seulement dans les rues fréquentées par les cars rapides qui sont particulièrement dangereux et dont les conducteurs n'ont même pas le permis de conduire. Il s'agit de rues principales qui doivent aussi être partagées par les voitures et les enfants. Des autorisations pour bâtir des dos d'ânes? Tu veux rire?	Gr. principal
Documentaire	Casses - La médina interdite aux cars rapides. [...] Tout l'après-midi d'hier, des jeunes en colère ont saccagé des cars rapides à la Médina, manifestant ainsi leur mécontentement après un énième accident imputé aux « cercueils ambulants ».	Le Matin - 14 mai 1997
Observation	Accident de la circulation sur la rue 25 à la Médina. 27 minutes se sont écoulées entre le moment de la collision et celui où les deux protagonistes se sont entendus et sont repartis. Aucun policier ne s'est présenté. Au Plateau (centre-ville). Entre le moment où l'accident est survenu et l'arrivée du premier gendarme, plus tard rejoint par deux policiers il s'est écoulé 4 minutes : coïncidence ? Voire !	Événement - Accident de la circulation à la Médina

L'administration de la cité dans des champs où la communauté n'attend rien de L'État – Les opérations de police

Technique	Illustration - Quelques exemples	Source
Documentaire	<p>Titre d'article : La police municipale impuissante</p> <p>Les populations sont-elles en droit d'attendre de la police municipale qu'elle s'investisse pleinement dans la lutte contre l'insécurité? Pour l'instant, elle se contente d'intervenir dans les marchés pour aider les agents municipaux à recouvrer les taxes [ndlr. : au profit de la Mairie].</p>	Sud Quotidien - 20 août 1997
Entrevue	<p>En dehors de problèmes matériels (véhicules, carburant, etc.), les policiers ne sont pas assez nombreux pour faire appliquer les lois et règlements. Après la radiation de 2000 agents à la fin des années 80, la police a dû faire recours aux services d'agents auxiliaires : il s'agit de militaires encore en service dans l'armée à qui on donne une formation policière</p>	Entrevue Policier
Documentaire	<p>Là où l'État pêche pour assurer la sécurité des citoyens, ces derniers ont pris le pli de l'assurer eux-mêmes [...] Aux environs de 20 heures, des groupes de jeunes armés de barres de fer, de manches à balais, de gourdins et autres armes blanches déferlent comme une vague dans la rue [...] et se lancent aussitôt à l'attaque des bars environnants. [...] les portes des bars sont défoncées, les fenêtres brisées, les bouteilles cassées ou emportées, les congélateurs éventrés [...] les clients qui consommaient ont été molestés [...]. Les policiers venus en nombre insuffisant n'ont été d'aucune utilité pour les propriétaires des bars en ruines... [ndlr : tout ceci pour protester contre l'agression d'un vieil homme qui allait à la mosquée tôt le matin]</p>	Wal Fadjri - 11 au 17 mai 1990
Documentaire	<p>Titre d'article – Marché HLM Magic - La casse reprend, la confusion règne...</p> <p>Les jeunes riverains ont saccagé toutes les installations qui font face à leurs maisons...</p>	Le Matin 24 mai 1997

L'administration de la cité dans des champs où la communauté n'attend rien de L'État – La sécurité des personnes

Technique	Illustration - Quelques exemples	Source
Observation	13 h 26, le vieux Pape Moussa dont la maison venait de s'écrouler 15 minutes avant sur lui est emmené à l'hôpital en taxi par les voisins. Aucun représentant de l'État ou de ses démembrements ne s'est jamais présenté sur les lieux de l'accident, ni ce jour, ni les jours suivants : ni d'ambulancier, ni de policier, ni les autorités municipales	Notes de terrain - Événement - Écroulement maison
Observation	Médina : Les pompiers sont arrivés 21 minutes après le déclenchement de l'incendie. La maison était complètement consumée. Pourtant leur caserne n'est qu'à 2 km à peine du lieu du sinistre. Nuance : on ne peut dire exactement à quelle heure les pompiers ont-ils été appelés, mais des centaines de personnes non loin du sinistre avaient un téléphone à la maison ou un téléphone cellulaire. De toutes les façons, la fumée pouvait aisément être aperçue à partir du mirador dont sont dotées les casernes de pompiers à Dakar.	Notes de terrain - Incendie

Thème 6. Perspectives : Mouvements de la population et mutations d'un lien

Importance de l'immigration combinée au départ des Médinois de naissance		
Technique	Illustration - Quelques exemples	Source
Entrevue	La Médina était pendant longtemps une communauté où l'on retrouvait, en dépit de quelques différences de classes plus ou moins prononcées, une certaine homogénéité qui donnait à cette population des caractéristiques d'appartenance, une identité, [...] une personnalité.	Groupe Adultes
Entrevue	La population de Médinois d'origine est remplacée progressivement par des migrants	Gr. principal - 3
Documentaire	Il est fréquent de constater, par exemple, à la suite du décès d'un père de famille que son ménage est scindé en plusieurs ménages distincts alors que le partage des biens reste à effectuer. S'agissant du logement [...] les héritiers peuvent même décider de ne pas se le partager et de le considérer comme une "maison familiale". Ces derniers (enfants et coépouses) peuvent cohabiter ou non dans le même local qui, dans ce cas, appartient à tous.	ESAM - 1997
Entrevue	Mais avec la polygamie, les décès, les mariages polygames et les successions multiples il arrive qu'il devienne impossible d'identifier tous les héritiers de ce domicile. Avant qu'on n'en arrive là, la vente du bien immobilier, généralement à un riche expatrié de retour, s'avère souvent une porte de sortie intéressante pour la famille.	Mairie
Entrevue	Ainsi de plus en plus de gens vendent leurs maisons et vont s'installer dans les nouveaux quartiers de la banlieue, réalisant dans l'affaire un profit intéressant. Avec le reste de l'argent ils réalisent le rêve de quelques-uns de leurs enfants chômeurs en les envoyant à l'étranger	Mairie

Importance de l'immigration combinée au départ des Médinois de naissance (suite)

Technique	Illustration - Quelques exemples	Source
Entrevue	Les sarakholés, des expatriés de retour, ont un système informel d'épargne et de prêt raffiné qui fonctionne sur le mode des tontines : ils se cotisent pour acheter des maisons à tour de rôle à chaque membre de la tontine. Les maisons ainsi acquises sont souvent transformées en immeuble à chambres en location. Cela a aussi contribué à la cherté des maisons à la Médina.	Groupe Adultes
Entrevue	Aujourd'hui les fameuses familles traditionnelles ont disparu de certains coins de la Médina, remplacées par des ruraux ou des gens issus de l'immigration internationale, etc. chacune de ces composantes à base ethnique a un type d'occupation socioéconomique : quincaillerie et commerce pour les Baol-Baol, lessive et transformation du mil pour les Sérères, petites boutiques, blanchisseries artisanales pour les Pulo Fuuta, etc.	Groupe Adultes
Documentaire	Dakar est une région de forte immigration : 1/3 de la population est née dans une autre région	MEF- 1998
Notes de terrain	Il y a quelques années, j'étais membre de cette communauté qui m'avait adopté. Aujourd'hui, les résidants du quartier ne se connaissent pas et se saluent à peine. La plupart des maisons sont devenues des dortoirs pour résidants temporaires. Ceux que je connaissais, dont les familles étaient ici depuis des générations, ont déménagé ou émigré en Occident ... comme moi. Triste !	Notes de terrain

Le lien communautaire en question : nouveaux propriétaires, nouveau rapport à l'espace

Technique	Illustration - Quelques exemples	Source
Entrevue	Ainsi, il y a à la Médina deux, non, trois [quatre] types de résidents : les véritables résidents, les résidents temporaires (ceux qui y passent la journée et habitent en banlieue), ceux qui ne louent de maison (qui vivent dehors ou partagent une chambre à 5, 6, 10). Puis, il y a les marginaux, dont les gosses plus ou moins drogués, les jeunes de la rue.	Mairie
Entrevue	L'arrivée de nouveaux acteurs, à savoir les Sarakolés, souvent d'anciens migrants des « foyers » de Paris qui achètent des maisons traditionnelles, les transforment en maison à loyer en suivant l'architecture de référence [ndlr. : les foyers de Paris] où en plein jour on est obligé d'allumer la lumière.	Groupe Adultes
Entrevue	Après de longues tractations, la maison des D... a été vendue à une membre de la famille qui avait pourtant promis de ne pas la revendre vu que c'était une maison ancestrale. Elle n'a pas tenu parole et la maison a été cédée à un sarakholé qui n'a pas tardé à la démolir pour y construire n'importe quoi à la place.	Gr. principal - 3
Notes de terrain	Personnellement, j'ai un pincement au cœur en voyant ce qu'est devenue cette maison où je me suis toujours senti le bienvenu, avec sa véranda des plus accueillantes et sa cour où nous buvions le thé à l'ombre de généreux sapotilliers	Notes de terrain

Le lien communautaire en question : nouveaux propriétaires, nouveau rapport à l'espace (suite)

Technique	Illustration - Quelques exemples	Source
Entrevue	Les résidents saisonniers de la Médina sont des immigrants économiques. Ils sont présents avec leurs manières de vivre : ils utilisent de façon relativement anarchique les trottoirs et tous les petits recoins libres de la ville. Ceci parce qu'au village le problème de l'espace ne se pose pas, y compris pour les déchets et les excréments. Ils n'ont pas de culture urbaine.	Mairie
Entrevue	Malgré tous leurs efforts, quelques heures après que les femmes ont balayé la rue, celle-ci est tout aussi sale qu'avant. C'est une question de mentalité. Les gens sont soit mal éduqués ou ils ne réfléchissent pas ou simplement ils sont cons. Il n'est pas rare de voir quelqu'un manger une banane et jeter la pelure sur le trottoir ou en pleine chaussée, sans se soucier des conséquences de son geste.	Gr. principal - 3
Entrevue	Les gens qui urinent n'importe où, en particulier, sur le mur du stade, sont généralement des baol-baols. Dans ce pays, chacun fait ce qu'il veut!	Gr. principal - 3
Entrevue	Les doxandees ³ détruisent notre héritage et notre environnement et nous laissons faire: ils profitent de la téranga, cette légendaire hospitalité et la courtoisie des Sénégalais	Gr. principal - 2

³ Doxandees : péjoratif pour mettre en exergue l'altérité du migrant, celui qui n'a pas d'attachement historique avec le quartier, qui n'y a pas droit de parole

Le lien communautaire en question : nouveaux propriétaires, nouveau rapport à l'espace (suite)

Technique	Illustration - Quelques exemples	Source
Entrevue	La rue n'appartient à personne pour l'étranger [issu de l'exode rural] ... Au contraire, le Médinois tend à dire : la rue nous appartient.	Mairie
Entrevue	Avec les vagues d'immigrants, il y a aussi en arrière-plan la question de la « ruralisation » de la ville.	Groupe Adultes
Entrevue	Les migrants n'habitent pas ici par choix, mais pour des raisons économiques. La vie du quartier, ce n'est pas leur problème. Ils sont là exclusivement pour faire de l'argent.	Gr. principal - 3
Entrevue	Il y a beaucoup de femmes de l'ethnie sérère qui vivent carrément sur les trottoirs avec leurs enfants, y font leur toilette et quelquefois leurs besoins. À chaque fois que des solutions sont envisagées, elles créent des blocages, car elles pensent qu'on leur tend un piège pour les faire déguerpir de la Médina.	Mairie

Le lien communautaire en question : nouveaux Médinois, nouveaux rapports entre résidants

Technique	Illustration - Quelques exemples	Source
Entrevue	À côté de chez moi il y avait une grande maison avec beaucoup d'espace qui faisait le bonheur des enfants. Avec les problèmes de la vie, le propriétaire a dû vendre cette maison à un riche émigré qui a alors construit à la place un immeuble d'habitation qu'il louera à des prostituées. Ces dernières ne cachent pas le moindre du monde leur activité. Du fait de leur manque de pudeur, de leur non respect de nos valeurs traditionnelles et des autres habitants du quartier, je ne me sens plus chez moi.	Mairie
Entrevue	Certains des immigrants sont bien adaptés comme, B..., M..., etc. Quand tu viens d'arriver chez nous, tu seras accueilli selon la façon dont tu te présenteras à nous. Par exemple, dans notre maison il y a des Baol-Baol. Au début il y avait une grande distance entre eux et nous, peut-être le résultat d'un complexe vis-à-vis des Médinois. Même si aujourd'hui on cause de temps en temps, la distance reste assez grande.	Gr. principal
Entrevue	Avant, les nouveaux arrivants se faisaient discrets et étaient en conséquence mis à l'aise par le quartier qui les accueillait. Aujourd'hui, ils se comportent en conquérants.	Mairie
Entrevue	Parce qu'ils ont la chance d'avoir fait du commerce et d'avoir de l'argent, certains immigrants se sentent à la Médina en terrain conquis. Ils ne se gênent pas pour dire : « faire partie d'un quartier, c'est bien, mais y être significatif, c'est encore mieux » ; parce qu'ils sont riches!	Mairie

Le lien communautaire en question : nouveaux Médinois, nouveaux liens entre résidants (suite)

Technique	Illustration - Quelques exemples	Source
Entrevue	Nous avons déjà envisagé de loger les femmes sérères dans des maisons communautaires. Elles refusent systématiquement en disant : je viens de tel village et celle-là de tel autre. Je travaille avec elle dans le même milieu, mais nous n'avons rien en commun. Donc nous ne logerons pas ensemble, nous ne sommes pas un groupe homogène. Pour nous, il est important de choisir les gens avec qui nous devons passer la nuit. En réalité, elles sont suspicieuses, pensent qu'on cherche une façon de les faire déguerpir et trouvent la sécurité en se regroupant dans les rues de la Médina en fonction de leur village d'origine!	Gr. principal
Entrevue	Cela est frustrant pour la plupart d'entre nous et il y a régulièrement des conflits entre « autochtones » et « doxandeem », et cela se termine trop souvent à l'hôpital. Avant les conflits se réglaient au niveau du quartier grâce à un système impliquant les plus âgés du coin, puis le conseil des sages du quartier ou la mosquée. Le linge sale se lavait en famille. Maintenant, la police et la justice sont de plus en plus sollicitées par des gens qui ne se sentent aucune ascendance commune	Mairie
Entrevue	La Médina était un quartier totalement lébou; les migrants qui y venaient se voyaient hébergés et nourris gratuitement jusqu'à ce qu'ils puissent voler de leurs propres ailes. Aussi nombre parmi eux adoptaient le mode de vie et les traditions lébou et étaient assimilés ainsi à la culture d'accueil. Cela n'est plus le cas aujourd'hui; les migrants ne restent souvent pas assez longtemps ou mènent une vie différente	Gr. principal - 2

Le lien communautaire en question : nouveaux Médinois, nouveaux liens entre résidants (suite)

Technique	Illustration - Quelques exemples	Source
Entrevue	On est solidaires face aux nouveaux résidants. Pour une querelle avec un nouveau propriétaire, ce dernier s'est plaint à la police qui nous a convoqués. Toutes les mères du quartier et nous tous nous avons envahi le commissariat ... l'affaire s'est terminée là. »	Gr. principal - 2
Entrevue	Sans que je ne puisse le documenter, je note qu'au cours des dernières années, une augmentation des problèmes de voisinage, ce qui a entraîné la création du Bureau d'affaires civiles spécialisé dans l'arbitrage, la réconciliation, etc.	Entrevue – Policier
Entrevue	Mes enfants me demandent régulièrement de déménager en banlieue. Même eux, en dépit de leur jeune âge ne se plaisent pas dans le quartier de leurs ancêtres.	Mairie
Entrevue	La rue est effectivement en train de perdre sa fonction originelle d'espace communautaire, ce qui entraîne des fois des conflits. Ici se réunissait mon grand-père avec celui de tel ou tel autre, mais ces espaces nous sont maintenant progressivement arrachés par des commerçants. Cela nous fait mal, mais...	Mairie